

LUX-2

Oryx

JENNIFER L.
ARMENTROUT



JENNIFER L. ARMENTROUT

LUX-2

Oryx

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Cécile Tasson



Jennifer L. Armentrout

Onyx

Lux 2

Collection : Semi-poche sentimental
Maison d'édition : J'ai lu

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Cécile Tasson

© Jennifer L. Armentrout, 2012
© Editions J'ai lu, 2015
Dépôt légal : août 2015

ISBN numérique : 9782290118313
ISBN du pdf web : 9782290118337

Le livre a été imprimé sous les références :
ISBN : 9782290070451

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

Présentation de l'éditeur :

Depuis sa rencontre avec Dee et Daemon Black, la vie de Katy a changé du tout au tout. Car si Dee est une amie adorable dotée d'un frère terriblement sexy, ils sont cependant une source d'ennuis quasi intarissable...

Entre la Défense qui cherche à tout prix à savoir de quoi Daemon est capable et la mystérieuse « trace » qui poursuit Katy, le lien qui l'unit au jeune homme sera mis à rude épreuve. Un péril plus grand que celui de la vérité ? Rien n'est moins sûr...

Couverture © Getty Images

Biographie de l'auteur :

Jennifer L. Armentrout est l'auteur de plusieurs séries de romance, de fantasy et de science-fiction, dont les droits ont été vendus dans de nombreux pays. Jeu de patience, son best-seller international, est également disponible aux Éditions J'ai lu.

Titre original :

ONYX

A LUX NOVEL

Éditeur original :

Entangled Publishing, LLC.

© Jennifer L. Armentrout, 2012

Tous droits réservés

Pour la traduction française :

© Éditions J'ai lu, 2015

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

JEU DE PATIENCE

JEU D'INNOCENCE

OBSESSION

LUX

1 – Obsidienne

*Aux amoureux des livres et aux blogueurs
littéraires du monde entier,
les plus petits comme les plus grands.*

CHAPITRE PREMIER

Dix secondes s'écoulèrent entre le moment où Daemon Black s'assit derrière moi et celui où il me planta son fidèle stylo sous l'omoplate. Dix secondes pleines. Je me retournai sur mon siège. Son odeur musquée caractéristique m'emplit aussitôt les narines.

Après avoir retiré sa main, il se tapota le coin des lèvres avec le bouchon bleu. Je les connaissais bien, ces lèvres.

— Bonjour, Kitten.

Je m'obligeai à le regarder dans les yeux. Ils étaient d'un vert éclatant comme la tige d'une rose fraîchement coupée.

— Bonjour, Daemon.

Il pencha la tête sur le côté. Ses cheveux noirs en bataille tombèrent sur son front.

— J'espère que tu n'as pas oublié qu'on se voyait ce soir.

— Non, je sais. J'ai hâte d'y être, répondis-je avec ironie.

Lorsqu'il avança vers moi, son pull noir se tendit sur ses larges épaules. Il fit basculer son bureau en avant. À côté de moi, mes amies Carissa et Lesa semblaient retenir leur respiration. Je sentais le regard de tous les élèves rivés sur nous. Daemon eut un sourire en coin. On aurait dit qu'il riait en son for intérieur.

Le silence commençait à devenir pesant.

— Quoi ?

— Il faut qu'on fasse disparaître ta trace, murmura-t-il de façon à ce que je sois la seule à entendre.

Et heureusement. Je n'avais vraiment pas envie d'essayer d'expliquer ce qu'était une trace au commun des mortels. *C'est rien ! C'est juste un résidu extraterrestre qui s'accroche aux humains, les fait briller comme un sapin de Noël et attire de grands méchants aliens. Tu en veux un peu ?*

CQFD.

J'attrapai mon propre stylo. Et si je le frappais, moi aussi ?

— Je m'en doute, oui.

— Et j'ai une idée de la manière dont on pourrait s'y prendre. Tu verras, on va bien s'amuser.

Je savais pertinemment ce qu'il sous-entendait : lui, moi, sur un lit. Quand je souris, son regard vert se réchauffa.

— Ça t'intéresse ? murmura-t-il en baissant les yeux vers mes lèvres.

Mon corps entier vibrait sous l'effet d'une excitation malsaine. Je dus me rappeler que son changement soudain de comportement était davantage lié au lien extraterrestre qui nous unissait à présent qu'à la personne que j'étais réellement. Depuis que Daemon avait guéri mes blessures lors d'un combat contre un Arum, nous étions connectés. Cela semblait lui suffire pour plonger tête baissée dans une relation amoureuse. Pas à moi.

Ce n'était pas réel.

Je voulais vivre ce que mes parents avaient vécu. Un amour éternel. Puissant. Vrai. Ce lien surnaturel bancal ne me convenait pas.

— Tu peux toujours courir, mon pote, rétorquai-je au bout d'un moment.

— Toute résistance est inutile, Kitten.

— Ton entêtement aussi.

— C'est ce qu'on verra.

Levant les yeux au ciel, je me retournai vers le devant de la classe. Daemon était beau gosse, mais mon envie de le frapper me faisait souvent oublier son physique de rêve. Enfin, presque.

Notre vieux prof de maths entra dans la pièce d'un pas traînant, un épais paquet de feuilles entre les mains, et attendit que la cloche retentisse.

Daemon m'enfonça son stylo dans le dos. Encore.

Je serrai les poings. Devais-je faire mine de n'avoir rien senti ? Non. Je le connaissais trop bien. Il allait continuer son manège. Je me retournai pour l'assassiner du regard.

— Quoi encore, Daemon ?

Il bougea alors avec la rapidité du cobra. Son sourire me fit un drôle d'effet tandis qu'il faisait glisser ses doigts le long de ma joue et retirait une poussière de mes cheveux.

Je le dévisageai.

— Après l'école...

Son expression se fit taquine et j'imaginai des tas de choses stupides. Mais je ne comptais plus jouer à ce petit jeu avec lui. Levant les yeux au ciel, je me retournai. J'allais tenir tête à mes hormones... et à la façon dont il me faisait réagir comme personne.

Tout le reste de la matinée, je ressentis une douleur sourde derrière l'œil gauche. Je rejetai évidemment la faute sur Daemon.

Lorsque l'heure du déjeuner arriva, j'avais l'impression que quelqu'un m'avait donné un coup de poing dans la tête. Le brouhaha incessant de la cantine et l'odeur de désinfectant et de plats brûlés me donnèrent envie de faire demi-tour illico.

— Tu ne le manges pas ? me demanda Dee Black en désignant mon fromage blanc à l'ananas.

Je secouai la tête et poussai mon plateau dans sa direction. La voir l'engloutir me fila des haut-le-cœur.

— Tu t'empiffres plus que toute l'équipe de foot réunie, dit Lesa en observant Dee.

Sa jalousie évidente étincelait dans ses prunelles sombres. Je ne pouvais pas lui en vouloir. Une fois, j'avais vu Dee avaler d'un coup un paquet entier d'Oreo.

— Comment tu fais ?

Dee haussa ses épaules délicates.

— J'ai un bon métabolisme, c'est tout.

— Qu'est-ce que vous avez fait, ce week-end ? demanda Carissa en fronçant les sourcils tandis qu'elle nettoyait ses lunettes avec la manche de sa chemise. Moi, j'ai rempli des demandes d'inscription pour la fac.

— Je n'ai pas décollé ma bouche de celle de Chad, rétorqua Lesa avec un grand sourire.

Elles se tournèrent vers Dee et moi pour qu'on réponde à notre tour. Ce n'était sans doute pas une bonne idée de mentionner qu'on avait tué un extraterrestre et que j'avais failli crever.

— On a regardé des films débiles ensemble, dit Dee. (Elle me sourit légèrement avant de replacer une mèche de cheveux d'un noir éclatant derrière son oreille.) C'était un peu barbant.

Lesa ricana.

— Vous êtes toujours barbantes, toutes les deux.

Alors que j'allais sourire, une sensation de chaleur se répandit dans ma nuque. Autour de moi, les conversations s'évanouirent. Quelques secondes plus tard, Daemon se laissa tomber sur la chaise voisine de la mienne. Dans la foulée, il déposa devant moi un smoothie à la fraise, mon parfum préféré, dans un verre en plastique. J'étais plus que surprise de recevoir un cadeau de sa part, qui plus est une de mes boissons favorites. Quand je m'en saisis, mes doigts effleurèrent les siens. Une décharge électrique remonta le long de ma peau.

M'écartant vivement, je pris une petite gorgée. Ça allait peut-être apaiser mon ventre. J'aurais facilement pu m'habituer à ce Daemon qui m'offrait des cadeaux. Il était

bien plus agréable que l'autre version, l'ingrat de première catégorie.

— Merci.

En guise de réponse, il me sourit.

— Et nous, alors ? lança Lesa d'un air malicieux.

Daemon rit.

— Je ne suis au service que d'une seule personne.

Le rouge aux joues, j'éloignai ma chaise de la sienne.

— Tu n'es pas à mon service !

Il se pencha vers moi, franchissant la distance que j'avais placée entre nous.

— Pas encore...

— Oh pitié, Daemon, je suis là, je te signale ! (Dee fronça les sourcils.) Tu vas me couper l'appétit.

— Comme si c'était possible, rétorqua Lesa en levant les yeux au ciel.

Daemon sortit un sandwich de son sac. Il n'y avait que lui pour sécher la dernière heure et aller s'acheter à manger sans se faire coller. C'était comme ça. Il était... spécial. Mis à part sa sœur, toutes les filles de la table le reluquaient. Certains garçons aussi.

Il tendit un biscuit aux flocons d'avoine à Dee.

— On n'était pas censées organiser un truc ? demanda Carissa, deux points rouges ornant ses joues.

— Si ! répondit Dee en souriant à Lesa. Un gros truc !

J'essuyai mon front moite.

— De quoi est-ce que vous parlez ?

— Tout à l'heure, en cours d'anglais, Dee et moi, on a parlé de faire une soirée dans deux semaines, intervint Carissa. Quelque chose...

— D'énorme ! la coupa Lesa.

— Non, de petit, la corrigea Carissa, les yeux plissés. On n'invitera pas grand monde.

Dee hocha la tête. Ses yeux vert vif étincelaient d'enthousiasme.

— Nos parents ne sont pas là vendredi prochain. C'est l'occasion rêvée.

Je lançai un regard en coin à Daemon. Il me décocha un clin d'œil. Mon traître de cœur manqua un battement.

— C'est super que vos parents vous autorisent à organiser une fête chez vous, dit Carissa. Il suffirait que je le suggère aux miens pour qu'ils fassent une attaque.

Dee haussa les épaules et détourna la tête.

— Nos parents sont plutôt cools.

Malgré la pointe de douleur qui me transperça la poitrine, je me forçai à rester stoïque. J'étais persuadée que, plus que tout au monde, Dee aurait désiré que ses

parents soient toujours en vie. C'était sans doute également le cas de Daemon. De cette manière, il n'aurait pas eu à assumer la lourde tâche de veiller sur toute sa famille.

Pendant les moments qu'on avait passés ensemble, j'avais compris qu'une grande partie de sa mauvaise humeur provenait du stress. Sans parler de la mort de son frère jumeau...

La conversation tourna autour de la soirée jusqu'à la fin de la pause déjeuner. La date choisie était parfaite étant donné que mon anniversaire tombait le samedi suivant. Mais d'ici à la fin de semaine, toute l'école serait au courant de nos projets. Dans une ville où se bourrer la gueule dans des champs de maïs était le summum de l'éclate le vendredi soir, on n'arriverait jamais à organiser une « petite » soirée. Dee en avait-elle conscience ?

— Et toi, tu es d'accord ? murmurai-je à l'intention de Daemon.

Il haussa les épaules.

— De toute façon, je ne pourrais pas l'en empêcher.

Je savais que c'était faux. Conclusion : ça ne le dérangeait pas.

— Un biscuit ? me proposa-t-il en me tendant un cookie aux pépites de chocolat.

Mal au ventre ou non, il y avait des choses que je ne pouvais pas refuser.

— Avec plaisir.

Le sourire en coin, il se pencha vers moi. Sa bouche n'était plus qu'à quelques centimètres de la mienne.

— Alors, viens le chercher.

Viens le... ? Daemon plaça la moitié du biscuit entre ses lèvres pulpeuses qui appelaient le baiser.

Oh, pour l'amour de tous les bébés extraterrestres de l'univers...

Bouche bée, je le dévisageai. À notre table, plusieurs filles émirent des gargouillis. On aurait dit qu'elles étaient en train de fondre sous la table. J'étais incapable de regarder dans leur direction.

Ce cookie, ces lèvres, accaparaient toute mon attention.

La chaleur me monta aux joues. Je sentais tous les yeux rivés sur moi. Et Daemon... Mon Dieu. Daemon avait haussé un sourcil pour me mettre au défi de refuser.

Dee fit semblant de vomir.

— Je crois que je vais gerber.

Je me sentais humiliée. J'avais envie de me cacher dans un trou. Comment pensait-il que j'allais réagir ? Lui prendre le biscuit de la bouche, comme dans une version de *La Belle et le Clochard* interdite aux mineurs ? Le pire, c'était que j'étais à deux doigts de le faire. Ça en disait long sur moi.

Daemon reprit le biscuit à la main. Ses yeux étincelaient, comme s'il venait de gagner une bataille.

— Le temps est écoulé, Kitten.

Je le dévisageai.

Il brisa le cookie en deux et me tendit le plus gros morceau. Je le lui arrachai des mains, tentée de le lui jeter à la figure, mais... c'était un cookie aux pépites de chocolat ! Alors, je le mangeai et en savourai la moindre miette.

Lorsque je pris une gorgée de mon smoothie, je sentis mes cheveux se dresser sur ma nuque, comme si on m'espionnait. Je jetai un coup d'œil alentour, m'attendant à croiser le regard de l'ex-petite amie extraterrestre de Daemon, avec son air hautain habituel, mais Ash Thompson discutait avec un autre garçon. Allons bon. Était-ce un Luxen, lui aussi ? Ils n'étaient pas nombreux dans leur tranche d'âge, mais je doutais qu'Ash perde son temps à sourire à un humain. Je détournai les yeux et examinai le reste de la salle.

M. Garrison se tenait près des portes qui menaient à la bibliothèque. Il observait des garçons qui créaient des sculptures complexes avec leur purée. Personne ne regardait dans notre direction.

Je secouai la tête. Je me sentais idiote de me laisser déstabiliser par si peu. Ce n'était pas comme si un Arum allait prendre d'assaut la cantine du lycée. Je couvais peut-être quelque chose. Les mains tremblantes, je touchai la chaîne autour de mon cou. La pierre d'obsidienne était fraîche contre ma peau. Son contact me réconfortait, me rassurait sur ma sécurité. Il fallait que j'arrête de paniquer. C'était sans doute la raison pour laquelle je me sentais étourdie, engourdie. Rien à voir avec le garçon assis à côté de moi.

Plusieurs paquets m'attendaient au bureau de poste. En les voyant, je poussai un petit cri de joie. Il s'agissait de livres encore inédits que d'autres blogueurs distribuaient pour qu'on en fasse la critique en avant-première. Pourtant, ça ne m'enthousiasmait pas autant que d'habitude. C'était bien la preuve que je ne me trouvais pas dans mon état normal.

La route du retour fut une vraie torture. Je n'avais presque plus de force dans les doigts. Mes pensées se dispersaient. Le courrier plaqué contre la poitrine, je montai les marches du perron sans prêter attention à la sensation de chatouillis derrière ma nuque et encore moins au garçon d'un mètre quatre-vingt-cinq appuyé contre la rambarde.

— Tu n'es pas rentrée directement après l'école.

L'agacement transparaissait dans sa voix. On aurait dit qu'il était mon garde du corps – canon, mais franchement dérangé – et que j'avais réussi à échapper à sa surveillance.

J'attrapai mes clés de ma main libre.

— Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, je suis allée à la poste.

J'ouvris la porte et laissai tomber la pile de colis sur la table dans le hall d'entrée. Bien entendu, Daemon m'emboîta le pas sans y avoir été invité.

— Ton courrier aurait pu attendre. (Il me suivit dans la cuisine.) Qu'est-ce que c'est ? Juste des livres ?

Je sortis le jus d'orange du frigo en soupirant. Les gens qui n'aimaient pas lire ne pouvaient pas comprendre.

— Oui, c'est ça : juste des livres.

— Je suis conscient qu'il n'y a probablement pas d'Arums dans le coin en ce moment, mais on n'est jamais trop prudent. Je te rappelle que tu portes une trace qui pourrait les guider jusqu'à notre porte. C'est bien plus urgent que d'aller récupérer des bouquins.

Faux : à mes yeux, les livres étaient plus importants que n'importe quel Arum. Je me servis un verre, trop fatiguée pour me disputer avec Daemon. On ne maîtrisait pas encore l'art de la conversation cordiale.

— Tu veux boire ?

Il soupira.

— Pourquoi pas. Tu as du lait ?

Je désignai le frigo.

— Sers-toi.

— C'est toi qui me l'as proposé et tu ne me sers même pas ?

— Je t'ai proposé du jus d'orange, répondis-je en emportant mon verre vers la table. Tu as choisi du lait. Et ne parle pas trop fort. Ma mère dort.

Marmonnant dans sa barbe, il se versa son verre de lait. Lorsqu'il s'assit à côté de moi, je me rendis compte qu'il portait un survêtement noir. Ça me rappela la dernière fois qu'il était venu chez moi habillé ainsi. On s'était littéralement sauté dessus. Une simple dispute avait mené à une séance de pelotage digne des romans à l'eau de rose que je lisais. Cette expérience continuait de hanter mes nuits. Mais il était hors de question que je l'admette à voix haute.

L'atmosphère avait été tellement électrique que les pouvoirs de Daemon avaient fait griller la plupart des ampoules de la maison, ainsi que mon ordinateur. Mon portable et mon blog me manquaient. Ma mère m'avait promis de m'en offrir un nouveau pour mon anniversaire. Il ne me restait plus que deux semaines à tenir...

Je triturai mon verre sans lever la tête.

— Je peux te poser une question ?

— Ça dépend, répondit-il du tac au tac.

— Est-ce que tu... ressens quoi que ce soit quand je suis près de toi ?

— Tu veux dire à part ce que j'ai ressenti ce matin en te voyant avec ce jean qui te va à ravir ?

— Daemon... (Je soupirai, en essayant de calmer la fille à l'intérieur de moi qui sautait dans tous les sens en criant : « Il m'a remarquée ! ») Je suis sérieuse.

Ses longs doigts traçaient des cercles sur la table en bois.

— L'arrière de ma nuque chauffe et me chatouille. C'est de ça que tu veux parler ?

Je relevai la tête. Il avait un sourire en coin.

— Exactement. Alors, tu le sens aussi ?

— Quand on est près l'un de l'autre, oui.

— Ça ne te gêne pas ?

— Ça te gêne ?

Je ne savais pas quoi répondre. La démangeaison n'était pas douloureuse... juste étrange. Ce qu'elle symbolisait me perturbait davantage : ce satané lien dont on ignorait tout. Même nos cœurs battaient à l'unisson.

— C'est sans doute... un effet secondaire de la guérison. (Daemon m'observait par-dessus son verre. Il aurait été craquant avec une moustache de lait.) Tu vas bien ? me demanda-t-il.

Pas vraiment.

— Pourquoi ?

— Tu as une tête de déterrée.

En d'autres circonstances, la guerre aurait été déclarée, mais je me contentai de poser mon verre à moitié vide.

— Je crois que je couve quelque chose.

Il fronça les sourcils. C'était un concept étranger à Daemon. Les Luxens ne tombaient pas malades. Jamais.

— Qu'est-ce que tu as ?

— Je ne sais pas. J'ai sûrement attrapé des poux extraterrestres.

Daemon ricana.

— J'en doute. Mais tu ne peux pas te permettre de tomber malade. On doit aller faire de l'exercice pour dissiper ta trace. Tant qu'elle sera là, tu seras...

— Si tu dis que je suis une faiblesse, je te frappe. (La colère me donna la nausée.) Je croyais pourtant t'avoir convaincu du contraire. Après tout, c'est moi qui ai éloigné

Baruck de chez toi et qui l'ai tué. (Je m'efforçais de parler à voix basse.) Ce n'est pas parce que je suis humaine que je suis faible.

Il se laissa aller en arrière contre sa chaise, les sourcils haussés.

— J'allais dire que tu seras en danger, c'est tout.

— Oh. (Je rougis. *Oups.*) Ça ne change rien au fait que je ne suis pas faible.

En un clin d'œil, Daemon quitta la table et se retrouva agenouillé devant moi. Il releva légèrement la tête pour me regarder dans les yeux.

— J'en suis parfaitement conscient. Tu as prouvé ta valeur. Et ce que tu as fait ce week-end, lorsque tu t'es servie de nos pouvoirs ? Je n'ai toujours pas compris comment tu t'y étais prise, mais une chose est sûre : tu n'es pas faible. Tu ne l'as jamais été.

Eh bien. C'était difficile de résister à l'envie ridicule d'être avec lui lorsqu'il se montrait aussi... gentil, lorsqu'il me dévisageait comme si j'étais le dernier morceau de chocolat sur Terre.

Je songeai alors à ce satané cookie qu'il avait mis dans sa bouche un peu plus tôt dans la journée.

Le coin de ses lèvres se retroussa, comme s'il savait à quoi je pensais et essayait de se retenir de sourire. Pas son sourire moqueur habituel. Un sourire sincère. Tout à coup, il se releva, me dominant de toute sa hauteur.

— Alors viens me prouver que j'ai raison. Lève-toi. On va dégommer de la trace.

Je grognai.

— Daemon, je ne me sens vraiment pas bien.

— Kat...

— Je ne dis pas ça pour t'embêter. J'ai envie de vomir.

Il croisa ses bras musclés, étirant son tee-shirt sur son torse.

— Tu ne peux pas continuer de te balader dans la nature comme ça. Tu es un véritable phare ! C'est trop dangereux. Tant que tu porteras cette trace, tu ne pourras rien faire. Ni aller nulle part.

Je me remis alors debout, sans prêter attention à mon estomac qui se soulevait.

— Je vais me changer.

Les yeux arrondis par la surprise, Daemon recula.

— Tu cèdes déjà ?

— Céder ? (J'éclatai d'un rire sans joie.) Je veux me débarrasser de toi, c'est tout.

Il eut un ricanement rauque.

— Si ça te rassure d'y croire, Kitten...

— Si ça te rassure de te prendre pour un beau gosse.

Il apparut devant moi en un éclair, me bloquant le passage. Puis, il avança dans ma direction, la tête baissée, le regard intense. Je reculai jusqu'à ce que mes doigts

rencontrent le bord de la table de la cuisine.

— Quoi ? lui demandai-je.

Plaçant les mains de chaque côté de mes hanches, il se pencha en avant. Son souffle était chaud contre ma joue. Nos yeux se rencontrèrent. Quand il s'approcha encore davantage, ses lèvres caressèrent mon menton. Un gémissement étranglé s'échappa de ma gorge et j'inclinai le visage vers lui.

Daemon se dégagea aussitôt avec un rire triomphal.

— C'est bien ce que je pensais : ce n'est pas moi qui me fais des idées, Kitten. Va te changer.

Et merde !

Je lui fis un doigt d'honneur avant de sortir de la cuisine et de monter à l'étage. J'étais en sueur, je me sentais sale et ça n'avait rien à voir avec ce qui venait de se produire. J'enfilai un bas de survêtement et un tee-shirt à manches longues. Courir était la dernière chose dont j'avais envie, mais Daemon se moquait visiblement de savoir que j'étais malade.

Il ne se souciait que de lui-même et de sa sœur.

Ce n'est pas vrai, murmura une voix agaçante et insidieuse à l'intérieur de ma tête. Elle avait sans doute raison. Après tout, Daemon m'avait guérie alors qu'il aurait très bien pu me laisser mourir. J'avais entendu ses pensées. Il m'avait suppliée de ne pas le quitter.

Dans tous les cas, il fallait que je ravale mon envie de vomir et que j'aie couru gaiement. Quelque chose me disait que ça allait mal se terminer.

CHAPITRE 2

Je ne tins pas vingt minutes.

Entre le terrain accidenté des sous-bois, l'air frais du mois de novembre et le garçon qui m'accompagnait, je fus incapable d'aller jusqu'au bout. J'abandonnai Daemon à mi-chemin du lac et rentrai à la maison en marche rapide. Il m'appela plusieurs fois, mais je ne lui répondis pas. Dès que j'atteignis la salle de bains, je me mis à vomir, à genoux, les mains crispées sur les toilettes, des larmes coulant sur mon visage... à tel point que le bruit réveilla ma mère.

Elle s'engouffra dans la salle de bains et me releva les cheveux.

— Ça fait longtemps que tu es malade, ma chérie ? Quelques heures ? Depuis ce matin ? Ça t'a pris d'un coup ?

Ma mère... Infirmière avant tout.

— Ça va et ça vient depuis ce matin, gémis-je en posant la tête contre la baignoire.

Râlant dans sa barbe, elle plaça une main sur mon front.

— Tu es brûlante, ma puce ! (Elle s'empara d'une serviette et la passa sous le robinet.) Je ferais mieux d'appeler l'hôpital...

— Non, ça va. (Je lui pris la serviette des mains et l'appliquai contre mon front. La fraîcheur était divine.) C'est juste un peu de fièvre. Je me sens déjà mieux.

Ma mère s'affaira autour de moi jusqu'à ce que je me lève pour prendre une douche. Enfiler une chemise de nuit me prit un temps fou. Puis, quand je grimpai dans le lit, sous les couvertures, la pièce se mit à valser autour de moi. Fermant les yeux, j'attendis que ma mère revienne me voir.

— Tiens, voilà ton téléphone et un peu d'eau. (Elle plaça le tout sur la table de chevet et s'assit près de moi.) Ouvre la bouche.

En soulevant une paupière, je me rendis compte que le thermomètre se trouvait juste devant mon visage. J'ouvris sagement les lèvres.

— Je déciderai si je dois rester en fonction de ta température, poursuivit-elle. C'est sans doute un petit coup de froid, mais...

— Hmm, grognai-je.

Elle m'adressa un regard ennuyé et attendit que l'instrument sonne.

— Trente-huit trois. Je veux que tu prennes ça. (Elle s'interrompit pour me donner deux pilules. Je les avalai sans poser de question.) Tu n'as pas beaucoup de fièvre, mais je veux que tu restes au lit et que tu te reposes. Je t'appellerai avant 22 heures pour prendre de tes nouvelles, d'accord ?

Je hochai la tête avant de m'emmitoufler davantage dans les couvertures. Il fallait simplement que je dorme. Ma mère plia un nouveau linge humide et l'appliqua contre mon front. Lorsque je fermai les yeux, je fus quasiment certaine d'avoir atteint la première étape d'infection des zombies.

Un brouillard étrange se répandit dans mon esprit. Je dormis, me réveillant une fois lorsque ma mère m'appela, puis une autre après minuit. Ma chemise de nuit était trempée, collée à ma peau enfiévrée. Quand je voulus repousser mes draps, je m'aperçus qu'ils étaient déjà à l'autre bout de la pièce, sur mon bureau en désordre.

Je m'assis. Mon front dégoulinait d'une sueur froide. Les battements de mon cœur résonnaient à l'intérieur de mon crâne, lourds et inconstants. On aurait dit qu'ils provenaient de deux organes différents. Ma peau paraissait tendue sur mes muscles chauds et endoloris. Je me levai. Autour de moi, la chambre dansa.

Je n'avais jamais eu aussi chaud. Je me consumais de l'intérieur. J'avais l'impression que mes entrailles avaient fondu. Mes pensées s'entrechoquaient, redoublaient d'absurdité. Tout ce que je savais, c'était que je devais trouver un moyen de me rafraîchir.

La porte du couloir s'ouvrit, m'attira à elle. J'ignorais où je me rendais, mais je la traversai, puis descendis l'escalier. La porte d'entrée brillait comme un phare dans mon esprit. Elle était la promesse d'un apaisement. Dehors, il faisait froid. Dehors, j'aurais froid, moi aussi.

Mais ce ne fut pas suffisant.

Debout sur le perron, je sentis la brise souffler sur ma chemise de nuit et mes cheveux humides. Des étoiles incandescentes illuminaient le ciel nocturne. Lorsque je baissai les yeux, les arbres qui bordaient la route changèrent de couleur : jaune, doré, rouge. Puis, une teinte marron insipide.

Je compris que je rêvais.

Dans un état second, je descendis les marches. Le gravier me mordait la chair, mais je continuai de marcher, guidée par le clair de lune. À plusieurs reprises, le monde sembla changer d'orbite, mais je tins bon.

J'atteignis le lac en un rien de temps. Sa surface onyx étincelait sous la faible lumière. J'avançaï jusqu'à ce que mes orteils s'enfoncent dans la vase. Une chaleur intense me chatouilla soudain. Brûlante. Étouffante.

— Kat ?

Je me retournai lentement. Le vent tournoyait autour de moi tandis que je contemplais l'apparition qui me faisait face. Des ombres dansaient sur son visage et le clair de lune se reflétait dans ses grands yeux brillants. Il n'était pas réel. C'était impossible.

— Qu'est-ce que tu fabriques, Kitten ? me demanda Daemon.

Il était trouble. Daemon n'était jamais trouble. Ça lui arrivait de bouger trop vite pour mes yeux, mais il n'était jamais trouble.

— Je... il faut que je me rafraîchisse.

Il parut comprendre la situation.

— Tu n'as pas intérêt à entrer dans ce lac.

Je m'y engageai à reculons. L'eau glacée me lapa les mollets, puis les genoux.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? répéta-t-il en s'approchant. Il fait trop froid. Ne m'oblige pas à venir te chercher, Kitten.

J'avais mal à la tête. Mes neurones étaient sans doute en train de fondre. Je m'enfonçai un peu plus dans le lac. L'eau froide apaisa ma peau brûlante. Lorsqu'elle me recouvrit la tête, elle me coupa le souffle. La douleur s'estompa, jusqu'à quasiment disparaître. J'aurais pu rester ainsi une éternité. Et ce n'était peut-être pas une mauvaise idée.

Tout à coup, des bras puissants se refermèrent sur moi et me ramenèrent à la surface. Un air glacial s'engouffra dans ma gorge, mais mes poumons étaient déjà calcinés. J'avalai d'énormes bouffées d'oxygène pour tenter d'éteindre les flammes. Daemon me sortit de mon eau bien-aimée. Il bougea si vite que je me retrouvai sur la berge en l'espace d'une seconde.

— Ça ne va pas ?! s'exclama-t-il en posant les mains sur mes épaules pour me secouer. Tu as perdu la tête ?

— Arrête ! (Je le repoussai sans conviction.) J'ai trop chaud !

Son regard intense me détailla jusqu'aux pieds.

— Je vois ça. La chemise de nuit blanche mouillée... C'est très sexy, Kitten. Mais, franchement : un bain de minuit en novembre, c'est un peu osé, tu ne crois pas ?

Ce qu'il me racontait n'avait aucun sens. Mon instant de répit était terminé. Ma peau recommençait à me brûler. Je repoussai ses mains et me dirigeai de nouveau vers le lac.

Il me rattrapa avant que j'aie pu faire deux pas et m'obligea à me retourner.

— Kat, tu ne peux pas aller là-dedans. C'est trop froid. Tu vas tomber malade. (Il repoussa les mèches de cheveux collées à mon front.) Encore plus que tu ne l'es déjà. Tu es brûlante.

Ses paroles dissipèrent légèrement le brouillard dans mon esprit. Je me laissai aller contre lui, la joue contre son torse. Son odeur était merveilleuse. Un mélange d'épices et de musc.

— Je ne veux pas être avec toi.

— Euh, ce n'est pas le meilleur moment pour avoir cette conversation.

Ce n'était qu'un rêve. Soupissant, je posai les mains sur sa taille fine.

— Mais je te veux quand même.

Les bras de Daemon se resserrèrent autour de moi.

— Je sais, Kitten. Tu ne trompes personne. Allez viens.

Je le lâchai. Mes bras retombèrent mollement sur mes flancs.

— Je... Je ne me sens pas très bien.

— Kat. (Il recula et me prit la tête entre les mains.) Kat, regarde-moi.

N'était-ce pas ce que j'étais en train de faire ? Mes jambes ployèrent sous mon poids, puis ce fut le trou noir. Daemon, mes pensées, le feu, Katy... tout disparut.

Le monde était trouble, incohérent. Des mains chaudes empêchaient mes cheveux de tomber devant mon visage. On me caressait la joue du bout des doigts. Une voix rauque me parlait dans une langue douce et mélodieuse, comme une chanson... mais plus jolie et réconfortante. Je me laissai bercer par sa sonorité et restai en dehors de la réalité pendant un instant.

Puis, j'entendis des gens discuter au loin.

Il me sembla même reconnaître Dee.

— Tu ne peux pas faire ça. Ça risque d'alimenter la trace.

On me déplaçait. Mes vêtements mouillés disparurent. Quelque chose de doux et chaud glissa sur mon corps. Je tentai de parler aux voix autour de moi, avec ou sans succès, je l'ignore.

Au bout d'un moment, on m'enveloppa dans un nuage pour me transporter ailleurs. Des battements de cœur réguliers résonnaient à mon oreille, me berçaient. Les voix se turent et les mains chaudes furent remplacées par des froides. Des lumières intenses me brûlèrent les yeux. J'entendis d'autres personnes. Maman ? Elle paraissait inquiète. Elle parlait avec... quelqu'un. Quelqu'un que je ne connaissais pas. C'était lui

qui avait les mains froides. Je sentis une piqûre dans mon bras, une légère douleur qui se propagea jusque dans mes doigts. Des voix étouffées, puis plus rien.

Il n'y avait plus de jour ou de nuit, seulement un entre-deux alimenté par le feu qui faisait rage dans mon corps. Les mains froides sortirent alors mon bras des couvertures. Je n'entendis pas ma mère cette fois lorsque je sentis quelque chose me piquer. De la chaleur se répandit en moi, coulant dans mes veines. Hoquetant de surprise, je me cambrai sur le lit avec un cri étouffé. Je brûlais tout entière. Le feu me paraissait dix fois pire qu'avant. Je savais que j'étais en train de mourir. Il n'y avait pas d'autre explication...

Puis, une vague de fraîcheur déferla dans mon organisme, comme une rafale de vent hivernal. Elle se propagea rapidement, éteignant les flammes et déposant une traînée de glace sur son passage.

Les mains bougèrent ensuite jusqu'à mon cou où elles soulevèrent quelque chose. Une chaîne... mon pendentif ? Lorsqu'elles se replièrent, je sentis la pierre d'obsidienne bourdonner, vibrer au-dessus de moi. Puis je dormis pendant ce qui me sembla être une éternité. Je n'étais pas sûre de pouvoir me réveiller un jour.

J'avais passé quatre jours à l'hôpital, pourtant je n'en avais presque aucun souvenir. Je m'étais réveillée le mercredi suivant dans un lit inconfortable, les yeux rivés au plafond, en parfaite santé. En pleine forme, même. Ma mère était à mon chevet. Il me fallut faire un caprice de compétition et répéter que je voulais rentrer chez moi à tous ceux qui s'approchaient à moins de dix mètres de mon lit toute la journée du jeudi pour être relâchée. Il était évident que j'avais attrapé la grippe, rien de très grave.

Ma mère m'observa boire un jus d'orange avec un regard cerné de noir. Elle portait un jean et un pull léger. Ça me faisait bizarre de la voir sans sa blouse.

— Tu es sûre que tu te sens suffisamment en forme pour aller en classe, ma chérie ? Tu peux rester ici aujourd'hui, si tu veux. Tu y retourneras lundi.

Je secouai la tête. Après trois jours d'absence, j'avais déjà des tonnes de devoirs. Dee me les avait déposés la veille.

— Ça va.

— Tu étais à l'hôpital, ma puce. Tu devrais te reposer.

Je rinçai mon verre.

— Je vais bien. Je te le jure.

— Je sais que tu penses aller mieux. (Elle remit en place le cardigan que j'avais visiblement mal boutonné.) Will, le Dr Michaels, a accepté que tu rentres, mais tu m'as

fait très peur. C'était la première fois que je te voyais malade comme ça. Tu pourrais lui téléphoner pour qu'il vienne t'ausculter avant ses premières consultations ?

Voilà que ma mère appelait mon docteur par son prénom, maintenant. Apparemment, leur relation avait pris un sacré virage. J'avais raté ça.

J'attrapai mon sac à dos, puis me figeai.

— Maman ?

— Oui ?

— Tu es rentrée à la maison en pleine nuit lundi, c'est ça ? Avant l'heure prévue ? (Lorsqu'elle secoua la tête, je me sentis encore plus perdue.) Comment suis-je arrivée à l'hôpital, alors ?

— Tu es sûre que ça va ? (Elle posa une main sur mon front.) Tu n'as pas de fièvre, mais... Ton ami t'a emmenée.

— Mon ami ?

— Oui, Daemon. Même si je me demande comment il a pu savoir que tu étais malade à trois heures du matin. (Elle plissa les paupières.) Je me le demande vraiment.

Oh, merde.

— Moi aussi.

CHAPITRE 3

C'était la première fois de ma vie que j'avais hâte d'aller en maths. Comment Daemon avait-il su que j'étais malade ? Le rêve que j'avais fait à propos du lac ne pouvait pas être réel. Impossible. Si c'était le cas... j'allais... Je ne savais pas ce que je pouvais y faire, mais une chose était sûre : j'allais rougir comme une tomate.

Lesya arriva avant les autres.

— Génial ! Tu es de retour ! Comment tu te sens ? Ça va mieux ?

— Oui, ça va.

Je jetai un coup d'œil vers la porte. Quelques secondes plus tard, Carissa entra dans la salle.

Elle tira légèrement sur une mèche de mes cheveux au passage.

— Je suis contente de te voir guérie. On s'est inquiétées. Surtout quand on t'a rendu visite et que tu ne nous as même pas reconnues.

Je me demandais comment je m'étais comportée devant elles. Je ne me souvenais de rien.

— Est-ce que je veux vraiment savoir ce qui s'est passé ?

Lesya gloussa en sortant son livre de cours.

— Tu marmonnais beaucoup. Et tu n'arrêtais pas d'appeler quelqu'un.

Oh non.

— Ah oui ?

Me prenant en pitié, Carissa répondit à voix basse.

— Tu appelais Daemon.

Je me pris la tête entre les mains en gémissant.

— Mon Dieu !

Lesya rit.

— C'était plutôt mignon.

Une minute avant que la deuxième sonnerie retentisse, je sentis une chaleur devenue familière à la base de ma nuque. Je relevai la tête. Daemon entra dans la salle d'un air nonchalant. Comme d'habitude, il ne portait pas de livre. Il avait un cahier, mais je ne l'avais jamais rien vu y écrire. Je commençais à croire que notre prof de maths était un extraterrestre. Sinon, comment Daemon aurait-il pu se la couler douce en classe sans avoir de problèmes ?

Il me dépassa sans m'adresser un regard.

Je me retournai.

— Il faut que je te parle.

Il se glissa sur sa chaise.

— Vas-y.

— En privé, murmurai-je.

Son expression ne changea pas tandis qu'il se laissait aller en arrière.

— Retrouve-moi à la bibliothèque à midi. Personne n'y va. Il y a trop de livres et de trucs comme ça.

Je grimaçai avant de reporter mon attention vers le tableau. Cinq secondes plus tard peut-être, je sentis un stylo s'enfoncer dans mon dos. Après avoir pris une grande inspiration et rassemblé toute ma patience, je lui fis de nouveau face. Daemon avait penché son bureau en avant. Seuls quelques centimètres nous séparaient.

— Oui ?

Il sourit à pleines dents.

— Tu as l'air beaucoup mieux que la dernière fois que je t'ai vue.

— Merci, grommelai-je.

Son regard balaya l'espace autour de moi. Je compris tout de suite ce qu'il faisait. Il observait la trace.

— Tu sais quoi ?

Je penchai la tête sur le côté en attendant qu'il continue.

— Tu ne brilles plus, murmura-t-il.

Surprise, je me retrouvai bouche bée. Le lundi précédent, j'étincelais comme une boule disco, et voilà qu'à présent la trace avait disparu.

— Plus du tout ?

Il secoua la tête.

Lorsque le professeur commença son cours, je dus me tourner vers lui, mais je ne l'écoutais pas. Mon esprit s'était arrêté au fait que je ne brillais plus. J'aurais dû me sentir... Non, j'étais folle de joie. Toutefois le lien, lui, était toujours là. Mon espoir de le voir s'effacer en même temps que la trace venait de s'envoler.

Après la classe, je demandai aux filles de dire à Dee que je serais en retard pour manger. Comme elles avaient en partie entendu notre conversation, Carissa se mit à glousser et Lesa nous fit part de son fantasme de la bibliothèque. Je n'avais vraiment pas besoin de savoir ça. Ou d'y penser. Mais je ne pouvais pas m'en empêcher. J'imaginai très bien Daemon faire ce genre de choses.

La matinée passa très lentement. M. Garrison écarquilla les yeux en me voyant, puis, comme d'habitude, me surveilla pendant tout le cours de biologie comme si je n'étais pas digne de confiance. Il était, en quelque sorte, le gardien non officiel des Luxens vivant en dehors de la colonie extraterrestre. Malheureusement, la version terne de Kat semblait autant attirer l'attention que la version brillante. C'était sûrement lié au fait qu'il ne saute pas de joie à l'idée que je connaisse leur véritable identité.

Au moment où il se dirigeait vers le projecteur, un garçon entra, vêtu d'un tee-shirt Pac-Man vintage absolument génial. Un murmure parcourut la classe tandis que l'inconnu tendait un papier à M. Garrison.

Il était nouveau, c'était évident. Ses cheveux marron étaient décoiffés avec goût, comme si c'était fait exprès. Il était également très mignon, avec une peau dorée et un sourire sûr de lui.

— Il semblerait que nous ayons un nouvel élève, dit M. Garrison en posant le mot sur son bureau. Blake Saunders nous vient de... ?

— Californie, répondit le garçon. Santa Monica.

Il y eut des oh et des ah. Lesa se redressa. Cool. Je n'étais plus « la nouvelle » !

— Très bien, Blake de Santa Monica. (M. Garrison inspecta la salle de classe. Son regard s'arrêta sur le siège vide près du mien.) Voici ta place et ta partenaire de labo. Amuse-toi bien.

En entendant ces mots, je plissai les yeux. Était-ce une insulte bien dissimulée ou espérait-il secrètement que le garçon humain détournerait mon attention de l'extraterrestre ?

Sans se préoccuper des regards insistants posés sur lui, Blake s'assit à côté de moi et me sourit.

— Salut !

— Salut ! Je suis Katy de Floride. (Je souris.) Et je ne suis plus la petite nouvelle !

— Ah, je vois. (Il leva la tête pour observer M. Garrison qui déplaçait le projecteur au milieu de la salle.) Petite ville, peu d'habitants, tout le monde t'observe ? C'est ça ?

— C'est ça.

Il rit doucement.

— D'accord. Je commençais à croire que quelque chose clochait chez moi.

Il sortit un cahier. Son bras frôla le mien. Une décharge d'électricité statique me parcourut.

— Désolé.

— Ce n'est pas grave, répondis-je.

Blake m'adressa un dernier sourire avant de tourner son attention vers le tableau. Jouant avec la chaîne autour de mon cou, je jetai un regard en coin au nouveau. Au moins, à présent, je pouvais me rincer l'œil en bio. Ça ne pouvait pas me faire de mal.

Daemon ne m'attendait pas devant les portes de la bibliothèque. Le sac à dos sur les épaules, j'entrai dans la pièce qui sentait le renfermé. Une jeune bibliothécaire releva la tête et me sourit en me voyant regarder autour de moi. J'avais chaud derrière la nuque, mais je ne voyais personne. Connaissant Daemon, il s'était probablement caché à un endroit où personne ne pourrait le voir. Ce n'était pas assez cool pour lui, ici. Je croisai des première année qui mangeaient leur déjeuner, assis devant les ordinateurs, puis m'aventurai plus loin. Je le trouvai dans la section la plus éloignée, traitant de la culture de l'Europe de l'Est. Un *no man's land*.

Il était affalé sur une chaise devant un vieil écran dans un box, les mains enfouies dans les poches de son jean délavé. Une mèche de cheveux bouclés était tombée sur son front et caressait ses cils épais. Un demi-sourire retroussait ses lèvres.

— Je commençais à me demander si tu allais réussir à me trouver.

Il ne fit pas le moindre geste pour me faire de la place dans son trou à rats.

J'abandonnai mon sac dehors et me hissai sur le bureau en face de lui.

— Tu as peur que quelqu'un te voie et comprenne que tu saches lire ?

— J'ai une réputation à maintenir.

— Et quelle réputation !

Il étendit les jambes de façon à placer ses pieds sous les miens.

— Alors, de quoi voulais-tu me parler... (Sa voix se transforma en un murmure rauque et sexy.) En privé ?

Je frissonnai, et ça n'avait rien à voir avec la température.

— Ce n'est pas ce que tu crois.

Daemon m'adressa un sourire enjôleur.

— Bon. (J'agrippai le bord du bureau.) Comment as-tu su que j'étais malade au beau milieu de la nuit ?

Il me dévisagea un instant.

— Tu ne te rappelles pas ?

Son regard étrange était bien trop intense. Je baissai les yeux... jusqu'à ses lèvres. Grave erreur. Je me concentraï sur la carte de l'Europe accrochée derrière lui. C'était déjà mieux.

— Non. Pas vraiment.

— C'est sûrement à cause de la fièvre. Tu étais brûlante.

Je le regardai aussitôt dans les yeux.

— Tu m'as touchée ?

— Oui... Et tu ne portais pas beaucoup de vêtements. (Un sourire suffisant étira ses lèvres.) Tu étais trempée... avec une chemise de nuit blanche. C'était joli. Très joli, même.

Le rouge me monta aux joues.

— Le lac... ce n'était pas un rêve, alors ?

Daemon secoua la tête.

— Oh, mon Dieu ! Je suis allée me baigner pour de vrai ?

Il se leva et se rapprocha à tel point qu'il respirait le même air que moi... enfin, ce n'était pas comme s'il avait besoin de respirer.

— Oui. Je ne m'attendais pas à voir ce genre de chose un lundi soir, mais je ne m'en plains pas : je me suis bien rincé l'œil.

— La ferme, crachai-je.

— N'aie pas honte. (Il tira sur la manche de mon cardigan. Je le repoussai.) Après tout, j'avais déjà vu la partie haute... et je n'ai pas aperçu grand-chose du bas...

Je me relevai d'un coup du bureau, prête à le frapper, mais il m'attrapa la main avant que mes doigts effleurent son visage. Putain, il était rapide. Daemon m'attira contre son torse et baissa la tête. Ses yeux brillaient d'une colère contenue.

— On ne frappe pas, Kitten. Ce n'est pas gentil.

— C'est toi qui n'es pas gentil ! (J'essayai de me libérer, mais il me tenait fermement par le poignet.) Lâche-moi !

— Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée. Il faut que je me protège.

Il laissa tout de même retomber ma main.

— Ah oui ? C'est pour ça que tu me brutalises ?

— Te brutaliser ? (Il me poussa jusqu'à ce que mes reins rencontrent le bureau.) Je ne sais pas ce que tu entends par là, mais ça n'a rien à voir.

Je me revis chez moi, contre le mur, avec Daemon qui m'embrassait. Ces images dansaient dans mon esprit. J'avais le tournis. Des fourmis chatouillaient certaines parties de mon anatomie. Ce n'était pas bon signe.

— Daemon, on va se faire repérer !

— Et alors ? (Il m'attrapa la main avec douceur.) Personne ne me dira jamais rien, de toute façon.

Je pris une grande inspiration. Son odeur m'enveloppait. Nos torses se touchaient. Mon corps disait oui. Katy disait non. Je n'étais pas affectée par tout ça. Ni par sa proximité, ni par ses doigts qui glissaient sous la manche de mon gilet. Ce n'était pas réel.

— Donc, ma trace a disparu, mais pas ce lien stupide ?

— Non.

Déçue, je secouai la tête.

— Qu'est-ce que ça signifie, alors ?

— Aucune idée.

À présent, sa main était entièrement sous ma manche et caressait mon avant-bras. Sa peau... bourdonnait comme si elle était électrique. Je n'avais jamais rien ressenti de tel.

— Pourquoi est-ce que tu me touches tout le temps ? demandai-je, nerveuse.

— Parce que j'aime ça.

Bon sang, moi aussi, mais c'était mal.

— Daemon...

— Revenons-en à la trace. Tu sais ce que ça veut dire.

— Que je n'aurai plus à te supporter en dehors du lycée ?

Son rire résonna en moi.

— Que tu n'es plus en danger.

J'ignorais comment elle était arrivée là, mais ma main était posée contre son torse. Son cœur palpitait. Le mien aussi.

— Ne pas avoir à te supporter me fait plus plaisir que d'être hors de danger.

— Continue de te voiler la face, si ça peut te rassurer.

Son menton caressa mes cheveux avant de glisser le long de ma joue. Je frissonnai. Des étincelles se formèrent aux endroits où nos peaux se touchaient, crépitant dans l'air saturé d'électricité qui nous entourait.

— On sait tous les deux que c'est un mensonge.

— Ce n'est pas un mensonge.

Je rejetai la tête en arrière. Son souffle chaud me chatouillait les lèvres.

— On va continuer de se voir, murmura-t-il. Et ce n'est pas la peine de me mentir, je sais que ça te fait plaisir. Tu m'as dit que tu me voulais.

Attendez une minute.

— Quand est-ce que j'ai dit ça ?

— Au lac.

Il pencha la tête. J'aurais dû reculer, je le savais. Ses lèvres dessinèrent un sourire entendu. Il libéra mon poignet.

— Tu m'as dit que tu me voulais.

À présent, j'avais les deux mains sur son torse. Je ne les contrôlais plus. Ce n'était pas ma faute.

— J'avais de la fièvre. J'avais perdu la tête.

— Comme tu veux, Kitten. (Daemon m'attrapa par les hanches et m'installa sur le bureau avec une facilité troublante.) Mais je ne suis pas dupe.

Ma respiration devenait de plus en plus saccadée.

— Arrête de dire n'importe quoi.

— Oui, oui. Tu sais, je me suis inquiété pour toi, admit-il avant d'avancer entre mes jambes. Tu n'arrêtais pas de m'appeler et je te répondais, mais on aurait dit que tu ne m'entendais pas.

De quoi parlait-on ? J'avais les mains sur son ventre. Ses muscles étaient tendus sous son pull. Je glissai les doigts sur ses flancs avec l'intention de le repousser, mais au lieu de ça, je m'accrochai davantage et l'attirai à moi.

— Wahou. Je devais vraiment être malade.

— Ça m'a fait... très peur.

Avant que je puisse lui répondre ou seulement m'étendre sur le fait que me savoir malade l'inquiétait, nos lèvres se rencontrèrent et mon cerveau se déconnecta. J'enfouis mes doigts dans son pull et... et oh, mon Dieu, ses baisers étaient profonds, ils me brûlaient les lèvres. Ses mains se resserrèrent sur mes hanches pour me rapprocher davantage de lui.

Daemon embrassait comme un homme assoiffé buvant de grandes gorgées sans reprendre son souffle. Quand il recula, il me prit la lèvre inférieure entre les dents, avant de revenir à l'assaut. Un mélange d'émotions enivrantes se disputait en moi. Je ne voulais pas de tout ça, car ce n'était que le lien qui nous unissait qui se manifestait. Je ne pouvais m'empêcher d'y penser alors que je remontais les mains le long de son torse pour passer les bras autour de son cou. Lorsqu'il me caressa sous mon tee-shirt, j'eus le sentiment qu'il me touchait au plus profond de moi-même, qu'il réchauffait chacune de mes cellules, qu'il comblait mon vide intérieur avec la chaleur de sa peau.

En le touchant, en l'embrassant, j'avais l'impression d'avoir de nouveau de la fièvre. J'étais en feu. Mon corps se consumait. Des étincelles volaient. Je gémissais contre sa bouche.

Il y eut un « pop » et un « crac ».

Une odeur de plastique brûlé emplit le box. On se sépara aussitôt, à court de souffle. Par-dessus son épaule, j'aperçus de fins serpents de fumée sortir du vieil

ordinateur. Bon sang, est-ce que ça allait être la même chose chaque fois qu'on s'embrassait ?

Et qu'est-ce que j'étais en train de faire, au juste ? J'avais pourtant décidé qu'il ne se passerait plus rien avec Daemon : on ne devait plus s'embrasser... ni se toucher. La façon dont il m'avait traitée lors de notre première rencontre me faisait toujours aussi mal. La douleur et la honte flottaient encore dans mon esprit.

Je le repoussai. violemment. Daemon me libéra aussitôt. À son expression, on aurait dit que je venais de jeter un chiot sur l'autoroute. Je détournai la tête et m'essuyai la bouche du dos de la main. Ça ne servait à rien. Je le sentais toujours autour de moi, en moi.

— Le pire, c'est que je n'aime pas ça. T'embrasser.

Daemon se redressa de toute sa hauteur.

— J'ai du mal à y croire. Et cet ordinateur aussi.

Je le regardai de travers.

— Ça ne se reproduira plus.

— Ce n'est pas la première fois que tu dis ça, me rappela-t-il. (En voyant ma moue, il soupira.) Kat, ça t'a plu... autant qu'à moi. Alors pourquoi est-ce que tu mens ?

— Parce que ce n'est pas réel, répondis-je. Tu n'as jamais voulu être avec moi.

— Si, je...

— N'essaie même pas de me dire le contraire ! Tu m'as traitée comme si j'étais l'Antéchrist ! Ce n'est pas ce lien débile qui me fera oublier ça. (Je pris une grande inspiration tandis qu'un sentiment terrible se diffusait dans ma poitrine.) Tu m'as fait beaucoup de mal. Je ne crois pas que tu t'en rendes compte. Tu m'as humiliée devant toute la cantine !

Daemon détourna le regard et se passa la main dans les cheveux. Un muscle saillait de sa mâchoire.

— Je sais. Je... Je suis désolé, Kat.

Stupéfaite, je le dévisageai. Daemon ne s'excusait jamais. Genre, jamais. Peut-être était-il... Je secouai la tête. Ce n'était pas suffisant.

— Aujourd'hui encore, on se cache au fin fond de la bibliothèque, comme si tu ne voulais pas qu'on sache que tu as fait une erreur ce jour-là et que tu t'es comporté comme un enfoiré. Et je suis censée te pardonner ?

Il écarquilla les yeux.

— Kat...

— Je ne dis pas qu'on ne peut pas être amis. J'en ai envie. Je t'aime beau... (Je m'interrompis avant de trop en dire.) Écoute, il ne s'est rien passé. Je mets ça sur le

compte des effets secondaires liés à la fièvre, à moins qu'un zombie m'ait bouffé le cerveau.

Il fronça les sourcils.

— Quoi ?

— Je ne veux pas être comme ça avec toi. (Alors que je me retournais, il m'attrapa par le bras. Je pris un air agacé.) Daemon...

Il me regarda dans les yeux.

— Tu ne sais pas mentir. Tu le veux, toi aussi. Autant que moi. (J'ouvris la bouche pour lui répondre, mais aucun son n'en sortit.) Autant qu'aller au ALA cet hiver.

Cette fois, j'étais estomaquée.

— Tu ne sais même pas ce que c'est !

— Un événement organisé par l'association des bibliothèques américaines, fanfaronna-t-il. Tu n'as pas arrêté d'en parler sur ton blog avant de tomber malade. Je suis sûr d'avoir lu que tu donnerais ton premier-né pour y assister.

OK, c'est exactement ce que j'avais dit.

Les yeux de Daemon étincelèrent.

— Bref, revenons à la partie où tu veux être avec moi.

Toujours suffoquée, je secouai la tête.

— Tu me veux.

Je pris une grande inspiration pour calmer ma colère... et mon amusement.

— Tu es bien trop sûr de toi.

— Suffisamment pour faire un pari.

— Tu plaisantes !

Il eut un grand sourire.

— Je te parie qu'avant le nouvel an, tu auras admis que tu es follement, profondément et irrévocablement...

— Wahou. Tu n'as pas un autre adverbe à ajouter ?

J'avais les joues en feu.

— Qu'est-ce que tu penses d'« irrésistiblement » ?

Je levai les yeux au ciel.

— Je suis surprise que tu saches ce qu'est un adverbe, marmonnai-je.

— Arrête de me distraire, Kitten. Revenons-en à mon pari : avant le nouvel an, tu auras admis que tu es follement, profondément, irrévocablement et irrésistiblement amoureuse de moi.

Abasourdie, j'émis un rire étouffé.

— Et tu rêves de moi. (Il lâcha mon bras et croisa les siens en haussant un sourcil.) Je te parie que tu l'admettras aussi. Tu me montreras même mon nom écrit sur ton

cahier avec plein de cœurs autour.

— Oh, pour l'amour du ciel...

Daemon me fit un clin d'œil.

— Alors, on est d'accord.

Me retournant vivement, j'attrapai mon sac et me précipitai dans les allées avant de faire quelque chose que je regretterais. Comme jeter mon bon sens par la fenêtre et le plaquer par terre, en prétendant que tout ce qu'il avait dit et fait n'avait pas laissé de trace dans mon cœur, parce que ça aurait été un mensonge. Pas vrai ?

Je ne ralentis pas jusqu'à arriver devant mon casier, de l'autre côté de l'école. J'enfouis la main dans mon sac pour en sortir un classeur plein de dessins et de conneries. Quelle journée. Je m'étais assoupie durant la moitié des cours, j'avais embrassé Daemon et fait sauter un nouvel ordinateur. Non, mais franchement. J'aurais mieux fait de rester chez moi.

Je tendis la main vers la poignée de mon casier. La porte s'ouvrit avant que mes doigts la touchent. Je reculai en hoquetant de surprise. Mon classeur tomba par terre.

Oh, mon Dieu, que venait-il de se passer ?

C'était impossible... J'avais frôlé l'arrêt cardiaque.

Daemon ? Il pouvait manipuler les objets. Étant donné qu'il était capable de déraciner des arbres, ouvrir une porte de casier d'une simple pensée aurait été un jeu d'enfant pour lui. J'observai la foule qui s'éclaircissait, mais je savais pertinemment qu'il n'était pas ici. Je n'avais pas senti sa présence à travers notre stupide lien extraterrestre. Je m'éloignai du casier à reculons.

— Hé ! Regarde où tu vas ! me dit une voix moqueuse.

Je pris une grande inspiration et me retournai vivement. Simon Cutter se tenait derrière moi, un sac à dos tout déchiré à son bras musclé.

— Désolée, coassai-je en jetant un coup d'œil à la porte de mon casier.

Avait-il vu ce qui s'était passé ? Je m'agenouillai pour ramasser mes devoirs d'art plastique, mais il fut plus rapide. Un moment gênant s'ensuivit durant lequel on tenta de réunir toutes les feuilles sans se toucher.

Simon me tendit une pile de dessins de fleurs hideux. Je n'avais aucun talent artistique.

— Tiens.

— Merci.

Je me relevai et fourrai le classeur dans mon casier, prête à fuir.

— Attends une seconde. (Il m'attrapa par le bras.) Il faut que je te parle.

J'observai sa main. Il avait cinq secondes pour la retirer avant qu'une de mes chaussures à bout pointu ne le frappe à l'entrejambe.

Il sembla le comprendre, car il me lâcha en rougissant.

— Je voulais m'excuser pour tout ce qui s'est passé le soir du bal de promo. J'avais trop bu et... je fais des trucs stupides quand je suis bourré.

Je le dévisageai d'un air mauvais.

— Alors tu devrais peut-être arrêter de boire.

— Oui, peut-être.

Il passa la main dans ses cheveux fraîchement coupés. Un rayon de soleil se refléta sur la montre bleu et or à son poignet épais. Des inscriptions étaient gravées sur le bracelet, mais je n'arrivais pas à les déchiffrer.

— Bref, je ne voulais pas...

— Hé, Simon ! Qu'est-ce que tu fais ?

Billy Crump, un joueur de foot aux yeux perçants qui ne semblait remarquer que ma poitrine lorsqu'il regardait dans ma direction, apparut à côté de Simon. Il fut aussitôt rejoint par une meute enragée de membres de son équipe. En me voyant, Billy sourit à pleines dents.

— Oh, mais qui voilà ?

Simon ouvrit la bouche pour répondre, mais un type fut plus rapide que lui.

— Laisse-moi deviner. Elle veut encore se faire baiser ?

Plusieurs d'entre eux se donnèrent des coups de coude en riant.

Je clignai des yeux à l'intention de Simon.

— Pardon ?

Les joues de Simon s'empourprèrent lorsque Billy s'approcha et appuya son bras contre mon épaule. L'odeur de son parfum manqua me faire chavirer.

— Écoute ma belle, Simon n'est pas intéressé par toi.

Un garçon éclata de rire.

— Comme ma mère le dit si bien : pourquoi se priver quand on peut avoir le beurre et l'argent du beurre ?

Une vague de colère enfla lentement dans mes entrailles. Qu'avait raconté Simon à ces enfoirés ? Je me libérai du bras de Billy.

— Ce beurre n'est pas gratuit. Il n'est même pas en vente.

— Ce n'est pas ce qu'on nous a dit. (Billy tapa son poing contre celui de Simon, rouge comme une tomate.) Pas vrai, Cutters ?

Les yeux de tous ses amis étaient rivés sur lui. Il eut un rire étranglé, puis recula en se passant le sac sur l'épaule.

— Un peu, mon neveu, mais je ne veux pas recommencer. C'est ce que j'essayais de lui faire comprendre, mais elle n'a pas voulu m'écouter.

Je le dévisageai, bouche bée.

— Sale menteur de...

— Qu'est-ce qui se passe, ici ? s'exclama leur entraîneur, M. Vincent, à l'autre bout du couloir. Vous ne devriez pas être en classe, les garçons ?

Ils s'éloignèrent en riant. L'un d'eux se retourna et me fit signe de l'appeler tandis qu'un autre mimait un acte obscène avec sa bouche et sa main.

J'avais envie de frapper quelqu'un. Malheureusement, Simon n'était pas mon plus gros problème. Je me tournai vers mon casier et frémis. Je sentis mon estomac tomber dans mes talons. La porte s'était ouverte toute seule.

CHAPITRE 4

Ce jour-là, ma mère était déjà partie. Elle commençait tôt à l'hôpital de Winchester. J'avais espéré qu'elle serait à la maison pour discuter avec elle et mettre le voile sur l'incident du casier, mais j'avais oublié qu'on était mercredi, aussi connu comme la journée du « débrouille-toi ».

Une douleur sourde était née derrière mes yeux. J'avais l'impression de m'être coincé quelque chose. Mais à cet endroit, j'ignorais si c'était possible. Elle était apparue après l'ouverture du casier et ne montrait aucun signe de faiblesse depuis.

Je jetai une pile de vêtements dans le sèche-linge avant de me rendre compte qu'il n'y avait plus de feuilles assouplissantes. Raté. Je me dirigeai vers le placard à linge en espérant y trouver quelque chose, mais abandonnai rapidement. La seule chose qui allait pouvoir remonter le niveau de cette journée était le thé glacé que j'avais aperçu dans le frigo avant de partir au lycée.

Du verre explosa.

Sursautant, je me précipitai dans la cuisine, persuadée que quelqu'un avait brisé une vitre pour entrer. Nous n'avions pas beaucoup de visiteurs dans les parages. C'était peut-être un membre du ministère de la Défense des États-Unis qui faisait une descente chez nous. À cette pensée, mon cœur se serra... jusqu'à ce que mon regard se pose sur le plan de travail sous le placard ouvert. Un grand verre dépoli était cassé en trois.

Ploc. Ploc. Ploc.

Fronçant les sourcils, je jetai un coup d'œil autour de moi. Je n'arrivais pas à déterminer d'où venait ce bruit. Un bris de verre, un liquide qui coule... C'est alors que j'eus une idée. Le cœur battant la chamade, j'ouvris le réfrigérateur. La carafe de thé était renversée. Le bouchon était tombé. Un liquide marron s'était déversé sur l'étagère et ruisselait sur les côtés. Je regardai de nouveau le comptoir. J'avais eu envie de boire un thé... ça nécessitait un verre et, forcément, du thé.

— Ce n'est pas possible, murmurai-je en reculant.

Le simple fait d'avoir voulu boire du thé glacé n'avait pas pu engendrer ça.

Mais quelle autre explication y avait-il ? Ce n'était pas comme si un extraterrestre se cachait sous ma table et déplaçait des objets pour me piéger.

Je vérifiai quand même pour m'en assurer.

C'était la deuxième fois de la journée que quelque chose avait bougé tout seul. Deux coïncidences ?

Sonnée, j'attrapai une serviette pour nettoyer les dégâts. Je n'arrêtais pas de penser à la porte du casier. Elle s'était ouverte avant que je la touche. Mais ça ne pouvait pas être à cause de moi. Les extraterrestres avaient le pouvoir de faire ce genre de choses. Pas moi. Il y avait peut-être eu un microtremblement de terre ou quelque chose dans le genre. Un microtremblement de terre qui visait seulement les verres et le thé glacé ? J'en doutais.

Effrayée, j'attrapai un livre derrière le canapé et m'affalai. J'avais besoin d'une grosse distraction.

Ma mère détestait que je laisse traîner mes bouquins partout. Ils ne traînaient pas vraiment *partout*. Je les laissais simplement où je passais : sur le canapé, sur le fauteuil, sur le plan de travail de la cuisine, dans la buanderie et même à la salle de bains. Ça ne se produirait pas si elle acceptait d'installer une bibliothèque qui montait jusqu'au plafond.

Malheureusement, tous mes efforts pour me concentrer sur mon livre étaient vains. C'était en partie la faute de l'histoire : un amour passionnel, le fléau de mon existence. Une fille rencontre un garçon et tombe amoureuse. Tout de suite. Au bout d'une conversation, elle a du mal à respirer, elle ressent des tas de choses, elle est persuadée que ce sont des âmes sœurs. Mais pour une raison paranormale ou une autre, le garçon la repousse. La fille l'aime quand même. Et le garçon finit par se déclarer.

Qui essayais-je de convaincre ? J'adorais ce genre de relations torturées. Le problème, ce n'était pas le livre, c'était moi. Je n'arrivais pas à me vider l'esprit et à m'attacher aux personnages. J'attrapai un marque-page sur la table basse et le fourrai dans le roman. Les pages cornées sont la phobie de tous les amoureux des livres qui se respectent.

Fermer les yeux sur la situation ne fonctionnait visiblement pas. Ce n'était pas mon genre de fuir les problèmes. Pour être tout à fait franche, j'étais plus que terrifiée par ce qui se passait. Et si ces objets qui bougeaient étaient le fruit de mon imagination ? La fièvre m'avait peut-être fait griller quelques neurones. J'inspirai tellement fort que la tête me tourna. Est-ce qu'on pouvait devenir schizophrène après une grippe ?

Non, c'était idiot.

Je me redressai et posai le front sur mes genoux. J'allais très bien. Ce qui était en train de se passer... avait sûrement une explication logique. J'avais sans doute oublié de verrouiller mon casier et il s'était ouvert à cause des secousses causées par les pas de géant de Simon. Le verre, lui, avait été rangé en équilibre. Et il y avait de grandes chances pour que ma mère ait mal fermé la carafe de thé glacé. Ça lui arrivait souvent.

Je pris plusieurs grandes inspirations. Tout allait bien. Les explications logiques faisaient tourner le monde. La seule faille dans ce raisonnement, c'était que j'avais des extraterrestres comme voisins. Et ça, ça défiait toute logique.

Me levant du canapé, je jetai un coup d'œil par la fenêtre pour voir si la voiture de Dee était garée devant chez elle. Constatant que oui, j'enfilai un sweat à capuche et me dirigeai à côté.

Dee m'attira aussitôt dans la cuisine. Il y avait une odeur de sucré et de brûlé à la fois.

— Je suis contente que tu sois venue ! J'allais justement venir te chercher, dit-elle en me lâchant le bras pour se rapprocher de la cuisinière.

Plusieurs casseroles jonchaient le plan de travail.

— Qu'est-ce que tu fais ? (Je jetai un coup d'œil par-dessus son épaule. Le contenu d'un des récipients ressemblait à du goudron.) Beurk.

Dee soupira.

— J'étais en train d'essayer de faire fondre du chocolat.

— Avec tes mains à micro-ondes ?

— C'est un désastre. (Elle tapota le magma infâme à l'aide d'une spatule.) Je n'arrive pas à trouver la bonne température.

— Alors pourquoi est-ce que tu n'utilises pas la cuisinière ?

— Pff, je déteste ça. (Dee leva la spatule. Elle avait fondu à moitié.) Oups.

— Super, marmonnai-je en me dirigeant vers la table.

D'un geste de la main, elle fit voler les casseroles jusque dans l'évier. Le robinet s'ouvrit tout seul.

— Je fais des progrès. (Elle attrapa la bouteille de liquide vaisselle.) Où vous étiez à midi, Daemon et toi ?

J'hésitai.

— Je voulais lui parler de ce qui s'était passé au lac. J'ai cru que... je l'avais rêvé.

Dee tressaillit.

— Non, c'était bien réel. Il est venu me chercher lorsqu'il t'a ramenée ici. C'est moi qui t'ai mise dans des vêtements secs.

Je ris.

— Ouf, c'est ce que j'espérais.

— Il s'est quand même porté volontaire, dit-elle en levant les yeux au ciel. Daemon est du genre serviable.

— Aucun doute là-dessus. Où... où est-il ?

Elle haussa les épaules.

— Va savoir. (Elle plissa les yeux.) Pourquoi est-ce que tu te grattes le bras ?

— Hein ? (Je ne m'en étais pas rendu compte.) Oh, ils m'ont fait une prise de sang à l'hôpital pour s'assurer que je n'avais pas la rage ou un truc dans le genre.

Elle rit et me souleva la manche.

— J'ai de la pommade que tu peux... Oh putain, Katy !

— Quoi ? (En voyant mon bras, je pris une grande inspiration.) Beurk.

L'intérieur de mon coude ressemblait à une grosse fraise. Il ne manquait plus que le pédoncule vert. Ma peau rouge gonflée était parsemée de taches plus foncées.

Dee passa un doigt dessus.

— Ça fait mal ?

Je secouai la tête. Ça me démangeait atrocement, c'est tout. Elle me lâcha.

— Tu es sûre que ce n'était qu'une prise de sang ?

— Oui, répondis-je en observant mon bras.

— C'est très bizarre, Katy. On dirait que tu as fait une réaction à quelque chose. Je vais aller te chercher un peu d'aloé vera, ça te soulagera peut-être.

— OK.

Je fronçai les sourcils. Qu'est-ce qui avait pu causer une réaction pareille ?

Elle revint avec un pot d'onguent froid. Ça apaisa la démangeaison. Lorsque je baissai de nouveau ma manche, Dee sembla oublier l'incident. Je restai avec elle pendant quelques heures, la regardant détruire une casserole après l'autre. Je faillis mourir de rire lorsqu'elle s'approcha trop près du récipient qu'elle était en train de chauffer et que son tee-shirt prit feu. Quand elle jeta un regard moqueur à ma poitrine plus volumineuse que la sienne, comme pour me dire que je n'aurais pas fait mieux, je gloussai de plus belle.

Dee finit par admettre sa défaite lorsqu'elle arriva à court de chocolat et de spatules en plastique. Il était 22 heures passées. Je lui dis au revoir et retournai chez moi pour dormir un peu. La journée de reprise des cours avait été très longue, mais j'étais contente de l'avoir terminée avec Dee.

Au moment où je refermai leur porte d'entrée derrière moi, j'aperçus Daemon qui traversait la rue.

En moins d'une seconde, il se retrouva en haut des marches.

— Kitten.

— Salut. (J'évitai de regarder ses yeux extraordinaires parce que j'avais du mal à ne pas penser à la sensation de ses lèvres sur les miennes.) Où... euh, qu'est-ce que tu étais en train de faire ?

— Je patrouillais.

Il avança sur le perron. Même si je fixais une fissure dans le sol en bois, je sentais son regard sur mon visage et la chaleur qui se dégageait de son corps. Il se tenait près de moi. Trop près.

— À l'Ouest, rien de nouveau.

Je souris légèrement.

— Jolie référence.

Lorsqu'il reprit la parole, son souffle caressa mes cheveux près de mes tempes.

— Si tu veux tout savoir, c'est mon livre préféré.

Je relevai vivement la tête, évitant à peine une collision. Je tentai de dissimuler ma surprise.

— J'ignorais que tu lisais des classiques.

Un sourire paresseux et moqueur étira ses lèvres. J'aurais juré qu'il s'était encore rapproché. Nos jambes se touchaient. Son épaule effleurait mon bras.

— En général, je préfère les livres avec des images et des phrases courtes, mais de temps en temps, je fais une exception.

Je fus incapable de retenir un éclat de rire.

— Laisse-moi deviner. Tes livres d'images préférés, ce sont ceux que tu peux colorier ?

— Et je dépasse toujours.

Il me fit un clin d'œil. C'était bien le seul à savoir rester sexy en clignant de l'œil.

— Évidemment.

Je détournai la tête, mal à l'aise. Parfois, c'était trop facile de me chamailler gentiment avec lui, d'imaginer le faire tous les soirs. Se taquiner, rire, m'enfoncer encore plus que je ne le faisais déjà...

— Il faut que j'y aille.

Il se retourna.

— Je te raccompagne.

— Euh, j'habite juste ici.

Comme s'il ne le savait pas.

Son sourire décontracté s'étira.

— J'essaie de me comporter en gentleman, je te signale. (Il m'offrit son bras.) Puis-je ?

Je secouai le chef en riant doucement, mais je finis par capituler. En un rien de temps, je me retrouvai dans ses bras. J'avais le cœur au bord des lèvres.

— Daemon...

— Je t'ai dit que je t'avais portée jusqu'à la maison la nuit où tu es tombée malade ? Tu as cru que c'était un rêve, pas vrai ? Eh bien, non. C'était bien réel. (Il descendit une marche tandis que je le dévisageais avec de grands yeux.) Deux fois en une semaine. Ça devient une habitude.

Sur ces mots, il s'élança hors du perron. Le hurlement du vent étouffa mon cri de surprise. En un instant, il se retrouva debout, devant ma porte d'entrée, et me sourit.

— Et encore, j'étais plus rapide la dernière fois.

— Si tu le dis, répondis-je lentement, encore sonnée. Tu... veux bien me reposer ?

— Hmm... (Nos yeux se rencontrèrent. Son regard avait quelque chose de tendre qui me réchauffa et me terrifia tout à la fois.) Tu as réfléchi à notre pari ? Tu abandonnes déjà ?

Il gâcha aussitôt ce moment de complicité.

— Lâche-moi, Daemon.

Il me remit sur mes pieds, mais garda ses bras autour de moi. Je ne savais pas quoi dire.

— J'ai bien réfléchi.

— Oh non... murmurai-je.

Il réprima un sourire.

— Ce pari n'est pas très juste pour toi. Le jour de l'an ? Non, je te ferai admettre ton amour éternel à mon égard avant Thanksgiving.

Je levai les yeux au ciel.

— Je suis sûre que je pourrai me retenir jusqu'à Halloween.

— C'est déjà passé.

— Justement, marmonnai-je.

Riant dans sa barbe, il tendit la main vers moi pour replacer une mèche de cheveux derrière mon oreille. Quand ses phalanges effleurèrent ma joue, je serrai les lèvres pour réprimer un soupir. Une douce chaleur se répandit dans ma poitrine. Ça n'avait rien à voir avec ce simple contact.

Non, c'était lié à la douleur que je lisais dans ses prunelles. Puis, il se tourna et leva le front vers le ciel. Quelques instants passèrent en silence.

— Les étoiles... elles sont magnifiques ce soir.

Je suivis son regard, surprise par le changement soudain de sujet. Le firmament était sombre, mais il y avait des centaines de points lumineux qui étincelaient dans la nuit d'encre.

— Oui, c'est vrai. (Je me mordis la lèvre.) Ça te rappelle chez toi ?

Il y eut une pause.

— J'aimerais bien. Les souvenirs, même les plus tristes, valent mieux que rien, tu sais ?

Une boule se forma dans ma gorge. Pourquoi lui avais-je posé une telle question ? Je savais pertinemment qu'il ne se rappelait pas sa planète. Recoiffant à mon tour mes mèches rebelles, je restai debout à côté de lui à observer le ciel.

— Les anciens... ils se souviennent de Lux ? (Il hocha la tête.) Tu leur as déjà demandé de t'en parler ?

Il s'apprêta à répondre, puis éclata de rire.

— Ce serait sans doute la solution la plus facile, hein ? Pour tout te dire, j'essaie d'éviter la colonie autant que possible.

C'était compréhensible. Mais je ne connaissais pas toutes ses raisons. Daemon et Dee ne parlaient pas souvent des Luxens qui résidaient dans la colonie cachée dans les profondeurs des forêts environnantes de Seneca Rocks.

— Et M. Garrison ?

— Matthew ? (Il secoua la tête.) Il refuse d'en parler. Je crois que c'est trop difficile pour lui : la guerre, la perte de sa famille.

M'arrachant à la contemplation des étoiles, je regardai Daemon. Son profil était sévère, hanté par les fantômes de son passé. Ils n'avaient pas eu une vie facile. Comme tous les Luxens. La guerre avait fait d'eux des réfugiés. Étant donné la façon dont ils étaient obligés de vivre, la Terre était quasiment une planète hostile. Daemon et Dee ne se souvenaient pas de leurs parents. Leur frère était mort. M. Garrison, lui, avait tout perdu. Dieu seul savait combien d'entre eux partageaient ce triste sort.

J'avais la gorge de plus en plus serrée.

— Je suis désolée.

Daemon tourna vivement la tête vers moi.

— Pourquoi est-ce que tu t'excuses ?

— Je... Je suis désolée... pour tout ce que vous avez enduré.

Je le pensais sincèrement.

Il soutint mon regard pendant un instant avant de se détourner en riant doucement. Sans joie. Avais-je dit quelque chose de mal ? Sûrement.

— Si tu continues de me parler comme ça, Kitten, je vais...

— Tu vas quoi ?

Daemon descendit du perron avec un sourire mystérieux.

— Tu sais quoi ? J'ai décidé d'y aller doucement avec toi. Je garde le nouvel an comme date butoir.

J'allais lui répondre, mais il était déjà parti. Il avait bougé trop vite pour que je le voie.

La main sur le cœur, je restai un instant immobile pour essayer de comprendre ce qui venait de se passer. Pendant un moment d'égarement, j'avais cru sentir qu'il y avait plus qu'un désir animal entre nous.

Ça me terrifiait.

Après être entrée dans la maison, je finis par me sortir Daemon de la tête. J'attrapai mon téléphone portable et parcourus chaque pièce jusqu'à obtenir un signal. J'appelai ma mère et lui laissai un message. Lorsqu'elle me rappela, je lui parlai de mon bras. Elle me dit que je m'étais sûrement cognée à quelque chose, même si ce n'était pas douloureux et que ce n'était pas un hématome à proprement parler. Elle me promit de me rapporter de la pommade. Le simple fait d'entendre sa voix me rassura.

Plus tard, assise sur mon lit, je tentai d'occulter les bizarreries de la journée en me concentrant sur mes devoirs d'histoire. On avait un contrôle le lundi suivant. Étudier un vendredi soir était le summum de la lose, mais si je ne voulais pas avoir une mauvaise note, je n'avais pas le choix. Je refusais de me planter. L'histoire était une de mes matières préférées.

Au bout de quelques heures, je ressentis cette étrange sensation de chaleur qui commençait à devenir familière à l'arrière de ma nuque. Fermant mon livre, je sautai du lit et me dirigeai vers la fenêtre. De la pleine lune émanait une lueur pâle et argentée.

Je relevai la manche de mon pull. Ma peau était toujours rouge, avec des plaques. Est-ce que ma maladie avait quoi que ce soit à voir avec le casier, le verre de thé glacé et mon lien avec Daemon ?

Je reportai mon attention sur la fenêtre et le jardin en dessous. Je ne vis personne, mais un désir ardent s'éveilla dans mon cœur. Tirant un peu plus les rideaux, je pressai mon front contre la vitre froide. Je ne comprenais pas pourquoi, je n'aurais pas pu l'expliquer, mais je savais que quelque part, dans l'obscurité, se cachait Daemon.

Et la moindre parcelle de mon corps mourait d'envie, avait besoin, de le rejoindre. La douleur que j'avais lue dans ses yeux... était intense. Elle nous dépassait tous les deux, dépassait mon entendement.

M'opposer à ce désir fut la chose la plus difficile que j'eus jamais faite. Pourtant, je lâchai le rideau et retournai sur mon lit. Lorsque j'ouvris mon livre d'histoire, je me concentrai aussitôt sur mon chapitre.

Le jour de l'an ? Il pouvait toujours rêver.

C'était une de ces journées où j'avais envie de lancer des objets à travers la pièce parce que casser des trucs était la seule chose qui pouvait me calmer. Je venais d'atteindre ma limite par rapport à l'étrange dans ma vie.

Le samedi, la douche s'était mise à couler avant que je rentre dedans. Le dimanche soir, la porte de ma chambre s'était ouverte pendant que je me dirigeais vers elle, me frappant en plein visage. Et ce matin-là, pour couronner le tout, j'avais eu une panne d'oreiller, j'avais raté mes deux premiers cours et, pendant que je réfléchissais à ce que j'allais mettre, mon armoire tout entière s'était vidée à mes pieds.

Alors, soit j'étais en train de me transformer en extraterrestre, soit l'un d'entre eux allait sortir de mon ventre en grognant, soit je devenais folle.

Le seul point positif de la journée, c'était qu'au réveil, mon bras avait cessé de me démanger.

Sur le chemin du lycée, je réfléchis à ce que je devais faire. Je ne pouvais plus considérer ces incidents comme des coïncidences. Il fallait que je prenne mon courage à deux mains et que je les affronte. Ma résolution de ne plus être spectatrice de ma vie signifiait que je devais accepter le fait que j'avais changé. Et je devais y remédier avant de révéler l'identité des autres au grand jour. Cette simple idée me laissait un goût amer dans la bouche. Je ne pouvais pas en parler à Dee parce que j'avais promis à Daemon de n'avouer à personne qu'il m'avait guérie. Je n'avais donc pas d'autre choix que d'alourdir davantage son fardeau avec mes problèmes.

Du moins, c'était ce que je ressentais. Depuis que j'avais emménagé ici, je ne lui avais attiré que des ennuis. J'étais devenue amie avec sa sœur, j'avais posé trop de questions, j'avais failli me faire tuer... à deux reprises. Sans parler de leur secret que j'avais découvert et du nombre de fois où j'avais terminé avec une trace.

Grimaçant, je sortis de ma voiture et claquai la portière derrière moi. Ce n'était pas étonnant que Daemon se soit comporté comme un enfoiré pendant tout ce temps. Je n'attirais que des ennuis. Lui aussi, mais bon...

Comme j'étais en retard pour le cours de bio, je me précipitai dans le couloir presque vide, le souffle court, en priant pour atteindre mon siège avant que M. Garrison arrive. Alors que je tendais la main vers la lourde porte, celle-ci s'ouvrit violemment et rebondit contre le mur. Le bruit résonna dans le couloir, attirant l'attention d'une poignée de retardataires.

Lorsque j'entendis des hoquets de surprise derrière moi, je me sentis pâlir centimètre par centimètre. J'étais prise la main dans le sac. Un million de pensées me parcoururent l'esprit, mais aucune n'était utile. Je fermai les paupières. La peur me pesait sur l'estomac comme du lait tourné. Qu'est-ce qui n'allait pas chez moi ? Quelque chose ne tournait vraiment pas rond.

— Ces satanés courants d'air, dit M. Garrison en se raclant la gorge. C'est un coup à vous donner une crise cardiaque.

Je rouvris les yeux. Il remettait sa cravate d'une main et tenait son attaché-case marron de l'autre.

Il fallait que j'acquiesce. Oui, c'était la faute de ces satanés courants d'air.

Aucun son ne franchit mes lèvres. Je restai plantée là, comme un poisson hors de l'eau. La bouche grande ouverte.

Les yeux bleus de M. Garrison s'assombrirent et il fronça les sourcils tellement fort que je crus qu'il allait rester coincé ainsi.

— Mademoiselle Swartz, ne devriez-vous pas être en cours ?

— Oui, désolée, coassai-je.

— Alors, ne restez pas en travers de la porte, je vous prie. (Il tendit les bras et me fit signe d'entrer.) Vous êtes en retard. C'est déjà la deuxième fois.

Je ne savais pas quelle était la première incidence à laquelle il faisait référence, mais je me précipitai dans la classe sans prêter attention aux gloussements de mes camarades qui m'avaient entendue me faire remonter les bretelles. Mes joues s'empourprèrent.

— Traînée, m'insulta Kimmy derrière sa main.

D'autres rires éclatèrent de son côté de la classe. Avant que j'aie eu le temps de répondre, Lesa adressa un regard noir à la blonde.

— Venant de toi, je trouve ça très drôle, dit-elle. Tu es la même pom-pom girl qui a « oublié » de mettre une culotte lors du tournoi l'année dernière, non ?

Kimmy rougit comme une tomate.

— S'il vous plaît ! s'exclama M. Garrison d'un air mauvais. Ça suffit.

Après avoir adressé un sourire reconnaissant à Lesa, je m'assis à côté de Blake et sortis mon cahier pendant que le professeur faisait l'appel avec son stylo rouge préféré.

Il sauta mon nom. J'étais persuadée qu'il l'avait fait exprès.

Blake me donna un coup de coude.

— Tu es sûre que ça va ?

Je hochai la tête. Pas question qu'il pense que les propos de Kimmy étaient la raison pour laquelle j'étais devenue blanche comme un linge. Et puis, le fait qu'elle me traite de traînée était sans doute en rapport avec Simon. Ça ne valait pas la peine que je m'énerve.

— Oui, tout va bien !

Son sourire eut l'air forcé.

M. Garrison éteignit les lumières et se lança dans un cours exaltant sur la sève des arbres. Oubliant le garçon à côté de moi, je rejouai l'incident de la porte dans mon esprit. Mon professeur pensait-il sincèrement que c'était l'œuvre d'un courant d'air ?

Dans le cas contraire, qu'est-ce qui l'empêchait de contacter le ministère de la Défense et de me livrer à eux ?

L'inquiétude me nouait l'estomac. Allais-je subir le même sort que Bethany ?

CHAPITRE 5

Après la classe, Carissa m'attendait à côté de mon casier.

— Je peux rentrer chez moi ? demandai-je en changeant de livre.

Elle rit.

— Mauvaise journée ?

— On peut dire ça. (J'envisageai brièvement de développer, mais qu'aurais-je pu lui dire ?) Je suis arrivée en retard ce matin. Après, quoi qu'on fasse, la journée est foutue, tu le sais bien.

On avança dans le couloir en parlant de la fête du vendredi et de ce qu'on allait porter. Je n'y avais pas vraiment réfléchi. Je m'étais dit qu'un jean et un tee-shirt feraient l'affaire.

— Tout le monde va bien s'habiller, m'expliqua-t-elle. On n'a pas souvent l'occasion de se mettre sur son trente et un, ici.

— C'était le bal de promo il n'y a pas si longtemps ! grognai-je, en sachant pertinemment que je n'avais rien à me mettre.

Comme d'habitude, Carissa dévia la conversation vers les facs auxquelles j'allais essayer de m'inscrire. Elle espérait que j'allais envoyer une demande à l'Université de Virginie-Occidentale. La plupart des élèves le faisaient.

— Il faut que tu te dépêches, Katy, insista-t-elle en attrapant une assiette avec ce qui ressemblait à un steak Salisbury. Tu vas finir par rater la date limite.

— Ma mère me le répète tous les jours, tu sais ? Je m'en occuperai quand j'aurai décidé où je veux aller.

Le problème, c'était que je ne savais pas du tout quelle fac choisir ou ce que je voulais faire dans la vie.

— Tu n'as pas l'éternité devant toi, me répliqua-t-elle du tac au tac.

Dee était déjà assise à notre table. En m'installant à côté d'elle, je me lançai dans ma propre tirade.

— Alors comme ça, je ne peux pas porter un jean à la soirée ? Il faut que je mette une robe ?

— Hein ?

Dee me dévisagea en clignant des yeux.

— Carissa m'a dit que je devais porter une robe vendredi soir. Ce n'était pas prévu.

Dee attrapa sa fourchette et poussa la nourriture dans son assiette.

— Mets une robe, oui. On sera de jolies princesses pour un soir.

— On n'est pas chez Disney.

Lesa ricana.

— De jolies princesses ? répéta-t-elle.

— Exactement. Tu peux m'emprunter une tenue, si tu veux. J'en ai bien assez.

Dee joua avec ses haricots verts.

Quelque chose clochait. Elle ne mangeait pas et elle me proposait de porter ses vêtements.

— Dee, je ne crois pas qu'elles m'iront.

Elle tourna son visage angélique vers moi. Les coins de sa bouche retombaient.

— J'ai des tonnes de robes qui pourraient t'aller. Ne dis pas n'importe quoi.

Je l'observai, bouche bée.

— Si je porte une de tes robes, je vais avoir l'air d'un saucisson mal emballé.

Dee regarda par-dessus mon épaule. Sa réplique mourut sur ses lèvres. Elle écarquilla les yeux et pâlit. J'avais peur de me retourner. Je m'attendais presque à voir des agents de la Défense arpenter la cantine dans leurs costumes noirs.

L'image qui était apparue dans mon esprit était hilarante et terrifiante à la fois.

Je me retournai lentement sur mon siège, prête à être jetée par terre et menottée. J'ignorais comment ils étaient censés s'y prendre. Il me fallut un moment pour comprendre ce que Dee fixait et, quand ce fut le cas, je me sentis perdue.

C'était Adam Thompson, ou le gentil jumeau, comme j'aimais l'appeler. Il était l'ami ? le petit copain ? de Dee.

— Qu'est-ce qui se passe ? demandai-je en me remettant droite.

Elle reporta son attention sur moi.

— On peut en parler plus tard ?

En d'autres termes, elle ne pouvait pas en discuter devant les autres. Je hochai la tête et jetai un coup d'œil derrière moi. Adam choisissait son repas. Je remarquai un autre élève.

Blake se tenait près des portes de la cantine et semblait chercher quelqu'un dans la foule. Son regard trouva notre table et ses yeux noisette se posèrent sur moi. Il me sourit, dévoilant des dents ultra-blanches, et me fit un signe de la main.

Je lui répondis.

— Qui est-ce ? demanda Dee en fronçant les sourcils.

— Il s'appelle Blake Saunders, répondit Lesa en contemplant son assiette. (Elle lui donna des petits coups de fourchette, comme si elle s'attendait à ce que son steak s'échappe.) Il est nouveau. Il est avec nous en bio. J'ai découvert qu'il vivait avec sa tante.

— Tu as fouiné dans son dossier ou quoi ? demandai-je, amusée.

Lesa ricana.

— Je l'ai entendu discuter avec Whitney Samuels. Elle le harcelait de questions.

— Je crois qu'il vient par ici. (Dee se tourna vers moi avec une expression indéchiffrable.) Il est très mignon, Katy.

Je haussai les épaules. Blake était vraiment mignon. Il me faisait penser à un surfeur. Ça avait un côté très sexy. Et il était humain. Ça lui faisait marquer des points.

— Et il est très gentil.

— Un mec gentil, c'est bien, renchérit Carissa.

C'était même génial, mais... je jetai un coup d'œil à la table du fond. Daemon ne mangeait pas avec nous. Il semblait avoir une discussion animée avec Andrew. Ash n'était nulle part en vue. Étrange. Je reportai mon attention sur Daemon.

Il releva le nez au même instant. Son sourire moqueur disparut. Il serra les dents. Il avait l'air... énervé. Mince. Qu'est-ce que j'avais encore fait ?

Dee me donna un coup de pied. Je me retournai.

Blake se tenait près de moi. Un sourire nerveux aux lèvres, il observait notre table.

— Salut.

— Salut ! répondis-je. Tu veux t'asseoir avec nous ?

Hochant la tête, il s'installa sur la chaise vide à côté de moi.

— Tout le monde me regarde.

— Ne t'inquiète pas, ça ne durera qu'un mois ou deux, le rassurai-je.

— Salut ! intervint Lesa d'une voix aiguë. Je m'appelle Lesa, avec un e, et voici Carissa et Dee. On est les amies cool de Katy.

Blake rit.

— Ravi de te rencontrer. On est en bio ensemble, c'est ça ?

Lesa hochait la tête.

— D'où est-ce que tu viens ? demanda Dee, d'une voix étonnamment sèche.

Je ne l'avais plus entendue employer ce ton depuis qu'on avait vu Daemon et Ash ensemble au *Diner* avant la rentrée.

— Santa Monica. (Il sourit aux « aaah » qui retentirent.) Mon oncle en avait marre de la ville. Il voulait s'en éloigner le plus possible.

— Eh bien, il n'aurait pas pu faire mieux. (Lesa grimacha après avoir pris une bouchée de son plat.) Je suis sûre que la cantine est meilleure à Santa Monica.

— Non, c'est aussi douteux, je te rassure.

— Tu t'en sors dans les différents cours ? demanda Carissa en croisant les mains sur la table, comme si elle menait une interview pour le journal de l'école.

Il ne lui manquait qu'une feuille de papier et un stylo.

— Ça va. Ce lycée est beaucoup plus petit que mon ancien. Je n'ai pas eu trop de mal à me repérer. Les gens sont plus gentils ici, à part qu'ils n'arrêtent pas de me regarder. Qu'est-ce que tu en penses ? (Il se tourna vers moi.) Techniquement, tu es encore la nouvelle, toi aussi.

— Oh non, je veux bien te laisser ce statut. Mais tu as raison, c'est plutôt sympa, comme bahut.

— Il ne se passe pas grand-chose, par contre, ajouta Lesa.

La conversation se poursuivit sans anicroche. Blake était très avenant. Il répondait à toutes nos questions et riait facilement. On s'aperçut qu'il avait cours de sport avec Lesa et d'arts plastiques avec Carissa.

De temps à autre, il se tournait vers moi et me souriait, révélant des dents blanches et régulières. Ça n'avait rien à voir avec le sourire de Daemon, quand il daignait nous en faire grâce, mais il n'était pas désagréable à regarder non plus. Les filles s'étaient rendu compte de son manège. Elles nous dévisageaient l'un après l'autre. Mes joues rougissaient à vue d'œil.

— On organise une petite fête, vendredi. (Lesa m'adressa un sourire complice.) Tu es le bienvenu. Les parents de Dee nous laissent la maison. Ils partent pour le week-end.

Dee se figea, la fourchette en l'air. Elle ne dit rien, mais je savais que l'invitation ne lui faisait pas plaisir. Qu'est-ce qui la dérangeait ? Presque tout le lycée semblait avoir été convié !

— Ça m'a l'air sympa. (Blake se tourna vers moi.) Tu y vas ?

Je hochai la tête en jouant avec le bouchon de ma bouteille d'eau.

— Elle y va toute seule, ajouta Lesa d'un air conspirateur.

Je restai bouche bée. Quelle subtilité...

— Pas de petit ami ?

Blake avait l'air étonné.

— Pas du tout. (Les yeux de Lesa pétillaient.) Tu as laissé quelqu'un en Californie ?

Dee se racla la gorge. Tout à coup, la nourriture sur son plateau semblait être devenue très intéressante.

Mal à l'aise, j'eus envie de me cacher sous la table.

Blake ricana doucement.

— Non. Rien de ce genre. (Il reporta son attention sur moi.) Mais je suis surpris que tu n'aies pas de copain.

— Pourquoi ?

Je ne savais pas si je devais me sentir flattée. J'étais tellement extraordinaire que je ne pouvais pas être célibataire, c'est ça ?

— Eh bien, répondit Blake en se penchant vers moi. (Il me parla à l'oreille.) Le mec là-bas. Il n'arrête pas de nous fixer depuis que je me suis assis. Il n'a pas l'air ravi.

Dee fut la première à se tourner. Elle eut un sourire forcé.

— C'est mon frère.

Blake hocha la tête en s'éloignant.

— Vous êtes sortis ensemble ?

— Non, répondis-je. (Tous les muscles de mon corps étaient tendus, voulaient jeter un coup d'œil vers lui.) C'est juste... Daemon.

— Ah, fit Blake en s'étirant. (Il me tapota le bras.) Alors, je n'ai pas de rival ?

J'écarquillai les yeux. Au moins lui, il allait droit au but. Son sex-appeal venait de monter en flèche.

— Pas du tout.

Un sourire étira lentement ses lèvres. Sa lèvre inférieure était pulpeuse. Elle invitait au baiser.

— C'est bon à savoir, parce que je voulais te proposer d'aller manger un truc après les cours ?

Wahou. J'observai Dee en coin. Elle paraissait aussi surprise que moi. J'avais bien l'intention de découvrir la raison pour laquelle elle agissait bizarrement à cause d'Adam, et de parler à Daemon des événements étranges qui s'étaient produits.

Dee interpréta mon hésitation de travers.

— On peut se voir demain, si tu préfères.

— Mais...

— Ce n'est pas grave.

Son regard semblait vouloir me dire « sors, amuse-toi, sois normale », mais peut-être était-ce ce que je voulais y voir, car l'intérêt que me portait Blake ne semblait pas l'enchanter.

— Ça ne me dérange pas.

Ma discussion avec Daemon pouvait attendre une journée. Je me tournai vers Blake. Nos regards se croisèrent et je me surpris à hocher la tête.

Blake garda le sourire jusqu'à la fin du repas. Au bout d'un moment, je finis par céder à la tentation. Sa présence était trop forte. Blake avait raison. Daemon regardait intensément dans notre direction. Mais ce n'était pas moi qu'il dévisageait. C'était le

garçon à côté de moi. Et il n'y avait rien d'amical dans la façon dont sa mâchoire était crispée ou son regard émeraude acéré.

Ses yeux rencontrèrent les miens. Mon cœur se serra. J'essayais de respirer, mais j'avais l'impression d'être transpercée de toute part. Mes lèvres palpitaient.

Il n'y avait absolument aucun rival à mon affection.

Après les cours, Blake et moi décidâmes de nous rendre au *Smoke Hole Diner*. Chacun prit sa voiture. Quand on arriva, le vent soufflait tellement fort qu'il faisait ployer les branches des rares arbres qui bordaient le parking. On se dépêcha d'entrer à l'intérieur.

Les joues de Blake avaient pris une teinte rosée sous son bronzage. On s'assit à une table près de la cheminée.

— Je ne crois pas que je m'habituerai au vent d'ici un jour. Il est trop violent.

— Moi non plus, acquiesçai-je en frictionnant mes bras de mes mains glacées. Et on m'a dit qu'il fallait que je m'attende à des mètres de neige cet hiver.

Une lueur d'intérêt s'éveilla dans ses yeux, faisant ressortir les petites touches de vert à l'intérieur. Mais ils n'étaient pas aussi brillants que ceux de Daemon.

— Un temps parfait pour le snowboard, alors. Tu en fais ?

J'éclatai de rire.

— Je me tuerais en deux secondes. Je suis allée skier avec ma mère, une fois. Ce n'était pas joli à voir.

Blake sourit avant de se tourner vers la serveuse qui prenait nos commandes. Étonnamment, je ne ressentais aucune nervosité. Je n'avais pas l'estomac qui se serrait chaque fois que nos regards se croisaient. Ma peau ne réclamait pas son contact. J'ignorais ce que cela signifiait. Tout me paraissait tellement... *normal*.

Il me parla de sa passion pour le surf pendant qu'on attendait ma part de pizza et son assiette de chili con carne. Je lui avouai que tout ce qui m'intéressait dans ce sport était de regarder les mecs sur les vagues en Floride. Je n'avais pas assez de coordination pour y arriver toute seule. Il essaya de me convaincre que ce n'était pas si difficile que ça.

Je ris. Beaucoup. On prit notre temps pour manger. Avec lui, je ne pensais pas aux extraterrestres et à la menace que représentaient la Défense ou les Arums. Je n'avais pas passé de moment si relaxant depuis très longtemps.

Vers la fin de notre rendez-vous, il me sourit en déchiquetant une serviette en papier.

— Alors comme ça, tu as un blog ?

Surprise, je hochai la tête. Autant admettre tout de suite que j'étais une *geek*.

— Ouais, j'adore les livres. Je fais des critiques sur mon blog. (Je m'interrompis.)

Comment tu l'as su ?

Blake se pencha en avant pour murmurer.

— J'ai fait des recherches sur toi. Je sais, ce n'est pas très cool, mais je suis tombé sur ton blog. J'aime beaucoup la façon dont tu écris tes critiques. Tu as une approche très intelligente. Et tu sembles passionnée.

Flattée et conquise par le fait qu'il ait pris le temps de lire mes articles, je souris.

— Merci. Ce blog est très important pour moi. La plupart des gens ne le comprennent pas.

— Oh, moi si. J'avais une page sur le surf, avant.

— C'est vrai ?

Il hochait la tête.

— Oui. Le surf et le blog me manquent, le fait de communiquer avec des personnes du monde entier qui partagent la même passion que moi... C'est vraiment une communauté géniale.

Ce mec était parfait. Il ne se moquait pas de moi comme Daemon le faisait à propos de mon blog. Blake marquait des points. Je pris une gorgée de ma boisson et jetai un coup d'œil par la fenêtre. D'épais nuages noirs avaient recouvert le ciel.

— La première fois que je t'ai vu, j'ai tout de suite pensé que tu étais surfeur. Tu en as l'allure.

— Quelle allure, au juste ?

— Le look surfeur, c'est tout : les cheveux, le bronzage... c'est mignon.

— Mignon ?

Il haussa un sourcil.

— OK, c'est plutôt sexy.

Il sourit de toutes ses dents.

— C'est bon à savoir.

Il possédait le genre de personnalité qui me mettait à l'aise, comme Dee. Ça me changeait agréablement des charbons ardents sur lesquels je dansais quand je me trouvais face à Daemon.

Quand on quitta le *Diner*, vers 17 heures, je ne m'étais pas rendu compte qu'autant de temps s'était écoulé. Le vent faisait voler mes cheveux, mais j'étais encore trop excitée par cet après-midi avec Blake pour m'inquiéter du fait que je n'avais toujours pas acheté de manteau.

Blake me décocha un petit coup de coude.

— Je suis content que tu aies accepté de m'accompagner.

— Moi aussi.

On s'arrêta près de son fourgon. Je fis tourner mes clés entre mes doigts.

— Je n'ai pas l'habitude de me donner en spectacle. (Il s'appuya contre sa voiture et croisa les jambes au niveau des chevilles.) Tu sais, demander à une fille de sortir avec moi devant une table remplie d'inconnus.

La morsure du vent dissimulait la rougeur de mes joues.

— Tu avais l'air plutôt sûr de toi, pourtant.

— Je peux l'être, quand je désire vraiment quelque chose.

Se redressant, il avança jusqu'à se tenir juste devant moi. Oh, mon Dieu. Allait-il m'embrasser ? J'avais adoré l'après-midi qu'on avait passé ensemble, mais... j'avais l'impression de le mener en bateau. Ma relation avec Daemon n'était pas claire. J'ignorais même s'il y avait quelque chose entre nous... mais je savais que ce n'était pas juste de ma part de prétendre être complètement célibataire. J'avais des sentiments pour Daemon : je n'étais simplement pas sûre de ce qu'ils signifiaient.

Quand Blake se pencha vers moi, je me figeai.

Au-dessus de lui, les branches tremblaient et grinçaient sous la force du vent.

Il y eut un grand craquement. Je relevai vivement la tête. Une branche épaisse venait de céder sous le poids des rafales. La gorge serrée par la panique, je l'observai chuter en direction de Blake. Il ne bougerait jamais assez vite et la taille de l'objet allait causer de gros dégâts.

De l'électricité statique se répandit sur ma peau, crépita entre les couches de mes vêtements. Je sentis les petits cheveux de ma nuque se hérissier. Le cœur battant la chamade, je m'élançai en avant. Je crus crier « stop », mais en fait, ce n'était que dans ma tête.

Pourtant, la branche s'arrêta... en plein vol. Plus rien ne la retenait.

CHAPITRE 6

La branche était suspendue en plein vol comme si elle était retenue par un fil invisible. L'air était bloqué dans ma poitrine, il avait du mal à sortir. Je l'avais arrêtée. C'était moi qui l'avais fait. Une sensation de panique et de puissance m'envahit, me fit tourner la tête.

Blake me dévisageait, les yeux écarquillés sous le coup de quoi ? de la peur ? de l'excitation ? Il se déplaça sur le côté tout en levant la tête. Le sentiment de pouvoir me quitta aussitôt. L'énorme morceau s'écrasa par terre, fendant le bitume comme il aurait ouvert le crâne de Blake. Les épaules lourdes, je respirai bruyamment. Une douleur aiguë, mordante, se réveilla derrière mes yeux. Je tressaillis.

— Wahou... (Blake se passa la main dans les cheveux.) Ça a failli me tuer.

J'étais incapable de répondre. J'avais la gorge serrée. Des ondes de choc me traversaient, caressaient mes flancs. Je reconnus aussitôt la chaleur qui me chatouillait la nuque, mais je ne pouvais pas bouger. Ce petit incident avait absorbé toute mon énergie et ma tête... me faisait atrocement mal. C'était le genre de souffrance terrifiante qui signalait que quelque chose n'allait vraiment pas.

Oh, mon Dieu, et si c'était la fin ? Si je faisais une rupture d'anévrisme ?

— Katy... Tout va bien, dit Blake en s'approchant tout en regardant derrière moi.

Tout à coup, une main chaude et puissante se referma sur mon bras.

— Kat.

En entendant la voix de Daemon, je me sentis flancher. Je me tournai vers lui et baissai la tête pour cacher mon visage derrière mes cheveux.

— Pardon, murmurai-je.

— Est-ce qu'elle va bien ? demanda Blake d'un air inquiet. La branche...

— Oui, elle va très bien. La chute de la branche lui a fait peur. (On aurait dit qu'il crachait chaque mot entre ses dents serrées.) C'est tout.

— Mais...

— Salut. (Daemon s'éloigna et m'attira à sa suite.) Ça va ?

Je hochai la tête en regardant droit devant moi. Tout me paraissait trop brillant pour une journée nuageuse. Trop réel. L'après-midi avait pourtant été parfait. Normal. Et moi, j'avais tout gâché. Comme je ne lui répondais pas, Daemon prit mes clés de mes doigts engourdis et ouvrit la portière côté passager.

Blake cria mon nom, mais je n'eus pas le courage de me tourner vers lui. J'ignorais comment il réagissait à la situation et ça ne pouvait pas être positif.

— Monte, dit Daemon d'une voix presque douce.

Pour une fois, j'obéis sans poser de question. Ce n'est que lorsqu'il s'installa au volant et qu'il recula le siège que je repris mes esprits.

— Qu'est-ce que... tu fais ici ?

Il refusa de me regarder dans les yeux. Il mit le moteur en route et sortit de la place de parking.

— Je passais dans le coin. Je demanderai à Dee et Adam de venir chercher ma voiture.

En me tournant sur mon siège, j'aperçus Blake à côté de sa fourgonnette. Il se tenait toujours à l'endroit où on l'avait laissé. Mon estomac se serra. Je me sentais mal, piégée par ce que j'avais fait.

— Daemon...

Il avait la mâchoire crispée.

— Tu feras comme s'il ne s'est rien passé. S'il t'en parle, tu lui diras qu'il a bougé tout seul. S'il te dit que tu... que tu as arrêté cette branche, tu le prendras à la rigolade.

Je commençais à comprendre.

— Il faut que je me comporte comme toi au début ?

Il hochait brièvement la tête.

— Ce qui vient de se passer n'a jamais eu lieu. Tu comprends ?

J'acquiesçai, au bord des larmes.

Les minutes s'écoulèrent en silence. À mi-chemin de la maison, la douleur s'atténua. Je me sentais presque normale. J'avais seulement l'impression de ne pas avoir dormi de la nuit. Aucun de nous ne prit la parole jusqu'à ce que Daemon se gare devant chez moi.

Il arracha les clés du contact et s'adossa contre son siège. Puis, il se tourna vers moi, une longue mèche de cheveux tombant devant ses yeux.

— Il faut qu'on parle. Sois franche avec moi. Tu n'as pas l'air surprise d'avoir fait ça.

Je hochai encore une fois le chef. Il était furieux et je ne pouvais pas lui en vouloir. Je venais sans doute de révéler leur existence à un humain... un humain qui pouvait aller parler à des journalistes, à l'école entière et qui pouvait attirer l'attention de la

Défense. Alors, ils découvriraient que les Luxens avaient des pouvoirs. Ils me verraient, moi.

On entra dans la maison vide. Le chauffage central soufflait de l'air chaud par les aérations, pourtant je tremblais de façon incontrôlée. Je m'assis sur le fauteuil.

— J'avais l'intention de t'en parler.

— Ah oui ? (Daemon se posta devant moi. Il serrait et desserrait les poings contre ses flancs.) Quand ça, au juste ? Avant ou après t'être mise en danger ?

Je fermai les yeux.

— Je ne pensais pas qu'une telle chose se produirait ! Tout ce que je voulais, c'était passer un après-midi normal avec un garçon...

— Avec un garçon ? cracha-t-il.

Son regard vert se fit plus intense.

— Oui ! Avec un garçon normal ! (En quoi était-ce étonnant ? Je pris une grande inspiration.) Je suis désolée. J'avais l'intention de venir te voir aujourd'hui, mais Blake m'a proposé d'aller manger quelque chose avec lui et je voulais passer ne serait-ce qu'une seule journée avec quelqu'un comme moi.

Il fronça les sourcils si fort que je crus que son visage allait se fendre en deux.

— Tu as des amis normaux, Kat.

— Ça n'a rien à voir !

Daemon sembla alors comprendre où je voulais en venir. Pendant une seconde, ses yeux s'agrandirent et j'aurais juré y voir une lueur de douleur, mais elle disparut aussitôt.

— Dis-moi ce qui s'est passé.

La culpabilité m'envahit, me mordant jusqu'au sang comme du barbelé.

— Je crois que j'ai vraiment attrapé des poux extraterrestres. J'arrive à déplacer des objets... sans les toucher. Tout à l'heure, j'ai ouvert la porte de la salle de classe de M. Garrison à distance. Il a eu l'air de croire que c'était la faute des courants d'air.

— Combien de fois ça t'est arrivé ?

— Régulièrement, depuis une semaine. La première fois, c'était la porte de mon casier, mais j'ai cru que c'était le fruit de mon imagination, alors je n'ai rien dit. Après, j'ai eu envie d'un verre de thé glacé. Le verre a volé hors du placard et le thé s'est renversé tout seul dans le frigo. La douche s'est allumée toute seule, les portes se sont ouvertes et à quelques reprises, des vêtements se sont échappés de mon armoire. (Je soupirai.) C'était le bordel dans ma chambre.

Il laissa échapper un ricanement.

— Charmant.

Je serrai les poings.

— Tu trouves ça drôle ? Regarde ce qui s'est passé aujourd'hui ! Je n'avais pas l'intention d'arrêter cette branche ! Enfin, je ne voulais pas qu'elle tombe sur Blake, mais ce n'était pas un acte conscient de ma part. Ton histoire de guérison... ça m'a transformée, Daemon. Si tu ne l'avais pas encore compris, je ne pouvais pas bouger des choses, avant. Je ne sais pas ce qui cloche chez moi. J'ai d'énormes migraines et je me sens épuisée. Et si j'étais en train de mourir ?

Daemon cligna des yeux. En un instant, il se retrouva près de moi, assis sur l'accoudoir du fauteuil. Nos jambes se touchaient. Son souffle soulevait mes cheveux. Le cœur battant à cent à l'heure, je me recroquevillai sur moi-même.

— Pourquoi est-ce que tu te déplaces toujours aussi vite ? Ce n'est pas... normal.

Il soupira.

— Désolé, Kitten. Bouger comme ça, c'est naturel pour nous. Je dois faire beaucoup d'efforts pour ralentir et apparaître « normal », comme tu le dis. Je suppose que j'ai oublié que je devais faire semblant en ta présence.

Mon cœur se serra. Pourquoi tout ce que je disais se transformait-il en critique ?

— Tu n'es pas en train de mourir, reprit-il.

— Comment tu le sais ?

Son regard rencontra le mien.

— Parce que je ne laisserai jamais une chose pareille se produire.

Il l'avait dit avec une telle conviction que je le croyais.

— Et si j'étais en train de me transformer en extraterrestre ?

Il eut soudain l'air d'avoir envie d'éclater de rire. Je pouvais le comprendre. À moi aussi, ça me paraissait absurde.

— Je ne sais pas si c'est possible.

— Déplacer des objets avec mon esprit ne devrait pas l'être.

Il soupira.

— Pourquoi est-ce que tu ne m'en as pas parlé dès le début ?

— Aucune idée, répondis-je, incapable de détourner les yeux. J'aurais dû. Je ne veux pas vous mettre en danger. Je te jure que je ne le fais pas exprès.

Daemon se laissa aller en arrière. Ses pupilles devinrent lumineuses.

— Je sais bien que tu ne le fais pas exprès. Je n'ai jamais pensé le contraire.

Lorsqu'il soutint mon regard avec ses yeux extraordinaires, j'eus soudain du mal à respirer. Ma peau recommença à me picoter, la sensation se répandant dans tout mon être. Chaque parcelle de mon corps avait conscience de sa présence. C'en était presque douloureux.

Il resta silencieux un instant.

— Je ne sais pas si c'est le résultat des guérisons répétées ou de la façon dont tu t'es liée à nous pour attaquer Baruck. Dans tous les cas, il est clair que tu utilises certains de mes pouvoirs. C'est la première fois que j'entends parler d'une telle chose.

— La première fois ? murmurai-je.

— On ne soigne pas les humains. (Daemon s'interrompt, les lèvres pincées.) J'ai toujours cru que c'était pour ne pas dévoiler nos pouvoirs, mais je commence à me demander s'il n'y a pas une autre raison. Si ce n'est pas pour éviter de... transformer les humains.

J'eus la gorge sèche.

— Alors, je deviens une extraterrestre ?

— Kitten...

Je m'imaginai dans *Alien* avec une créature sortant de mon ventre, sauf que la mienne serait une boule de feu aveuglante ou un truc dans le genre.

— Comment est-ce qu'on peut arrêter ça ?

Daemon se leva.

— Je peux essayer quelque chose ?

Je haussai les sourcils.

— OK.

Il ferma les yeux et expira profondément. Sa silhouette vacilla avant de s'estomper. Quelques secondes plus tard, il se retrouva sous sa véritable apparence, irradiant une puissante lumière rouge et blanche. Il avait toujours les contours d'un humain et je savais que si je le touchais, il serait chaud. J'avais encore du mal à le voir ainsi. Chaque fois, cela me rappelait qu'il venait d'une autre planète. Comme si je risquais de l'oublier...

Dis-moi quelque chose, murmura-t-il dans mon esprit.

Sous cette forme, les Luxens ne pouvaient pas parler à voix haute.

— Euh, salut ?

Son rire me chatouilla de l'intérieur.

Pas à voix haute. Dis-moi quelque chose dans ton esprit. Comme lorsqu'on s'est battus avec Baruck. Tu as réussi à communiquer avec moi, à ce moment-là.

Effectivement, j'avais entendu ses pensées quand il m'avait guérie. En étais-je encore capable ?

Ta lumière est très belle, mais elle me fait mal aux yeux.

Je l'entendis prendre une grande inspiration.

On peut toujours se parler.

Son éclat s'atténua et, bientôt, il se tint de nouveau devant moi, bien solide, avec un air inquiet.

— Alors comme ça, je te fais mal aux yeux ?

— Oui. (Je jouai avec la chaîne autour de mon cou.) Je brille, maintenant ?

En général, lorsqu'ils m'apparaissaient sous leur véritable forme, ils laissaient une légère trace sur moi.

— Non.

Alors, ça aussi avait changé.

— Pourquoi est-ce que je t'entends encore ? Tu réagis comme si ce n'était pas normal.

— Ce n'est pas normal. On est toujours connectés.

— Comment on fait pour se déconnecter, alors ?

— Bonne question. (Il s'étira nonchalamment, tout en balayant la pièce du regard.)

Tu as des livres partout, Kitten.

— Je ne vois pas le rapport.

Il tendit la main. Un livre se souleva de l'accoudoir du canapé et atterrit entre ses doigts. Lorsqu'il le retourna pour lire la quatrième de couverture, il haussa les sourcils.

— Son contact tue ? Qu'est-ce que tu lis, encore ?

Je me redressai d'un coup et lui repris vivement le roman en question. Je le serrai contre ma poitrine.

— La ferme. J'adore cette histoire.

— Si tu le dis, murmura Daemon.

— Bon, revenons aux choses importantes. Arrête de toucher à mes livres. (Je le reposai au même endroit.) Qu'est-ce qu'on va faire ?

Il me regarda dans les yeux.

— Je finirai par comprendre ce qui t'arrive. Laisse-moi un peu de temps.

Je hochai la tête. J'espérais que le temps ne nous manquerait pas. Qui sait ce que je pouvais accomplir par accident ? La dernière chose que je voulais, c'était de mettre en danger Dee et les autres.

— Tu as conscience que c'est à cause de ça que tu...

Il haussa un sourcil.

— Que tu t'es entiché de moi ?

— Je suis certain que mes sentiments sont apparus avant, Kitten.

— Tu avais une drôle de façon de me les montrer, alors.

— C'est vrai, admit-il. Et je me suis déjà excusé pour la manière dont je t'ai traitée. (Il inspira longuement pour se donner du courage.) Je t'ai toujours aimée. Depuis la première fois où tu m'as fait un doigt d'honneur.

— Mais tu as seulement commencé à vouloir passer du temps avec moi après la première attaque, quand tu m'as soignée. Peut-être qu'on commençait déjà à... se lier

l'un à l'autre ou quelque chose comme ça ?

Daemon prit un air renfrogné.

— C'est quoi ton problème ? On dirait que tu as besoin de te convaincre que je suis incapable de t'aimer. C'est plus facile de te persuader que tu n'as pas de sentiments pour moi, c'est ça ?

— Tu m'as traitée comme une brebis galeuse pendant des mois. Alors excuse-moi si j'ai du mal à croire que ce que tu ressens pour moi est réel. (Je m'assis sur le canapé.) Et ça n'a rien à voir avec mes sentiments à moi.

Il se crispa.

— Qu'est-ce que tu penses du type avec qui tu étais tout à l'heure ?

— Blake ? Je n'en sais rien. Il est sympa.

— Il était assis à côté de toi à la cantine.

Je haussai un sourcil.

— Oui, la place était libre. On est en démocratie : tout le monde peut choisir où il veut s'asseoir.

— Il y avait d'autres chaises. Il aurait pu aller ailleurs.

Il me fallut quelques secondes pour répondre.

— On est en cours de bio ensemble. Peut-être qu'il se sent à l'aise avec moi, parce qu'on est tous les deux plus ou moins nouveaux.

Une expression indéchiffrable passa sur son visage. Puis, il se retrouva soudain face à moi.

— Il n'arrêtait pas de te regarder. Et visiblement, il a envie de passer du temps avec toi en dehors du lycée.

— Peut-être qu'il m'aime bien, dis-je en haussant les épaules. Lesa l'a invité à la soirée de vendredi.

Les yeux verts de Daemon s'assombrirent.

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée de traîner avec lui tant qu'on n'aura pas compris pourquoi tu arrives à déplacer des objets. Ce que tu as fait avec cette branche ne doit plus jamais se reproduire.

— Quoi ? Tu veux dire que je ne peux pas sortir, ni avoir des rendez-vous ?

Daemon sourit.

— Pas avec des humains, non.

— N'importe quoi. (Je me relevai en secouant la tête.) Je ne vois pas pourquoi on discute de ça, de toute façon. Je ne sors avec personne. Et si c'était le cas, je n'arrêtera pas pour te faire plaisir.

— Ah non ? (Il tendit la main vers moi pour replacer une mèche de cheveux derrière mon oreille.) On verra ça.

Je fis un pas sur le côté pour mettre de la distance entre nous.

— On ne verra rien du tout.

Une lueur de défi éclaira son regard.

— Si tu le dis, Kitten.

Je croisai les bras et soupirai.

— Ce n'est pas un jeu.

— Je le sais bien, mais si c'en était un, je gagnerais. (Il disparut et réapparut dans l'entrée, près de la porte.) Au fait, j'ai entendu ce que raconte Simon.

Le rouge me monta aux joues. C'était un autre problème, mais son importance était moindre comparé aux autres.

— Ouais, c'est un vrai enfoiré. Je crois que c'est la faute de ses potes. Il était en train de s'excuser, lorsque ses amis sont arrivés. Il leur a dit que j'essayais de le récupérer.

Daemon plissa les yeux.

— Ça ne va pas se passer comme ça.

Je soupirai.

— Ce n'est pas si grave.

— Peut-être pas pour toi, mais pour moi, si. (Il s'interrompit et carra les épaules.) Je m'en occupe.

CHAPITRE 7

Je réussis à peine à fermer l'œil de la nuit. Le lendemain, le cours de maths passa encore plus lentement que d'habitude. Il y avait un extraterrestre d'un mètre quatre-vingt-cinq derrière moi. Il ne me parlait pas, mais je savais qu'il était là. J'avais beau avancer ma chaise au maximum, je sentais toujours sa présence. J'avais conscience de ses moindres faits et gestes : quand il bougeait, quand il écrivait, quand il se grattait la tête...

Au bout d'une demi-heure, je réfléchis sérieusement à la possibilité de m'enfuir.

Ça faisait deux jours qu'il ne m'avait pas tapé dans le dos avec son stylo.

Devant, Simon n'arrêtait pas de tourner la tête vers moi. Comme j'avais besoin d'une distraction, je le fixai méchamment. Une rougeur apparut au bas de sa nuque. Il sentait mon regard assassin sur lui. Bien fait pour toi, connard.

De petites boucles caressaient la peau légèrement rougie. D'habitude, il était rasé de près. Il avait besoin d'aller chez le coiffeur. Dans le coin, la plupart des mecs ne laissaient pas leurs cheveux pousser de plus de trois ou quatre centimètres. Le tee-shirt gris délavé qu'il portait moulait ses larges épaules tendues sous l'effet de ma contemplation. Il jeta un coup d'œil dans ma direction.

Je haussai un sourcil.

Simon se retourna aussitôt d'un air crispé. Ses épaules se soulevèrent tandis qu'il prenait une grande inspiration. Une vague d'agacement m'envahit. Mes doigts me démangeaient. Cet enfoiré avait fait croire à la moitié du lycée que j'étais une fille facile. Je reportai mon attention sur le livre ouvert devant lui.

Le lourd manuel d'anglais se souleva du bureau et frappa Simon en plein visage.

Bouche bée, je me rassis correctement. *Et merde...*

Se levant d'un bond, Simon observa le livre tombé à terre comme s'il s'agissait d'une créature inconnue. Notre professeur plissa les yeux en cherchant la source du raffut.

— Monsieur Cutters, voulez-vous partager quelque chose avec la classe ? demanda-t-il d'une voix lasse et agacée.

— Hein ? bafouilla Simon. (Il regarda frénétiquement autour de lui avant de reporter son attention sur le manuel.) Non, j'ai fait tomber mon livre. Désolé.

Le professeur soupira lourdement.

— Alors ramassez-le.

Plusieurs élèves ricanèrent. Rouge comme une tomate, Simon récupéra son manuel. Il le plaça au milieu du bureau et continua de l'observer.

Une fois la classe calmée et l'attention du professeur focalisée sur le tableau, Daemon me donna un coup de stylo dans le dos. Je me tournai vers lui.

— Et alors ? murmura-t-il, les yeux plissés. (Ses lèvres retroussées trahissaient son amusement.) Méchante Kitty.

Blake arriva en cours de biologie quelques minutes avant la sonnerie. Cette fois, il portait un tee-shirt vintage Super Mario Bros.

— Tu as l'air...

— Affreuse ? continuai-je à sa place, la joue appuyée contre mon poing.

Je n'avais aucune idée de la façon dont je devais me comporter avec lui après l'épisode de la branche. Je n'étais pas douée pour garder mon sang-froid dans ce genre de situation.

— J'allais dire « fatiguée ». (Son regard s'assombrit tandis qu'il me dévisageait.) Tu vas bien ?

Je hochai la tête.

— Écoute, à propos d'hier... Je suis désolée d'avoir paniqué. La branche...

— T'a fait peur ? finit-il en me regardant dans les yeux. Ce n'est pas grave. Ça m'a fait un choc, à moi aussi. Tout s'est passé tellement vite... Mais j'aurais juré qu'elle s'était arrêtée. (Il pencha la tête sur le côté.) Comme si elle était restée suspendue en l'air pendant quelques secondes.

— Je... (Qu'étais-je censée répondre à ça ? *Nie. Nie. Nie.*) Je ne sais pas. Peut-être que c'est à cause du vent ?

— Peut-être. Bref. La grande soirée arrive bientôt.

Je souris doucement, soulagée par le changement de sujet. Était-ce aussi simple que ça ? Mince. Je mentais mieux que Daemon ne le pensait.

— Tu y vas ?

— Je ne manquerais ça pour rien au monde.

— Génial. (Je jouai avec mon stylo en me rappelant la mise en garde de Daemon. Tant pis : j'étais assez grande pour décider avec qui je voulais passer du temps.) Je suis contente que tu viennes.

Le sourire de Blake était contagieux. On discuta de la fête jusqu'à ce que le cours commence. Sa main effleura la mienne à plusieurs reprises. Je doutais qu'il s'agisse d'accidents. Et ça me plaisait. Rien ne l'obligeait à le faire... à part le fait qu'il en avait envie. Il avait l'air de m'apprécier de son propre gré. À mes yeux, ça le rendait mille fois plus attirant. Son sourire enfantin n'était pas non plus pour me déplaire. Je l'imaginai torse nu, en train de faire du surf. J'aurais très bien pu sortir avec lui.

Alors, je pris mon courage à deux mains et fis quelque chose que je ne faisais presque jamais.

— Si tu veux, tu peux passer chez moi avant la soirée.

Il baissa les yeux, ses cils caressant sa peau dorée par le soleil.

— Ça me plairait beaucoup. C'est un rendez-vous ?

Je rougis.

— Euh, oui, plus ou moins. On peut dire ça.

Blake se pencha en avant. Son souffle était étonnamment frais contre mes joues. Mentholé.

— Je ne suis pas sûr d'aimer ce « plus ou moins ». L'idée d'avoir rendez-vous avec toi me plaît beaucoup.

Je relevai les yeux pour rencontrer les siens. Ses iris aux petites touches de vert n'étaient pas aussi intenses que ceux de Daemon... Pourquoi est-ce que je pensais à lui, tout à coup ?

— Alors, c'est un rendez-vous.

Il se rassit normalement.

— Je préfère ça.

Tout sourire, j'observai mon carnet de notes. Un rendez-vous. On n'allait pas au restaurant ni au cinéma, mais c'était déjà bien. On échangea nos numéros et je lui expliquai comment se rendre chez moi. Je sentais l'excitation monter en moi. Je jetai un coup d'œil dans sa direction. Il m'observait avec un sourire en coin.

Cette soirée s'annonçait beaucoup plus intéressante que prévu.

Je refusais de penser à la réaction de Daemon lorsqu'il me verrait arriver au bras de Blake. Une petite part de moi-même se demandait si je ne l'avais pas invité exprès.

Le jeudi suivant, après les cours, Dee était installée sur mon canapé et jouait avec une de ses bagues. Elle parlait à voix basse pour ne pas réveiller ma mère, endormie à

l'étage.

— Le nouveau a l'air d'en pincer pour toi.

Je me laissai tomber près d'elle.

— Tu crois ?

Dee sourit, mais quelque chose clochait.

— Oui, j'en suis persuadée. Pour tout te dire, je suis étonnée que tu veilles bien qu'il vienne à la fête. Je croyais vraiment que...

— Que quoi ?

Elle détourna le regard.

— Je croyais qu'il y avait quelque chose entre Daemon et toi.

— Pas du tout ! Il n'y a rien entre nous. (À part une connexion extraterrestre fatigante et tous nos secrets.) Mais ne parlons pas de ton frère. Qu'est-ce qui se passe avec Adam ?

Ses joues pâles s'empourprèrent.

— Adam et moi, on essaie de passer plus de temps ensemble. Tout le monde voudrait qu'on soit un couple. Et une part de moi l'aime beaucoup. Comme on a plus de dix-huit ans, les anciens savent qu'on est assez âgés.

— Assez âgés pour quoi faire ?

— Quand on arrive à dix-huit ans, on est assez âgés pour être accouplés.

— Hein ? (Je la regardai avec de gros yeux.) Accouplés ? Tu veux dire épouser quelqu'un et faire des bébés ?

— C'est ça. (Elle soupira.) D'habitude, on attend d'avoir fini l'école pour prendre une décision, mais comme l'échéance se rapproche, avec Adam, on commence à réfléchir à ce qu'on voudrait faire.

J'avais bloqué sur l'histoire d'accouplement.

— Ce sont les anciens qui vous disent avec qui vous devez être ?

Dee fronça les sourcils.

— Pas vraiment. Enfin, ils veulent qu'on soit avec un autre Luxen et qu'on se reproduise le plus vite possible. Je sais que ça peut paraître dingue, mais notre race est en train de s'éteindre.

— Je comprends bien, mais si vous ne voulez pas d'enfants, comment ça se passe ? Et si tu tombes amoureuse d'un autre garçon ou pire... d'un humain ?

— Dans ce cas-là, ils te bannissent. (Elle disparut soudain et réapparut de l'autre côté de la table basse.) Tout le monde te tourne le dos. C'est ce qu'ils auraient fait si Dawson... S'il était encore en vie et en couple avec Bethany. Et je sais qu'il l'aurait choisie, elle. Dawson aimait Beth de tout son cœur.

Et cet amour les avait menés à leur perte. Triste pour leur famille, je baissai les yeux.

— Est-ce qu'ils te forceraient à partir ?

Elle secoua la tête.

— Ils nous en donneraient envie, mais on ne peut pas déménager sans l'autorisation de la Défense. La pression serait insupportable.

Je n'en doutais pas. Moi, la seule chose dont je devais me soucier, c'était de choisir une fac. Pas de me retrouver en cloque le plus vite possible. Daemon voulait vraiment courir tous ces risques pour être avec moi ? Il ne devait pas être très net.

— Qu'est-ce qui s'est passé entre Adam et toi ?

S'arrêtant devant le poste de télévision, elle passa une main dans ses cheveux bouclés.

— On a couché ensemble.

— Pardon ?

Si on m'avait posé la question cinq secondes plus tôt, j'aurais répondu que Dee n'était pas du tout attirée par Adam.

Elle agita ses mains fines le long de ses flancs.

— Choquant, hein ?

Je clignai des yeux.

— Oui, je suis choquée.

— Je ne savais pas ce que je ressentais pour lui. Je le respecte et il est très mignon. (Elle se mit à faire les cent pas.) Mais jusqu'à présent, on n'était que des amis. Ou, du moins, je ne l'ai jamais laissé être plus que ça. Je n'en sais rien. Dans tous les cas, j'ai voulu voir si on était au moins capables de le faire. Alors, je lui ai dit qu'on devait essayer. Et c'est ce qu'on a fait.

Quel romantisme...

— Et c'était comment ?

Elle rougit de nouveau.

— C'était... bien.

— Bien ?

Dee se matérialisa à côté de moi, assise sur le canapé, les mains jointes.

— Mieux que ça. Au début, on était un peu gênés, bon d'accord, très gênés, mais ça... s'est bien passé.

J'ignorais si je devais être heureuse pour elle ou non.

— Où vous en êtes, alors ?

— Aucune idée. C'est bien le problème. Je l'aime beaucoup, mais je ne sais pas si c'est à cause de ce qu'on attend de moi ou si c'est réel. (Elle s'allongea sur le canapé, un

bras pendant dans le vide.) Je ne sais même pas ce qu'est l'amour. J'étais persuadée d'être amoureuse pendant qu'on le faisait. Par contre, si tu me poses la question, là tout de suite, je ne saurais pas quoi te répondre.

— Mince, Dee. Je ne sais pas quoi dire. Je suis contente si c'était... bien.

— C'était génial. (Elle soupira.) Tu veux savoir à quel point ? J'ai envie de le refaire. J'éclatai de rire.

Elle ouvrit un œil couleur jade.

— Mais maintenant, j'ai... l'estomac noué. Je n'arrête pas de penser à lui et de me demander ce qu'il a dans la tête.

— Tu as essayé de lui en parler ?

— Non. Tu crois que je devrais ?

— Euh, oui... Tu viens de coucher avec lui. Tu devrais l'appeler.

Dee se redressa, les yeux écarquillés par la peur.

— Et s'il ne ressentait pas la même chose que moi ?

C'était étrange de voir Dee se comporter ainsi, de façon si humaine.

— Je suis sûre que c'est le cas.

— Pas moi. Jusqu'à présent, on n'était que des amis. Rien de plus. On ne voulait même pas aller au bal ensemble. (Elle s'était levée.) Mais il réagissait peut-être ainsi à cause de la façon dont je me comportais. Peut-être qu'il a toujours eu des sentiments pour moi.

— Appelle-le. (N'ayant aucune expérience dans le domaine, c'était le meilleur conseil que je puisse lui donner.) Attends une minute. Vous vous êtes protégés, au moins ?

Dee leva les yeux au ciel.

— Évidemment. Je ne suis absolument pas prête à avoir un bébé.

Le soulagement m'envahit. Elle resta un peu plus longtemps, puis partit appeler Adam. J'avais encore du mal à accepter le fait que Dee ait fait l'amour. C'était une étape très importante. Même pour des extraterrestres. Au moins, ça s'était bien passé. Mais coucher avec quelqu'un pour déterminer si on l'aimait manquait cruellement de romantisme. Enfin, j'étais mal placée pour la juger. J'avais demandé à un garçon de sortir avec moi dans l'unique but d'en faire réagir un autre. Non, il ne fallait pas venir me voir pour des conseils sur les relations amoureuses. Pauvre Dee.

Au réveil de ma mère, on commanda des pizzas pour manger avant qu'elle parte travailler. En attendant, on s'assit ensemble sur le canapé comme on en avait l'habitude quand mon père était encore en vie.

Ma mère me tendit une tasse de chocolat chaud fumant.

— N'oublie pas qu'on passe la journée ensemble samedi. Alors, ne prévois rien.

Je souris et pris la tasse bouillante entre mes mains.

— Je suis tout à toi.

— Très bien. (Elle posa ses pieds sur la table basse sans retirer ses pantoufles.) Je voulais te parler de quelque chose.

Je pris une gorgée en haussant un sourcil interrogateur.

Elle croisa les jambes d'un côté, puis de l'autre.

— Will aimerait manger avec nous, samedi soir, pour ton anniversaire.

— Oh.

Un léger sourire se dessina sur ses lèvres.

— Je lui ai dit que je voulais d'abord en discuter avec toi pour m'assurer que ça ne te dérangeait pas. (Elle s'interrompt, le nez froncé.) C'est ton anniversaire, après tout.

— On n'a qu'une seule fois dix-huit ans, c'est ça ? (Je souris.) Aucun problème, Maman, on peut manger avec Will.

Elle plissa les paupières.

Je pris une seconde gorgée de chocolat chaud.

— Est-ce que je dois bien m'habiller ? Il est médecin, après tout. Oh ! Je sais ! Ça va être un dîner très chic où on parlera de politique et de l'actualité !

— Arrête de dire des bêtises, répondit-elle en souriant. Je pense que tu vas l'aimer. Il n'est pas coincé, ni prétentieux. Il ressemble un peu à...

Mon cœur fit des choses étranges dans ma poitrine.

— Papa ?

Ma mère eut un sourire triste.

— Oui, à ton père.

On resta silencieuses pendant quelques minutes. Mes parents s'étaient rencontrés pendant la première année d'internat de ma mère, en Floride. C'était un patient. Il était tombé du pont d'un bateau et s'était cassé le pied en essayant d'impressionner une fille. Mais d'après ce qu'il m'avait dit, dès qu'il avait regardé ma mère dans les yeux, le prénom de la fille s'était envolé de son esprit. Ils étaient sortis ensemble pendant six mois, s'étaient fiancés, puis mariés moins d'un an plus tard. Je n'avais pas tardé à pointer le bout de mon nez. Il n'y avait pas eu couple plus amoureux que ces deux-là. Même lorsqu'ils se disputaient, l'amour transparaissait dans leurs paroles.

J'aurais donné n'importe quoi pour connaître ce genre de relation.

Après avoir fini mon chocolat chaud, je me blottis contre ma mère. Elle leva un bras fin pour me permettre de me rapprocher. Je respirai l'odeur de la crème pour le corps à la pomme qu'elle portait en automne. Ma mère avait l'habitude de changer de parfum et de lotion en fonction des saisons.

— Je suis contente que tu l'aies rencontré, dis-je au bout d'un moment. Will a l'air d'être un gars bien.

— Il l'est. (Elle m'embrassa sur le haut du crâne.) J'aime à croire que ton père approuverait.

Mon père aurait accepté n'importe qui du moment qu'il rendait ma mère heureuse. J'avais été présente le jour où il lui avait annoncé qu'il ne lui restait plus beaucoup de temps à vivre. Debout, derrière la porte de sa chambre, je l'avais entendu demander à ma mère de refaire sa vie. C'était la seule chose qui lui importait.

Je fermai les yeux. Ce genre d'amour était plus fort que la maladie. Ce genre d'amour pouvait tout surmonter.

CHAPITRE 8

Je réglai les fines bretelles noires pour la troisième fois avant d'abandonner. Peu importait à quel point je tirais dessus, le décolleté de ma robe ne remontait pas. Je n'arrivais pas à croire qu'elle m'allait. Elle m'allait même un peu trop bien, mettant en valeur les différences flagrantes entre mon corps et celui de Dee. Mes seins menaçaient de s'en échapper. Le tissu moulait ma poitrine, serrait ma taille comme une robe style Empire, puis tombait gracieusement jusqu'à mes genoux.

J'étais plutôt sexy.

Mais je ne me voyais pas sortir comme ça. J'ouvris la porte de mon armoire à la volée. Je savais que j'avais un gilet rouge qui n'irait pas trop mal avec cette robe, mais je ne le trouvais pas dans mon désordre. Il me fallut quelques minutes pour me rappeler qu'il était dans le sèche-linge.

— Putain, c'est pas vrai ! gémis-je en me précipitant au rez-de-chaussée, mes escarpins noirs claquant dans l'escalier.

Heureusement que ma mère était partie travailler. Elle aurait applaudi à ma robe ou piqué une crise. Dans les deux cas, ça aurait été humiliant. Nerveuse, nauséuse, j'avançai le long du couloir. J'entendais des portes claquer au-dehors, des rires, tandis que je sortais le gilet de la machine, le secouais et l'enfilais. Et si je faisais quelque chose de stupide ? Comme soulever une télévision devant une maison pleine de camarades de classe ?

Un coup résonna contre la porte. Après avoir pris une grande inspiration, je retournai vers l'entrée et ouvris.

— Salut !

Blake entra avec un petit bouquet de roses à la main. Il me détailla du regard.

— Wahou. Tu es superbe.

Il sourit en me tendant les fleurs.

Le rouge aux joues, j'acceptai les roses et humai leur parfum frais. Son geste me toucha.

— Merci. Ce n'était pas la peine.

— J'en avais envie.

Encore le mot magique : l'envie.

— Elles sont magnifiques. Et toi aussi, tu es très élégant.

C'était la vérité. Il portait un pull sombre à col en V avec une chemise en dessous. Je fis un pas en arrière, les roses pressées contre ma poitrine. C'était la première fois qu'on m'offrait des fleurs.

— Tu veux boire quelque chose avant d'aller à côté ?

Blake hocha la tête et me suivit dans la cuisine. Comme le choix était limité, il accepta un des cocktails à base de vin de ma mère. Appuyé contre le comptoir, il observa la pièce pendant que je cherchais un vase.

— Il y a des livres partout. C'est très mignon.

Je posai les roses sur le plan de travail en souriant.

— Ça énerve ma mère. Elle essaie toujours de les ranger.

— Et tu les remets tout de suite en place, c'est ça ?

Je ris.

— Voilà, exactement.

Il se rapprocha avec son verre à la main. Baissant les yeux, il tendit la main vers moi pour soulever ma chaîne en argent. Ses doigts frôlèrent ma poitrine rebondie.

— C'est marrant, comme pendentif. Il est en quelle matière ?

— En obsidienne, répondis-je. C'est un ami qui me l'a offert.

— Il est original. (Il le laissa retomber.) C'est cool.

— Merci. (Le saisissant à mon tour, j'essayai de chasser les images de Daemon qu'il m'évoquait. Je cherchai quelque chose à dire.) Merci encore pour les fleurs. Elles sont très jolies.

— Je suis content qu'elles te plaisent. J'avais peur de passer pour un ringard.

— Pas du tout. Elles sont parfaites. (Je souris.) Tu es prêt ? On y va ?

Il termina son cocktail, rinça son verre et le retourna à côté de l'évier. Ma mère aurait apprécié son geste... mais pas le fait qu'il boive en étant mineur.

— Bien sûr, dit-il. Mais j'ai une mauvaise nouvelle. Je ne peux pas rester plus d'une demi-heure. De la famille a débarqué à l'improviste. Je suis vraiment désolé.

— Ce n'est pas grave, le rassurai-je en espérant que ma déception n'était pas flagrante. Ne t'en fais pas. Après tout, on t'a prévenu assez tard.

— Tu es sûre ? J'ai vraiment l'impression d'être malpoli.

— Mais non, tu n'es pas malpoli. Tu m'as apporté des fleurs.

Blake sourit de toutes ses dents.

— J'aimerais quand même me racheter. Ça te dit qu'on mange ensemble demain soir ?

Je secouai la tête.

— Je ne peux pas. Je passe la journée avec ma mère.

— Lundi alors ? demanda-t-il. Tes parents t'autorisent à sortir en semaine ?

— Il n'y a que ma mère. Mais non, ça ne la dérange pas.

— Super. J'ai vu un petit resto indien en ville que j'aimerais tester.

Il se rapprocha davantage. Sa légère odeur d'après-rasage me rappela la conversation que j'avais eue avec Lesa à propos du parfum des garçons. Blake sentait bon.

— Tu es partante ?

— Bien sûr. (Je jetai un coup d'œil autour de nous en me mordant les lèvres.) On y va, maintenant ?

— Oui, mais seulement si tu acceptes de faire une chose.

— C'est-à-dire ?

— Enfin, deux, pour être exact.

Il fit un nouveau pas en avant. Ses chaussures touchaient les miennes. Je devais pencher la tête en arrière pour le regarder dans les yeux.

— Et après, on pourra y aller.

Dans cette position, j'avais la tête qui tournait.

— C'est quoi, ces deux choses ?

— Tu dois me donner la main. Si c'est un rendez-vous éclair, il faut au moins qu'on ait l'air crédible. (Il baissa le front sans me quitter des yeux.) Et un baiser.

— Un baiser ? murmurai-je.

Un sourire étira ses lèvres.

— Il faudra bien ça pour que tu te souviennes de moi après mon départ. Avec cette robe, tous les garçons vont te tourner autour.

— Je n'en suis pas si sûre.

— Fais-moi confiance. Alors ? Marché conclu ?

Ma respiration se ralentit. Un sentiment de curiosité m'envahit. Est-ce que l'embrasser serait comme embrasser Daemon ? Le monde brûlerait-il, se consumerait-il autour de nous ? Je voulais le savoir, j'avais besoin de découvrir si je pouvais oublier le voisin grâce à un simple baiser.

— Marché conclu, murmurai-je.

Lorsque sa main se posa sur ma joue, je fermai les yeux. Blake chuchota mon prénom. J'ouvris la bouche, mais il n'y avait plus rien à dire. J'étais simplement

impatiente, j'avais besoin de me perdre en lui. Au début, ses lèvres se contentèrent de caresser légèrement les miennes pour tester ma réaction. La tendresse qui en émanait était déconcertante. Je posai les mains sur ses épaules. Je le sentis se contracter lorsqu'il effleura de nouveau ma bouche avec la sienne.

Il m'embrassa plus profondément. J'eus l'impression de plonger dans un océan de sensations. C'était grisant et perturbant à la fois. Je lui rendis son baiser. Ses mains glissèrent jusqu'à ma taille pour me rapprocher de lui. Le souffle court, j'attendis que ses baisers éveillent quelque chose en moi, n'importe quoi, autre que cette agitation. Alors, tout à coup, un mélange de frustration, de colère et de tristesse déferla en moi. Ça n'avait absolument rien à voir avec ce que je cherchais.

Blake se détacha en respirant fort. Ses lèvres étaient pulpeuses, gonflées.

— Moi, en tout cas, je me souviendrai de toi après mon départ.

Baissant le menton, je clignai des yeux. Le seul problème de ce baiser, c'était qu'il manquait quelque chose. Ça venait sans doute de moi. Ou du stress. Avec tout ce qui se passait, je cogitais beaucoup trop. C'était beaucoup trop tôt pour l'embrasser. J'avais l'impression d'être l'héroïne des romans que je lisais, qui se jetait dans les bras d'un garçon sans réfléchir aux conséquences. La Katy pragmatique existait toujours à l'intérieur de moi. Mon comportement ne lui plaisait pas du tout. Mais il y avait autre chose. Une pointe de culpabilité sournoise me piquait au cœur. Je savais que je n'avais pas su apprécier ce baiser à cause de quelqu'un d'autre.

— Encore une chose, dit-il en me prenant par la main. Tu es prête ?

L'étais-je ? Je me sentais partagée. Si Daemon me voyait heureuse avec Blake, il ne s'entêterait peut-être pas à alimenter le lien artificiel qui nous unissait. Je me sentais mal.

— Oui, je suis prête.

Dehors, de nombreuses voitures s'entassaient dans l'allée, jusqu'à la maison déserte au début de la rue.

— Putain, je croyais que ça devait être une petite fête ?

Dee s'était vraiment dépassée. Elle avait accroché des lanternes en papier sous le porche. La flamme d'épaisses bougies scintillait à leurs fenêtres. Un chaleureux parfum de cidre et d'épices flottait à l'extérieur et me chatouillait les narines, me rappelant à quel point j'aimais les senteurs de l'automne.

Dedans, il y avait des gens partout, empilés les uns sur les autres sur le canapé, pour regarder deux garçons qui se livraient à un combat à mort sur la Wii. Plusieurs visages familiers se trouvaient près de l'escalier. Ils riaient entre eux, un verre en plastique rouge à la main. Avec Blake, on ne pouvait pas faire deux pas sans se faire arrêter.

Dee se faufilaït dans la foule pour jouer à la parfaite hôtesse. Elle était magnifique dans sa robe blanche délicate qui mettait en valeur la noirceur de ses cheveux et l'émeraude de ses yeux. Lorsqu'elle se rendit compte qu'on se tenait la main, elle réussit à peine à cacher sa surprise... et sa déception.

Comme j'avais l'impression de faire quelque chose de mal, je me détachai de Blake et la serrai dans mes bras.

— Wahou. La déco est super !

— C'est sympa, hein ? Je suis douée, que veux-tu. (Elle jeta un coup d'œil par-dessus mon épaule.) Katy...

Le rouge me monta aux joues.

— Il est...

— Avec elle, termina Blake en me reprenant la main. Je dois partir bientôt. Je voulais simplement l'escorter à la fête.

— L'escorter ? (Elle le dévisagea avant de reporter son attention sur moi.) OK. Je dois aller... vérifier deux ou trois trucs.

Elle s'éloigna d'un pas raide.

J'essayai de ne pas laisser transparaître ma déception. Elle ne pouvait pas sérieusement vouloir que je sorte avec son frère. L'un d'eux avait déjà suivi ce chemin et ça ne lui avait pas réussi.

Les tas de bruits douteux qui s'élevaient des coins sombres de la maison détournèrent mon attention. J'aperçus brièvement Adam qui semblait suivre Dee à travers la foule. Je pris note de lui demander comment s'était passé son coup de fil.

— Tu veux boire quelque chose ? me demanda Blake.

Lorsque je hochai la tête, il me conduisit à travers la salle à manger où plusieurs bouteilles avaient été ouvertes. Il y avait même un saladier de punch. Sûrement bien corsé.

— On organisait des soirées dans ce genre chez moi aussi, dit Blake en me tendant un verre en plastique rouge. Mais dans des maisons en bord de mer. Tout le monde sentait l'iode et la crème solaire.

— On dirait que ça te manque.

— De temps en temps, mais je n'ai rien contre le changement. C'est ce qui donne du piment à la vie. (Il toussa en prenant une gorgée.) Qu'est-ce qu'ils ont mis là-dedans ? De la gnôle ?

Je ris.

— Ils sont capables de tout.

De violents gloussements s'élevèrent de la cuisine. Au moment où l'on se retourna, Carissa sortit en trombe de la pièce avec une expression agacée sur le visage. Elle se

précipita vers Dee qui se tenait près de la porte.

— Dee, tes amis sont complètement dingues.

— Ce sont aussi les tiens, rétorqua Lesa en se postant près de Dee. (Elle s'interrompt en me voyant avec Blake. Elle me donna un coup de hanche.) Yahou !

Carissa croisa les bras.

— Mes amis à moi ne feraient pas ce genre de choses avec de la crème fouettée.

Face à l'air horrifié de Dee et à celui, curieux, de Lesa, j'éclatai de rire. Blake me sourit, comme s'il aimait le son que je produisais.

— Quoi ? s'écria Dee en se dirigeant vers la cuisine.

— Il faut que je voie ça, marmonna Lesa en suivant la tornade blanche d'un pas rapide.

Je jetai un coup d'œil à Carissa, qui avait les joues aussi rouges que mon gilet.

— Tu rigoles, pas vrai ?

Elle secoua violemment la tête.

— Si tu savais ce que Donnie et Becca font là-dedans !

— C'est pas eux qui veulent se marier après le lycée ?

— Si. Et je peux te dire qu'ils n'ont pas attendu le mariage pour certaines choses.

Je gloussai.

— Super...

Carissa frissonna.

— Je ne veux pas faire ma coincée, mais il faut vraiment être gonflé pour agir comme ça en public ou chez des amis. C'est dégueulasse, quoi. (Elle inspira longuement, puis leva ses yeux noirs.) Salut Blake. Désolée pour tout ça.

— Aucun problème. Je suis d'accord : la crème fouettée ne devrait être autorisée que sur les tartes.

Je détournai la tête pour m'empêcher de rigoler. C'était un peu écœurant, mais ça me faisait rire. Je ne savais pas ce que ça disait sur moi. Après tout, j'étais mal placée pour donner des leçons. Le vendredi précédent, je n'avais pas été très sage dans la bibliothèque.

À ce souvenir, mon estomac se serra et je jetai un coup d'œil dans la pièce.

On fut brièvement interrompus par un groupe qui voulait parler à Carissa à propos de son frère parti à la fac. J'avais oublié qu'elle avait des frères et sœurs plus âgés. Mémo à moi-même : me sortir la tête du cul.

Blake semblait s'être rapidement fait des amis. La plupart des gens discutaient avec lui. De nombreuses filles le reluquaient. Ce détail m'emplissait d'une joie inavouable. Pour la galerie, je m'appuyai contre le bras de Blake. J'aimais le contact de ses muscles contre ma poitrine.

Ça n'avait pas l'air de le déranger. Dans mon dos, sa main s'enfonça plus franchement dans la soie de ma robe. Il s'interrompit en plein milieu d'une phrase pour se pencher vers moi et me murmurer à l'oreille.

— J'aurais aimé rester plus longtemps.

Je tournai la tête vers lui en souriant.

— Moi aussi.

Il glissa ses doigts le long de mon dos jusqu'à ma taille. J'aimais cette sensation. Je me sentais à l'aise, avec lui. J'aimais flirter, m'amuser. L'embrasser. C'était facile. On resta ainsi jusqu'à ce que Carissa s'éclipse. Puis, il fut déjà l'heure pour Blake de partir.

Je le raccompagnai jusqu'à la porte. Son bras était toujours autour de ma taille.

— Alors, c'est bon pour le dîner ? demanda-t-il.

— Bien sûr. Pour tout te dire...

J'étais dos à l'escalier, mais à l'instant où *il* le descendit, je le sentis immédiatement. L'air changea. Il se fit plus lourd, plus chaud. Ma nuque me démangea.

Blake fronça les sourcils.

— Pour tout me dire ?

Mon cœur battait la chamade.

— Je... J'ai hâte d'y être.

Il esquissa un sourire, puis leva la tête. Ses yeux s'agrandirent légèrement. Je savais que Daemon était là. Je n'avais pas la moindre envie de me retourner, mais cela ne me paraissait pas naturel de faire comme si de rien n'était.

J'eus l'impression d'être frappée par la foudre. Je détestais l'effet qu'il avait sur moi, et en même temps, cela me grisait. Notre relation, elle, n'avait rien de facile.

Contrairement à nous, Daemon était habillé de façon décontractée. Pourtant, il restait beaucoup plus attirant que tous les autres garçons dans la pièce. Il portait un vieux jean bleu délavé avec un tee-shirt dont les inscriptions avaient été effacées depuis longtemps. Il replaça une mèche de ses cheveux bruns derrière son oreille gauche et sourit allégrement à la personne avec laquelle il discutait. Ses yeux magnétiques étincelaient dans la lumière tamisée des bougies. C'était la première fois que je voyais Daemon avec d'autres personnes que sa famille ou un ami ou deux en dehors du lycée.

Daemon avait cet effet sur les autres, hommes et femmes confondus. Les gens cherchaient sa compagnie, mais en même temps, ils craignaient de l'approcher de trop près. Comme moi, qu'ils le veuillent ou non, ils étaient attirés par lui. Certains s'arrêtaient à quelques mètres de lui. Mais c'était moi qu'il regardait.

Durant un instant, j'oubliai tout du garçon avec sa main sur ma hanche.

Daemon s'arrêta devant nous.

— Salut...

Quand il se pencha en avant, Blake me serra un peu plus contre lui.

— Je ne crois pas qu'on ait eu le temps de se présenter l'autre soir, au restaurant.

Je m'appelle Blake Saunders.

Il tendit la main. Daemon la regarda avant de reporter son attention sur moi.

— Je sais très bien qui tu es.

Et merde. Je me tournai vers Blake.

— Il s'appelle Daemon Black.

Il perdit son sourire.

— Oui, je sais qui il est, moi aussi.

Riant dans sa barbe, Daemon se redressa de toute sa hauteur. Ainsi, il faisait une bonne tête de plus que Blake.

— C'est toujours sympa de rencontrer un nouveau fan.

Blake ne savait visiblement pas quoi répondre à ça. Il secoua la tête et me fit face.

— Bon, il faut que j'y aille.

Je souris.

— D'accord. Merci... pour tout.

Il sourit légèrement, puis se pencha en avant, en m'entourant de ses bras. Consciente du regard intense de Daemon sur nous, je posai les mains sur le dos de Blake et me mis sur la pointe des pieds pour l'embrasser sur la joue.

Daemon s'éclaircit la voix.

Blake rit doucement à mon oreille.

— Je t'appellerai. Sois sage.

— Toujours, rétorquai-je en le libérant.

Après avoir adressé un grand sourire à Daemon, Blake se dirigea vers la porte d'un pas vif. Au moins, il ne se laissait pas faire : je pouvais lui accorder ça.

Grimaçant, je triturai la pierre d'obsidienne autour de mon cou.

— Tu sais, je ne pense pas que tu aurais pu être plus désagréable, si tu l'avais voulu.

Daemon haussa un sourcil.

— Je croyais t'avoir dit de rester éloignée de lui ?

— Je croyais t'avoir expliqué que je n'aimais pas qu'on me donne des ordres.

— Ah bon ? (Son regard survola l'obsidienne avant de descendre plus bas. Il baissa la tête.) Tu es très belle ce soir, Kitten.

Mon ventre se creusa. Je ne devais surtout pas y faire attention.

— Je crois que Dee est débordée, mais elle a vraiment fait du bon boulot avec la décoration.

— Ne la laisse pas te faire croire qu'elle a tout fait toute seule. Elle m'a embrigadé dès que je suis rentré.

— Oh. (Un éclair de surprise me traversa. Je n'arrivais pas à imaginer Daemon accrocher des lanternes en papier sans y mettre le feu ou les jeter par terre.) Dans ce cas, *vous avez* fait du bon boulot.

Lorsque son regard dériva de nouveau vers le bas, son intensité me fit frissonner. Pourquoi, grand Dieu, Blake était-il parti si tôt et m'avait-il laissée seule avec Daemon ?

— Où as-tu trouvé cette robe ? me demanda-t-il.

— Elle est à ta sœur, rétorquai-je.

Les sourcils froncés, il avait l'air un peu refroidi.

— Je ne sais même pas quoi dire.

— À propos de quoi, chéri ?

Daemon se raidit. Je tournai la tête et me retrouvai nez à nez avec Ash. Me regardant dans les yeux, elle me fit un sourire mielleux et passa un bras fin sur la taille étroite de Daemon. Elle se laissa aller contre lui, comme si elle connaissait les lignes de son corps à la perfection. Et c'était le cas. Ils étaient sortis ensemble plusieurs fois.

Merveilleux. Il avait assassiné Blake du regard, tout ça pour avoir Ash qui le colle comme une sangsue. Et ça ne me faisait vraiment pas plaisir. Ironie, quand tu nous tiens.

— Elle est mignonne, ta robe. Elle est à Dee, pas vrai ? me demanda Ash. Je crois qu'on l'avait achetée ensemble, mais elle lui va moins serrée.

J'avais l'impression de m'être fait piquer par une méduse. En la voyant devant moi dans sa robe pull moulante qui lui arrivait juste en dessous des fesses, des émotions violentes remontèrent le long de mon échine.

— Tu n'as pas oublié de mettre un jean ou le bas de ta robe ?

Ash eut un sourire moqueur, puis reporta son attention sur Daemon.

— Tu es parti trop vite, chéri. Je t'ai cherché dans tout l'étage. Tu ne veux pas qu'on retourne dans ta chambre pour finir ce qu'on a commencé ?

Ses paroles me firent l'effet d'un coup de poing en plein foie. J'ignorais pourquoi je réagissais ainsi. Ça n'avait aucun sens. Je n'aimais pas Daemon. Je ne l'aimais pas ! Il aurait pu peloter le pape, ça m'aurait été bien égal. Et puis, je venais d'embrasser Blake. Alors pourquoi cette sensation ardente coulait-elle dans mes veines ?

Daemon se libéra de l'étreinte d'Ash en se grattant l'arrière de la tête. Lorsqu'il me regarda dans les yeux, je haussai les sourcils d'un air interrogateur. Alors comme ça, il voulait être avec moi ? Il avait une drôle de façon de le montrer... surtout avec ce qu'il faisait avec Ash. Je m'éloignai avant de dire une bêtise. Le rire aigu de Dee me suivit.

Daemon essaya de me parler, mais sa voix se perdit dans les bruits de la foule. J'avais besoin d'air et d'espace. Je me retrouvai à l'extérieur, sur le perron.

Je ne comprenais pas ce qui se passait. Je ne pouvais pas être jalouse. Ce que je ressentais n'avait rien à voir. J'avais rendez-vous avec un humain craquant et normal. Je me moquais complètement de ce que fabriquaient Daemon et Ash ensemble.

C'est en descendant les marches que l'évidence me frappa. Oh, mon Dieu. Ça me faisait quelque chose. Ça me faisait quelque chose de les savoir à l'étage, tous les deux... Je ne pouvais même pas les imaginer sans avoir envie de frapper quelqu'un. J'avais la tête qui tournait. Des images d'Ash en train de l'embrasser me coupèrent le souffle. Qu'est-ce qui clochait chez moi ?

Je me mis à marcher dans un état second. Au bout d'un moment je retirai mes talons et les jetai sur le côté. Je continuai d'avancer pieds nus sur l'herbe et le gravier froids. Je ne m'arrêtai pas avant d'atteindre la maison abandonnée au bout de la rue. Respirant avidement l'air frais et pur, je tentai de contrôler mes émotions excessives. Une partie de moi savait que ce que je ressentais était ridicule, mais le monde avait arrêté de tourner autour de moi. J'avais envie d'exploser. Tout était chaud et froid à la fois.

J'en eus le souffle coupé. Fermant les yeux, je jurai. Mes sentiments n'étaient pas normaux. La dernière fois que j'avais ressenti une telle jalousie, c'était quand ma mère avait refusé que j'aille à une convention littéraire alors que tous les autres blogueurs y avaient assisté. Non, c'était même pire. J'avais envie de crier. J'avais envie de retourner à l'intérieur et d'arracher les cheveux d'Ash. De quel droit la jalousie coulait-elle dans mes veines et m'empêchait de penser rationnellement ? Mon sang bouillonnait. J'avais les mains moites. Elles me paraissaient froides, étrangères. Je tremblais de tout mon corps.

Je restai plantée là, perdue dans cette déferlante d'émotions et de pensées désordonnées jusqu'à ce que j'entende des bruits de pas sur l'herbe. La silhouette sortit de l'obscurité et le clair de lune illumina une montre bleu et jaune.

Simon.

Mon estomac sombra dans mes talons. Que fabriquait-il ici ? Dee l'avait-elle invité ? Je ne lui avais pas parlé de ce qui s'était passé entre nous, mais elle avait sans doute eu vent des rumeurs.

— Katy, c'est toi ?

Il tituba et s'appuya contre la maison. Je me rendis compte qu'il avait un œil au beurre noir qui avait pris une teinte violette. Ce n'était pas beau à voir. Des hématomes parsemaient sa mâchoire. Sa lèvre était fendue.

Je hoquetai de surprise.

— Qu'est-il arrivé à ton visage ?

Simon porta une flasque à sa bouche.

— C'est la faute de ton petit copain.

— Qui ça ?

Il prit une gorgée de sa boisson, puis tressaillit de douleur.

— Daemon Black.

— On n'est pas ensemble.

— Si tu le dis. (Simon s'approcha.) Je suis venu... te parler. Demande-lui de se calmer.

J'écarquillai les yeux. Quand Daemon m'avait dit qu'il s'occuperait du problème, il avait été très sérieux. D'un côté, je me sentais coupable, mais de l'autre, il ne fallait pas oublier qu'à cause de ses potes et lui, la moitié de l'école me traitait de salope.

— Dis-lui que je n'étais pas dans mon état normal, ce soir-là. Je suis... désolé. (Il vacilla et laissa tomber sa flasque. Mon Dieu, Daemon lui avait fait une peur bleue.) Dis-lui que j'ai avoué la vérité à tout le monde.

Je fis un pas en arrière sous le coup de son désespoir et des relents d'alcool.

— Tu ferais mieux de t'asseoir Simon, tu...

— Je t'en prie. (Il m'attrapa le bras avec ses gros doigts moites.) Les gens commencent à parler derrière mon dos. Je ne peux pas... me permettre qu'on dise ce genre de conneries sur moi. Dis-le-lui, sinon...

Je sentis mes poils se hérissier sur ma nuque. La colère m'envahit à la vitesse de l'éclair. Personne n'avait le droit de me malmener, ni de me menacer. Encore moins Simon.

— Sinon quoi ?

— Mon père est avocat. (Il serra les poings tout en titubant.) Il...

Plusieurs choses se produisirent alors.

Simon m'approcha de beaucoup trop près. Mon cœur s'emballa. Un horrible craquement résonna à mes oreilles. Quatre des cinq fenêtres près desquelles on se trouvait tremblèrent puis se craquelèrent. Une grande fissure en dents de scie s'étendit jusqu'au centre de chaque vitre. Puis, d'autres, plus petites, se répandirent sur toute leur surface jusqu'à ce que les fenêtres dans leur intégralité tremblent sous le poids d'une force invisible et explosent, nous arrosant d'une pluie de bris de verre.

CHAPITRE 9

Simon cria et bondit en arrière pour éviter les éclats.

— Qu'est-ce qui se passe ?

J'étais incapable de bouger. L'énormité de ce que je venais de faire me paralysait. Simon secoua les bras pour faire tomber les morceaux de verre de ses vêtements. Il en avait quelques-uns dans ses cheveux. Certains pendaient, d'autres étaient piqués dans ses boucles emmêlées. De mon côté, j'avais l'impression qu'on m'avait pincée au niveau du bras. J'avais conscience que la robe de Dee était déchirée. Une deuxième fenêtre trembla. Je ne savais pas comment contrôler mon pouvoir. Le cadre se mit à frémir violemment. Il y eut un nouveau craquement, tout aussi violent.

Tandis qu'il reculait, Simon nous regardait, moi et les vitres, à tour de rôle. Il avait les yeux écarquillés par la peur.

— C'est toi...

Je n'arrivais pas à respirer. Une lueur rougeâtre obstruait ma vision. La dernière fenêtre au premier étage commençait à vibrer.

Blême comme la mort, Simon perdit l'équilibre et s'effondra par terre.

— Tu... Tu brilles. Sale... Sale monstre !

Je brillais ?

— Non ! Ce n'est pas moi. Je ne comprends pas ce qui se passe, mais ça n'a rien à voir avec moi !

Quand il se releva, je fis un pas dans sa direction. Il brandit ses mains devant lui en vacillant.

— Ne t'approche pas de moi ! Ne t'approche surtout pas de moi !

Incapable de réagir, je l'observai s'éloigner de la maison. Une portière de voiture s'ouvrit. Un moteur vrombit. Une petite voix dans mon esprit me murmurait qu'il fallait que je l'empêche de partir. Il était visiblement beaucoup trop ivre pour conduire.

Mais au même moment, la fenêtre la plus haute explosa.

Me recroquevillant sur moi-même, je me protégeai le visage tandis que les éclats de verre pleuvaient. Je respirai difficilement jusqu'à ce que le dernier morceau touche le sol. Alors, je restai plantée là, épouvantée, horrifiée par ce que je venais de faire. Non contente d'avoir encore une fois exposé mes pouvoirs de bête de cirque, j'avais failli transformer Simon en passoire. J'étais foutue.

Plusieurs minutes s'écoulèrent avant que je me redresse et me fraie un chemin parmi les débris jusqu'à l'épaisse allée d'arbres. Une fine couche de sueur froide s'était formée sur mon front et la peur continuait de me serrer l'estomac. Qu'avais-je fait ? Au moment où j'aperçus ma maison, une sensation familière me chatouilla la nuque. J'entendis des branches et des feuilles craquer. Je me retournai.

Daemon ralentit en me voyant. Il poussa une branche basse qui lui barrait le chemin.

— Qu'est-ce que tu fabriques ici, Kat ?

Je mis beaucoup de temps à lui répondre.

— J'ai fait sauter des fenêtres.

— Quoi ? (Il s'approcha de moi, les yeux écarquillés par la surprise.) Tu saignes. Qu'est-ce qui s'est passé ? (Il s'interrompt.) Où sont passées tes chaussures ?

J'examinai mes pieds.

— Je les ai retirées.

En un clin d'œil, Daemon se retrouva à mes côtés et se mit à épousseter les morceaux de verre encore sur moi.

— Kat ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Je levai la tête et inspirai profondément. Un sentiment de panique débridée me comprimait la poitrine.

— J'étais en train de marcher. J'ai croisé Simon...

— C'est lui qui t'a fait ça ?

Sa voix était tellement rauque qu'elle me donnait des frissons.

— Non. Non ! Je l'ai croisé. Il t'en voulait. (Je m'arrêtai pour le regarder dans les yeux.) Il m'a dit que tu l'avais tabassé ?

— Évidemment.

Il n'avait pas l'air désolé.

— Daemon, tu ne peux pas tabasser quelqu'un parce qu'il me parle mal.

— Et pourquoi pas ? (Il serra les poings.) Il l'avait mérité. Je ne vais pas te mentir. Ce qu'il a dit m'a rendu fou. C'étaient des conneries.

Je ne savais pas quoi répondre à ça. Moi, muette. C'était une première.

— Il sait très bien ce qu'il a fait... ce qu'il a essayé de faire. Alors, renverser la situation... (Le regard de Daemon se perdit dans l'obscurité parmi les arbres.) Je refuse

de laisser un connard d'humain parler de toi comme ça, en particulier lui et ses amis.

— Wahou, murmurai-je en cillant rapidement. (Parfois, j'oubliais à quel point Daemon pouvait se montrer protecteur... et flippant.) Je m'en veux de te remercier pour ce genre de chose... mais, euh, merci quand même.

— Ce n'est pas très important. Alors, tu vas m'expliquer ce qui s'est passé ?

Après une courte hésitation, je laissai les mots s'échapper de ma bouche dans un flot de paroles incontrôlable. Quand j'eus terminé, Daemon m'entoura de ses bras et me pressa contre son torse. Je n'opposai aucune résistance. J'enfouis mon visage contre lui et m'accrochai à ses flancs. Je me sentais plus en sécurité dans cette étreinte que nulle part ailleurs. Je ne pouvais pas mettre ça sur le compte de notre lien. Même avant sa création, ses bras avaient représenté une sorte de sanctuaire pour moi.

— Je sais que tu ne l'as pas fait exprès, Kitten. (Sa main dessinait des cercles apaisants sur mon dos.) Simon était bourré. Il y a de grandes chances pour qu'il ne se souvienne de rien. Et même dans le cas contraire, personne ne le croira.

Une lueur d'espoir s'éveilla en moi.

— Tu penses ?

— Mais oui, on le prendra pour un fou. (Daemon recula et baissa la tête pour me regarder dans les yeux.) Personne ne le croira, OK ? Et de toute façon, s'il parle trop, je...

— Tu n'as pas intérêt. (Je me libérai doucement.) Tu l'as déjà traumatisé à vie, le pauvre.

— Pas assez, visiblement, marmonna-t-il. À quoi est-ce que tu pensais ? Tu étais en colère. Pourquoi ?

Le rouge aux joues, je me mis à marcher vers chez moi.

Daemon laissa échapper un soupir las. Il était juste à côté de moi.

— Kat, parle-moi.

— Je peux rentrer chez moi sans ton aide, merci.

Il repoussa une branche pour m'ouvrir le chemin.

— J'espère bien. C'est juste là.

— Tu ne devrais pas être en train d'embrasser Ash ?

Il me considéra comme si j'avais perdu la tête. Je compris aussitôt mon erreur.

— C'est ça, le problème ?

— Pas du tout. Ça n'a rien à voir avec toi. Ou elle.

— Tu es jalouse ! (Il avait l'air content de lui.) Je t'avais dit que je gagnerais le pari.

Je pressai le pas.

— Moi ? Jalouse ? Arrête de dire n'importe quoi. Ce n'est pas moi qui essayais de faire peur à Blake.

Il m'attrapa par le bras au moment où j'aperçus le perron.

— Quel rapport avec Ben ?

— Blake, le corrigeai-je.

— On s'en fout. Je croyais que tu ne m'aimais pas.

Je n'essayai même pas de me libérer. Je savais que j'en serais incapable.

— Et tu as raison. Je ne t'aime pas.

De la colère étincela dans ses yeux.

— Tu mens. Tu rougis.

Alors, un cas sévère de diarrhée verbale me frappa.

— Tu m'as embrassée il y a quelques jours et, maintenant, tu t'amuses avec Ash ?

C'est comme ça que ça marche ? Tu passes d'une fille à l'autre ?

— Non. (Il me lâcha.) Ça ne marche pas comme ça. Ce n'est pas mon genre.

— Désolée de te l'apprendre, mais c'est exactement ce que tu as fait.

Moi aussi, d'ailleurs. Qu'est-ce que je fabriquais ? Je ne pouvais pas lui reprocher quelque chose que je faisais moi-même. C'était n'importe quoi.

— Mon Dieu, il faut que j'arrête de pleurnicher pour un rien. Oublie ce que j'ai dit.

Fais ce que tu veux. Je n'ai aucun droit...

Daemon jura.

— Tu n'as aucune idée de ce qui s'est passé entre Ash et moi. On discutait, c'est tout. Elle te faisait marcher, Kat.

— Si tu le dis. (Je me retournai d'un coup et recommençai à avancer.) Je ne suis pas jalouse. Vous pouvez faire des bébés extraterrestres ensemble : je m'en contrefiche. Et très franchement, s'il n'y avait pas ce lien entre nous, tu n'apprécierais même pas de m'embrasser. Ça t'est peut-être même déjà passé.

Daemon apparut devant moi. Je reculai sans le vouloir.

— Tu penses vraiment que je n'ai pas aimé t'embrasser ? Que j'ai arrêté d'y penser cinq minutes depuis que ça s'est produit ? Je sais que c'est réciproque. Admets-le.

Dans le creux de mon ventre, mon estomac faisait des soubresauts.

— Quelle importance ?

— Dis-le.

— Oh, pour l'amour du ciel ! Oui ! J'y ai pensé ! Tu veux que je te t'écrive aussi ? Que je t'envoie un e-mail ou un SMS ? Tu te sentiras mieux ?

Daemon haussa un sourcil.

— Pas la peine d'être sarcastique.

— Et toi, ce n'est pas la peine que tu restes ici. Ash t'attend.

Il pencha la tête sur le côté, visiblement à bout de patience.

— Tu penses vraiment que je vais aller la rejoindre ?

— Euh, plutôt, oui.

— Kat...

Il secoua la tête. Le simple ton de sa voix contredisait mes paroles.

— Ce n'est pas grave. (Je soufflai longuement.) On peut oublier tout ça ? S'il te plaît ?

Daemon se frotta le front avec un doigt.

— Je ne peux pas oublier. Et toi non plus.

Furieuse, je me retournai et me dirigeai à grands pas vers chez moi. Je m'attendais à ce qu'il m'arrête, mais au bout d'un moment, je compris qu'il n'en avait pas l'intention. Je dus me faire violence pour ne pas m'assurer qu'il se tenait toujours là. Je m'étais suffisamment ridiculisée pour la soirée : j'avais fait une crise de jalousie à Ash et Daemon, claqué la porte de la petite fête, et failli décapiter Simon. Tout ça, avant minuit.

Fantastique.

CHAPITRE 10

Fêter mes dix-huit ans ne fut pas aussi excitant que je l'avais imaginé enfant, mais il y eut quelques trucs sympas. J'avais réussi à faire abstraction des événements de la veille. Blake avait appelé pour discuter et j'avais reçu un nouvel ordinateur portable prêt à l'emploi.

Avant toute chose, je me connectai à mon blog pour écrire que j'étais de retour. Un aspect très important de ma vie venait de m'être restitué. Malheureusement, ma mère m'arracha très vite à mon écran. Le reste de la journée, je le passai en voiture pour aller retrouver Will dans un restaurant italien un peu éloigné.

Will était du genre tactile.

Je ne savais pas quoi en penser. Il n'avait pas lâché la main de ma mère de tout le repas. Le geste était mignon. Il était charmant et très beau. Mais ça me faisait bizarre de la voir avec un autre homme. Encore plus que je ne l'avais anticipé. Dans tous les cas, le chèque-cadeau qu'il m'offrit lui fit marquer des points.

Cette année, la tradition du gâteau glacé se passa différemment. Will rentra avec nous à la maison pour le manger.

— Donne, dit-il en prenant le couteau des mains de ma mère. C'est plus facile si tu le passes d'abord sous l'eau chaude.

Ma mère le regarda faire comme s'il venait de découvrir un remède miracle contre le cancer. Ils discutèrent pendant que je mettais la table en essayant de ne pas prendre un air exaspéré.

Will posa une part devant moi.

— Merci, lui dis-je.

Il sourit.

— De rien. Je suis content que tu te sois remise de ta grippe. Ce n'est jamais marrant d'être malade le jour de son anniversaire.

— Je suis d'accord, acquiesça ma mère.

Elle ne le quitta pas des yeux jusqu'à ce qu'elle aille se préparer pour aller travailler à Winchester. Will resta dans la cuisine avec moi et termina son assiette. Le silence s'imposa, de plus en plus gênant.

— Ton anniversaire t'a plu ? me demanda-t-il, ses longs doigts jouant avec sa fourchette.

J'avalai le dernier morceau de la partie croustillante. Comme d'habitude, j'avais laissé tout le reste.

— Oui, c'était très sympa.

Will leva son verre vers moi.

— Alors, portons un toast pour que tu en vives de nombreux autres, dit-il. (Je trinquai avec lui. Quand il souriait, des rides apparaissaient au coin de ses yeux.) J'espère pouvoir les partager avec ta mère et toi.

Comme je ne savais pas comment réagir à l'idée qu'il soit encore là dans un an, je posai mon verre et me mordis les lèvres. Une partie de moi aurait voulu être heureuse pour ma mère, mais l'autre avait l'impression de trahir mon père.

Will se racla la gorge et pencha la tête sur le côté pour m'observer. Une lueur d'amusement apparut dans ses prunelles. Elles étaient si pâles qu'elles paraissaient presque grises, comme les miennes.

— Je sais que ça ne te fait sans doute pas très plaisir. Kellie m'a dit que tu étais très proche de ton père. Je comprends que tu n'apprécies pas trop ma présence.

— Je ne suis pas contre, lui répondis-je en toute franchise. C'est juste... différent.

— Ce n'est pas forcément une mauvaise chose. Le changement non plus. (Il but une gorgée et jeta un coup d'œil à la porte.) Ta mère est une femme formidable. Je l'ai compris dès l'instant où elle a commencé à travailler à l'hôpital, mais ce n'est que la nuit où tu as été attaquée que notre relation a évolué. Je suis content d'avoir pu être présent pour elle. (Il s'interrompit avec un large sourire.) Comme quoi, parfois, les meilleures choses peuvent naître des situations les plus horribles.

Je fronçai les sourcils.

— Oui... comme quoi.

Son sourire s'accentua, se fit presque condescendant. Le retour de ma mère mit fin à son étrange tentative de rapprochement... à moins qu'il ait essayé de marquer son territoire. Il resta avec elle jusqu'à ce qu'elle parte, la monopolisant jusqu'au bout. De la fenêtre, je les vis s'embrasser avant de se quitter. Beurk.

Pendant que le soleil se couchait, je rédigeai une courte critique à publier le lundi suivant et une plus longue pour le mardi. La vérité, c'était que je n'avais pas pu m'arrêter d'écrire. J'avais officiellement un nouveau petit ami littéraire. Il s'appelait Tod et était très appétissant.

J'allumai la télé et décidai de mettre une de ces chaînes agaçantes qui ne passaient que de la musique sur un écran fixe. J'en choisis une qui diffusait des tubes des années 1980 et montai le son pour ne plus entendre mes propres pensées. Il y avait du linge à laver et la cuisine avait besoin d'un bon récurage. Il était trop tard pour désherber les plates-bandes. Le jardinage m'avait toujours aidée à me vider la tête, mais l'automne et l'hiver n'étaient pas les meilleures saisons pour ça. J'enfilai un short de pyjama confortable, des chaussettes hautes avec des rennes dessus et un gilet à manches longues.

Mon look faisait peur à voir.

Courant de la cave au grenier, je réunis tout le linge sale en glissant de temps à autre sur le plancher. J'en fourrai une partie dans la machine et me mis à chanter avec la télévision.

— *In touch with the ground. I'm on the hunt. I'm after you*¹.

Sortant de la buanderie, je dansai dans le couloir, les bras au-dessus de ma tête comme la marionnette rose fluo du film *Labyrinth*.

— *A scent and a sound, I'm lost and I'm found. And I'm hungry like the wolf. Something on a line, it's discord and rhyme – bla bla bla, la la la – Mouth is alive, all running inside, and I'm hungry like the*²...

Une chaleur se répandit dans ma nuque.

— C'est « I howl and I whine³ », pas « bla bla bla ».

Surprise par sa voix grave, je me retournai vivement en hurlant. Mon pied glissa sur une partie très cirée du plancher et je me retrouvai par terre, sur les fesses.

— Putain, hoquetai-je, une main sur la poitrine. Je crois que je suis en train d'avoir une attaque.

— Et moi, je crois que tu t'es cassé le cul.

Des rires ponctuèrent les paroles de Daemon. Je restai allongée dans l'étroit couloir le temps de reprendre mon souffle.

— Ça ne va pas la tête ? Tu rentres souvent chez les gens sans y avoir été invité ?

— Pour écouter des filles massacrer une chanson en quelques secondes ? Oui. C'est une de mes passions. Non, en fait, j'ai frappé plusieurs fois, puis je t'ai entendue... chanter. Ta porte n'était pas fermée à clé. Alors, je me suis permis d'entrer.

— Je vois ça. (Je tressaillis en me relevant.) Mince, tu as raison. Je me suis peut-être cassé le cul.

— Je n'espère pas. Je l'aime beaucoup. (Il eut un sourire moqueur.) Tu as le visage bien rouge. Tu es sûre que tu ne t'es pas cogné le crâne aussi ?

Je grognai.

— Je te déteste.

— Je ne crois pas, non. (Il m'examina de pied en cap et haussa un sourcil.) Sympa, les chaussettes.

Je me frottai les fesses.

— Qu'est-ce que tu voulais ?

Il s'appuya contre le mur et fourra ses mains dans les poches de son jean.

— Rien de particulier.

— Alors pourquoi est-ce que tu t'es introduit chez moi ?

Il haussa les épaules.

— Je ne me suis introduit nulle part. La porte était ouverte et j'ai entendu de la musique. J'en ai déduit que tu étais toute seule. Pourquoi est-ce que tu fais la lessive en écoutant des chansons des années 1980 le soir de ton anniversaire ?

Sa question me prit totalement par surprise.

— Comment tu sais que c'est mon anniversaire ? Je ne pense même pas en avoir parlé à Dee.

Daemon avait l'air bien trop fier de lui.

— Tu te rappelles, le soir où tu as été agressée, quand je t'ai accompagnée à l'hôpital ? Je t'ai entendue donner tes informations personnelles à l'accueil.

— Ah bon, rétorquai-je en le dévisageant. Et tu t'en es souvenu ?

— Voilà ! Alors, pourquoi est-ce que tu fais du ménage le jour de ton anniversaire ?

Je n'arrivais pas à y croire.

— Parce que je suis ennuyeuse à mourir.

— C'est sûr que ce n'est pas très drôle. Oh ! Écoute ! (Ses yeux brillants glissèrent en direction du salon.) C'est « Eye of the Tiger ». Ça te dit de chanter ? Tu pourrais courir dans l'escalier avec les poings en l'air, comme Rocky Balboa.

— Daemon. (Je le dépassai d'un air méfiant pour me rendre dans le salon. J'attrapai la télécommande et baissai le son.) Sérieusement : qu'est-ce que tu veux ?

Il apparut juste devant moi. Gênée, je fis un pas en arrière. Être aussi proche de lui avait un effet étrange, négatif sur moi.

— Je suis venu m'excuser.

— Pardon ?

J'étais étonnée. Stupéfaite. Choquée.

— Tu comptes t'excuser encore une fois ? Je ne sais vraiment pas quoi dire. Wahou !

Daemon fronça les sourcils.

— Je sais, difficile de croire que je puisse avoir des remords et que je me sente mal par rapport à certaines situations que j'aurais pu... causer.

— Attends une seconde. Il faut que j'enregistre ça. Laisse-moi prendre mon portable.

Je me retournai pour chercher le petit objet brillant quasiment inutile qui ne captait jamais ici.

— Kat, tu ne m'aides pas. Je suis sérieux. Ce n'est pas... facile pour moi.

Je levai les yeux au ciel. Évidemment qu'il avait du mal à s'excuser.

— OK, désolée. Tu veux t'asseoir ? Il reste du gâteau. Ça devrait t'adoucir un peu.

— Rien ne peut m'adoucir. Je suis froid comme la glace.

— Ahah, très drôle. Justement, c'est un gâteau glacé avec un truc super bon et croustillant à l'intérieur.

— Bon, d'accord, ça peut peut-être marcher. La partie croustillante, c'est ce que je préfère.

Je réprimai le sourire qui me démangeait.

— OK, alors viens.

On se dirigea vers la cuisine dans un silence gêné. J'attrapai un élastique sur le plan de travail et m'attachai les cheveux.

— Tu veux un morceau comment ? demandai-je en sortant le gâteau du congélateur.

— Je ne voudrais pas te priver.

— Ne t'en fais pas pour ça.

Je sortis un couteau du tiroir et fis mine de couper ce que je pensais être une part suffisante pour lui.

— Plus gros, me dit-il par-dessus mon épaule.

Je déplaçai la lame.

— Encore plus.

Je m'exécutai en levant les yeux au ciel.

— Parfait.

Lorsque j'essayai de couper le gâteau en deux, le couteau refusa de coopérer. Il ne s'enfonça que de quelques centimètres.

— Je déteste couper ces trucs.

— Laisse-moi essayer. (Nos doigts se frôlèrent lorsqu'il me prit le couteau des mains. J'en eus la chair de poule.) Il faut le passer sous l'eau chaude. C'est plus facile.

Je me poussai pour le laisser prendre les commandes. Il refit les mêmes gestes que Will un peu plus tôt et la lame traversa la glace sans rencontrer la moindre résistance. La chemise qu'il portait se tendit sur ses épaules lorsqu'il se pencha pour tremper une nouvelle fois le couteau dans l'eau chaude. Il découpa une plus petite part.

— Tu vois ? C'est parfait, commenta-t-il.

Me mordant les lèvres, j'attrapai deux assiettes propres et les posai sur le plan de travail.

— Tu veux boire quelque chose ?

— Du lait, ça me va toujours. Tu en as ?

J'allai en chercher et nous servis deux grands verres. Après avoir attrapé des couverts, je lui fis signe de me suivre dans le salon.

— Tu ne préfères pas manger ici ?

— Non. Je n'aime pas manger à table. C'est trop formel.

Daemon haussa les épaules avant de m'emboîter le pas. Je m'assis sur le canapé et il s'installa à l'autre bout. Je triturai ma part de gâteau. Je n'avais absolument pas faim. Mon ventre était trop noué.

Il s'éclaircit la voix.

— Jolies roses. C'est Brad qui te les a offertes ?

— Blake. (Je n'avais pas pensé un instant à lui depuis que Daemon était apparu dans mon couloir.) Oui. Elles sont belles, pas vrai ?

— Si tu le dis, marmonna-t-il. Pourquoi est-ce que tu es toute seule, ce soir ? C'est ton anniversaire !

Je grimaçai. Merci beaucoup, je m'en étais rendu compte.

— Ma mère travaille et je n'avais pas envie de faire quoi que ce soit. (Je donnai des coups de fourchette à mon gâteau.) Ce n'est pas si grave que ça. Ce n'est pas la première fois que ça m'arrive.

— Alors, tu aurais sans doute préféré que je ne passe pas ?

Je relevai la tête. Il avait éventré sa part pour séparer la glace et le fourrage au biscuit. Il prit une bouchée de la partie croustillante.

— Je suis vraiment venu pour m'excuser, tu sais ?

Je repoussai mon assiette et pliai les jambes sur le canapé.

— Daemon...

— Laisse-moi parler. (Il leva sa fourchette.) D'accord ?

Je me laissai aller en arrière en hochant la tête.

Les mâchoires serrées, il observa sa part de gâteau.

— Il ne s'est rien passé entre Ash et moi hier. Elle... t'a fait marcher. Je sais que c'est difficile à croire et je suis désolé si ça t'a... blessée. (Il prit une grande inspiration.) Contrairement à ce que tu penses, je ne collectionne pas les filles. Je t'aime beaucoup. Je n'ai pas envie de fricoter avec Ash. Je ne l'ai pas fait. Ash et moi, on a arrêté de se voir des mois avant que tu emménages ici.

Mon cœur battait de façon étrange. Je n'avais jamais eu autant de mal à décrypter ce que je ressentais que lorsque je me trouvais avec Daemon. Je comprenais les livres.

Pas les mecs. Et encore moins les extraterrestres.

— Les choses sont compliquées entre Ash et moi. On se connaît depuis notre arrivée ici. Tout le monde s'attend à ce qu'on finisse ensemble. En particulier les anciens, puisqu'on sera bientôt en âge de procréer. Il sera bientôt temps de faire des bébés.

Il frissonna de dégoût.

C'était officiel : plus j'en entendais parler et moins j'aimais cette idée.

— Ash aussi veut qu'on soit ensemble, poursuivit Daemon en poignardant le gâteau. Et tout ça, je sais que ça la fait souffrir. Mais ce n'est pas volontaire de ma part. (Il s'interrompt, cherchant visiblement les bons mots.) Je n'ai jamais voulu te blesser non plus. Pourtant, je l'ai fait aussi.

Deux ronds rouge vif apparurent sur ses joues. Je me passai une main sur la jambe et détournai le regard. Je n'avais pas envie qu'il sache que je l'avais vu rougir.

— Je ne peux pas être avec elle de la façon dont elle le désire, dont elle le mérite. (Il s'arrêta pour souffler.) Bref. Je voulais juste m'excuser pour hier soir.

— Moi aussi. (Je me mordis les lèvres.) Je n'aurais pas dû m'énerver comme ça. L'histoire des fenêtres m'avait terrorisée.

— Justement, ce que tu as fait hier soir... ça montre que tu as énormément de pouvoir, mais que tu n'as aucun contrôle dessus. (Il jeta un coup d'œil dans ma direction. Ses cils effleuraient le haut de ses joues.) J'y ai bien réfléchi. Je n'arrête pas de penser à Dawson et Bethany. Le soir où ils sont rentrés de randonnée, il était couvert de sang. Je me demande si elle ne s'était pas blessée.

— Et il l'aurait soignée ?

— Oui. Je n'en sais pas plus. Ils... ils sont morts quelques jours plus tard. Je pense que c'est un peu comme deux photons qui se séparent, mais qui ne font qu'un. Ça expliquerait pourquoi on peut sentir la présence de l'autre. (Il haussa les épaules.) Je ne sais pas. Ce n'est qu'une théorie.

— Tu crois que ce qui m'arrive finira par disparaître ?

Il avala le reste de sa glace avant de poser l'assiette sur la table basse.

— Avec un peu de chance, tes pouvoirs s'estomperont au fur et à mesure, mais il faut que tu restes prudente. Ils représentent un danger pour nous tous. Et en te disant ça, je n'essaie pas d'être... cruel. C'est la vérité.

— Non, je comprends. Je pourrais révéler votre existence au monde entier. J'ai déjà failli le faire plusieurs fois.

Il s'affala sur le canapé d'une façon arrogante et décontractée qui me troublait.

— Je suis en train de vérifier que personne n'en a entendu parler. Mais il faut que je reste sur mes gardes. Si je pose trop de questions, les gens risquent de se méfier.

Je triturai mon pendentif pendant que Daemon se tournait vers la télévision en souriant. Un groupe des années 1980 chantait l'amour perdu, retrouvé, puis encore perdu.

— Après t'avoir vue danser tout à l'heure, je me dis que tu te serais bien fondue dans la masse, dans les années 1980.

Je levai les yeux au ciel.

— On peut oublier ça ?

Il sourit et me fit face avec un air rusé.

— Tu étais à ça de connaître « Walk like an Egyptian » à la perfection.

— Tu es un enfoiré.

Daemon rigola.

— Tu sais que j'ai eu une crête violette ?

— Quoi ? (Je ris. C'était difficile à imaginer, surtout dans ce trou paumé.) Quand ?

— Oui, elle était noire et violette. C'était avant qu'on arrive ici. On habitait à New York. Je traversais une phase un peu particulière. J'avais même le nez percé, répondit-il, tout sourire.

Quand j'éclatai de rire, il me jeta un coussin dessus. Je le ramassai et le posai sur mes genoux.

— Alors, tu étais un skateur ?

— Quelque chose comme ça. Matthew était avec nous, à l'époque. Il est devenu notre tuteur. Il ne savait pas quoi faire de moi.

— Pourtant, Matthew... n'est pas si vieux que ça.

— Il est plus âgé qu'il n'en a l'air. Il a trente-huit ans.

— Wahou. Il vieillit bien.

Daemon hocha la tête.

— Il est arrivé en même temps que nous, dans la même région. Il a dû se sentir responsable de nous, étant donné qu'il était le plus vieux.

— Où avez-vous... ? (Comment pouvais-je formuler cette question ? Je me préparai au ridicule.) Où avez-vous atterri ?

Il tendit la main vers moi pour épousseter mon pull.

— Près de Skaros.

— Skaros ? (Je grimaçai.) C'est sur Terre, ça ?

— Oui. (Il eut un léger sourire.) C'est sur Santorin, en Grèce. Une île connue pour son paysage rocheux sur lequel s'élevait, jadis, un château. J'aimerais y retourner un jour. C'est un peu comme notre lieu de naissance, je suppose.

— Combien d'entre vous sont arrivés là-bas ?

— Une vingtaine. Du moins, c'est ce que Matthew nous a dit. Je ne me souviens pas des premiers jours. (Il pinça les lèvres.) On est restés en Grèce jusqu'à nos cinq ans. Puis, on est partis aux États-Unis. Le ministère de la Défense est venu nous chercher à l'arrivée.

J'étais incapable d'imaginer ce qu'ils avaient vécu. Ils étaient si jeunes, ils venaient d'une autre planète et, en plus, ils s'étaient retrouvés entre les mains d'un gouvernement étranger. Ça avait sûrement été traumatisant.

— Comment ça s'est passé ?

Il me jeta un coup d'œil en coin.

— Pas très bien, Kitten. On ne savait pas que les humains connaissaient notre existence. On avait juste conscience qu'il y avait des Arums autour de nous. La Défense nous a pris par surprise. Apparemment, ils ont tout de suite été mis au courant de notre arrivée. Ils ont arrêté des centaines d'entre nous.

Je me tournai vers lui en serrant le coussin contre ma poitrine.

— Qu'est-ce qu'ils vous ont fait ?

— Ils nous ont enfermés dans leurs locaux du Nouveau-Mexique.

— Tu plaisantes ? (J'écarquillai les yeux.) Tu veux dire que la Zone 51 existe vraiment ?

Ses yeux reflétaient son amusement.

— Wahou. (Je tentai d'assimiler cette information. Tous les barjots qui essayaient de pénétrer dans la base militaire avaient raison.) Je croyais que la Zone 51 était là depuis très longtemps.

— Avec ma famille et mes amis, on est arrivés il y a quinze ans, mais ça ne veut pas dire que d'autres Luxens ne se sont pas pointés avant. (Il rit en voyant mon expression.) Dans tous les cas, ils nous ont retenus là-bas pendant cinq ans. Ça faisait déjà des années que la Défense emprisonnait les Luxens. On en a beaucoup appris sur les humains à cette époque et quand ils ont jugé qu'on était entièrement... intégrés, ils nous ont relâchés. Avec un Luxen plus âgé pour prendre soin de nous. Puisque Matthew nous connaissait déjà, ils nous ont placés avec lui.

Je fis un calcul rapide dans ma tête.

— Mais vous n'aviez que dix ans ! Vous avez vécu avec Matthew jusqu'à maintenant ?

— Crois-le ou non, on évolue différemment que les humains. À dix ans, j'aurais pu entrer à la fac. On se développe plus rapidement. Nos cerveaux aussi. Pour tout te dire, je suis plus intelligent que je ne le laisse paraître. (Il eut encore un léger sourire.) Matthew vivait avec nous jusqu'à ce qu'on emménage ici. À quinze ans, on était plus ou moins des adultes. Le ministère nous a fourni une maison et de l'argent.

Voilà qui expliquait une partie de notre dette nationale.

— Mais... les gens n'ont pas posé de questions ? Ils ne se sont pas demandé où étaient vos parents ?

Daemon m'adressa un regard en coin.

— Il y a toujours un Luxen plus âgé qui peut se faire passer pour un de nos parents, ou on peut se transformer pour avoir l'air plus âgé. Mais on évite, à cause des traces que ça laisse.

Secouant la tête, je me laissai aller contre le canapé. Ils avaient mené leur petite vie depuis l'âge de quinze ans avec Matthew qui venait les voir de temps en temps. Ça n'aurait pas dû me choquer autant. Ma vie n'était pas si différente. Ma mère n'était jamais à la maison depuis que mon père était décédé.

Quand je me tournai vers Daemon, je me rendis compte qu'il me dévisageait avec l'intensité dont il avait le secret.

— Tu veux que je parte ?

C'était ma chance : je pouvais lui dire d'aller se faire voir.

— Non, tu n'es pas obligé. Enfin, je ne fais rien, alors si toi non plus tu n'es pas occupé, tu peux rester ou bien...

Il fallait surtout que je me taise.

Il me regarda dans les yeux pendant un instant. Mon cœur se gonfla, menaça de m'embraser tout entière. Son regard se posa sur l'ordinateur portable rouge flambant neuf posé sur la table basse.

— Quelqu'un a eu un cadeau pour son anniversaire, à ce que je vois.

Je souris.

— Oui. C'est ma mère qui me l'a acheté. Je n'en avais plus depuis... la dernière fois.

Il se gratta la joue.

— Oui... Je ne me suis jamais excusé, pas vrai ?

— Non.

Je soupirai. On revenait sur un terrain glissant. Ce n'était pas bon que je me rappelle la façon dont j'avais perdu mon ancien portable.

Daemon se racla la gorge.

— Ça ne m'était jamais arrivé. De tout faire sauter.

Les joues en feu, je fixai obstinément mon ordi.

— Pareil.

Il reporta son attention sur la télé.

— C'est déjà arrivé à Dawson, dans un sens. C'est comme ça que Bethany a appris la vérité. (Il y eut une nouvelle pause. Je retins ma respiration. Il parlait rarement de

son frère.) Ils étaient en train de s'embrasser quand il a perdu le contrôle. Il a repris sa véritable apparence.

— Wahou. Ça a dû être...

— Gênant ?

— C'est le mot.

Le silence retomba. Je ne pouvais m'empêcher de me demander s'il pensait à la même chose que moi... à ce que j'avais ressenti lorsqu'on s'était embrassés, lorsqu'on s'était touchés. Échauffée, je cherchai un sujet de conversation plus prudent.

— Dee m'a dit que vous aviez beaucoup déménagé. Vous avez vécu à combien d'endroits différents ?

— On est restés pas mal de temps à New York, puis on est allés s'installer dans le Dakota du Sud. Ensuite, il y a eu le Colorado et enfin, ici. C'est toujours moi qui ai causé le changement de décor. Je cherchais quelque chose, mais ce n'était jamais ça.

— Je suis sûre que ta ville préférée, c'est New York.

— Pas du tout. (Son sourire révéla une partie de ses dents.) C'est ici.

Surprise, j'éclatai de rire.

— La Virginie-Occidentale ?

— Ce n'est pas si mal. On est nombreux, ici. Plus que dans les autres États. J'ai des amis avec qui je peux être naturel, toute une communauté, en fait. C'est très important.

— Je peux comprendre. Tu crois que Dee est heureuse ici ? À l'entendre, on dirait qu'elle est coincée ici, qu'elle ne pourra jamais partir.

À cause de ses obligations, elle avait même fini par coucher avec Adam. Je me demandais si elle avait fait une croix sur son rêve d'études à l'étranger.

Deamon s'étira comme pour éliminer une soudaine tension. Je me poussai pour lui laisser plus de place.

— Au cas où tu ne t'en serais pas rendu compte, il y a plus d'hommes que de femmes luxens. Donc, les femmes sont rapidement accouplées et protégées par-dessus tout.

Je grimaçai.

— Accouplées pour se reproduire ? Je comprends. Vous avez besoin de perpétuer la race. Mais vous ne pouvez pas forcer Dee à le faire. Ce n'est pas juste. Vous devriez pouvoir décider par vous-mêmes.

Il me considéra d'un air profondément sombre.

— Ce n'est pas le cas, Kitten.

Je secouai la tête.

— C'est injuste.

— Tu te trompes. La plupart des Luxens se complaisent dans cette situation. Ce n'était pas le cas de Dawson. Il aimait Bethany. (Daemon prit une inspiration tremblante.) On était contre. Je trouvais qu'il était idiot d'être tombé amoureux d'une humaine. Sans vouloir te vexer, bien sûr.

— Aucun problème.

— C'était difficile pour lui. La communauté lui en voulait. Mais Dawson... il a toujours été le plus fort d'entre nous. (Daemon secoua la tête en souriant.) Il n'a pas cédé. Si la colonie avait découvert la vérité, je ne crois pas qu'il aurait changé pour autant.

— Il n'aurait pas pu s'enfuir avec elle ? Passer outre au ministère ? C'est peut-être ce qui est arrivé.

— Dawson adorait vivre ici. Il passait son temps dans la nature, à faire des randonnées. Il aimait la vie à la campagne, un peu rustique. (Daemon me regarda.) Il ne serait jamais parti, et sûrement pas sans nous en parler à Dee et moi. Je sais qu'ils sont morts. (Il sourit de nouveau.) Tu aurais adoré Dawson. On se ressemblait comme deux gouttes d'eau, mais il était beaucoup plus sympa que moi. En d'autres termes, ce n'était pas un enfoiré, lui.

J'avais la gorge serrée.

— J'en suis certaine, mais tu n'es pas si mal que ça, toi non plus.

Il haussa un sourcil.

— Bon, d'accord, tu as tendance à avoir une attitude de connard de première, mais tu n'es pas si mal pour autant. (Je m'interrompis, le coussin toujours serré contre moi.) Tu veux savoir ce que je pense franchement ?

— Je dois avoir peur ?

Je ris.

— Je pense qu'il y a quelqu'un de très gentil sous cette façade de petit con. Je l'ai déjà aperçu. Alors, même si la plupart du temps j'ai envie de te frapper, je ne pense pas que tu sois un mauvais garçon. Tu as beaucoup de choses à gérer, c'est tout.

Daemon pencha la tête en arrière en ricanant.

— Alors, ce n'est pas si mal, tu as raison.

Je haussai les épaules.

— Je peux te poser une question ? Et dis-moi la vérité.

— Toujours, me promit-il.

Je tirai sur la chaîne fragile autour de mon cou pour révéler la pierre d'obsidienne qui y était accrochée. Je la pris dans ma main.

— La Défense représente une plus grosse menace que les Arums, pas vrai ?

Il pinça les lèvres, mais ne mentit pas :

— Oui.

Je fis courir mes doigts sur le fil de métal tordu au sommet du cristal.

— Que feraient-ils s'ils apprenaient que je pouvais faire bouger des choses comme vous ?

— Sûrement la même chose qu'à nous s'ils le savaient. (Daemon posa sa main sur la mienne. Son doigt empêcha le mien de continuer son mouvement nerveux sur la pierre.) Ils t'enfermeraient. Ou pire. Mais je ne les laisserai jamais faire.

Son contact me donnait des picotements.

— Comment pouvez-vous vivre ainsi ? Dans la peur qu'ils se rendent compte que vous leur cachez des choses ?

Ses doigts s'enroulèrent autour des miens, enfermant le pendentif jusqu'à ce qu'on le tienne tous les deux.

— Je n'ai jamais rien connu d'autre. Nous n'avons jamais rien connu d'autre.

Je clignai des yeux pour repousser un afflux soudain de larmes.

— C'est un peu triste, tu sais ?

— Notre vie est ainsi faite. (Il marqua une pause.) Mais ne t'inquiète pas. Il ne t'arrivera rien.

Nos visages n'étaient plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre. Sa main était toujours sur la mienne. Quelque chose me frappa.

— Tu passes ton temps à protéger les autres, hein ?

Il resserra sa prise avant de me libérer. S'adossant au canapé, il posa un bras plié contre le dossier et appuya sa tête contre son coude. Il ne répondit pas à ma question.

— Ce n'est pas vraiment la conversation idéale pour un anniversaire.

— Pas grave. Tu veux encore un peu de lait ?

— Non, mais j'aimerais savoir une chose.

Fronçant les sourcils, je tendis ma jambe droite dans le maigre espace qu'il n'occupait pas encore. Il était plutôt imposant, comme garçon.

— Quoi ?

— Ça te prend souvent de courir chez toi en chantant ? me demanda-t-il d'un air très sérieux.

Je lui donnai un coup de pied, mais il m'attrapa par les orteils.

— Tu peux partir.

— J'adore ces chaussettes.

— Rends-moi mon pied, lui ordonnai-je.

— Je ne sais pas si c'est parce qu'il y a des rennes dessus ou parce qu'elles montent jusqu'aux genoux... (Je n'avais pas de si grandes jambes, de toute façon.) Mais on dirait que tu as des moufles !

Je levai les yeux au ciel et fis bouger mes orteils.

— Je les aime comme ça. Tu n'as pas intérêt à les maltraiter, sinon je te vire du canapé.

Il continua de les examiner d'un air sceptique.

— Des chaussettes mouffles... Je n'ai jamais rien vu de tel. Dee adorerait.

Quand je tirai mon pied en arrière, il me lâcha aussitôt.

— N'importe quoi. Je suis sûre qu'il y a pire que mes chaussettes. Ne me juge pas. C'est la seule chose que j'aime pendant les fêtes.

— La seule chose ? Je croyais que tu étais le genre de personne à garder le sapin de Noël jusqu'à Thanksgiving.

— Vous fêtez Noël ?

Daemon hocha la tête.

— Bien sûr. C'est typiquement humain, après tout. Dee adore ça. Bon en fait, je crois que c'est l'idée de recevoir des cadeaux qui lui plaît.

Je ris.

— Avant, moi aussi, j'aimais beaucoup les fêtes. Et, c'est vrai, quand mon père était encore en vie, je ne pouvais pas me passer de sapin. On le décorait tout en regardant la parade de Thanksgiving.

— Mais ?

— Mais après ça, ma mère n'a plus jamais été présente. Et je sais que ce sera encore le cas cette année. Comme elle est nouvelle à l'hôpital, elle aura les pires horaires. (Je haussai les épaules.) Je suis toujours seule pour Noël, comme une vieille fille qui vit avec ses chats.

Il me dévisagea intensément sans rien dire. Il avait dû comprendre ce que ça m'avait coûté de l'admettre, car il changea de sujet.

— Bon, alors, parle-moi de Bob...

— Il s'appelle Blake. Et je ne veux rien entendre, Daemon.

— Très bien. (Il sourit.) Il n'est pas un problème, de toute façon.

Je fronçai les sourcils.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Daemon haussa les épaules.

— J'ai eu la surprise de ma vie en entrant dans ta chambre quand tu étais malade.

— Je ne suis pas sûre de vouloir savoir pourquoi.

— Tu as un poster de Bob Dylan accroché au mur. Je m'attendais à voir les Jonas Brothers ou quelque chose dans le genre.

— Tu rigoles ? Sûrement pas. Je n'aime pas la pop. Je suis une grande fan de Dave Matthews et de trucs plus vieux, comme Dylan.

Il avait l'air étonné, mais il se mit quand même à me parler de ses groupes préférés. On se rendit compte qu'on avait les mêmes goûts. On se disputa pour déterminer quel film du *Parrain* était le meilleur et quelle émission de télé-réalité était la pire. Je retrouvai cette part différente de lui-même, celle qui m'était apparue quelques fois dans le passé. Il était détendu, amical et son côté taquin me donnait envie de lui donner des pichenettes derrière la tête. On se chamailla sur plusieurs points, on s'emporta franchement, mais il ne se comporta pas comme un connard.

Tout à coup, c'était trop facile. Ça me terrorisait. Il était déjà trois heures du matin lorsque je me rendis compte qu'on discutait depuis longtemps. Je détournai mes yeux fatigués de l'horloge pour le regarder. Il avait fermé les paupières et son torse se soulevait à un rythme régulier.

Ainsi, Daemon avait l'air si... paisible. Comme je ne voulais pas le réveiller, j'attrapai une couverture derrière le canapé et l'étendis sur lui. Puis, je saisis un jeté plus court pour me couvrir les jambes. J'aurais pu le réveiller, mais je n'en avais pas le courage. Une toute petite partie de moi, une partie ridicule même, ne voulait pas qu'il s'en aille. J'ignorais ce que ça signifiait. Je n'avais pas envie de m'attarder trop longtemps sur cette pensée. Pas pour le moment. J'avais trop peur de paniquer.

— Merci, murmura-t-il d'une voix endormie.

J'écarquillai les yeux.

— Je croyais que tu dormais.

— Presque, mais tu me regardes.

Je rougis.

— Pas du tout !

Il ouvrit une paupière.

— Tu rougis toujours quand tu mens.

— N'importe quoi !

Je sentis le feu se répandre dans mon cou.

— Si tu continues, je vais devoir partir, me menaçait-il à contrecœur. J'ai peur de mettre ma vertu en danger.

— Ta vertu ? m'esclaffai-je. Dans tes rêves.

— Je sais de quoi tu es capable.

Il referma les yeux.

Le sourire aux lèvres, je m'installai un peu plus confortablement sur mon côté du canapé. On n'avait même pas changé de chaîne.

Au bout d'un moment, je me souvins d'une chose qu'il avait dite plus tôt dans la soirée.

— Tu l'as trouvé ? lui demandai-je, fatiguée.

Il glissa la main sur son torse.

— Quoi, Kitten ?

— Ce que tu cherchais ?

Daemon ouvrit les yeux et les plongea dans les miens. Une chaleur se répandit dans ma poitrine avant de se diffuser dans tout mon corps. Tandis que le silence s'étendait, comme une sensation d'éternité, une pointe de quelque chose, de l'excitation peut-être, me serra le bas du ventre

— Oui, parfois, j'en ai l'impression.

1. En contact avec le sol. Je suis en chasse. Je suis sur ta trace. « Hungry like the wolf », Duran Duran. (*N.d.T.*)

2. Un son, un parfum. Je me perds, je retrouve mon chemin. Et j'ai une faim de loup. Quelque chose à la limite, c'est le chaos et l'harmonie – bla bla bla – Ma bouche s'est réveillée, j'en salive déjà. Et j'ai une faim de... « Hungry like the wolf », Duran Duran. (*N.d.T.*)

3. C'est « Je hurle et je gémis ». (*N.d.T.*)

CHAPITRE 11

En me réveillant le lundi matin, je ne savais pas comment j'allais réagir en voyant Daemon en classe. Il était parti de chez moi pendant que je dormais encore et je ne l'avais pas vu quand j'étais allée chez Dee le dimanche. J'avais passé ma journée à tenir la chandelle pour Adam et elle. Visiblement, le coup de fil avait porté ses fruits.

Discuter avec Daemon toute la soirée du samedi n'avait pas changé grand-chose à notre relation. Du moins, c'était ce que je m'entêtais à me répéter. Ça n'avait été qu'un bon souvenir parmi les mauvais. J'avais des choses bien plus importantes en tête. J'avais rendez-vous avec Blake après les cours.

Pourtant, mes pensées retournaient toujours vers Daemon. Mon estomac se serrait chaque fois que je nous revoyais, côte à côte, sur le canapé.

Un fourmillement me chatouilla la nuque tandis que Carissa me parlait d'une histoire d'amour qu'elle lisait actuellement. Je gardai les yeux fixés sur elle, mais j'avais parfaitement conscience de la présence de Daemon.

Il s'assit derrière moi. Alors, quelque chose qui m'avait manqué malgré moi se produisit. Il me tapa dans le dos avec son stylo.

Lesha haussa un sourcil, mais choisit sagement de ne pas commenter lorsque je me retournai.

— Oui ?

Son sourire en coin devenait de plus en plus familier.

— Tu as encore des rennes sur tes chaussettes, aujourd'hui ?

— Non, des pois.

— Des chaussettes moufles, alors ?

— Normales, répondis-je en réprimant un sourire stupide.

— Je ne sais pas ce que je dois en penser. (Il tapota le bord du bureau avec son stylo.) Les chaussettes normales me paraissent tellement fades depuis que j'ai vu tes chaussettes avec des rennes.

Lesya s'éclaircit la voix.

— Des chaussettes avec des rennes ?

— Elle a des chaussettes avec des rennes dessus. On dirait des moufles pour pieds, expliqua-t-il.

— Oh, j'en ai une paire comme ça, dit Carissa d'un air enjoué, mais elles sont rayées. J'adore les porter en hiver.

J'adressai un regard fier à Daemon. Mes chaussettes étaient cool.

— Je suis la seule à me demander pourquoi tu l'as vue en chaussettes ? s'étonna Lesya.

Carissa la frappa sur le bras.

— On est voisins, lui rappela-t-il. Je vois des tas de choses.

Je secouai vivement la tête.

— Il dit n'importe quoi. Il ne voit pratiquement rien.

— Tu rougis, dit-il en désignant mes joues du capuchon bleu de son stylo.

— La ferme.

Je lui décochai un regard noir, mais en vérité, je me retenais de rire.

— Bref : qu'est-ce que tu fais ce soir ?

Des papillons me remplirent l'estomac. Je haussai les épaules.

— J'ai un truc prévu.

Il fronça les sourcils.

— Quel truc ?

— Un truc.

Je me retournai rapidement et concentrai mon attention sur le tableau noir.

Je savais que le regard de Daemon était posé à l'arrière de ma tête, mais dans l'ensemble, je n'étais pas mécontente de la tournure des événements. Ma relation avec lui avait fait un énorme pas en avant. Nous avions passé des heures ensemble sans nous entre-tuer, ni céder à une folle passion. Mon nouvel ordinateur était divin. Comme il n'était pas là, Simon ne pouvait pas me reprocher de s'être fait tabasser, ni raconter à tout le monde qu'il m'avait vue faire exploser des fenêtres par la pensée. Et j'avais un rendez-vous.

Ce dernier détail me serra la gorge. Il fallait que je sois franche avec Blake. Ce n'était pas uniquement pour lui, ni pour Daemon. Je n'étais pas encore prête à croire ce dernier sur parole, mais je ne pouvais pas continuer de faire semblant qu'il n'y avait rien entre nous.

Même s'il s'agissait uniquement d'une petite grippe extraterrestre.

— Tiens ! (Blake fit glisser un plat vers moi en souriant.) Essaie ça.
J'enroulai les nouilles autour de ma fourchette sans rien laisser paraître.

— Je ne suis pas sûre...

Il rit.

— Ce n'est pas si terrible. L'odeur est bizarre, mais je pense que tu vas aimer.

Après en avoir pris une bouchée, je convins que ce n'était pas si dégoûtant que ça.

Je relevai la tête avec un sourire.

— OK, ce n'est pas mauvais.

— Je n'arrive pas à croire que tu manges indien pour la première fois en Virginie-Occidentale.

Je m'essuyai la main sur mon jean. Sur le bord de la table, la flamme de la petite bougie vacilla.

— Je n'aime pas prendre de risque. Je suis abonnée aux steaks et aux hamburgers.

— Eh bien, on va remédier à cela, parce que tu ne sais pas ce que tu rates ! (Blake me fit un clin d'œil. Venant de lui, c'était plutôt cool.) Ma préférée, c'est la cuisine thaïe. J'adore les épices.

Une serveuse rousse et mince vint remplir nos verres. Elle n'arrêtait pas de lancer des sourires aguicheurs à Blake. Je ne pouvais pas lui en vouloir. Blake était l'un des rares mecs à qui le look chemise et pull allait.

Je repris un peu de nouilles. Je m'amusais bien. Pourtant, tandis que je poussais ma nourriture sur mon assiette, je ne pouvais m'empêcher de ressentir un étrange tiraillement au niveau du ventre. Je passais un bon moment avec Blake, mais...

— J'ai entendu une rumeur intéressante au lycée, aujourd'hui, dit-il après le départ de la serveuse.

Me laissant aller en arrière, je réprimai une litanie d'injures. Qu'avait-il encore entendu ? En ce moment, les rumeurs sur moi volaient comme des OVNI.

— J'ai peur de t'en demander plus.

Il prit un air compatissant.

— J'ai entendu dire que Daemon avait tabassé un mec à cause de toi.

Jusqu'à présent, nous n'avions pas parlé une seule fois de Daemon. Je m'affaissai un peu plus sur mon siège.

— Euh oui, plus ou moins.

Surpris, il se pencha vivement en avant.

— Et tu ne comptes pas me dire pourquoi ?

— Tu n'as pas eu vent des rumeurs ?

Il passa une main dans ses cheveux en bataille.

— J'ai eu vent de beaucoup de choses, mais je n'en crois pas un mot.

Je n'avais absolument pas envie d'en parler, mais quoi qu'il arrive, ça allait forcément lui revenir aux oreilles. C'était peut-être même déjà fait. Alors, je lui racontai ma soirée infernale du bal de promo.

Un éclat de colère étincela dans ses yeux noisette. Quand j'eus terminé mon récit, il se rassit plus confortablement.

— Daemon a bien fait de frapper cet enfoiré, mais je trouve que c'est une réaction excessive pour quelqu'un qui est censé n'être qu'un « ami ».

— Daemon peut être...

— Un connard, suggéra Blake.

— Oui, c'est vrai, mais il se montre aussi très protecteur envers... les amis de Dee. (Je serrai ma fourchette dans ma main. C'était vraiment gênant.) Et ce qu'a dit Simon l'a rendu dingue. Il n'est pas si méchant que ça. Il faut juste apprendre à le connaître un peu.

— Je ne peux pas lui en vouloir, mais je le trouve très... protecteur envers toi. À la soirée, la dernière fois, quand il m'a vu te toucher, j'ai cru qu'il allait me briser les doigts.

Poussant le plat vers lui, j'appuyai ma tête sur ma main. Il fallait que je lui avoue la vérité. Rapidement. Mais je ne voulais pas gâcher le repas. Je me comportais en poule mouillée, mais tout irait bien si je lui en parlais avant la fin de la soirée. Je ne savais même pas par où commencer. *Non, je ne sors pas avec Daemon, mais je n'arrête pas de penser à la façon dont on se consume en la présence l'un de l'autre, alors il vaut peut-être mieux que tu te tiennes à l'écart ?* Je soupirai.

— Assez parlé de Daemon. Ça doit être difficile de vivre aussi loin de la mer quand on adore surfer.

— Très, acquiesça-t-il. (Son regard se fit lointain.) Le surf est sûrement la seule activité qui me vide la tête. Quand je suis au milieu des vagues, je ne pense plus à rien. Mon esprit est entièrement désert. Il n'y a plus que la mer et moi. C'est reposant.

— Je peux comprendre. (Le silence retomba entre nous.) Je ressens la même chose quand je jardine ou que je lis. Il n'y a plus que moi et ce que je suis en train de faire, ou le monde qui évolue sur les feuilles de papier. Rien d'autre.

— À t'entendre, on dirait que tu fuis quelque chose.

Je ne trouvais rien à répondre. Je n'y avais jamais réfléchi de cette façon. À présent, je comprenais que c'était effectivement une forme de fuite. Embarrassée, je séparai les nouilles restant dans mon assiette en petits tas.

— Et toi ? Tu essaies de fuir ?

Plusieurs secondes s'écoulèrent avant qu'il reprenne la parole.

— C'est ce qui est drôle quand on essaie de fuir. On n'y arrive jamais vraiment. Ce n'est que temporaire.

Je hochai la tête d'un air absent, frappée par la profondeur de ses paroles. Il avait raison. Après avoir lu un roman ou rempoté une plante, je me rappelais fatalement que mon père était mort, que ma meilleure amie était une extraterrestre et que j'étais attirée par Daemon.

Blake se mit à me parler de ses projets pour Thanksgiving, la semaine suivante. Il allait voir sa famille, loin de la ville. Je relevai la tête pour observer le petit restaurant. Une sensation de chaleur me fit sursauter.

Oh putain, non ! Je n'arrivais pas à y croire. Ça ne pouvait pas arriver.

Derrière les hautes cloisons de séparation, j'aperçus une tête brune avancer dans les allées étroites. Je me ratatinaï, horrifiée et parfaitement consciente de sa présence. J'avais un rendez-vous. *Un rendez-vous*. Que faisait-il ici ?

Daemon naviguait parmi les tables amoncelées avec une grâce que je lui enviais. Les femmes s'arrêtaient de manger ou de parler sur son passage. Les hommes se poussaient pour le laisser passer. Il touchait en profondeur tous ceux qui le regardaient.

Les sourcils froncés, Blake se retourna. Il se crispa et me refit face.

— Surprotecteur, tu disais... ?

— Je ne sais... pas quoi dire, marmonnai-je, impuissante.

— Salut !

Daemon se laissa tomber sur la banquette, près de moi, prenant une grande partie de la place. Le côté gauche de mon corps était entièrement pressé contre le sien, chaud et fiévreux.

— Je vous dérange ?

— Oui, rétorquai-je, bouche bée.

— Oh, pardon.

Daemon n'avait pas du tout l'air sincère et il ne fit même pas mine de partir.

Avec un sourire en coin, Blake s'adossa à son siège et croisa les bras.

— Comment ça va, Daemon ?

— Super bien. (Il s'étira et posa un bras sur le dossier derrière moi.) Et toi, Brad ?

Blake rit doucement.

— Je m'appelle Blake.

Les doigts de Daemon pianotaient contre l'arrière de la banquette, effleurant mes cheveux.

— Qu'est-ce que vous faites ?

— On mange, répondis-je.

Alors que j'allais m'avancer, Daemon glissa les doigts sous mon col roulé et caressa légèrement ma peau. Je l'assassinai du regard, sans prêter attention à la chair de poule que son geste avait fait naître sur mon corps.

— Je crois qu'on a terminé, dit Blake, les yeux rivés sur Daemon. Pas vrai, Katy ?

— Oui, il faut juste demander l'addition.

Je pinçai discrètement Daemon sous la table. Très fort.

En guise de réponse, il me tira en arrière. Mon genou cogna contre le plateau.

— Qu'est-ce que vous comptiez faire, après ? Biff voulait t'emmener au cinéma ?

Le sourire amical de Blake faiblit.

— Blake. Et c'était prévu, oui.

— Hmm...

Daemon leva les yeux. Un instant plus tard, le verre de Blake se renversa.

Je hoquetai de surprise. De l'eau se répandit sur la nappe et se déversa sur les genoux de Blake. Il se releva d'un bond en jurant. Le mouvement soudain fit trembler la table. L'assiette de nouilles épicées glissa, ou plutôt vola, pour s'écraser contre son pull.

Je n'en croyais pas mes yeux. Allons bon. Daemon venait de saboter mon rendez-vous.

— Mince, marmonna Blake en tenant son pull à deux mains.

J'attrapai des serviettes et me tournai vers Daemon pour lui promettre une mort lente et douloureuse. Je tendis à Blake de quoi s'essuyer.

— C'est très étrange, dit Daemon d'un air hautain.

Le rouge aux joues, Blake releva la tête tout en tamponnant son entrejambe. Pendant un instant, son regard s'attarda sur Daemon et je crus qu'il allait lui sauter dessus, mais il ferma les yeux. Il essuya les nouilles marron en silence avec des gestes raides et secs. La serveuse accourut vers lui avec d'autres serviettes.

— Bon, je ne suis pas venu par hasard. (Daemon attrapa mon verre pour boire.) Il faut que tu rentres chez toi.

Blake se figea.

— Pardon ?

— J'ai parlé trop vite, c'est ça, Bart ?

— Il s'appelle Blake ! rétorquai-je, agacée. Et pourquoi est-ce qu'il faudrait que je rentre, là tout de suite ?

Daemon me regarda dans les yeux, d'un air intense, lourd de sens.

— Il vient de se passer quelque chose. Il faut que tu ailles voir.

Ce quelque chose avait sans doute un rapport avec les extraterrestres. Une sensation de gêne me remonta l'échine. Son apparition soudaine s'expliquait. Pendant un instant, j'avais cru qu'il avait agi par simple jalousie primaire.

Et même si je détestais devoir faire ça, je savais qu'il fallait que je parte.

Mal à l'aise, je me tournai vers Blake.

— Je suis vraiment désolée.

Blake nous dévisagea l'un après l'autre en soulevant la note.

— Ce n'est pas grave. Ça arrive.

J'avais l'impression d'être une garce de première, ce qui était logique, étant donné que j'étais assise près du pire des imbéciles.

— Je te revaudrai ça. Je te le promets.

Il sourit.

— Ne t'en fais pas, Katy. Je te raccompagne.

— Ce n'est pas la peine. (Daemon eut un sourire crispé.) Je m'en occupe, Biff.

J'avais envie de me taper le front.

— Blake. Il s'appelle Blake, Daemon.

— Ce n'est pas grave, Katy, intervint Blake, les lèvres pincées. Je dois aller me changer.

— Alors, on est d'accord.

Daemon se leva pour me laisser passer. Blake s'occupa de la note et on sortit tous ensemble. Je le raccompagnai à sa voiture, consciente du regard intense de Daemon sur nous.

— Je suis vraiment navrée.

— Ne t'en fais pas. Ce n'est pas toi qui as renversé tout ça sur moi.

Il s'interrompit. Les sourcils froncés, il adressa un regard agacé à quelque chose derrière moi. Je me demandais bien de quoi (ou qui) il pouvait s'agir... Il sortit son portable de sa poche, regarda l'écran puis, le rangea de nouveau.

— Je n'avais jamais vu un truc pareil. Bref, ce n'est pas grave, on se rattrapera à mon retour de vacances, d'accord ?

— D'accord.

Alors que j'allais le prendre dans mes bras, je m'arrêtai. L'avant de son pull était taché et humide.

Riant, Blake se pencha pour déposer un baiser rapide et sec sur mes lèvres.

— Je t'appelle.

Je hochai la tête en me demandant comment une seule personne pouvait parvenir à gâcher une soirée entière en l'espace d'une minute. C'était un talent rare. Je fis signe à Blake qui partait et me retrouvai seule avec Daemon.

— Prête ? me demanda-t-il en me tenant la portière ouverte.

Je me dirigeai vers la voiture d'un pas rageur, montai puis claquai la portière.

— Hé ! (Il fronça les sourcils.) Ne te venge pas sur Dolly !

— Tu as appelé ta voiture Dolly ?

— Oui et alors ?

Je levai les yeux au ciel.

Daemon fit le tour par l'avant et prit place derrière le volant. À l'instant où il referma derrière lui, je me contorsionnai sur mon siège pour le frapper au bras.

— Tu es vraiment un abruti ! Je sais que le verre et l'assiette, c'était toi. Tu n'avais pas le droit !

Il leva les mains en riant.

— Pourquoi pas ? C'était drôle. L'expression de Bo était à mourir de rire. Et la façon dont il t'a embrassée ? C'était quoi, ça ? J'ai vu des dauphins qui embrassaient mieux que ça.

— Il s'appelle Blake ! (Cette fois, je le cognai à la jambe.) Tu le sais très bien ! Je n'arrive pas à croire que tu aies pu te comporter comme ça. Et il n'embrasse pas comme un dauphin !

— De mon point de vue, si.

— C'est parce que tu ne l'as pas vu m'embrasser, la dernière fois.

Son rire mourut dans sa gorge. Oups. Il se tourna lentement vers moi.

— Tu l'as déjà embrassé ?

— Ça ne te regarde pas.

Mes joues rouges me trahissaient. Un éclat de colère étincela dans ses prunelles magnétiques.

— Je ne l'aime pas.

Je le dévisageai, bouche bée.

— Tu ne le connais même pas.

— Je n'ai pas besoin de le connaître pour voir qu'il y a quelque chose de... pas normal chez lui. (Il tourna la clé, faisant ronfler le moteur.) Je ne pense pas que tu devrais le fréquenter.

— Tu n'as rien trouvé d'autre, Daemon ? N'importe quoi.

Regardant droit devant moi, je croisai les bras et frissonnai. J'étais tellement en colère que j'avais l'impression que ma tête allait exploser.

— Tu as froid ? Où est ta veste ?

— Je n'aime pas les vestes.

— Est-ce qu'elles te font des choses terribles et impardonnables, elles aussi ?

Il alluma le chauffage. De l'air chaud se mit à sortir des écoutilles.

— Je trouve ça... encombrant. (Je soupirai violemment.) Alors, qu'est-ce qui s'est passé de si grave pour que tu me suives à la trace ?

— Je ne t'ai pas suivie.

Il paraissait offensé.

— Ah bon ? Tu as utilisé ton GPS extraterrestre pour me retrouver ?

— Euh oui, en quelque sorte.

— Non, mais ce n'est pas vrai !

Je doutais sérieusement que Blake allait me rappeler. Je ne pouvais pas lui en vouloir. À sa place, je réagis pareil. On parlait quand même d'un extraterrestre psychopathe qui me surveillait...

— Alors, qu'est-ce qui se passe ?

Daemon ne répondit pas avant qu'on se soit engagés sur l'autoroute.

— Matthew a demandé à ce qu'on se réunisse. Il faut que tu sois présente, toi aussi. C'est en rapport avec la Défense. Il s'est passé quelque chose.

CHAPITRE 12

On arriva à la maison avant les autres. Je m'installai sur un fauteuil dans un coin en essayant de me calmer. Daemon ne semblait pas paniquer, mais il ne savait pas encore quel était le problème. Dehors, plusieurs portières claquèrent. J'entourai ma taille de mes bras. Daemon se rapprocha de moi et se jucha sur mon accoudoir.

Ash et les frères Thompson furent les premiers à entrer. Adam nous sourit avant de s'installer près de Dee. Elle lui tendit le sachet de pop-corn qu'elle était en train d'engouffrer. En me voyant, Andrew prit un air exaspéré.

— Quelqu'un sait ce qu'elle fait ici ?

Je le détestais.

— Sa présence est essentielle, affirma M. Garrison en fermant la porte derrière lui.

Il avança vers le centre de la pièce. Tous les regards étaient braqués sur lui. Hors de l'école, il ne portait que des jeans.

— J'aimerais en finir rapidement avec cette petite réunion.

Ash passa la main sur ses collants violets.

— Le ministère a appris son existence, c'est ça ? On est tous en danger ?

J'eus soudain du mal à respirer. Son ton plein de reproches ne me mettait pas en colère. On risquait gros, si la Défense avait vent de ma situation et de la leur.

— C'est le cas, monsieur Garrison ?

— D'après mes sources, ils ne savent rien sur toi, répondit-il. Les anciens ont rassemblé tout le monde parce que le ministère se fait de plus en plus présent ici. Apparemment, quelque chose aurait attiré son attention.

Soulagée, je me laissai tomber contre le dossier. Puis, la vérité me frappa. Même si je n'étais pas dans le collimateur des autorités, ça ne voulait pas dire qu'eux étaient hors de danger. Je jetai un coup d'œil autour de moi. Je ne souhaitais de mal à aucun d'entre eux. Même pas à Andrew.

Adam fixait un morceau de pop-corn plein de beurre.

— Qu'est-ce qu'ils auraient pu voir ? Personne n'a rien fait de mal.

Dee posa le sachet de pop-corn sur la table.

— Quel est le problème ?

Matthew examina la pièce de son regard ultra bleu.

— Un de leurs satellites a enregistré le spectacle de lumières qui a eu lieu le week-end d'Halloween. Ils font des recherches dans le champ et se servent d'une sorte de machine qui décèle les traces d'énergie résiduelle.

Daemon ricana.

— Tout ce qu'ils vont trouver, c'est des touffes d'herbes cramées.

— Ils savent qu'on peut manipuler la lumière pour se défendre, donc si je ne me trompe pas, ce n'est pas ce qui a attiré leur attention. (M. Garrison jeta un coup d'œil à Daemon en fronçant les sourcils.) C'est le fait que cette énergie ait été tellement puissante qu'elle a brouillé le signal du satellite et qu'ils n'ont pas pu enregistrer d'images de la scène. C'est la première fois qu'une telle chose se produit.

Daemon garda son expression neutre.

— Je suis formidable, c'est tout.

Adam rit dans sa barbe.

— Alors maintenant, tu es tellement fort que tu dérègles des satellites ?

— Qui a parlé de dérèglement ? (M. Garrison eut un rire incrédule.) Ça l'a carrément détruit. C'était un satellite spécialement créé pour repérer les ondes de lumière et l'énergie à haute fréquence. Quand il s'est tourné vers Petersburg, ce qui s'est passé l'a mis en pièces.

— Comme je le disais, je suis formidable.

Daemon avait l'air fier de lui, mais moi, je commençais à me sentir de plus en plus mal à l'aise.

— Wahou, murmura Andrew. (Une lueur de respect brûlait dans ses yeux.) C'est trop cool.

— Peut-être, mais ça a éveillé la curiosité du ministère. Les anciens pensent qu'ils ne vont pas tarder à arriver ici pour faire des relevés. Ou qu'ils sont déjà là. (Il jeta un coup d'œil à sa montre.) Il est impératif que tout le monde se tienne à carreau.

— Qu'en disent les autres Luxens ? demanda Dee.

— Ils ne s'inquiètent pas pour le moment. Ils n'ont aucune raison de le faire, répondit Matthew.

— Parce que c'est Daemon qui a causé cette montée d'énergie perturbatrice, pas eux, dit Ash. (Elle hoqueta soudain de surprise.) Est-ce que la Défense se doute de nos pouvoirs ?

— Je pense qu'ils veulent simplement comprendre ce qui s'est passé. (Matthew dévisagea Daemon.) Les anciens leur ont dit qu'il y avait eu une bagarre parmi nos semblables. Personne n'a cité ton nom, Daemon, mais ils savent que tu es puissant. Tu peux t'attendre à ce qu'ils te rendent visite rapidement.

Il se contenta de hausser les épaules, alors que la peur me prenait au ventre. Ce n'était pas Daemon qui avait tué Baruck. Comment aurait-il pu expliquer ce qui s'était passé ? La Défense allait-elle deviner que les Luxens étaient beaucoup plus puissants qu'ils ne le pensaient et capables de n'importe quoi ?

Si c'était le cas, mes amis, Daemon inclus, se retrouveraient en danger.

— Katy, il est très important que tu te montres prudente en présence des Black, reprit M. Garrison. Nous ne voudrions pas que le ministère te soupçonne de trop en savoir.

— Parle pour toi, marmonna Andrew.

Je lui adressai un regard assassin, mais Daemon prit la parole avant moi.

— Andrew, je vais te casser la...

— Quoi ? s'exclama Andrew. Je ne fais qu'exposer la vérité. Ce n'est pas parce que tu t'intéresses à cette humaine stupide que je suis obligé de l'apprécier. Aucun...

Daemon traversa la pièce à la vitesse de l'éclair. Enveloppé d'une lumière intense rouge et blanc, il souleva Andrew et le projeta contre le mur avec une telle violence que les tableaux tremblèrent.

— Daemon ! m'écriai-je en me levant d'un bond pendant que M. Garrison criait.

Ash sauta de son fauteuil, incrédule.

— Qu'est-ce que vous faites ?

Récupérant son sachet de pop-corn, Dee soupira et s'installa plus confortablement.

— Et c'est reparti ! Tu en veux ?

Adam en prit une poignée.

— Franchement, Andrew a besoin d'une bonne raclée. La présence du ministère n'a rien à voir avec Katy. Elle risque autant que nous.

Sa sœur se tourna vivement vers lui.

— Alors, maintenant, tu prends son parti ? Elle est humaine !

— Ce n'est pas une question de parti, rétorquai-je sans quitter les garçons des yeux. Ils étaient tous les deux sous leur forme originelle. Matthew aussi. Sa silhouette masculine de lumière intense et bleutée attrapa Daemon et l'éloigna vivement d'Andrew.

Ash me considéra un instant d'un air agacé.

— Rien de tout ça ne se serait produit si tu n'avais pas emménagé ici. Tu n'aurais pas eu de trace. L'Arum ne t'aurait pas vue et cette suite d'événements complètement dingues n'aurait jamais eu lieu !

— Oh, la ferme, Ash ! (Dee lui lança une poignée de pop-corn.) Katy a risqué sa vie pour que les Arums n'apprennent pas où on vit. Qu'est-ce qu'il te faut de plus ?

— Comme c'est héroïque de sa part, rétorqua Ash. Daemon ne jouerait pas à Rambo avec les Arums si sa précieuse petite humaine ne se mettait pas en danger toutes les cinq secondes. C'est sa faute.

— Je ne suis pas sa précieuse petite humaine ! (Je pris une grande inspiration.) On est... amis. Et c'est ce que font les amis. Ils veillent l'un sur l'autre.

Ash leva les yeux au ciel.

Je me rassis.

— Enfin, les amis humains, du moins.

— Les Luxens aussi, acquiesça Adam en dévisageant sa sœur. Certains ont tendance à l'oublier.

Avec un soupir de dégoût, elle se retourna et se dirigea vers la porte.

— Je vous attends dehors.

En la regardant partir, je me demandai si elle allait trouver une manière de me blâmer pour tout et n'importe quoi, même pour ses affreux collants violets. Dans un sens, cette situation était réellement ma faute. C'était mon apport d'énergie hors norme qui avait attiré les autorités ici. J'avais le cœur serré.

M. Garrison réussit à séparer les garçons. Andrew reprit apparence humaine, et observa Daemon, toujours lumineux, en plissant les yeux.

— Tu n'avais pas le droit de faire ça. Tu peux me frapper tant que tu veux, ça ne me fera pas l'apprécier pour autant.

— Andrew, l'avertit M. Garrison.

— Quoi ? (Il recula.) Vous croyez vraiment qu'elle sera capable de garder le secret si la Défense la questionne ? Elle est tellement proche de Dee et de *toi*, qu'ils viendront forcément lui parler. Et toi, Daemon, tu comptes vraiment faire les mêmes erreurs que ton frère ? Tu veux mourir pour elle ?

La lumière de Daemon s'intensifia. Je sus qu'il allait de nouveau foncer sur Andrew. C'était ridicule. Sans réfléchir, je me précipitai de l'autre côté de la pièce et pris son poignet flamboyant entre mes doigts. Ça faisait bizarre de le toucher ainsi. De la chaleur et de l'électricité statique remontèrent le long de mon bras. L'arrière de ma nuque me démangea.

— C'était un coup bas, dis-je à Andrew. (Quelqu'un se devait de la faire.) Il ne mérite même pas que tu le touches, Daemon.

— Elle a raison, intervint Adam. (Je ne m'étais pas rendu compte qu'il avait bougé. Il se tenait de l'autre côté de Daemon.) Mais après ce qu'il vient de dire, si tu as envie de le mettre hors service pour la semaine à venir, je veux bien t'aider.

— Eh bien, merci, frangin, rétorqua Andrew en grimaçant.

Un silence tendu s'ensuivit. Puis, l'éclat de Daemon s'estompa et il recouvra sa forme humaine. Il jeta un coup d'œil à ma main enroulée autour de son poignet puis releva la tête pour me regarder dans les yeux. Une décharge passa de sa peau à la mienne, me provoquant une secousse. Je le libérai, immobile sous son examen intense.

— C'est le genre de situation qu'on ne peut pas se permettre, déclara M. Garrison. Ça suffit pour ce soir. Calmez-vous, tous les deux, et n'oubliez pas la présence du ministère. Il faut qu'on se montre prudents.

Sur ces mots, ils partirent tous. Même Dee. Elle voulait passer du temps avec Adam et s'assurer qu'il n'allait pas faire du mal à son frère. Autrement dit, je me retrouvai seule avec Daemon. J'aurais pu rentrer chez moi, mais je tenais à vérifier que le commentaire indélicat d'Andrew n'avait pas blessé Daemon outre mesure.

Je le suivis dans la cuisine.

— Je suis désolée pour ce qu'a dit Andrew. C'était idiot de sa part.

Les dents serrées, Daemon attrapa deux canettes de Coca et m'en tendit une.

— Il pense ce qu'il veut.

— Oui, mais quand même.

Il me dévisagea d'une telle façon que je me sentis nue devant lui.

— Tu t'inquiètes à cause de la Défense ?

J'hésitai.

— Oui.

— Ce n'est pas la peine.

— C'est plus facile à dire qu'à faire. (Je jouai avec la languette de la canette.) Je ne me fais pas de souci pour moi. Ils pensent que tu es responsable de ce qui s'est passé. Cette histoire d'énergie complètement dingue. Et s'ils te considéraient comme une menace ?

Daemon ne répondit pas tout de suite.

— Ce n'est pas que moi, Kitten. Même si j'étais vraiment le coupable, je ne serais pas le seul en tort. Les Luxens seraient tous impliqués. (Il s'interrompit et baissa la tête.) Tu sais ce que croit Matthew ?

— Non.

Un sourire cynique se dessina sur ses lèvres.

— Il croit qu'un jour, pas durant cette génération, mais un jour prochain, notre peuple et celui des Arums seront plus nombreux que le vôtre.

— Vraiment ? C'est un peu...

— Effrayant ? termina-t-il.

Je recoiffai mes cheveux derrière mes oreilles.

— Je ne sais pas. Les Arums, oui, sans aucun doute, mais les Luxens, si on oublie vos pouvoirs bizarres... vous n'êtes pas si différents de nous.

— À part qu'on est constitués de lumière ?

Je souris légèrement.

— À part ça, oui.

— Ça m'a fait réfléchir, dit-il. Si certains d'entre nous pensent une chose pareille, pourquoi le ministère n'est-il pas plus inquiet ?

Il avait raison. Même si j'essayais de brider ma peur, je ne pouvais empêcher mon cerveau d'imaginer toutes sortes de scénarios un peu fous. À la fin, Daemon était toujours enlevé par les autorités.

— Qu'est-ce qui se passe quand ils te considèrent comme une menace ? Et ne tourne pas autour du pot.

— Quand on vivait dans la base, il y avait des Luxens qui refusaient de se fondre dans la masse. (Les muscles de sa mâchoire se crispèrent.) La plupart ne voulaient pas se soumettre aux règles de la Défense. D'autres posaient sans doute trop de questions. Qui sait ?

J'avais la gorge sèche.

— Que leur est-il arrivé ?

De longues secondes s'écoulèrent avant que Daemon me réponde. Petit à petit, le malaise grandissait en moi. Au bout d'un moment, il hocha la tête.

— Ils les ont tous tués.

CHAPITRE 13

Un sentiment d'horreur m'envahit. Cette émotion intense réveilla l'électricité statique qui courut sur ma peau si vite que je ne parvins pas à la contrôler. Un éclair d'énergie traversa la pièce. Le bois crissa contre le carrelage. Je laissai tomber ma canette de soda.

Une chaise s'échappa de sous la table et me frappa dans le genou avec une telle force que je contractai la jambe. Hurlant de douleur, je me pliai en deux.

Daemon laissa échapper un chapelet d'insultes, puis apparut à mon côté. Il me rattrapa une seconde avant que je tombe par terre.

— Doucement, Kitten.

Dégageant mes cheveux de mon visage, je relevai la tête.

— Putain de merde...

Il m'aida à me relever en passant mon bras sur ses épaules.

— Ça va ?

— Super !

Je me libérai de son étreinte et essayai de me tenir toute seule. Quelque chose de chaud coulait le long de ma jambe. Je relevai mon jean : je saignais.

— Génial. Je suis une catastrophe naturelle, maintenant.

— Là, je ne peux pas te contredire.

Je lui décochai un regard noir.

Il me fit un clin d'œil avec un sourire prétentieux.

— Allez viens, assieds-toi sur la table que je t'examine.

— Je vais très bien.

Il ne prit pas la peine de me répondre. De ma position précaire sur une jambe et demie, je me retrouvai soudain en l'air, puis sur la table. Je le dévisageai bouche bée.

— Comment... tu as fait ça ?

— L'entraînement, répondit-il en posant mon pied sur une chaise.

Ses doigts frôlèrent ma peau tandis qu'il relevait mon pantalon jusqu'au-dessus de mon genou. De l'électricité dansa le long de ma jambe. Je sursautai.

— Wahou. Tu as raison. Tu es vraiment une catastrophe ambulante.

— Beurk, ça saigne partout. (Je ravalai un soupir.) Tu ne comptes pas me guérir, rassure-moi ?

— Euh, non. On ne sait jamais. Tu risquerais de te transformer en extraterrestre.

— Ah ah, très drôle.

Daemon alla chercher une serviette propre et l'humidifia. Lorsqu'il revint vers moi, il évita mon regard. Je tendis la main pour m'emparer du morceau de tissu, mais il s'agenouilla devant moi et se mit à tamponner doucement la plaie. Cette fois, il fit bien attention à ne pas me toucher directement.

— Qu'est-ce que je vais faire de toi, Kitten ?

— Tu sais, je n'avais pas l'intention de bouger cette chaise. Elle m'a attaquée comme un missile à tête chercheuse.

Daemon secoua le chef tout en continuant sa tâche.

— Quand on était plus jeunes, ce genre de choses se produisait sans arrêt. C'était avant qu'on sache contrôler la Source.

— La Source ?

Il hocha la tête.

— L'énergie à l'intérieur de nous. On l'appelle la Source parce qu'elle nous relie à notre planète d'origine. C'est la source de tout. Ou du moins, c'est ce que les anciens prétendent. Quand on était gamins et qu'on apprenait à contrôler nos pouvoirs, c'était du grand n'importe quoi. Dawson n'arrêtait pas de faire bouger les meubles, comme toi. S'il essayait de s'asseoir, la chaise reculait toute seule pour l'en empêcher. (Il rit.) Il était très jeune.

— Génial. Ça veut dire que je suis retournée à l'âge des couches-culottes ?

Les yeux chatoyants de Daemon rencontrèrent les miens.

— Pour résumer, oui. (Son pull noir imprimé moula son torse lorsqu'il posa la serviette ensanglantée sur le côté et recula.) Regarde, ça s'est déjà arrêté de saigner. Ce n'était pas si grave que ça.

Je baissai la tête. J'avais une balafre toute fraîche sur le genou. Ce n'était pas beau à voir, mais je devrais pouvoir survivre.

— Merci de l'avoir nettoyé.

— Pas de souci. Je ne pense pas que tu aies besoin de points.

Il traça le contour de la plaie du bout des doigts.

Le contact me fit sursauter. Une sensation de fourmillement me remonta le long de la jambe. Daemon s'immobilisa et releva la tête. Son regard vert froid s'emplit de braises

en l'espace de quelques secondes.

— À quoi tu penses ? demanda-t-il.

À me jeter dans ses bras, à l'embrasser, à le toucher... des choses auxquelles je n'aurais pas dû penser. Je clignai des yeux.

— À rien.

Daemon se releva lentement sans me quitter des yeux. Je me crispai lorsqu'il se rapprocha de moi et posa une main de chaque côté de mon corps. Puis, il se pencha par-dessus la chaise entre nous et appuya son front contre le mien. Je pris une grande inspiration, puis j'expirai en tremblotant. Lorsqu'il reprit la parole, sa voix était rauque.

— Tu sais à quoi j'ai pensé toute la journée ?

Avec lui, on ne pouvait jamais savoir.

— Non.

Ses lèvres effleurèrent ma joue.

— Je meurs d'envie de savoir si les chaussettes à pois te vont aussi bien que celles avec des rennes.

— Évidemment.

Il pencha la tête. Son sourire se fit langoureux, arrogant. Prédateur.

— J'en étais sûr.

Je n'aurais pas dû l'encourager. La situation était trop compliquée : son attitude, le lien qui nous unissait, mes nouveaux pouvoirs de gamine de maternelle... Étrangement, le fait que Daemon soit un extraterrestre passait après.

Et puis, il y avait Blake. Du moins, s'il continuait de m'adresser la parole. Rien n'était moins sûr. À cause de l'apparition de Daemon au restaurant, je n'avais pas eu l'occasion de lui parler. Ironie, quand tu nous tiens.

Pourtant, malgré tout ça, je ne le repoussais pas. Il ne fuyait pas non plus. Au contraire, il se rapprochait. Ses pupilles se mirent à briller et son souffle se figea à l'intérieur de sa poitrine.

— Tu as la moindre idée de ce que tu me fais ? me demanda-t-il d'une voix enrouée.

— Je ne fais rien du tout.

Daemon bougea légèrement la tête de façon à ce que nos lèvres se frôlent une fois... puis deux, avant d'accentuer la pression. Ce baiser... n'avait rien à voir avec les précédents qui avaient été fougueux, dominants. On s'était embrassés pour se punir. Ce baiser-là était doux, affectueux, léger comme une plume. Infiniment tendre. Il me rappelait celui que nous avions partagé dans cette clairière la nuit où il m'avait guérie. Sa lumière m'envahit et, bientôt, les baisers ne furent plus suffisants. Un feu brûlait lentement sous ma peau et sous la sienne.

Il prit mon visage entre ses mains et laissa échapper un faible gémissement. Ses lèvres embrasèrent les miennes. Il approfondit le baiser jusqu'à ce que son intensité nous laisse tous deux pantelants. Daemon se rapprocha autant que la chaise entre nous le permettait. M'accrochant à ses bras, je le pressai contre moi. Je le voulais toujours plus près. À cause de la chaise, seules nos lèvres et nos mains se touchaient. C'était frustrant.

Pousse-toi, lui ordonnai-je, à bout de patience.

Le lourd bois de chêne trembla sous mon pied avant de glisser hors de portée sans nous toucher l'un l'autre. Pris par surprise, Daemon tomba en avant. Incapable de supporter son poids, je m'effondrai sur la table et l'emportai avec moi.

Sentir son corps tout entier contre moi amplifiait mes sens de façon chaotique. Sa langue caressait la mienne tandis qu'il écartait les doigts contre mes joues. Sa main glissa sur mon flanc et m'attrapa par la hanche pour me rapprocher. Puis, ses baisers ralentirent et il respira profondément. Après une dernière lente exploration, il releva la tête et me sourit.

Mon cœur manqua un battement face à son expression. Daemon remonta ses doigts le long de ma joue, traçant un chemin invisible jusqu'à mon menton.

— Ce n'est pas moi qui ai fait bouger cette chaise, Kitten.

— Je sais.

— Je suppose que tu n'aimais pas où elle était ?

— Elle te gênait, répondis-je.

Je n'avais pas retiré mes mains de ses bras.

— J'avais bien compris.

Daemon passa les doigts sur ma lèvre inférieure avant de me prendre la main et de m'aider à me relever. Après m'avoir lâchée, il me dévisagea d'un air inquiet et attendit. Il attendait que...

Ce qui venait de se produire finit par traverser le brouillard qui entourait mon cerveau. Je l'avais embrassé. Encore une fois. Juste après un rendez-vous avec un autre garçon. Celui que j'aurais dû être en train d'embrasser. Ou pas. Je ne savais plus où j'en étais.

— On ne peut pas continuer comme ça. (Ma voix tremblait.) On...

— On s'aime, dit-il en se rapprochant. (Il posa les mains sur la table de chaque côté de mon corps.) Et avant que tu mettes ça sur le tapis, tu sais parfaitement qu'on était attirés l'un par l'autre avant même que je te guérisses. Tu ne peux pas prétendre le contraire.

Quand il se pencha en avant, son nez effleura ma joue. Un frisson me parcourut des pieds à la tête. Il pressa ses lèvres juste sous mon oreille.

— Il faut qu'on arrête de combattre nos désirs.

J'avais du mal à respirer. Je fermai les paupières tandis que ses doigts baissaient mon col roulé pour lui faciliter l'accès à mon pouls erratique.

— Ça ne sera pas facile, poursuivit-il. Ça ne l'était pas il y a trois mois et ça ne le sera pas dans trois autres.

— À cause des Luxens ?

Je basculai le front en arrière. Ses caresses envoyaient mes pensées en apesanteur. Il y avait quelque chose de magique dans les baisers qu'il déposait le long de ma gorge.

— Ils te renieront. Comme...

— Je sais. (Il lâcha mon pull et glissa la main contre ma nuque pour me presser contre lui.) J'ai réfléchi aux conséquences. Je n'ai pas arrêté d'y penser.

Une partie de moi avait toujours voulu l'entendre prononcer ces mots. C'était un secret que j'avais gardé au fond de mon cœur. Ce même cœur qui bondissait à présent dans ma poitrine. Je rouvris les yeux. Les siens luisaient.

— Et ça n'a rien à voir avec notre lien ou Blake ?

— Rien du tout, répondit-il. (Il soupira.) Bon d'accord, l'humain y est pour quelque chose, mais on parle de nous, là. De ce qu'on ressent l'un pour l'autre.

Mon attirance pour lui en était presque douloureuse. Sa proximité embrasait toutes les cellules de mon corps... Mais il restait Daemon. Lui céder revenait à accepter la façon dont il m'avait traitée. Pire, cela nécessitait une confiance aveugle de ma part dans le fait que nos sentiments étaient réels. Et si ce n'était pas le cas ? Alors, j'aurais le cœur brisé car je savais que j'allais sérieusement tomber amoureuse de lui. Encore plus que jusqu'à présent.

Me débattant, je passai en dessous de ses bras pour me libérer. En reculant, une douleur aiguë me lança dans ma jambe blessée.

— Est-ce que c'est une déclaration du type : « Je ne te voulais pas jusqu'à ce qu'un autre te veuille » ?

Daemon s'appuya contre la table.

— Pas du tout.

— Alors qu'est-ce que c'est, Daemon ? (Des larmes de frustration me brûlaient les yeux.) Pourquoi maintenant, alors qu'il y a trois mois, tu ne supportais pas de respirer le même air que moi ? C'est forcément à cause de la connexion qui nous relie. C'est la seule raison logique.

— Putain ! Tu crois vraiment que je ne regrette pas d'avoir été un tel salaud avec toi ? Je me suis déjà excusé. (Il se planta devant moi, me dominant de toute sa hauteur.) Tu ne comprends pas. Ce n'est pas facile pour moi. Et je sais que pour toi aussi, c'est difficile. Ça fait beaucoup de choses à encaisser à la fois. Mais moi, j'ai ma sœur et tout un peuple qui comptent sur moi. Je ne voulais pas me rapprocher de toi. Je ne voulais

pas me soucier d'une autre personne, ni m'inquiéter de la perdre. Je sais que je n'aurais pas dû me comporter comme ça. J'en suis conscient. Mais je peux faire mieux que ça. Mieux que Benny.

— Blake. (Je soupirai et m'éloignai de lui en boitant.) J'ai beaucoup de choses en commun avec lui. Il aime beaucoup lire...

— Moi aussi, contra Daemon.

— Et il a un blog.

Pourquoi avais-je l'impression de me raccrocher à des détails ?

Daemon attrapa une mèche de mes cheveux et l'enroula autour de son doigt.

— Je n'ai rien contre Internet.

Je repoussai sa main.

— Et lui, il ne m'aime pas à cause d'une vulgaire connexion extraterrestre ou parce qu'un autre mec me tourne autour.

— Moi non plus. (Ses yeux étincelèrent.) Tu ne peux pas continuer de te mentir. C'est mal. Tu finiras par briser le pauvre petit cœur humain de ce garçon.

— Pas du tout.

— Si, pour la simple et bonne raison que tu me désires autant que je te désire.

Tout au fond de moi, je voulais réellement être avec lui. Mais j'avais envie qu'il me désire pour ce que j'étais, pas parce qu'on était un atome coupé en deux ou parce que quelqu'un d'autre m'appréciait. Secouant la tête, je me dirigeai vers la porte.

— Tu n'arrêtes pas de répéter ça...

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ? demanda-t-il.

Je fermai brièvement les yeux.

— Tu n'arrêtes pas de répéter que tu me désires, mais ce n'est pas suffisant.

— Je te le montre aussi.

Je me retournai en haussant un sourcil.

— Non.

— Alors, qu'est-ce que c'était ? (Daemon désigna la table. Je rougis. Des gens mangeaient sur ce meuble...) Je croyais t'avoir fait comprendre que je t'aimais beaucoup. Je peux recommencer si ça ne t'a pas convaincue. Et au lycée, je t'ai offert un smoothie et un cookie.

— Le cookie, tu l'as mis dans ta bouche !

Je levai les mains au ciel.

Il sourit comme s'il s'agissait d'un bon souvenir.

— La table...

— Te frotter à ma jambe comme un chien en chaleur à chaque occasion ne prouve pas que tu as des sentiments pour moi, Daemon.

Il ferma la bouche. Je savais qu'il se retenait d'éclater de rire.

— Si, c'est exactement de cette façon que je montre aux gens que je les apprécie.

— Mais oui, si tu le dis. Ça n'a aucune importance de toute façon.

— Je n'irai nulle part, Kat. Je ne baisserai pas les bras.

Le contraire m'aurait étonnée. Alors que j'allais ouvrir la porte, il m'arrêta.

— Tu sais pourquoi je t'ai demandé de me rejoindre à la bibliothèque, ce jour-là ?
me demanda-t-il.

— Pardon ?

Je lui fis de nouveau face.

— Le vendredi après ton retour de l'hôpital ? (Il se passa une main dans les cheveux.) Tu avais raison. J'ai choisi la bibliothèque pour que personne ne nous voie ensemble.

Les lèvres pincées, je sentis un sentiment de malaise m'obstruer la gorge, me brûler de l'intérieur.

— Tu sais quoi, je me suis toujours demandé si ton ego n'allait pas éclater à force d'être aussi gros.

— Comme d'habitude, tu tires les mauvaises conclusions. (Son regard transperça le mien.) Je ne voulais pas qu'Ash ou Andrew te mène la vie dure comme à Dawson et Beth. Alors, si tu crois que j'ai honte de toi ou que je ne suis pas prêt à montrer mes intentions en public, tu ferais mieux de t'enlever cette idée de la tête. Parce que s'il faut que je le fasse pour te prouver ma bonne foi, je n'hésiterai pas.

Je le dévisageai. Qu'étais-je censée répondre à ça ? Oui, une part de moi avait pensé ainsi. Combien de garçons jetaient une nana de la cantine comme il l'avait fait puis lui faisaient la cour ? Réponse : pas beaucoup. Puis, je me rappelai les spaghettis accrochés à son oreille et son rire qui avait résonné dans le réfectoire, ce jour-là, il y a bien longtemps.

— Daemon...

Son sourire commençait à m'inquiéter.

— Je te l'ai déjà dit, Kitten. J'adore les défis.

CHAPITRE 14

Lesa me tomba dessus dès que je m'assis à mon siège.

— Tu as entendu la nouvelle ?

À moitié endormie, je secouai la tête. Après tout ce qui s'était passé avec Daemon la veille, j'avais eu un mal de chien à me coucher. Et à cause des papillons dans mon ventre, je n'avais pas réussi à prendre de petit déjeuner.

— Simon a disparu, dit Lesa.

— Disparu ? (Je ne prêtai aucune attention à la sensation de chaleur dans ma nuque, ni à Daemon qui entrait dans la classe d'un air nonchalant.) Depuis quand ?

— Le week-end dernier. (Elle leva les yeux, puis les écarquilla en voyant quelque chose derrière moi.) Wahou. C'est encore plus inattendu.

Je sentis une odeur sucrée et familière. Surprise, je me retournai. Une rose parfaitement épanouie, d'un rouge profond, m'effleura le bout du nez. Des doigts hâlés tenaient sa tige verte. Je relevai la tête.

Daemon se trouvait là, les prunelles étincelant comme des émeraudes. Il me tapa encore une fois le nez avec la fleur.

— Bonjour.

Stupéfaite, je me contentai de le dévisager.

— C'est pour toi, clarifia-t-il lorsqu'il ne reçut aucune réponse.

Tout le monde me regarda me saisir de la tige fraîche et humide. Daemon se rassit sans me laisser le temps de réagir. Je restai immobile, ma rose à la main, jusqu'à ce que le professeur entre et fasse l'appel.

Le rire rauque de Daemon me réchauffa.

Le rouge aux joues, je posai la fleur sur mon bureau. Je n'arrivais pas à en détourner les yeux. Quand Daemon m'avait dit qu'il n'abandonnerait pas, je ne l'avais pas cru capable de sortir le grand jeu. Après tout, pourquoi aurait-il fait une chose pareille ? Peut-être voulait-il simplement coucher avec moi ? Oui, c'était forcément ça.

La haine s'était transformée en désir. En quelques mois, il était passé d'un dégoût de ma personne, à l'envie d'être avec moi, quitte à se mettre son peuple à dos. À bien y réfléchir, il était peut-être sous acide.

La lumière se reflétait dans l'humidité de la rose.

Je relevai la tête et croisai le regard de Lesa. *Jolie*, articula-t-elle.

Jolie ? C'était gentil, adorable, romantique... et quelques milliers d'autres qualificatifs qui faisaient bondir mon cœur dans ma poitrine. Je jetai discrètement un coup d'œil à Daemon par-dessus mon épaule. Il griffonnait quelque chose sur un morceau de papier déchiré dans son cahier. Son front était plissé sous le coup de la concentration et ses cils épais et charbonneux dissimulaient ses yeux.

Lorsqu'il les releva, ses lèvres s'étirèrent en un grand sourire.

J'étais mal barrée.

Les jours qui suivirent, les flics investirent le lycée pour poser des questions sur Simon aux professeurs et aux élèves. Daemon et moi, on fit partie des premiers à être interrogés, comme si on était des Bonnie and Clyde des temps modernes, tueurs en série de sportifs. Bon d'accord, la raclée que Daemon avait mise à Simon y était pour beaucoup. Pourtant, les policiers ne nous traitèrent pas comme des criminels. Lors de mon premier et dernier entretien avec eux dans le bureau du proviseur, je compris que les deux agents étaient des extraterrestres. Et j'eus la distincte impression qu'ils me soupçonnaient de connaître leur secret.

Je me demandai alors si quelqu'un avait vendu la mèche. Ash était la suspecte la plus logique, étant donné que Daemon continuait de m'offrir des cadeaux. Une fois, il m'avait apporté un *latte* à la citrouille et aux épices, mon préféré, puis un croissant aux œufs et au jambon, un *donut* au sucre le jeudi et un lys le vendredi. Il ne faisait rien pour cacher ses intentions.

Une part de moi plaignait Ash. Toute sa vie, elle avait cru être destinée à Daemon. Je n'imaginai même pas ce qu'elle pouvait ressentir : faisait-elle le deuil de leur relation ou pensait-elle avoir perdu quelque chose qui lui appartenait de droit ? Si on me retrouvait dans un fossé, les paris se porteraient sur Ash ou Andrew. Adam avait quitté le côté obscur et s'asseyait avec Dee à la cantine. Ils n'arrêtaient pas de se tripoter... et de nous piquer notre nourriture.

Chaque soir, Daemon monopolisait mon temps. Il affirmait vouloir me protéger, s'assurer que je ne sois pas encore attaquée par une chaise. Dans son esprit, ça signifiait qu'il trouvait toutes les excuses imaginables pour se rapprocher de moi... à une distance qui me donnait des frissons et m'empêchait de réfléchir correctement.

Quant à Blake... eh bien, il me parlait en classe. Il m'envoyait des messages le soir et je devais attendre que Daemon ait décidé de partir pour le rappeler, mais on n'avait plus jamais parlé de ressortir ensemble.

La technique d'intimidation de Daemon avait réussi et il en était extrêmement fier.

Le samedi après-midi, je m'étais lancée dans un marathon d'écriture de critiques quand quelqu'un frappa à ma porte. Je terminai ma dernière phrase (*Une entrée en matière fascinante, de l'action à tomber à la renverse et une histoire d'amour digne de contes de fées, Le Cercle secret est le genre de livre qui vous fera oublier vos devoirs, vos enfants et même votre boulot.*) avant de refermer mon portable.

En me rapprochant de l'entrée, je sentis des fourmillements se rapprocher dans ma nuque. Daemon. Je trébuchai sur le coin du tapis. Je pris un instant pour remettre en place mon pull à côtes qui était remonté, puis ouvris la porte.

Une nervosité familière s'empara alors de moi. Qu'avait-il encore derrière la tête ? En d'autres termes, qu'allait-il inventer pour me compliquer davantage la vie ? Ma politique « zéro bisou » avait fonctionné depuis le lundi précédent. Mais, étonnamment, malgré l'aspect innocent et clandestin de nos rendez-vous, il s'en dégageait une certaine intimité que je ne pouvais nier.

Daemon changeait.

J'avais l'habitude de le voir sarcastique et méchant. Étrangement, cette version de lui-même était plus facile à gérer. J'aurais pu échanger des insultes avec lui toute la journée. Le nouveau Daemon, celui qui refusait de baisser les bras, était gentil, doux, drôle et, Dieu nous garde : attentionné.

Daemon attendait sur le perron, les mains enfoncées dans les poches de son jean. Son regard était perdu au loin. Il tourna la tête vers moi au moment où il m'entendit ouvrir.

Il me dépassa pour entrer dans la maison. Son parfum, un mélange de plein air et de bois de santal, le suivit. C'était une odeur entêtante qui faisait partie de lui-même.

— Tu es très belle aujourd'hui, me dit-il.

Je ne m'attendais pas du tout à ce qu'il me complimente. Observant mon sweat à capuche gris, je recoiffai mes cheveux derrière mes oreilles.

— Euh, merci. (Je me raclai la gorge.) Qu'est-ce qui se passe ?

Son excuse pour passer du temps avec moi était toujours un vague « je suis là pour te protéger ». Aussi, je ne m'attendais pas à ce qu'il me réponde différemment.

— Je voulais te voir, c'est tout.

— Oh.

Comme quoi...

Il eut un ricanement rauque.

— J'ai pensé qu'on pourrait aller se promener. Il fait très beau aujourd'hui.

Je jetai un coup d'œil à mon ordinateur en pesant le pour et le contre. Passer du temps avec Daemon n'était pas sérieux. Je ne faisais que l'encourager à se conduire... en gentleman.

— Je me tiendrai bien, dit-il. Promis.

Je ris.

— Bon d'accord, on y va.

Il faisait froid dehors, mais pas autant que lorsque le soleil se coucherait. Au lieu de se diriger vers les bois, il me conduisit à sa voiture.

— Où est-ce qu'on va, exactement ?

— Dans la nature, répondit-il sans humour.

— Pas possible ?

— Tu poses beaucoup de questions, tu sais ?

— On me dit souvent que je suis curieuse.

Il se pencha vers moi pour me murmurer :

— Je m'en étais rendu compte.

Je grimaçai, mais j'étais intriguée. Je m'installai sur le siège passager.

— Tu as eu des nouvelles de Simon ? demandai-je tandis qu'il sortait de l'allée. Je n'ai rien entendu de nouveau.

— Moi non plus.

Les amas de feuilles dorées, rouges et marron se mélangèrent derrière la fenêtre pendant que Daemon fonçait sur l'autoroute.

— Tu crois qu'un Arum pourrait avoir un lien avec sa disparition ?

Il secoua la tête.

— Je ne pense pas. Je n'en ai aperçu aucun. Mais on n'est jamais trop prudent.

Le fait qu'un Arum enlève Simon n'avait aucun sens, mais dans la région, personne ne disparaissait sans l'intervention d'un Luxen ou d'un Arum. J'observai le paysage familier à travers la vitre. Il ne me fallut pas longtemps pour comprendre quelle était notre destination. Perplexe, je regardai Daemon sortir de la route et se garer le long de l'entrée du champ où les lycéens aimaient faire la fête.

L'endroit précis où l'on avait combattu Baruck.

— Pourquoi ? demandai-je en sortant.

Des feuilles mortes de couleurs variées jonchaient le sol. À chaque pas, je m'y enfonçais un peu plus. Pendant un instant, seuls les craquements de notre avancée à travers cette mer colorée résonnèrent alentour.

— Cet endroit recèle sans doute de l'énergie résiduelle de notre combat et de la mort de Baruck. (Il contourna une branche d'arbre tombée à terre.) Fais attention, il y a

des bouts de bois partout.

J'en évitai un particulièrement noueux.

— Ça va sans doute te paraître dingue, mais j'avais envie de revenir ici. Je ne sais pas pourquoi. C'est fou, hein ?

— Pas du tout, répondit-il d'une voix douce. Je comprends.

— Est-ce à cause de l'énergie ?

— De ce qu'il en reste. (Daemon se pencha pour repousser une autre branche.)

J'aimerais voir si je sens quoi que ce soit. Si la Défense est venue mener son enquête, je veux être dans la confiance, moi aussi.

On continua d'avancer en silence. Je le suivais de près, en faisant attention où je mettais les pieds. À l'instant où je vis la scène, une sensation bien particulière m'envahit. Le sol était recouvert de feuilles, mais les arbres étaient restés tordus. Ils avaient l'air grotesques, penchés ainsi vers la terre ferme. Je m'arrêtai au bord et cherchai des yeux l'endroit où Baruck s'était tenu pour la dernière fois.

Je repoussai les feuilles mortes d'un coup de pied pour dévoiler le sol recouvert de stigmates. La terre semblait se rappeler les événements de cette nuit-là et refuser d'effacer son souvenir.

Ce lieu était une sorte de cimetière morbide.

— Le sol ne se refermera jamais, dit Daemon d'une voix douce derrière moi. Je ne sais pas pourquoi. Il a aspiré l'essence de Baruck. Plus rien ne poussera ici. (Il continua le travail jusqu'à ce que toute la surface se retrouve à l'air libre.) Au départ, j'avais du mal à tuer.

Je détournai les yeux du terrain brûlé. Les rares rayons du soleil qui filtraient à travers les nuages faisaient briller des mèches auburn dans ses cheveux sombres.

Daemon sourit tristement.

— Je n'aimais pas ça, prendre une vie. Ça n'a pas changé. Une vie est une vie.

— Tu ne pouvais pas faire autrement. Tu ne peux rien y faire. Ne rends pas les choses plus difficiles en culpabilisant. J'ai du mal à croire que j'ai tué... deux d'entre eux, mais...

— Tu n'as pas mal agi. Ne crois jamais le contraire. (Ses yeux rencontrèrent brièvement les miens, puis il s'éclaircit la voix.) Je ne ressens rien de particulier.

J'enfouis les mains dans la poche avant de mon sweat et les enroulai autour de mon téléphone.

— Tu crois que la Défense a trouvé quelque chose ?

— Je ne sais pas. (Il franchit la distance qui nous séparait et se rapprocha à tel point que je dus pencher la tête en arrière pour lui parler.) Ça dépend. Peut-être qu'ils utilisent un matériel que je ne connais pas.

— Et si c'est le cas, qu'est-ce que ça signifie ? Est-ce qu'il faut s'en inquiéter ?

— Je ne crois pas, même si le niveau d'énergie est plus élevé. (Il tendit la main pour recoiffer en arrière une mèche qui s'était échappée de ma queue de cheval.) Savoir ça ne leur sera d'aucune utilité. Tu as eu des montées de pouvoir, ces derniers temps ?

— Non, répondis-je.

Je ne voulais pas l'inquiéter sans raison. Aujourd'hui, j'avais fait éclater la lampe de ma chambre et j'avais bougé mon lit d'au moins un mètre.

Il laissa ses doigts contre ma joue un instant avant d'attraper ma main et de la porter à ses lèvres. Il déposa un baiser au centre de ma paume. Un frisson ardent me remonta le long du bras. Il m'adressa un regard de braise à travers ses cils charbonneux qui me carbonisa sur place.

J'entrouvris les lèvres. Dans ma poitrine, mon cœur se mit à palpiter comme les nombreuses feuilles qui tombaient des arbres autour de nous.

— Est-ce que tu m'as emmenée ici pour te retrouver seul avec moi ?

— Ça faisait peut-être partie de mon plan diabolique.

Daemon baissa la tête. Ses cheveux me frôlèrent la joue. Le coin de sa bouche se releva et une seconde enivrante plus tard, ses lèvres se posèrent sur les miennes. Mon cœur se gonfla.

Le souffle court, je reculai vivement.

— On avait dit pas de bisou, murmurai-je.

Ses doigts se resserrèrent autour des miens.

— J'essaie.

— Alors, essaie plus fort. (Je me libérai et fis un pas en arrière. Je replongeai mes mains dans mon sweat.) Je crois qu'on ferait mieux de rentrer.

Il soupira.

— Comme tu veux.

Je hochai la tête. On retourna vers la voiture en silence. Les yeux rivés sur le sol, je luttai intérieurement contre mes désirs et mes besoins. Daemon ne pouvait pas satisfaire les deux.

— J'ai bien réfléchi, dit-il au bout d'un moment.

Je lui adressai un regard sceptique.

— À propos de quoi ?

— On devrait faire quelque chose. Ensemble. Hors de chez toi. À part marcher. (Il regardait droit devant lui.) On pourrait aller au resto ou au ciné.

Mon stupide cœur recommença à battre la chamade.

— Tu es en train de m'inviter à sortir ?

Il rit dans sa barbe.

— On dirait bien.

Les arbres se faisaient de plus en plus rares. D'énormes bottes de foin apparurent.

— Tu n'as aucune envie d'un rendez-vous avec moi.

— Pourquoi est-ce que tu t'entêtes à me dire ce que je veux ou ne veux pas faire ?
Son ton reflétait sa curiosité.

— Parce que c'est la vérité, répondis-je. Tu ne veux pas faire tout ça avec moi. Pas vraiment. Peut-être qu'Ash...

— Ce n'est pas Ash que je désire. (Ses traits se figèrent. Il s'arrêta et se tourna vers moi.) Si je voulais être avec elle, je le serais. Mais ce n'est pas le cas. Ce n'est pas elle que je veux.

— Mais moi non plus. Soyons sérieux : tu n'as pas envie de te mettre tous les Luxens à dos pour mes beaux yeux.

Daemon secoua la tête d'un air incrédule.

— Et toi, il faut que tu arrêtes de présumer de mes faits et gestes.

Je repris ma route.

— C'est la connexion et ton côté joueur qui parlent, Daemon. Ce que tu ressens pour moi n'est pas réel.

— N'importe quoi, cracha-t-il.

— Comment peux-tu en être aussi sûr ?

— Je le sais, c'est tout. (Daemon apparut devant moi, les yeux plissés. Il posa une main sur son torse, juste au-dessus de son cœur.) Je sais ce que je ressens ici. Et je ne suis pas le genre de personne à fuir, peu important les difficultés que je rencontre. Je préfère me prendre un mur de briques en pleine figure plutôt qu'éprouver des regrets pendant le reste de mes jours. Et tu sais quoi ? Je pensais que tu n'étais pas du genre à fuir, toi non plus. Je me suis peut-être trompé.

Abasourdie, je sortis les mains de mon pull et recoiffai mes cheveux en arrière. J'avais le ventre noué. Ce n'était pas désagréable : chaud, un peu comme des papillons.

— Je ne suis pas en train de fuir.

— Ah bon ? Ça y ressemble beaucoup, pourtant, contra-t-il. Tu prétends que ce que tu ressens pour moi n'est pas réel, que ça n'existe pas. Et je sais pertinemment que tu n'as aucun sentiment pour Bobby.

— Blake, le corrigeai-je par automatisme. (Je le contournai pour me diriger vers la voiture.) Je ne veux pas en parler...

On s'arrêta à l'orée de la forêt. Deux 4 × 4 gigantesques flanquaient celui de Daemon pour l'empêcher de partir. Deux hommes se tenaient près de l'un d'eux. Ils portaient des costumes noirs. Une sensation de malaise me submergea comme une vague sombre et glacée. Daemon se plaça devant moi, les bras le long de son corps. Ses

muscles s'étaient tendus sous le coup de l'inquiétude. Je compris de qui il s'agissait sans lui poser la question.

La Défense était là.

CHAPITRE 15

L'un des hommes en noir fit un pas en avant sans quitter Daemon des yeux.

— Bonjour, monsieur Black. Mademoiselle Swartz.

— Salut Lane, rétorqua Daemon d'une voix monocorde, comme s'il le connaissait.

Je ne m'attendais pas à vous voir aujourd'hui.

Comme je ne savais pas comment me comporter, je hochai la tête sans un mot et essayai de me faire la plus petite possible.

— On est arrivés en ville plus tôt que prévu et on a aperçu votre voiture, dit Lane en souriant.

Il me donnait la chair de poule.

L'autre homme se tourna vers moi.

— Que faisiez-vous dans les parages ?

— Il y a eu une fête ici hier soir. On cherchait son portable. (Daemon me sourit.)

Elle l'a perdu. On ne l'a pas encore trouvé.

J'avais l'impression que mon téléphone brûlait un trou dans ma poche.

— Je peux venir vous voir tout à l'heure, poursuivit Daemon. Quand on aura...

La portière passager de l'un des 4 × 4 s'ouvrit. Une femme en descendit. Ses cheveux blond platine coiffés en chignon strict révélèrent un visage coupé à la serpe qui aurait été joli sur quelqu'un qui n'avait pas l'air prêt à me frapper avec un *taser*.

— Vous buvez de l'alcool alors que vous êtes mineurs ?

Elle sourit. Elle me rappelait l'expression des Barbie : fausse, en plastique, complètement à côté de la plaque.

— On n'a pas bu, lui répondis-je en entrant dans son jeu. Il n'est pas idiot. Ses parents sont comme les miens. Ils le tueraient.

— J'espérais discuter un peu avec toi, Daemon. On pourrait aller... manger quelque chose. (Lane désigna sa voiture d'un geste de la main.) On n'a que quelques heures

devant nous. Je m'en veux de devoir interrompre ta mission de sauvetage de téléphone portable.

Pendant un instant, je crus que Daemon allait refuser. Il se tourna vers moi.

— Aucun problème. Je la ramène chez elle et je vous rejoins après.

— Ce ne sera pas nécessaire, intervint la femme. On va s'en occuper. Allez discuter tous les deux.

Les battements de mon cœur s'étaient faits erratiques. Je jetai un coup d'œil à Daemon pour lui réclamer de l'aide. Les mâchoires crispées, il restait planté là, silencieux et impuissant. Je savais qu'il ne pouvait rien faire. Alors, me forçant à sourire, je hochai la tête.

— Ça me va. J'espère juste que je ne vous oblige pas à faire un détour.

Daemon serra les poings.

— Ça ira, répondit-elle. On adore conduire ici. Avec les couleurs de l'automne, c'est magnifique. Tu es prête ?

Je regardai Daemon tandis que je me dirigeais vers le 4 × 4. Ses yeux acérés suivaient mes moindres pas. Je murmurai un remerciement à la femme lorsqu'elle m'ouvrit la portière arrière. Je m'installai sur la banquette en priant pour ne pas finir en photo sur une affiche, portée disparue.

Alors qu'il allait entrer dans sa propre voiture, Daemon s'arrêta et se tourna vers moi. J'aurais juré avoir entendu sa voix dans ma tête. *Tout va bien se passer.* Mais c'était impossible. J'avais simplement besoin de me rassurer en réponse à la peur qui courait dans mes veines comme de l'eau glacée. Et si c'était la dernière fois que je le voyais, que je voyais quelqu'un ? Et s'ils avaient appris que je connaissais la vérité ?

Et s'ils avaient eu vent de mes pouvoirs ?

À présent, je regrettais d'avoir empêché Daemon de m'embrasser dans la clairière. Si je devais disparaître, au moins, mon dernier souvenir m'aurait apporté un sentiment d'accomplissement.

Me forçant à respirer lentement, je levai la main et lui fis signe avant que la femme referme la porte.

Elle monta du côté passager, puis se tourna vers moi.

— Ceinture ?

Les mains moites et tremblantes, je m'attachai. L'homme derrière le volant ne dit rien. Les poils de sa moustache s'aplatissaient de façon continue, comme s'il respirait fort.

— Euh, merci de me raccompagner.

— Aucun problème. Je m'appelle Nancy Husher, me dit-elle. (Elle désigna le chauffeur d'un signe de la tête.) Et voici Brian Vaughn. Il connaît la famille de Daemon

depuis des années. Moi, je ne fais que l'accompagner.

Je n'en doute pas un instant.

— Oh... C'est super.

Nancy hocha la tête.

— Brian considère Daemon comme son fils, pas vrai ?

— Exactement, acquiesça l'intéressé. On ne le voit pas souvent avec une fille. Il doit beaucoup t'apprécier pour t'aider à chercher ton téléphone.

Je les examinai l'un après l'autre.

— Sûrement. Sa sœur et lui sont très gentils.

— Dee est un amour. Tu es proche d'elle ? me demanda Brian.

J'étais en train de subir un interrogatoire. Génial.

— Eh bien... étant donné qu'on est les seuls à vivre dans notre rue, on est plutôt proches, oui.

Nancy jeta un coup d'œil par la fenêtre. Heureusement, on se dirigeait bien vers Ketterman.

— Et avec Daemon ? Vous êtes proches à quel point ?

J'eus soudain la bouche très sèche.

— Je ne suis pas certaine de vous suivre.

— Je croyais que tu avais dit qu'il avait une petite amie, Brian.

— Ash Thompson, oui, répondit-il.

Comme s'ils ne la connaissaient pas... Je pouvais jouer à ce petit jeu, moi aussi.

— Ah oui. Je crois qu'ils se sont séparés l'été dernier, mais ça n'a rien à voir avec nous.

— Ah non ? s'enquit Nancy.

Je secouai la tête. Une part de vérité ne pouvait pas faire de mal.

— On est amis, c'est tout. La plupart du temps, on se supporte à peine.

— Tu viens de dire qu'il était gentil.

Merde. Je haussai les épaules, l'air de rien.

— Il peut être gentil quand il veut.

Elle haussa un de ses sourcils clairs.

— Et Dee ?

— Elle est adorable.

Je regardai par la fenêtre. C'était le trajet le plus long de ma vie. J'allais avoir une crise cardiaque avant la fin. Il se dégagait quelque chose de Nancy, outre l'aspect évident, qui me mettait mal à l'aise.

— Et qu'est-ce que tu penses de leurs parents ?

Je fronçai les sourcils. C'étaient de drôles de questions, étant donné qu'ils ignoraient si je savais quoi que ce soit.

— Pas grand-chose. Ce sont des parents.

Brian éclata de rire. Qui était ce type ? Il avait l'air de se forcer.

— Je voulais dire : est-ce que tu les apprécies ? me demanda-t-elle.

— Je ne les vois pas souvent. Je les aperçois de loin. Je ne leur ai jamais parlé. (Je la regardai dans les yeux pour essayer de la convaincre.) Je vais rarement chez eux, alors je ne les croise pas.

Elle soutint mon regard pendant de longues secondes avant de se retourner. Après ça, plus personne ne prit la parole. De la transpiration me perlait sur le front. Lorsque Brian arriva enfin dans ma rue, je faillis pleurer de joie. La voiture s'arrêta. Je détachai aussitôt ma ceinture.

— Merci de m'avoir raccompagnée, dis-je avec impatience.

— Aucun problème, rétorqua Nancy. Prends soin de toi.

J'en eus la chair de poule. J'ouvris la portière et descendis.

Au même moment, avec le plus mauvais timing du monde, mon téléphone se mit à sonner dans ma poche, fort comme une alarme. *Putain de merde...* Je relevai les yeux vers Nancy.

Elle souriait.

— Je suis certaine qu'il va bien, me répéta Dee. Ils font ça tout le temps, Katy. Ils arrivent en ville, ils nous cherchent et ils agissent bizarrement.

Je m'arrêtai devant sa télé en me tordant les mains. La peur s'était installée au creux de mon ventre depuis qu'ils m'avaient déposée devant chez moi.

— Tu ne comprends pas. Il leur a dit qu'on était en train de chercher mon téléphone parce que je l'avais perdu. Et après, il a sonné devant eux.

— Je sais bien, et alors ? (Adam s'assit sur le canapé et leva les jambes.) Ils ne te soupçonneront jamais de savoir quoi que ce soit.

Pourtant, ils avaient compris qu'on mentait. Ils paraissaient tous bien trop malins pour ne pas s'en être rendu compte. Et je ne pouvais pas avouer à Dee la véritable raison de notre présence là-bas. Elle m'avait évidemment posé la question, mais je lui avais inventé une excuse. Je lui avais fait croire que je voulais voir l'endroit où Daemon avait tué Baruck.

Dee n'avait pas paru entièrement convaincue.

Je me remis à faire les cent pas.

— C'était il y a plusieurs heures ! Il est presque 22 heures !

— Il va très bien, ma puce, me dit-elle en se levant. (Elle prit mes mains dans les siennes.) Ils sont d'abord passés ici avant de partir à sa recherche. Ils sont agaçants et ils posent beaucoup de questions, c'est tout.

— Mais pourquoi est-ce qu'ils mettent autant de temps ?

— Parce qu'ils adorent l'emmerder, et c'est réciproque, répondit Adam en faisant léviter la télécommande jusqu'à lui. C'est une relation dévorante.

Je ris faiblement.

— Et s'ils découvraient que je suis au courant ? Qu'est-ce qu'ils lui feraient ?

Dee fronça les sourcils.

— Ils n'en sauront rien, Katy. Et si c'était le cas, tu devrais plus t'inquiéter pour ta santé que pour la sienne.

Hochant la tête, je libérai mes mains et recommençai à tracer un sillon dans la moquette. Ils ne comprenaient pas. Je l'avais vu dans les yeux de Nancy. Elle savait qu'on mentait. Pourtant, elle m'avait laissée partir. Pourquoi ?

— Katy, reprit Dee d'une voix lente. Je suis surprise de te voir aussi inquiète au sujet de Daemon.

Le rouge me monta aux joues. Je n'avais pas la moindre envie de m'étendre sur le sujet.

— Ce n'est pas parce que c'est... Daemon... que je souhaite qu'il lui arrive malheur. Elle m'observa intensément avant de hausser un sourcil.

— Tu es sûre que ça ne va pas au-delà de ça ?

Je m'arrêtai.

— Bien sûr.

— Il n'a pas cessé de t'apporter des cadeaux au lycée. (Adam se laissa aller en arrière, les yeux plissés.) Je ne l'ai jamais vu se comporter ainsi. Même pas avec ma sœur.

— Et vous passez plus de temps ensemble que d'habitude, ajouta Dee.

— Et alors ? Tu passes beaucoup de temps avec Adam, toi aussi.

À l'instant où ces mots franchirent mes lèvres, je me rendis compte à quel point ils étaient ridicules.

Dee sourit. Ses yeux pétillaient de malice.

— Oui et on fait l'amour. Sans arrêt.

Adam écarquilla les yeux.

— Wahou Dee, ne raconte pas ça à tout le monde !

Elle haussa les épaules.

— C'est vrai.

— Eh bien, ce n'est pas ce qu'on fait, Daemon et moi, rétorquai-je.

Dee alla s'asseoir sur le canapé à côté d'Adam, rouge comme une tomate.

— Alors qu'est-ce que vous faites ?

Merde. Je détestais lui mentir.

— Il me donne des cours.

— Quelle matière ?

— Maths, répondis-je du tac au tac. Je suis nulle.

Dee éclata de rire.

— Bon, d'accord, si tu le dis. Mais j'espère que tu as conscience que si vous sortiez ensemble, je n'aurais rien contre.

Je la dévisageai.

— Et je comprends tout à fait pourquoi vous voudriez vous cacher. Vous êtes surtout connus pour vos éternelles disputes. (Elle fronça les sourcils.) Mais je veux que tu saches que ça ne me dérangerait pas. C'est de la folie, j'espère que Daemon est prêt à faire face aux difficultés, mais je souhaite son bonheur avant tout. Et si tu le rends heureux...

— C'est bon, j'ai compris.

Je n'avais vraiment pas envie d'avoir cette conversation avec Dee devant Adam.

Elle sourit.

— J'aimerais que tu changes d'avis et que tu passes Thanksgiving avec nous. Tu sais que tu es la bienvenue.

— Je doute qu'Ash et Andrew soient ravis de m'avoir à leur table.

— Qui leur demande leur avis ? demanda Adam en levant les yeux au ciel. Sûrement pas moi. Daemon non plus. Et ça ne devrait pas t'arrêter non plus.

— Vous êtes comme une famille. Et je ne...

Un fourmillement se réveilla à l'arrière de ma nuque. Sans réfléchir, je me retournai et traversai la pièce en courant. Ouvrant la porte à la volée, je me précipitai dans l'air froid de la nuit.

J'avais arrêté de penser.

Daemon était arrivé en haut des marches du perron lorsque je m'élançai vers lui. Je passai les bras autour de son cou et le serrai fort contre moi.

Surpris, il se figea un instant avant de me rendre mon étreinte. Pendant quelques instants, on resta ainsi, en silence. Parler était inutile. J'avais seulement besoin de le tenir dans mes bras, qu'il me tienne dans les siens. Peut-être était-ce la force du lien qui nous unissait. Peut-être était-ce quelque chose de plus profond. Je m'en moquais.

— Tout doux, Kitten. Qu'est-ce qui se passe ?

Me rapprochant davantage, je pris une grande inspiration.

— J'ai cru que ces gens t'avaient emmené dans un labo et qu'ils t'avaient enfermé dans une cage.

— Dans une cage ? (Son rire sonnait faux.) Non. Pas de cage. Ils voulaient juste me parler. Ça a pris plus longtemps que prévu. Tout va bien.

Dee se racla la gorge.

— Ahem.

Prenant conscience de ce que je faisais, je me crispai. Ce n'était vraiment pas un comportement normal. Je dégageai mes bras et repoussai les siens. Puis, je reculai en rougissant.

— Je... j'étais excitée, c'est tout.

— On a vu ça, dit Dee en souriant comme une idiote.

Daemon m'observait comme s'il avait gagné le gros lot.

— J'aime beaucoup ce niveau d'excitation. Ça me fait penser à...

— Daemon ! cria-t-on à l'unisson.

— Quoi ? (Tout sourire, il ébouriffa les cheveux de Dee.) Je disais juste que...

— On sait très bien ce que tu allais dire. (Dee se dégagea.) Et je ne tiens pas à vomir mon repas, merci. (Elle me sourit.) Tu vois, je te l'avais dit. Daemon va bien.

Je m'en étais rendu compte. Et il était vraiment canon. Mais je déviais du sujet.

— Ils ne se doutent de rien ?

Daemon secoua la tête.

— Rien de plus que d'habitude. Ils sont paranos, c'est tout. (Il s'interrompt pour me regarder dans les yeux sous la faible lumière du porche.) Je t'assure, tu n'as rien à craindre. Tu es en sécurité.

Ce n'était pas pour moi que je m'inquiétais. J'étais vraiment dans de sales draps. Mon instinct de survie était dérégulé. Je devais m'éloigner de cette maison.

— OK. Il faut que je rentre.

— Kat...

— Non, l'interrompis-je en descendant l'escalier. Il faut vraiment que je rentre. Blake m'a téléphoné. Il faut que je le rappelle.

— Boris peut attendre, rétorqua Daemon.

— Blake, le repris-je en m'arrêtant sur le trottoir.

Dee avait eu la présence d'esprit de retourner à l'intérieur, mais Daemon s'était rapproché du bord du perron. Lorsque je croisai ses yeux, j'eus l'impression qu'il pouvait lire mes moindres pensées, mes moindres émotions.

— Ils m'ont posé beaucoup de questions. Surtout la femme.

— Nancy Husher, dit-il en fronçant les sourcils. (Il se retrouva soudain devant moi.) Apparemment, elle est assez haut placée à la Défense. Ils voulaient savoir ce qui s'est

passé ici le week-end d'Halloween. Je leur ai raconté une version revue et corrigée par Daemon.

— Ils t'ont cru ?

Il hocha la tête.

— Ils ont tout avalé.

Je frissonnai.

— Mais ce n'était pas toi, Daemon. C'était moi. Ou nous tous, du moins.

— Je le sais bien, mais pas eux. (Il baissa la voix et posa une main contre ma joue.)

Ils ne l'apprendront jamais.

Je fermai les yeux. La chaleur de son contact atténua une partie de ma peur.

— Ce n'est pas pour moi que je m'inquiète. S'ils pensent que tu as dévié la trajectoire d'un satellite, ils te voient peut-être comme une menace.

— Ou ils me trouvent merveilleux.

— Ce n'est pas drôle, murmurai-je.

— Je sais. (Daemon se rapprocha. Avant que je m'en rende compte, je me retrouvai à nouveau entre ses bras.) Ne t'inquiète pas pour moi, ou pour Dee. On s'occupe du ministère. Fais-moi confiance.

Je le laissai m'étreindre un instant, profitant de sa chaleur, puis me libérai.

— Je n'ai rien dit à la femme. Mais ce satané téléphone a sonné quand je suis sortie de la voiture. Elle sait qu'on a menti sur les raisons de notre présence là-bas.

— Ils ne vont pas s'arrêter à ça. Ils pensent sûrement qu'on cherchait un endroit tranquille où se peloter. Tu n'as aucun souci à te faire, Kat.

Mon angoisse ne disparut pas pour autant. Au contraire, elle s'insinua au plus profond de moi. Quelque chose m'avait déplu chez cette Nancy. Elle était calculatrice. J'avais l'impression d'avoir échoué à un test. Relevant la tête, je croisai le regard de Daemon.

— Je suis contente que tu n'aies rien.

Il sourit.

— Je sais.

J'aurais pu rester ainsi à contempler ses prunelles étincelantes toute la nuit, mais j'avais le sentiment que je devais m'éloigner de lui le plus vite possible. Cette histoire allait mal se terminer.

Alors, je lui tournai le dos et rentrai chez moi.

CHAPITRE 16

Comme prévu, je passai la plus grande partie de Thanksgiving à ne rien faire chez moi, toute seule. Ma mère s'était fait avoir : on lui avait refile deux fois plus d'heures que d'habitude. Elle était partie de la maison à midi le jeudi et reviendrait à la même heure le lendemain.

J'aurais pu aller chez mes voisins. Dee et Daemon m'avaient tous les deux invitée, mais j'étais gênée à l'idée d'interrompre leur Thanksgiving entre extraterrestres. Chaque fois que je l'espionnais, non sans honte, derrière ma fenêtre quand j'entendais une portière de voiture claquer, je savais que la personne qui arrivait était un alien déguisé. Ash était venue avec ses frères. On aurait dit qu'elle se rendait à un enterrement au lieu d'une fête.

Une partie de moi-même n'appréciait pas sa présence. Oui, j'étais jalouse. C'était ridicule.

Mais j'avais pris la bonne décision en refusant de m'y rendre.

J'étais sur les nerfs. Rien qu'aujourd'hui, j'avais renversé une table basse, brisé trois verres et fait exploser une ampoule. Alors me retrouver entourée de gens n'était probablement pas une bonne idée. Toutefois, oublier mes problèmes dans les festivités m'aurait sans doute fait du bien. La seule chose positive dans tout ça, c'était que, malgré tout ce remue-ménage, je n'avais pas l'impression que ma tête allait exploser.

Vers 18 heures, je ressentis une chaleur ô combien familière au niveau de ma nuque, juste avant que Daemon frappe à ma porte. Un mélange de sentiments contradictoires déferla en moi tandis que je me dépêchais d'aller lui ouvrir.

La première chose que je remarquai fut la large boîte à côté de lui. Puis vint l'odeur de dinde et de patate douce rôties.

— Salut, fit-il avec des assiettes couvertes à la main. Joyeux Thanksgiving.

Je clignai lentement des yeux.

— Joyeux Thanksgiving.

— Tu ne m’invites pas à entrer ? (Il tendit les assiettes et me les agita sous le nez.)

Je t’apporte de la nourriture en guise de présents.

Je m’effaçai d’un pas.

Sans se départir de son sourire, il entra et bougea la main. Aussitôt, la boîte se souleva du perron et le suivit comme un chien. Elle s’arrêta toute seule à l’intérieur du hall. Pendant que je refermais la porte, j’aperçus Ash et Andrew qui remontaient dans leur voiture. Ni l’un ni l’autre ne regarda dans notre direction.

La gorge nouée, je me tournai vers Daemon.

— J’ai apporté un peu de tout. (Il se dirigea vers la cuisine.) Il y a de la dinde, des patates douces, de la sauce aux canneberges, de la purée, des haricots verts, des sortes de chips à la pomme et de la citrouille... Kitten ? Tu viens ?

M’éloignant de la porte d’entrée, je le rejoignis dans la cuisine. Il mettait la table et découvrait les assiettes. Je... Je ne savais pas quoi penser.

Daemon leva les mains pour attraper deux bougeoirs. Ma mère ne s’en servait jamais. Vinrent ensuite les bougies. Il embrasa leurs mèches d’un geste.

La boule grossit dans ma gorge, au point de m’étouffer.

Les couverts et les verres apparurent de plusieurs placards ouverts. Le vin de ma mère vola du frigo et se versa dans deux flûtes en cristal. Daemon se tenait au milieu de tout ça. J’avais l’impression de regarder *La Belle et la Bête*. J’attendais que la théière se mette à chanter.

— Après le repas, j’aurai une autre surprise pour toi.

— Ah oui ? murmurai-je.

Il hocha la tête.

— Mais d’abord, il faut que tu acceptes de manger avec moi.

Je m’approchai de la table d’un pas hésitant et m’assis, le regardant avec des yeux remplis de larmes. Il me servit avant de s’installer près de moi. Je me raclai la gorge.

— Daemon, je... je ne sais pas quoi dire. Merci.

— Inutile de me remercier. Je comprends pourquoi tu ne voulais pas venir chez nous, mais je ne pouvais pas te laisser seule.

Baissant les yeux avant qu’il aperçoive mes larmes, j’attrapai une flûte et avalai le vin blanc cul sec. Lorsque je relevai la tête, il m’observait d’un air étonné.

— Ivrogne, murmura-t-il.

Je lui souris à pleines dents.

— Peut-être. Pour aujourd’hui, en tout cas.

Il me donna un coup de genou sous la table.

— Mange avant que ça soit froid.

La nourriture était délicieuse. Tous mes doutes quant aux talents culinaires de Dee s'évanouirent. Pendant notre repas impromptu, je bus un deuxième verre de vin. J'avalai également tout ce que Daemon déposa dans mon assiette, même lorsqu'il me resservit.

Alors que j'attaquais la tourte à la citrouille, peut-être à cause de l'alcool, je commençais à croire que notre connexion n'était pas la seule motivation de Daemon, qu'il tenait peut-être à moi, car si j'étais capable de combattre ce lien, lui aussi aurait pu s'il le voulait.

Il n'en avait sûrement pas envie.

Débarrasser la table se transforma en une expérience étrangement intime. Nos coudes se frôlèrent plusieurs fois. Un silence agréable nous entourait tandis qu'on nettoyait la vaisselle côte à côte. J'avais les joues rouges. J'étais un peu trop gaie.

C'était la faute du vin.

Après tout ça, je suivis Daemon dans l'entrée. Il déplaça la grande boîte qu'il avait apportée dans le salon sans la toucher. Ce qu'elle contenait tintait légèrement. Je m'assis sur le bord du canapé et patientai en me tortillant les doigts. Je n'avais pas la moindre idée de ce qu'il mijotait.

Daemon ouvrit la boîte et plongea la main à l'intérieur. Il en sortit une branche pleine d'aiguilles vertes et me donna un léger coup avec.

— Je crois qu'on a un sapin à décorer. Je sais que la parade est terminée, mais il me semble qu'ils rediffusent l'épisode spécial Thanksgiving de *Snoopy*. C'est mieux que rien.

Je ne pus rien y faire. La boule réapparut dans ma gorge et cette fois, je fus incapable de la refouler. Sautant du canapé, je courus hors de la pièce. Des larmes jaillirent avant de couler le long de mes joues. L'émotion me serrait la gorge tandis que je m'essuyais les yeux.

Daemon se matérialisa devant moi pour m'empêcher de monter l'escalier. Il avait les yeux écarquillés, les pupilles luisantes. Je tentai de m'échapper, mais il me captura aussitôt entre ses bras puissants.

— Je n'ai pas fait tout ça pour te faire pleurer, Kat.

— Je sais. (Je reniflai.) C'est juste que...

— Juste que quoi ? (Il me prit le visage entre ses mains et essuya mes larmes avec ses pouces. Ses caresses me firent frissonner.) Kitten ?

— Je ne crois pas que tu te rendes compte à quel point... ce genre de choses me touche. (Je tentai de maîtriser ma respiration, mais ces stupides larmes continuaient de couler.) Je n'ai plus fait ça depuis que... Papa est mort. Je suis désolée de pleurer. Je ne suis pas triste. Je ne m'attendais pas à ça, c'est tout.

— Ne t'en fais pas. (Il m'attira à lui. Je n'opposai aucune résistance. Il passa ses bras autour de moi et me serra contre lui pendant que j'enfouissais mon visage dans son

pull.) J'ai compris. Ce sont des bonnes larmes.

Être dans ses bras me paraissait naturel, me réchauffait de l'intérieur. J'aurais voulu le nier, mais pour la première fois, je m'en empêchai. Pour de bon. Peut-être qu'aux yeux de Daemon, je n'étais qu'un Rubik's Cube géant à résoudre ou que c'était le lien qui le faisait agir ainsi, mais ça n'avait aucune importance. Pas à ce moment précis.

J'attrapai son pull à deux mains. Il croyait comprendre à quel point ça me touchait, mais il avait tort. Daemon ne le saurait jamais.

Relevant la tête, je portai les mains jusqu'à ses joues douces. Puis, avec son aide, je posai mes lèvres sur les siennes pour l'embrasser. C'était un baiser rapide et innocent, mais je le ressentis jusque dans mes orteils. Je reculai, le souffle court.

— Merci. Je suis sérieuse. Merci infiniment.

Il passa le dos de ses doigts sur ma joue pour effacer les dernières traces de larmes.

— Ne parle à personne de mon côté romantique. J'ai une réputation à tenir.

Je ris.

— Bon, allez !

Décorer un sapin de Noël avec un extraterrestre était une expérience. Il déplaça le fauteuil devant la fenêtre d'un mouvement de tête. Les guirlandes lumineuses étaient suspendues en l'air et brillaient alors qu'elles n'étaient pas branchées.

On rit. Beaucoup. De temps à autre, les larmes me montaient aux yeux en pensant à la tête que ma mère ferait en voyant le résultat le lendemain. Elle serait transportée de joie.

Daemon fit tomber une guirlande argentée sur ma tête pendant que j'attrapais une boule en plein vol.

— Merci, lui dis-je.

— Ça te va bien.

Une odeur de sapin en plastique emplissait le salon. L'esprit de Noël se réveillait en moi après un long sommeil. Tout sourire, je soulevai une boule si verte qu'elle était presque de la même couleur que les yeux de Daemon. Je décidai que ce serait sa boule.

Je l'accrochai juste en dessous de l'étoile scintillante.

Lorsqu'on eut terminé, il était presque minuit. Assis sur le canapé, cuisse contre cuisse, on admira notre chef-d'œuvre. Il y avait plus de décorations d'un côté que de l'autre, mais c'était parfait. Un arc-en-ciel de petites lampes brillait. Les boules en verre étincelaient.

— Je l'adore, lui dis-je.

— Il est plutôt réussi, c'est vrai. (Il se colla à moi en bâillant.) Dee s'est occupée de notre sapin ce matin. Elle aime le décorer d'une seule couleur. Mais je préfère le nôtre. On dirait une boule disco.

Le nôtre. Je souris. J'aimais cette idée.

Il m'adressa un léger coup d'épaule.

— Tu sais, je me suis beaucoup amusé, ce soir.

— Moi aussi.

Ses longs cils frôlèrent ses joues. J'aurais tué pour avoir les mêmes.

— Il se fait tard.

— Je sais. (J'hésitai.) Tu veux rester ?

Il haussa un sourcil. Je m'étais mal exprimée.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Je ne m'en serais pas plaint. (Il baissa les yeux.) Au contraire.

Je levai les yeux au ciel, mais j'avais le ventre serré. Pourquoi lui avais-je proposé de rester ? Il n'avait pas tort de tirer ce genre de conclusions. Je savais parfaitement que Daemon n'était pas du genre à faire des soirées pyjamas. Je me rappelai alors la seule et unique fois que l'on avait partagé un lit. Je me levai en rougissant. Je n'avais pas envie qu'il parte, mais je ne... Je ne savais pas ce que je voulais.

— Je vais me changer, lui dis-je.

— Tu as besoin d'aide ?

— C'est trop aimable, Daemon.

Son sourire s'étira, creusant ses fossettes.

— L'expérience nous bénéficierait à tous les deux, je te le promets.

Je n'en doutais pas un instant.

— Reste ici, lui ordonnai-je en montant rapidement l'escalier.

J'enfilai un short pour la nuit et un sous-pull rose. Ce n'était pas le pyjama le plus sexy du monde, mais tandis que je me nettoyais le visage et me brossais les dents, je me félicitais pour mon choix. Une autre tenue n'aurait fait que donner des idées à Daemon. Même un sac-poubelle l'aurait encouragé.

En sortant de la salle de bains, je me figeai. Daemon n'était pas resté dans le salon. Mon sourire disparut.

Il se tenait près de la fenêtre et me tournait le dos.

— Je m'ennuyais.

— Je ne suis même pas partie cinq minutes.

— J'ai du mal à tenir en place. (Il se tourna vers moi, les yeux pétillant de malice.)

Joli short.

Je lui souris. C'était un short avec des étoiles.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Tu as dit que je pouvais rester. (Son regard se posa sur le lit. Tout à coup, la pièce me parut minuscule et le lit encore plus.) Je ne pense pas que tu parlais de me

faire dormir sur le canapé.

À présent, je n'étais plus très sûre. Je soupirai. À quoi est-ce que je jouais ?

Il traversa la pièce et se posta devant moi.

— Je ne mords pas, tu sais ?

— Tant mieux.

— À moins que tu en aies envie, ajouta-t-il avec un sourire taquin.

— Sympa... marmonnai-je en m'écartant d'un pas.

J'avais absolument besoin d'espace. Même si ce n'était pas très efficace. Le cœur battant la chamade, je l'observai retirer ses chaussures, puis enlever son pull. Quand il commença à défaire les boutons de son jean, j'écarquillai les yeux.

— Qu'est-ce que tu fabriques ?

— Je me prépare pour aller au lit.

— Tu te déshabilles !

Il haussa un sourcil.

— J'ai un boxer en dessous. Quoi ? Tu t'attendais à ce que je dorme en jean ?

— C'est ce que tu as fait la dernière fois.

Je ressentais le besoin de m'éventer. Daemon rit.

— Non, j'avais un bas de pyjama.

Et un tee-shirt, mais qui s'en souciait ? J'aurais pu lui demander de partir, mais au lieu de ça, je me retournai et fis semblant de me concentrer sur le livre posé sur mon bureau. Lorsque j'entendis le sommier grincer sous son poids, de violents frissons me secouèrent. Après avoir pris une inspiration mal assurée, je lui fis de nouveau face. Il était allongé, les bras croisés derrière la tête, un air innocent sur le visage.

— C'était une mauvaise idée, murmurai-je.

— Au contraire, c'est la meilleure idée que tu aies jamais eue.

Je m'essuyai les paumes sur mes hanches.

— Il te faudra un peu plus qu'un repas de Thanksgiving et un arbre de Noël pour coucher avec moi.

— Mince. Mon plan était pourtant parfait.

Gênée, agacée et excitée à la fois, je le dévisageai. Ressentir autant d'émotions simultanées aurait dû être interdit. J'avais la tête qui tournait tandis que je me dirigeai de mon côté du lit. Mon Dieu. Depuis quand avions-nous chacun un côté du lit ? Je me glissai rapidement sous les couvertures. Je n'avais pas la moindre envie de savoir s'il avait gardé son jean ou non.

— Tu peux éteindre la lumière ? (L'obscurité tomba sans qu'il bouge. Plusieurs minutes s'écoulèrent.) C'est pratique, comme pouvoir.

— C'est vrai.

J'observais la faible lumière qui filtrait à travers les rideaux.

— Peut-être qu'un jour je pourrai être aussi paresseuse que toi et éteindre la lumière sans lever le petit doigt.

— J'en doute, mais qui sait ? Avec un peu d'entraînement.

Je me détendis légèrement et souris.

— Ta modestie te perdra.

— La modestie, c'est pour les saints et les perdants. Je ne suis aucun des deux.

— Wahou, Daemon. Wahou.

Il roula sur le côté. Son souffle souleva mes cheveux le long de mon cou. Je sentis mon cœur bondir jusque dans ma gorge.

— Je n'arrive pas à croire que tu ne m'aies pas encore foutu à la porte.

— Moi non plus, murmurai-je.

Daemon se rapprocha un peu plus. Il avait bien enlevé son jean. Lorsque ses jambes nues frôlèrent les miennes, les battements de mon cœur s'emballèrent.

— Je n'avais vraiment pas l'intention de te faire pleurer, tout à l'heure.

Je me mis face à lui pour le regarder. Il était appuyé sur un coude. Ses cheveux soyeux tombaient devant ses yeux brillants.

— Je sais. Mais tout ce que tu as fait... c'était incroyable.

— Je n'aimais pas l'idée de te savoir seule, c'est tout.

Ma poitrine se soulevait à un rythme lent et régulier. J'avais envie d'arrêter de penser, comme lorsqu'il m'avait prise dans ses bras et que je l'avais embrassé. Mais avec un regard comme le sien, aussi intense que mille soleils, c'était mission impossible.

Daemon tendit la main vers moi et repoussa du bout des doigts une mèche de cheveux qui tombait sur ma joue. Un courant électrique me parcourut. Je ne pouvais pas nier cette attraction, ce magnétisme qui refusait de nous quitter. Je fixais ses lèvres comme une toxico en manque. L'inviter à rester, m'allonger dans le même lit que lui et penser à lui de cette manière... C'était dingue. Excitant.

J'avais la gorge serrée.

— On ferait mieux de dormir.

Il posa la main contre ma joue. J'avais envie de le toucher, de me rapprocher.

— C'est vrai, acquiesça-t-il.

Je caressai ses lèvres du bout des doigts. Elles étaient pulpeuses, mais fermes. C'était grisant. Les yeux de Daemon se mirent à luire. Mon estomac se noua. Alors, il se pencha en avant et ses lèvres frôlèrent le coin des miennes. Ses mains glissèrent de mon visage, jusque dans mon cou. Sa bouche déposa un baiser sur mon nez, puis il m'embrassa pour de vrai. Un baiser fougueux que je ressentis au plus profond de mon

être et qui me laissa pantelante. J'en voulais plus, beaucoup plus. J'avais l'impression de me perdre dans ce baiser, de me perdre en lui.

Il se détacha de moi en grognant et se rallongea, un bras autour de ma taille.

— Bonne nuit, Kitten.

Le cœur battant la chamade, je laissai échapper un long soupir.

— C'est tout ?

Daemon éclata de rire.

— C'est tout... pour le moment.

Me mordant les lèvres, je m'efforçai de me calmer. Ça me sembla prendre une éternité. Au bout d'un moment, je me rapprochai de lui et il passa un bras sous ma tête. Tournée sur le côté, je mis la joue contre son bras. Le souffle mêlé, on se regarda dans les yeux jusqu'à ce qu'on ferme les paupières. Pour la deuxième fois de la soirée, je dus admettre que j'avais mal jugé Daemon et que je ne me connaissais pas aussi bien que je le pensais. Cette fois, je ne pouvais pas accuser le vin.

Je m'endormis en me demandant ce qu'il voulait dire par « pour le moment ».

CHAPITRE 17

Lorsque le lendemain soir, Blake m'envoya un message pour me demander de dîner avec lui au *Smoke Hole*, je ne sus comment réagir. Dans ma tête, c'était mal d'aller manger avec lui alors que j'avais dormi dans les bras de Daemon.

Le rouge me monta aux joues. On n'avait rien fait d'autre que s'embrasser, mais le geste avait été tout aussi intime, voire plus. Mes sentiments pour lui me submergeaient et ce qu'il avait fait pour moi, avec le repas et l'arbre de Noël, m'avait énormément touchée. Je ne pouvais plus faire semblant.

Toutefois, je ne pouvais pas non plus ignorer Blake. Il était mon ami. Et après ce qui s'était passé la nuit précédente, je devais m'assurer qu'il ne s'attende pas à plus que de l'amitié de ma part. Même si les choses n'étaient pas encore claires entre Daemon et moi, j'avais compris qu'il avait raison à propos d'une chose.

Je me servais de Blake.

Il était inoffensif, garanti sans prise de tête. Un gars sympa, avec qui toutes les filles auraient aimé sortir. Mais mes sentiments pour lui étaient tièdes. Ça n'avait rien à voir avec ce que j'éprouvais pour Daemon. Ce n'était pas juste de ma part. Si Blake m'appréciait réellement, je n'avais pas le droit de le mener davantage en bateau.

Alors, je lui répondis pour accepter, en espérant qu'il ne s'agirait pas du dîner le plus gênant de toute ma vie.

Le temps avait changé à l'instant où le soleil s'était caché derrière les montagnes. L'agréable air automnal avait été remplacé par des vents glaciaux et le ciel s'était fait lugubre, couvert.

Je me garai le plus près possible de l'entrée du *Diner*. Le vent avait soufflé pendant tout le trajet. Je redoutais le moment où j'allais sortir de ma voiture bien chaude. Je ne pus m'empêcher de remarquer qu'une photo de Simon avait été placée sur le panneau d'affichage au-dessus des heures d'ouverture. Avec une grimace, j'ouvris la porte à la volée et me précipitai dans le restaurant étonnamment bondé.

Blake était assis à côté de la cheminée. En me voyant, il sourit et se leva.

— Salut ! Je suis content que tu aies pu venir.

Lorsqu'il fit mine de me prendre dans ses bras, je fis semblant de ne pas comprendre et m'assis.

— Je n'arrive pas à croire qu'il fasse aussi froid. Comment s'est passé ton séjour ?

Fronçant les sourcils, il s'installa à son tour et remit méthodiquement son couteau et sa fourchette en place devant lui, comme autour d'une assiette invisible.

— Pas mal. Mais rien de très excitant non plus. (Lorsqu'il eut fini avec les couverts, il releva la tête.) Et toi, ces vacances ?

— Pas très différentes des tiennes.

Je m'interrompis en reconnaissant des élèves du lycée. Ils étaient assis ensemble et partageaient des sodas et une pizza. Chad, le garçon qui sortait avec Lesa, me fit signe. Je lui répondis.

— Je n'ai pas envie de retourner en cours.

On arrêta de parler le temps qu'une serveuse rondouillette prenne nos commandes. Je choisis un soda et des frites. Lui préféra une soupe.

— Avec un peu de chance, cette fois, je ne la renverserai pas sur mon pantalon, plaisanta-t-il.

Je frissonnai. Ce ne serait pas le cas... étant donné que Daemon n'était pas là. Du moins, pas encore.

— Je suis vraiment désolée pour cette histoire.

Blake me prit sa paille des mains avant de retirer l'emballage papier.

— Ce n'est pas grave. Ça arrive.

Je hochai la tête en examinant les vitres couvertes de buée. Il s'éclaircit la gorge et fronça les sourcils, les yeux fixés sur un homme d'une quarantaine d'années assis près du bar qui observait les alentours d'un air nerveux.

— Je crois que ce type essaie de partir sans payer.

— Ah bon ?

Blake hocha la tête.

— Et il pense qu'il va y arriver. Il l'a déjà fait des tonnes de fois.

Stupéfaite, je regardai l'homme prendre une dernière gorgée de sa boisson avant de se lever sans demander la note.

— Mais il y a toujours quelqu'un qui surveille, ajouta Blake avec un léger sourire.

Un couple en chemise de flanelle et jean usé assistait également à sa fuite. L'homme se pencha vers son amie pour lui murmurer quelque chose à l'oreille. Son visage se déforma en une grimace de désapprobation et elle cogna du poing sur la table.

— Ces sales clodos ! Ils pensent toujours qu'ils peuvent partir sans payer !

Son éclat de voix attira l'attention du gérant qui prenait une commande près de la porte. Il se retourna vers l'homme visiblement surpris.

— Hé vous, vous avez réglé l'addition ?

L'homme s'arrêta et fouilla ses poches. Murmurant des excuses, il jeta rapidement plusieurs billets froissés sur la table.

Je fis de nouveau face à Blake.

— Wahou, c'était... bizarre.

Il haussa la tête.

J'attendis que la serveuse nous apporte nos plats et reparte pour reprendre la parole. J'étais de plus en plus mal à l'aise.

— Comment as-tu compris ce qu'il allait faire ?

Blake souffla sur une cuillère de soupe de légume.

— Un coup de bol.

— Tu mens, murmurai-je.

Il me regarda dans les yeux.

— J'ai eu de la veine, c'est tout.

Le doute se fit de plus en plus fort. Blake n'était pas un extraterrestre. Du moins, je n'en avais pas l'impression. Les Luxens que je connaissais étaient incapables de lire dans les pensées des gens ou de prédire l'avenir. C'était vraiment étrange. Son explication était tout à fait plausible, mais mon instinct me disait qu'il y avait autre chose.

Je grignotai mes frites.

— Tu as souvent de la chance comme ça ?

Il haussa les épaules.

— Parfois. J'ai une bonne intuition.

— De l'intuition, répétais-je en hochant la tête. C'est précis, quand même.

— Au fait, j'ai entendu dire que le mec de la dernière fois a disparu. C'est dingue.

Le soudain changement de sujet me flanqua le tournis.

— Oui. Les flics pensent à une fugue.

Blake touilla sa soupe.

— Ils ont posé beaucoup de questions à Daemon ?

Je fronçai les sourcils.

— Pourquoi auraient-ils fait ça ?

Blake s'arrêta en plein mouvement.

— Eh bien... parce que Daemon s'est battu avec lui. Ça me paraissait évident qu'ils l'interrogent.

Bon, d'accord, il n'avait pas tort. J'étais un peu trop sur la défensive.

— Je crois qu'ils lui ont posé des questions, oui, mais il n'a rien à voir avec...

Je me figeai, incapable de croire ce que je ressentais. Une chaleur se diffusa entre mes seins.

C'était impossible.

Je reposai ma frite dans le plat. L'obsidienne s'était réveillée sous mon pull. Je portai frénétiquement une main à ma gorge pour tirer sur la chaîne. Lorsque je réussis à libérer la pierre, je l'enveloppai de mes doigts, grimaçant légèrement en sentant ses contours mordre ma chair. La panique me nouait la gorge. Je relevai la tête.

Blake faisait quelque chose avec son poignet, mais j'avais les yeux rivés sur la porte d'entrée. Elle s'ouvrit à la volée. Des feuilles mortes se répandirent sur le carrelage. Le ronronnement des conversations ne s'arrêta pas. Les clients n'avaient pas conscience du monstre qui venait d'arriver. La chaleur qui irradiait de l'obsidienne devenait presque insupportable. Notre table se mit à trembler légèrement.

Depuis la porte, une grande femme pâle avec des lunettes de soleil qui couvraient la moitié de son visage observait la salle bondée. Ses cheveux noir corbeau tombaient sur ses joues comme de la corde épaisse. Un sourire mauvais étirait ses lèvres rouges.

C'était une Arum.

Je commençai à me lever, prête à arracher l'obsidienne à mon cou. Allais-je réellement l'attaquer ? Je n'en avais pas la moindre idée. Dans tous les cas, je ne pouvais pas rester là sans rien faire. Je me tendis. Les Arums voyageaient toujours par groupes de quatre. S'il y en avait une ici, cela signifiait qu'il y en avait trois autres ailleurs.

Le sang battait à mes tempes. J'étais tellement concentrée que je ne m'étais pas rendu compte que Blake était venu se placer devant moi.

Il leva la main.

Et tout le monde se figea. Tout le monde.

Certains avaient leur fourchette tendue vers leur bouche. D'autres s'étaient arrêtés en pleine conversation, leurs lèvres entrouvertes en un rire silencieux. Quelques-uns étaient même en train de marcher, un pied en l'air. Une serveuse allumait une bougie avec un petit briquet. Elle était pétrifiée, mais la flamme continuait de danser. Personne ne parlait, personne ne bougeait et personne ne semblait respirer.

Blake ? Je fis un pas en arrière pour m'éloigner de lui. Je ne savais pas de qui je devais me méfier le plus : de l'Arum ou du surfeur en apparence si tranquille.

L'Arum ne s'était pas figée. Elle regardait de droite à gauche pour examiner les humains pétrifiés et, je supposai, quelques Luxens.

— Arum, dit Blake d'une voix rauque.

Elle se retourna vivement, sans arrêter de bouger la tête. Elle retira ses lunettes et plissa les yeux pour l'observer.

— Humain ?

Blake éclata de rire.

— Pas tout à fait.

Et il s'élança vers elle.

CHAPITRE 18

Blake était un putain de ninja.

Se déplaçant à la vitesse de l'éclair, il glissa sous le bras tendu de l'Arum, puis se retourna et lui flanqua un coup de pied par-derrière. La femme tomba en avant et fit volte-face. Autour de sa main, l'air s'assombrit sous l'effet de son énergie obscure. Elle recula, prête à riposter.

Blake se baissa et la frappa dans les jambes pour la déséquilibrer. L'énergie obscure sembla se dissiper tandis qu'ils se relevaient tous deux et se jaugèrent en décrivant des cercles dans l'espace étroit entre les tables occupées et les gens pétrifiés.

Moi, je me contentais de rester là, médusée, hypnotisée par le spectacle. Le visage de Blake était dénué d'expression. On aurait dit qu'il avait revêtu un masque de tueur et qu'il était entièrement concentré sur l'Arum.

Blake s'élança en avant. Sa paume entra en contact avec le menton de la femme. Ses dents tremblèrent. Lorsqu'elle baissa la tête, une substance huileuse et noire s'écoula d'entre ses lèvres.

Elle disparut, retrouvant sa véritable forme. Son corps inconsistant ressemblait à de la fumée épaisse. Elle chargea Blake.

Il éclata de rire.

Puis, il pivota à une telle vitesse que sa main devint floue lorsqu'elle s'insinua dans la poitrine de l'Arum. Sa montre... n'était pas une montre ordinaire. Elle contenait un éclat d'obsidienne qui se trouvait à présent dans le torse de son ennemi.

Blake recula vivement sa main.

Lorsque la femme reprit forme humaine, son visage blême reflétait sa surprise. En l'espace d'une seconde, elle implosa littéralement, répandant de la cendre noire tout autour. Le souffle me souleva les cheveux et imprégna l'air d'une odeur âcre.

Blake se retourna vers moi comme si de rien n'était et appuya quelque chose contre sa montre. Il la rattacha à son poignet avant de se passer la main dans les cheveux.

Je le dévisageai bouche bée. L'obsidienne refroidissait rapidement entre mes doigts.

— Tu es comme... Jason Bourne, c'est ça ?

Il rejoignit notre table à grands pas et déposa un billet de vingt et un de dix sur la nappe à carreaux.

— Il vaut mieux qu'on en discute en privé.

Stupéfaite, j'avais du mal à respirer. Mon monde venait d'atteindre un nouveau niveau de folie. Mais si je pouvais vivre en connaissant l'existence des extraterrestres, je devrais pouvoir gérer l'apparition de Blake le ninja. Dans tous les cas, je ne comptais pas me retrouver seule avec lui avant de savoir clairement ce qui se passait.

— Ma voiture.

Il hocha la tête et on se dirigea vers la porte. Blake la tint ouverte et observa une dernière fois la salle de restaurant figée dans le temps. Un geste de la main suffit à débloquent tout le monde. Personne n'avait l'air de s'être rendu compte de l'incident.

On était à deux pas de ma voiture quand je me rendis compte que j'avais les mains qui tremblaient et une sensation de chaleur à l'arrière de la nuque.

— Dites-moi que ce n'est pas vrai, marmonna Blake en me prenant la main.

Je n'eus même pas besoin de relever la tête. Il n'y avait pas de 4 × 4 Infinity garé dans le parking, mais, de toute façon, Daemon possédait des méthodes de déplacement alternatives, au besoin.

Une grande ombre imposante tomba sur nous. Je levai les yeux. Daemon se tenait là, une casquette de baseball noire dissimulant la partie haute de son visage.

— Qu'est-ce... que tu fais ici ? demandai-je avant de me rendre compte que Blake me tenait la main.

Je me libérai.

Daemon serrait tellement les dents que je pouvais presque les entendre grincer.

— J'allais te poser la même question.

Oh... mon Dieu. Ça ne me disait rien qui vaille. Tout à coup, l'Arum et les techniques de ninja de Blake s'étaient envolées de mon esprit. Tout ce qui importait, c'était Daemon et ce qu'il avait en tête.

— Ce n'est pas ce que tu...

— Écoute, je ne sais pas ce qui se passe entre vous et je m'en moque, dit Blake en me saisissant par le bras. Mais Katy et moi, il faut qu'on discute...

Sans qu'il s'en rende compte, Blake se retrouva pressé contre la devanture du *Smoke Hole*, retenu par un extraterrestre d'un mètre quatre-vingt-cinq sacrément remonté.

Le visage de Daemon n'était qu'à quelques centimètres de celui de Blake. La visière de sa casquette s'enfonçait dans le front de l'autre garçon.

— Si tu la touches encore une fois, je...

— Tu quoi ? rétorqua Blake, les yeux plissés. Qu'est-ce que tu comptes faire, Daemon ?

J'attrapai Daemon par l'épaule pour le tirer en arrière. Il ne bougea pas d'un millimètre.

— S'il te plaît, Daemon. Lâche-le.

— Tu veux savoir ce que je te ferai ? (Le corps de Daemon se crispa tout entier sous ma main.) Tu vois où sont ta tête et ton cul ? Eh bien, ils risqueraient de se rencontrer intimement.

Oh merde. On commençait à se faire remarquer. Des gens nous observaient depuis leurs voitures. Et il ne faisait aucun doute que tout le restaurant nous épiait depuis l'intérieur. Je tentai une deuxième fois de séparer les garçons, en vain.

Blake eut un sourire suffisant.

— J'aimerais vraiment voir ça.

— Tu ferais mieux d'y réfléchir, rétorqua Daemon avec un rire rauque. Tu n'imagines pas de quoi je suis capable.

— C'est ça qui est drôle. (Blake le saisit par le poignet.) Je sais exactement de quoi tu es capable.

Un frisson remonta le long de ma colonne vertébrale. Qui était Blake, au juste ?

Le type à la chemise en flanelle sortit du *Diner* en remontant son pantalon miteux. En marchant vers nous, il cracha une grosse chique de tabac.

— Vous feriez mieux d'arrêter tout de suite, les gars, avant que quelqu'un appelle la po...

Quand Blake leva la main, l'homme se figea. Médusée, je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule. Dans le parking, tout le monde était pétrifié et il ne faisait aucun doute qu'il en était de même dans le restaurant.

Une lueur rougeoyante se forma autour du corps de Daemon. Un silence tendu tomba sur nous. Je savais qu'il était à deux doigts de reprendre sa véritable apparence et de s'attaquer à Blake.

Sa prise s'en était sûrement retrouvée resserrée car ce dernier hoqueta de douleur.

— Je me moque complètement de qui tu es, ou de ce que tu es, mais tu ferais mieux de me donner vite fait une bonne raison de ne pas te précipiter vers ta prochaine petite vie misérable.

— Je sais ce que tu es, répondit Blake avec difficulté.

— Ça n'arrange pas ton cas, grogna Daemon.

J'étais d'accord avec lui. Je jetai un coup d'œil nerveux au type à la chemise en flanelle. Il était toujours là, figé avec la bouche grande ouverte, dévoilant des dents

jaunies. Autour de Daemon, la luminosité se faisait de plus en plus intense.

— Je te laisse une deuxième chance.

— Je viens de tuer une Arum. Même si tu es un connard arrogant, nous ne sommes pas ennemis. (Il se tut pour hoqueter de douleur. J'attrapai Daemon par les épaules. Il était hors de question que je le laisse étrangler Blake.) Je peux aider Katy, siffla-t-il. Ça te suffit ?

— Quoi ? m'exclamai-je en baissant soudain les bras.

— Le simple fait de t'entendre prononcer son nom me donne envie de te buter. Alors, non, ce n'est pas suffisant.

Blake me regarda dans les yeux.

— Je sais ce que tu es aussi, Katy. Je sais ce que tu es capable de faire et je peux t'aider.

Choquée, je le dévisageai.

Daemon se pencha vers Blake. Ses yeux étaient entièrement blancs. Ils étincelaient comme deux diamants.

— Laisse-moi te poser une question. Si je te tue : est-ce que ces gens recommenceront à bouger normalement ?

Blake écarquilla les yeux. Je savais que Daemon ne plaisantait pas. Il n'avait jamais apprécié l'autre garçon et à présent, il représentait une menace inconnue. Il était au courant de beaucoup de choses, peut-être trop, et il savait également ce que j'étais. *Ce que j'étais ?* Attendez une minute.

Je me jetai sur eux.

— Lâche-le, Daemon. Il faut que je sache de quoi il parle.

Ses iris luisants étaient posés sur Blake.

— Recule, Kat. Je ne plaisante pas. Recule et dépêche-toi.

Dans ses rêves.

— Arrête. (Comme il ne réagissait pas, je me mis à hurler.) Arrête ! Lâche-le cinq secondes, bordel !

Daemon cligna des yeux et se tourna vers moi. Blake profita de la distraction pour repousser le bras de Daemon. Il s'élança sur le côté pour mettre de la distance entre eux.

— Mon Dieu. (Blake se frotta la gorge.) Tu as vraiment du mal à contrôler ta colère. Il faut te faire soigner.

— Oh, il y a un remède efficace pour ça : te mettre une raclée.

Blake lui fit un doigt d'honneur. Voyant Daemon prêt à le charger, j'eus à peine le temps de m'interposer. Je posai les mains sur son torse et plongeai mes yeux dans les siens, si différents.

— Ça suffit. Arrête ça tout de suite.

Les lèvres de Daemon se retroussèrent en une grimace menaçante.

— Il est...

— Tu ne sais rien de lui, le coupai-je, sachant pertinemment ce qu'il allait dire. Mais il a tué une Arum. Et il ne m'a pas fait de mal. Il n'a blessé personne d'autre. Alors qu'il en a eu l'occasion.

Daemon soupira bruyamment.

— Kat...

— Il faut qu'on écoute ce qu'il a à dire, Daemon. J'en ai besoin. Et puis, ces gens ont déjà été figés deux fois. Ça ne peut pas être très bon pour eux.

— Je m'en moque.

Il tourna la tête vers Blake. Son expression seule aurait dû donner envie au garçon de fuir. Pourtant, il se contenta de s'ébrouer et de faire un pas en arrière. Il braqua de nouveau sur moi les diamants qui lui servaient d'yeux. Ce fut à mon tour de reculer.

— Je veux bien le laisser parler. Mais après, c'est moi qui déciderai s'il se réveillera demain ou non.

Étant donné la situation, c'était déjà mieux que rien. Je regardai Blake qui leva les yeux au ciel. Ce mec ne tenait visiblement pas à la vie.

— Est-ce que tu peux, euh, les remettre en ordre ? demandai-je en désignant le type à la chemise en flanelle.

— Bien sûr, répondit-il avec un mouvement de la main.

— ... lice, termina l'homme en question.

Je me tournai vers lui.

— Tout va bien, merci. (Je repoussai mes cheveux de devant mon visage.) Ma voiture ? Enfin, si vous pensez réussir à vous supporter dans un endroit clos ?

Sans dire un mot, Daemon partit à grandes enjambées et se glissa sur le siège passager. Respirant difficilement, je me dirigeai du côté conducteur.

— Il est toujours aussi susceptible ? demanda Blake.

Je le fusillai des yeux en ouvrant ma portière. Puis, sans un regard pour Daemon, j'allumai le chauffage et me tordis sur mon siège pour faire face à Blake, assis à l'arrière.

— Qu'est-ce que tu es, au juste ?

La mâchoire crispée, il contemplait le parking, au-dehors.

— La même chose que toi, je crois.

J'en eus le souffle coupé.

— Et d'après toi, qu'est-ce que je suis ?

Daemon fit craquer son cou, mais resta silencieux. Il ressemblait à une grenade qu'on venait de dégoupiller. Elle pouvait exploser à tout moment.

— Je ne m'en suis pas rendu compte tout de suite. (Blake se laissa aller contre le dossier.) Quelque chose m'a immédiatement attiré chez toi, mais je n'ai d'abord pas compris de quoi il s'agissait.

— Fais attention à ce que tu vas dire, grogna Daemon.

Mal à l'aise, je serrai un peu plus fort l'obsidienne dans ma main.

— Qu'est-ce que ça signifie ?

Blake secoua la tête et regarda droit devant lui.

— La première fois que je t'ai vue, j'ai tout de suite su que tu étais différente. Puis, tu as arrêté cette branche et j'ai aperçu ton collier. Seuls ceux qui se méfient des ombres portent de l'obsidienne. (Quelques secondes s'écoulèrent en silence.) Après, il y a eu notre rendez-vous... Je sais très bien que mon assiette et mon verre ne sont pas tombés sur mes genoux tout seuls.

Un ricanement nous parvint depuis le siège passager.

— C'est vrai qu'on s'est bien amusés.

La gêne fit s'emballer mon rythme cardiaque.

— De quoi es-tu au courant ?

— Il y a deux peuples extraterrestres sur Terre : les Luxens et les Arums. (Il s'interrompit lorsque Daemon se retourna vivement. Il déglutit bruyamment.) Vous êtes capables de déplacer des objets sans les toucher et de manipuler la lumière et je suis certain que vos pouvoirs ne se limitent pas à ça. Vous pouvez également guérir les humains.

L'intérieur de la voiture était trop petit. Il n'y avait pas assez d'oxygène. Si Blake connaissait la vérité à propos des Luxens, ça signifiait que la Défense devait aussi être au courant. Laissant tomber mon collier, j'agrippai le volant de toutes mes forces, le cœur battant à tout rompre.

— D'où tiens-tu tout ça ? s'enquit Daemon d'une voix étonnamment dépourvue d'émotion.

Blake marqua une pause.

— Un jour, quand j'avais treize ans, j'ai quitté l'entraînement de foot avec un ami à moi : Chris Johnson. C'était un gamin normal, comme moi, sauf qu'il était très rapide, jamais malade et que ses parents n'assistaient jamais à ses matchs. Mais ce ne sont que des détails, pas vrai ? Je n'y ai pas prêté attention jusqu'à ce que je traverse la route juste devant un taxi lancé à toute allure. Chris m'a sauvé. Il s'est avéré que c'était un extraterrestre. (Les lèvres de Blake s'étirèrent en un sourire narquois.) J'ai trouvé ça plutôt cool. Mon meilleur ami était un alien. Ce n'est pas donné à tout le monde. Ce qu'il ne m'avait pas dit, c'est qu'il m'avait illuminé comme un sapin de Noël. Cinq jours plus tard, quatre hommes se sont introduits chez moi.

» Ils voulaient savoir où *ils* étaient, poursuivit-il, les poings serrés. Je n'avais pas la moindre idée de ce que ça signifiait. Ils ont tué mes parents et ma petite sœur devant moi. Je n'ai rien pu faire pour les en empêcher. Ils m'ont laissé pour mort.

— Oh, mon Dieu, murmurai-je, horrifiée.

Daemon détourna la tête, les mâchoires serrées.

— Je ne suis pas sûr qu'il existe vraiment, rétorqua Blake avec un rire sans joie. Bref. Il m'a fallu un certain temps pour comprendre que lorsqu'un extraterrestre te soigne, tu acquiers certains de ses pouvoirs. Ça a commencé à partir en vrille lorsque je suis allé habiter chez mon oncle. Quand je me suis rendu compte que mon ami m'avait transformé, j'ai fait le maximum de recherches. Mais ça ne m'a pas servi à grand-chose. Les Arums m'ont retrouvé.

De l'acide me consumait l'estomac.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— L'Arum au *diner* n'a pas senti ma présence à cause du bêta-quartz. Oui, je suis au courant pour ça aussi. Si on s'en éloigne, on est exactement comme ton... *ami* pour eux. Non, on est même plus savoureux.

Au moins, ça confirmait l'une de mes peurs. Je laissai glisser mes mains du volant. Je ne savais pas quoi dire. J'avais l'impression qu'on avait tiré le tapis sous mes pieds et que j'étais tombée par terre, tête la première.

Blake soupira.

— Quand j'ai compris l'ampleur du danger auquel j'étais exposé, j'ai commencé à m'entraîner physiquement et à exercer mes capacités. J'ai appris leurs faiblesses grâce à... d'autres personnes. J'ai fait tout mon possible pour survivre.

— C'est émouvant, toutes ces histoires de partage et d'amitié, mais comment est-ce que tu t'es retrouvé ici, en particulier ?

Il regarda Daemon dans les yeux.

— Quand j'ai entendu parler des bêta-quartz, j'ai déménagé ici avec mon oncle.

— Comme par hasard, murmura Daemon.

— Pas du tout. Ces montagnes sont un don du ciel pour moi.

— Il y a des tonnes d'autres endroits bourrés de bêta-quartz. (La voix de Daemon transpirait la méfiance.) Pourquoi est-ce que tu es venu ici ?

— Parce que c'était la région la moins peuplée ? répondit Blake. Je me suis dit qu'il y aurait moins d'Arums ici.

— Alors tu me mens depuis le début ? demandai-je. Santa Monica ? Le surf ?

— Non, pas tout. Je viens de Santa Monica et j'adore surfer, dit-il. J'ai menti tout autant que toi, Katy.

Il n'avait pas tort.

Blake se laissa aller en arrière et ferma les yeux. Ainsi plongé dans l'obscurité, il semblait accablé par la fatigue. Visiblement, son petit manège d'immobilisation l'avait épuisé.

— Tu as été blessée, pas vrai ? Et l'un d'eux t'a soignée ?

À côté de moi, Daemon se crispa. Ma loyauté envers mes amis m'empêchait de répondre. Je refusais de les trahir, même devant quelqu'un qui semblait partager mon état.

Il soupira encore une fois.

— Tu ne comptes pas me dire de qui il s'agissait ?

— Ça ne te regarde pas, rétorquai-je. Comment as-tu su que j'étais différente ?

— Tu veux dire à part l'obsidienne, l'entourage extraterrestre et la branche ? (Il rit.)

Tu es remplie d'électricité. Tu vois ?

Tendant le bras entre les deux sièges, il posa sa main au-dessus de la mienne. De l'électricité statique crépita et nous secoua tous les deux.

Daemon attrapa la main de Blake et la repoussa en arrière.

— Je ne t'aime pas.

— C'est réciproque, mon pote. (Blake se tourna vers moi.) C'est la même chose quand on touche un Arum ou un Luxen, pas vrai ? Tu sens leur peau vibrer ?

Je me souvins de la première fois qu'on s'était frôlés, en cours de biologie.

— Comment as-tu eu vent des activités secrètes du ministère de la Défense ?

— J'ai rencontré une autre humaine comme nous. Elle était à leur solde. Apparemment, elle a exposé ses pouvoirs au grand jour et ils se sont précipités pour l'arrêter. Elle m'a parlé de l'organisation et de ce qu'ils veulent réellement... Ce n'est ni les Luxens, ni les Arums.

Voilà qui avait réussi à capter l'attention de Daemon. Il avait presque rejoint Blake à l'arrière.

— Qu'est-ce que ça signifie ?

— Ils veulent les gens comme Katy. Ils se moquent complètement des extraterrestres. Ceux qui les intéressent, c'est nous.

Une peur glaciale s'empara de moi tandis que je le dévisageais, bouche bée.

— Quoi ?

— Il va falloir que tu t'expliques un peu mieux, lui ordonna Daemon tandis que de l'électricité statique emplissait ma petite voiture.

Blake se pencha en avant.

— Tu crois vraiment qu'ils ignorent de quoi les Arums et les Luxens sont capables ? Qu'après des dizaines d'années à vous observer, ils ne savent pas à quoi ils ont affaire ? Si c'est le cas, tu es stupide, ou bien naïf.

Un autre frisson de terreur me parcourut. Cette fois, pour Daemon et mes amis. J'avais toujours eu des doutes, mais ils avaient été persuadés qu'ils avaient réussi à cacher leurs talents au monde.

Daemon secoua la tête.

— Si la Défense connaissait nos pouvoirs, ils ne nous laisseraient pas vivre en liberté. Ils nous auraient enfermés sans attendre.

— Tu crois ? Ils savent que, contrairement aux Arums, les Luxens sont un peuple pacifique. Vous vous régulez mutuellement. Et puis, ils s'occupent des Luxens qui posent problème, non ?

Blake recula vivement lorsque Daemon se jeta sur lui, mais je l'arrêtai de justesse. Je n'aurais pas pu le retenir bien longtemps. Heureusement, il se calma de lui-même.

— Écoute, tout ce que j'essaie de t'expliquer c'est que le ministère ne s'intéresse qu'aux plus gros poissons. En d'autres termes, les humains que les Luxens font muter. Nous sommes aussi forts que vous, parfois même plus. Le seul problème, c'est qu'on se fatigue beaucoup plus vite et qu'on met plus de temps à recharger nos batteries.

Daemon se rassit normalement, serrant et desserrant les poings.

— La seule raison pour laquelle la Défense vous a laissés croire que votre grand méchant secret était bien gardé, c'est qu'ils savent ce que vous pouvez faire aux humains, affirma Blake. Ils se moquent du reste.

— Non, murmurai-je. (Mon esprit repoussait violemment cette idée.) Pourquoi est-ce qu'ils s'intéresseraient davantage à nous qu'à eux ?

— D'après toi, Katy, pourquoi le gouvernement s'intéresserait à des humains qui possèdent plus de pouvoirs que les créatures qui nous ont créés ? Voyons voir... Peut-être pour concevoir une armée de surhommes à leurs ordres ou un groupe de personnes capables de se débarrasser des extraterrestres en cas de besoin ?

Daemon jura dans sa barbe, un véritable poème composé d'insultes. Ce détail me terrifia plus que tout. Ça signifiait qu'il commençait à écouter les propos de Blake, qu'il y croyait.

— Mais comment peut-on être plus fort qu'un Luxen ? demandai-je.

— Très bonne question, admit Daemon à voix basse.

— Tu te rappelles, dans le *diner*, quand j'ai su que ce type allait partir sans payer ? C'est parce que j'ai capté certaines de ses pensées. Pas toutes, mais suffisamment pour comprendre ce qu'il était en train de mijoter. J'entends presque tous les humains... Tous ceux qui n'ont pas muté.

— Muté ?

Ce simple mot fit naître des visions d'horreur dans mon esprit.

— Tu as muté. Réponds-moi franchement : tu as été malade, ces derniers temps ? Une fièvre de cheval, par exemple ?

L'appréhension m'envahit à une telle vitesse qu'elle me fit tourner la tête. Sur le siège passager, je sentis Daemon se figer.

— À ton expression, j'en déduis que oui. Laisse-moi deviner : tu avais tellement chaud que tu avais l'impression de te consumer de l'intérieur ? Ça a duré deux jours et après, ça allait mieux. Bien mieux qu'avant ? (Il se tourna vers la vitre en secouant la tête.) Maintenant, tu peux déplacer des objets sans les toucher. Tu n'as probablement aucun contrôle sur tes actes. La table qui tremblait, tout à l'heure, n'avait rien à voir avec moi. C'était toi. Ce n'est que la partie émergée de l'iceberg. Bientôt, tu seras capable de bien plus et si tu n'arrives pas à te contrôler, ça deviendra ingérable. La région est infestée d'agents de la Défense, au nez et à la barbe de tous. Ils sont à la recherche d'hybrides. À ce que j'en sais, les Luxens soignent rarement les humains, mais ça arrive. (Il jeta un coup d'œil en coin à Daemon.) Visiblement.

Les mains tremblantes, je replaçai une mèche de cheveux derrière mon oreille. Ce n'était pas la peine de lui cacher de quoi j'étais capable. Il avait raison. Merde. Daemon m'avait fait muter.

— Si le danger est si grand, pourquoi restes-tu ici ?

— Pour toi, répondit-il sans prêter attention au grognement presque inaudible de Daemon. Pour être franc, j'ai envisagé de ne pas revenir, de recommencer ailleurs, mais mon oncle habite ici... et toi aussi. Il ne reste plus beaucoup d'entre nous en liberté. Il fallait que je t'explique le danger auquel tu es exposée.

— Mais tu ne me connais même pas !

Ça me semblait absurde qu'il prenne autant de risques.

— Et on ne te connaît pas, ajouta Daemon, les yeux plissés.

Il haussa les épaules.

— Je t'apprécie. Pas toi, Daemon. (Il sourit.) Je parle de Katy.

Mon ventre se serra. Ce n'était pas le moment de discuter de ça. Mon cerveau était en surchauffe.

— Blake...

— Je n'ai pas dit ça pour que tu me répondes par la positive ou la négative. J'exprime un fait, c'est tout. Je t'aime beaucoup. (Il se tourna vers moi, les yeux mi-clos.) Et puis, tu ne sais pas dans quoi tu t'embarques. Moi oui. Je peux t'aider.

— N'importe quoi, rétorqua Daemon. Si elle a besoin qu'on l'aide à contrôler ses pouvoirs, je peux très bien m'en charger.

— Ah oui ? Tes capacités sont une seconde nature pour toi. Pas pour Katy. Il faut qu'elle apprenne à les brider. Je peux le lui enseigner. La stabiliser.

— Me stabiliser ? (Mon rire ressembla davantage à un sanglot.) Que va-t-il se passer ? Je risque d'exploser, c'est ça ?

Il me dévisagea.

— Tu pourrais devenir un danger pour toi-même et les autres. J'ai entendu des rumeurs, Katy. Sur des humains mutants... Disons simplement que ça ne s'est pas bien terminé.

— Pas la peine de lui faire peur.

— Ce n'est pas mon intention. Je lui expose seulement la vérité, dit Blake. Si les agents du ministère apprennent ton existence, ils t'enlèveront. Si tu es incapable de contrôler tes pouvoirs, ils t'abattront.

Je détournai la tête en hoquetant de surprise. M'abattre ? Comme un animal enragé ? Les choses allaient bien trop vite à mon goût. La nuit dernière seulement, j'avais passé un très bon moment, normal, avec Daemon... tout ce que j'avais cherché en Blake. Aujourd'hui, je comprenais qu'il était bien loin de la normalité. J'avais cru qu'il s'intéressait à moi par choix, alors qu'il avait seulement été attiré par moi parce qu'on était tous les deux des pseudos *X-Men*.

L'ironie de la situation me frappait en pleine face.

— Katy, je sais que c'est dur à encaisser, mais il fallait que tu sois au courant. Dès que tu quitteras cette ville, les Arums se jetteront sur toi. Enfin, si tu arrives à éviter la Défense.

— Tu as raison. C'est dur à encaisser. Je croyais que tu étais normal, mais tu ne l'es pas. Tu es en train de me dire que j'ai des agents fédéraux aux trousses, que si je décide de partir d'ici un jour, je servirai de quatre heures aux Arums, et encore mieux, que si je perds le contrôle de mes soi-disant pouvoirs et que je massacre une famille, je serai abattue ! Tout ce que je voulais, aujourd'hui, c'était manger des putains de frites et être normale !

Daemon laissa échapper un sifflement pendant que Blake tressaillait.

— Tu ne seras plus jamais normale, Katy. Plus jamais.

— Pas possible, rétorquai-je.

J'avais envie de frapper quelqu'un. Il fallait que je me calme. La maladie de mon père avait eu un bon côté : elle m'avait appris que certaines situations étaient immuables. La seule chose que je pouvais maîtriser, c'était la façon dont je gérais la situation. J'avais commencé à changer depuis mon déménagement, depuis que j'avais rencontré Daemon et Dee, en fait.

Inspirant profondément, je ravalai ma colère, ma peur et ma frustration. J'avais besoin de prendre du recul.

— Qu'est-ce qu'on va faire ?

— On n'a pas besoin de son aide, dit Daemon.

— Bien sûr que si, murmura Blake. J'ai entendu parler de l'histoire des fenêtres avec Simon.

Je jetai un coup d'œil à Daemon qui secoua la tête.

— La prochaine fois, qu'est-ce qui se passera ? Simon s'est échappé. Allez savoir pourquoi... Mais la chance finira par vous abandonner.

La disparition de Simon n'était pas une chance. Je refusais de la considérer comme telle. Rejetant ma tête en arrière, je fermai les yeux. J'étais glacée jusqu'aux os. Je ne craignais plus seulement de révéler l'identité des Luxens par mégarde, j'avais peur pour moi-même. Et pour ma mère.

— Comment en sais-tu autant sur eux ? demandai-je d'une toute petite voix.

— Tu te rappelles la fille dont je t'ai parlé ? Elle m'a tout raconté. Je voulais l'aider... à fuir, mais elle a refusé de partir. Le ministère retient quelqu'un ou quelque chose d'important pour elle.

Mon Dieu. Ils étaient prêts à tout. Je frissonnai.

— Qui était-elle ?

— Liz quelque chose, répondit-il. Je n'ai jamais connu son nom de famille.

Les parois de la voiture semblèrent se refermer sur moi. Prise au piège. Je me sentais prise au piège.

À côté de moi, Daemon bouillait sur son siège.

— Tu sais, dit-il à Blake, rien ne m'empêche de te tuer. Tout de suite.

— Bien sûr que si. (La voix de Blake était parfaitement calme.) Il y a Katy. Et je doute que tu tues les gens de sang-froid.

Daemon se figea.

— Je ne te fais pas confiance.

— Ce n'est pas grave. C'est Katy qui doit me faire confiance.

C'était bien le problème. J'ignorais si j'en étais capable. Pourtant, il était comme moi. S'il pouvait m'aider à ne pas révéler l'existence de Daemon et ses amis au monde, j'étais prête à tout. C'était aussi simple que ça. Pour le reste, il faudrait improviser.

Je me tournai vers Daemon. Il regardait droit devant lui, une main sur le tableau de bord, comme si le contact du plastique le rassurait. Se sentait-il aussi impuissant que moi ? Ça n'avait pas la moindre importance. Je ne pouvais pas le mettre en danger. Je n'en avais pas l'intention.

— On commence quand ? demandai-je.

— Dès demain, si tu peux, répondit Blake.

— Ma mère part travailler à 17 heures, lui dis-je, la gorge serrée.

Blake accepta.

— Je viens aussi, intervint Daemon.

— Tu n'es pas obligé, rétorqua l'autre garçon.

— Je m'en moque. Tu ne feras rien avec Katy si je ne suis pas là. (Il lui fit face.) Que les choses soient claires entre nous : je ne te fais pas confiance.

— Si tu le dis.

Blake descendit de la voiture. Quand de l'air froid s'engouffra dans l'habitacle, je le rappelai. Il se figea, la main sur la portière.

— Quoi ?

— Comment t'es-tu débarrassé des Arums quand ils t'ont attaqué ? demandai-je.

Blake détourna les yeux pour contempler le ciel.

— Je ne suis pas encore prêt à en parler, Katy.

Refermant la porte, il se dirigea vers son propre véhicule d'un pas vif.

Je restai assise ainsi pendant de longues minutes, le regard perdu à travers la vitre sans vraiment voir quoi que ce soit. Daemon marmonna quelque chose dans sa barbe puis ouvrit sa portière et disparut dans l'obscurité qui entourait le *diner*. Il m'abandonna.

Je ne me souviens pas du trajet de retour. Après m'être garée dans l'allée, je coupai le moteur et me laissai aller contre mon siège, les yeux fermés. La nuit s'infiltra à l'intérieur de ma voiture silencieuse. Je sortis et commençai à avancer quand j'entendis les marches de mon perron grincer.

Daemon était arrivé avant moi. Il s'approcha de moi. Sa casquette dissimulait ses yeux.

Je secouai la tête.

— Daemon...

— Je ne lui fais pas confiance. Tout chez ce type m'inspire la méfiance, Kat. (Il retira son chapeau, se passa la main dans les cheveux, puis le remit aussitôt en place.) Il débarque de nulle part. Il est au courant d'absolument tout. Mon instinct me dit qu'il n'est pas digne de confiance. Il pourrait être n'importe qui et travailler pour n'importe quelle organisation. On ne sait rien de lui.

— J'en ai conscience. (Tout à coup, je me sentais épuisée. Je n'avais qu'une envie : me coucher.) Mais au moins, comme ça, on gardera un œil sur lui, pas vrai ?

Il eut un rire bref et sec.

— Il y a d'autres moyens de s'occuper de son cas.

— Quoi ? (Ma voix s'était faite plus aiguë. Le vent l'emportait au loin.) Daemon, tu ne penses quand même pas...

— Je n'en sais rien. (Il fit un pas en arrière.) Putain. Je n'ai pas les idées claires. (Il marqua une pause.) Qu'est-ce que tu faisais avec lui, d'abord ?

Mon cœur se serra.

— On était en train de manger. Je...

— Tu quoi ?

J'avais l'impression de me mettre dans une situation encore plus grave. Comme je ne savais pas quoi dire, je choisis de ne pas répondre du tout. Ce fut une erreur monumentale.

Quand il comprit ce que je taisais, il releva le menton. Pendant un instant, ses yeux verts s'assombrirent sous le coup de l'émotion.

— Tu es allée retrouver Byron après...

Après avoir passé la nuit avec lui... dans ses bras. Je secouai la tête. Il fallait qu'il comprenne pourquoi j'y étais allée.

— Daemon...

— Tu sais, ça ne me surprend qu'à moitié. (Son sourire était amer et entendu à la fois.) On s'est embrassés. Deux fois. Tu t'es servi de moi comme coussin toute la nuit... et ça t'a plu. Je suis certain que tu t'es mise à paniquer dès que je suis parti. Alors, tu as couru voir Boris parce que lui, il ne te fait rien ressentir. Et tes sentiments pour moi te terrifient.

Je refermai aussitôt la bouche.

— Je n'ai pas couru voir Blake. Il m'a envoyé un message pour me proposer de manger un morceau ensemble. Ce n'était pas un rencard, Daemon. Je suis allée lui dire que...

— Qu'est-ce que c'était, dans ce cas, Kitten ? (Il avança et me toisa de toute sa hauteur.) Il t'aime beaucoup, ça se voit. Tu l'as embrassé. Et il accepte de se mettre en danger pour te former.

— Ce n'est pas ce que tu penses. Si tu me laissais seulement t'expliquer...

— Tu n'as pas la moindre idée de ce que je pense, rétorqua-t-il.

Une sensation horrible me nouait l'estomac.

— Daemon...

— Tu sais quoi ? Tu es incroyable.

J'étais certaine que ce n'était pas un compliment.

— À la fête, la dernière fois, quand tu croyais que je fricotais avec Ash, tu t'es mise tellement en colère que tu es sortie et que tu as fait exploser des fenêtres devant témoins.

Je tressaillis. C'était la vérité.

— Et maintenant, qu'est-ce que tu fais ? Tu t'amuses avec lui entre deux baisers avec moi ?

Mais c'est toi que j'aime ! Les mots refusaient de franchir mes lèvres. J'ignorais pourquoi. J'étais incapable de les prononcer. Pas quand il me regardait ainsi, avec un

mélange de colère, de méfiance et, pire encore, de déception.

— Je ne m’amuse pas avec lui, Daemon ! On est amis. C’est tout.

Sceptique, il pinça les lèvres.

— Je ne suis pas stupide, Kat.

— Je n’ai jamais dit que tu l’étais ! (Une vague d’agacement m’envahit, éclipsant la douleur lancinante à l’intérieur de ma poitrine.) Tu ne me laisses pas m’expliquer. Tu fais comme si tu savais déjà tout, comme d’habitude. Tu n’arrêtes pas de m’interrompre !

— Et comme d’habitude, tu es un plus gros problème que je ne l’aurais jamais imaginé.

Je reculai comme s’il m’avait giflée.

— Je ne suis pas ton problème. (Ma voix se craquela.) Plus maintenant.

Du regret transparut à travers sa colère.

— Kat...

— Non. Je n’ai jamais été ton problème. (La rage me balayait comme un feu de forêt incontrôlable.) Ce n’est pas maintenant que je vais le devenir.

Ses yeux si expressifs se refermèrent violemment, me laissant tremblante dans la nuit. Alors, je sus. Je sus que je l’avais blessé à un point que je n’aurais jamais cru possible. Encore plus qu’il ne m’avait blessée moi-même.

— Ce n’est pas grave. Tout ceci... (Il me désigna d’un geste de la main.)... n’a aucune importance pour le moment. Oublie ce que je t’ai dit.

Il disparut sans même me laisser l’occasion de répondre. Sonnée, je me retournai, mais il était déjà parti. Une profonde douleur me frappa à la poitrine et mes yeux se remplirent de larmes tandis que je me dirigeai vers la porte.

Puis, la vérité me frappa en plein visage.

Pendant tout ce temps, je m’étais démenée pour le repousser, pour lui faire comprendre que le lien qui nous unissait n’était pas réel. Et maintenant que je me rendais compte de l’étendue de ses sentiments, et des miens... je le perdais.

CHAPITRE 19

Je passai toute la matinée suivante et le début de l'après-midi à errer dans la maison comme un zombie. Une étrange souffrance lancinante m'élançait à l'intérieur de la poitrine. J'avais mal aux yeux, comme s'ils étaient saturés de larmes qui refusaient de couler. Ça me rappelait les mois qui avaient suivi le décès de mon père.

Même si le cœur n'y était pas, j'écrivis une courte critique sur le roman dystopique que j'avais lu la semaine précédente, puis éteignis mon ordinateur. Je m'allongeai et contemplai les craquelures sur le plafond de ma chambre. J'avais du mal à faire face à la réalité. J'avais évité d'y penser toute la matinée. Un entremêlement d'émotions coagulées s'était formé sous mes côtes la veille et ne m'avait pas quittée depuis. Il paraissait de plus en plus lourd, de plus en plus intense.

J'aimais Daemon. Je l'aimais vraiment beaucoup.

J'avais été tellement occupée à entretenir ma douleur due à son comportement lors de notre première rencontre que j'étais restée sourde à mes sentiments grandissants, à ce que je désirais et à ce que je ressentais. Qu'allais-je faire à présent ? Daemon, qui ne baissait jamais les bras, était parti sans me laisser le temps de m'expliquer.

Je ne pouvais pas me voiler la face. Je l'avais blessé.

Roulant sur le côté, j'enfouis mon visage dans le coussin. Son odeur était toujours présente. Je le serrai contre moi et fermai les paupières. Comment les choses avaient-elles empiré de la sorte ? À quel moment ma vie s'était-elle transformée en un étrange feuilleton mêlant eau de rose et science-fiction ?

— Tu vas bien, ma chérie ?

Ouvrant les yeux, j'aperçus ma mère qui portait une blouse avec des petits cœurs et des arabesques. Où achetait-elle ce genre de choses ?

— Oui, oui. Je suis fatiguée, c'est tout.

— Tu es sûre ? (Elle s'assit sur le lit et posa la main sur mon front. Quand elle eut constaté que je n'étais pas malade, elle sourit légèrement.) Le sapin est magnifique, ma

puce.

Un tourbillon d'émotions m'emporta.

— Ouais, lui dis-je d'une voix rauque. Il est beau.

— Qui t'a aidée ?

Je me mordis l'intérieur de la joue.

— Daemon.

Ma mère me caressa les cheveux.

— C'est très gentil de sa part.

— Je sais. (Je changeai de sujet.) Maman ?

— Oui, ma chérie ?

Je ne savais même pas ce que je voulais lui dire. Tout était trop... compliqué, trop mêlé à la véritable identité de mes amis. Je secouai la tête.

— Rien. Je t'aime, c'est tout.

Avec un sourire, elle se pencha pour m'embrasser sur le front.

— Je t'aime aussi. (Elle se leva, puis s'arrêta au niveau de la porte.) Je pensais inviter Will à dîner cette semaine. Qu'est-ce que tu en dis ?

Au moins, la vie amoureuse de ma mère marchait du tonnerre.

— Ça me va.

Lorsqu'elle partit travailler, je me forçai à me lever. Blake n'allait pas tarder à arriver. Daemon non plus, s'il décidait de nous rejoindre malgré tout.

Je me dirigeai vers la cuisine et sortis un Coca du frigo. Pour passer le temps, je retournai dans ma chambre et rassemblai tous les livres que j'avais en double et les posai sur mon bureau. Lorsque je redescendis en quête de ma boisson qui m'avait faussé compagnie à un moment ou un autre, une chaleur familière se répandit au niveau de ma nuque.

Je me figeai sur la dernière marche, la main crispée sur la rambarde.

Un coup retentit à la porte.

Je me précipitai vers l'entrée pour ouvrir. Le souffle court, je serrai un peu trop fort la poignée.

— Salut.

Daemon haussa un sourcil brun.

— J'ai cru que tu allais charger à travers la porte.

Je rougis.

— Je, euh, cherchais mon Coca.

— Ton Coca ?

— Je l'ai perdu.

Il jeta un coup d'œil par-dessus mon épaule avec un léger sourire.

— Il est là-bas, sur la table.

Je me retournai. La canette rouge et blanc semblait se moquer de moi.

— Oh, merci.

Daemon entra, effleurant mon bras au passage. Étonnamment, son habitude d'entrer sans y avoir été invité avait cessé de m'agacer. Fourrant les mains dans ses poches, il s'adossa au mur.

— Kitten...

Un frisson me parcourut.

— Daemon... ?

Le demi-sourire était toujours là, mais il lui manquait sa suffisance habituelle.

— Tu as l'air fatigué.

Je me rapprochai.

— J'ai mal dormi.

— Tu pensais à moi ? demanda-t-il d'une voix étouffée.

Je n'hésitai pas une seconde.

— Oui.

Il écarquilla légèrement les yeux sous le coup de la surprise.

— J'avais préparé tout un discours pour te convaincre d'arrêter de nier que je hante toutes tes pensées et tes rêves. Maintenant, je ne sais plus quoi dire.

Je m'appuyai contre le mur à côté de lui. Je sentais sa chaleur corporelle contre moi.

— Toi ? Tu ne sais pas quoi dire ? Il faut appeler le *Livre des records* !

Daemon baissa la tête. Le vert de ses yeux était profond, infini, comme les forêts à l'extérieur.

— Je n'ai pas bien dormi non plus.

Je me rapprochai jusqu'à toucher son bras. Il se crispa légèrement.

— Hier soir...

— Je voulais m'excuser, dit-il.

Il réussit à me surprendre une nouvelle fois. Il se plaça face à moi et je trouvai sa main à l'aveuglette. Ses doigts s'entrelacèrent avec les miens.

— Je suis désolé...

Quelqu'un se racla la gorge.

Je sursautai. Avant que je puisse me retourner, Daemon plissa les yeux, étincelant de colère. Je dégageai ma main et reculai d'un pas. Merde. J'avais oublié Blake. Et de fermer la porte derrière moi.

— Je vous dérange ? demanda Blake.

— Oui, Bart, tu nous déranges toujours, rétorqua Daemon.

Lorsque je portai mon attention sur le nouveau venu, mon cœur se dégonfla comme si quelqu'un l'avait percé avec une aiguille. Mon dos tout entier brûlait sous l'intensité du regard de Daemon.

Blake tira la moustiquaire et entra.

— Désolé d'avoir mis autant de temps pour venir.

— Tu aurais pu prendre plus longtemps. (Daemon s'étira paresseusement, à la manière d'un chat.) Dommage que tu ne te sois pas perdu ou...

— Ou que je ne me sois pas fait dévorer par des sangliers ou tuer dans un terrible accident de voiture. J'ai compris l'idée. (Blake nous dépassa d'un pas vif.) Tu n'es pas obligé de rester, Daemon. Personne ne t'y force.

Daemon pivota sur ses talons pour suivre Blake.

— Je n'ai rien de mieux à faire.

Mon cœur se serra. M'entraîner en présence de Daemon n'allait pas être évident. Je me dirigeai lentement vers le salon. Les garçons se jaugeaient de façon hostile.

Je m'éclaircis la voix.

— Alors, euh, par quoi est-ce qu'on commence ?

Daemon ouvrit la bouche. Dieu sait ce qu'il allait dire. Heureusement, Blake fut plus rapide que lui.

— On doit d'abord établir une liste des choses que tu sais déjà faire.

Je recoiffai mes cheveux en arrière. Leurs regards me mettaient mal à l'aise. Je ne savais pas pourquoi ils m'observaient ainsi.

— Je ne crois pas que je sache faire grand-chose.

Blake retroussa les lèvres.

— Tu as arrêté cette branche et fait exploser des fenêtres. Ça fait déjà deux choses.

— Mais je ne l'ai pas fait exprès. (Face à l'expression perplexe de Blake, je me tournai vers Daemon. Il avait l'air de s'ennuyer, allongé sur le canapé.) Ce que je veux dire, c'est que ce n'était pas un acte conscient de ma part.

— Oh. (Il fronça les sourcils.) C'est décevant.

Super. Merci. Je baissai les bras contre mes flancs.

Les yeux brillants de Daemon se posèrent sur Blake.

— Toi, tu sais motiver les gens.

Blake ne lui accorda pas la moindre attention.

— Donc, si je comprends bien, ce sont des sursauts de pouvoir intempestifs ?

Lorsque je hochai la tête, il se pinça l'arête du nez.

— Ça finira peut-être par partir tout seul ? demandai-je, pleine d'espoir.

— Ça aurait déjà été le cas. D'après ce que j'ai appris, après une mutation, il peut se passer quatre choses différentes. (Il se mit à marcher à travers le salon, me laissant le

plus d'espace possible.) Quand un humain est soigné, les effets s'estompent au bout de quelques semaines, voire quelques mois. Sinon, il peut muter et développer les mêmes pouvoirs qu'un Luxen, souvent plus puissant. Ensuite, il y a le cas... d'autodestruction. Mais tu as déjà dépassé ce stade.

Dieu merci, pensai-je amèrement.

— Et le dernier ?

— Eh bien, parfois, certains humains mutent au-delà de toute attente, je suppose.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

Daemon tapait du doigt sur l'accoudoir du canapé. Je lui adressai un regard noir.

Blake se redressa en croisant les bras.

— Qu'ils deviennent aussi bizarres physiquement que mentalement. La transformation est différente pour chacun.

— Je vais me transformer en mutant ? m'écriai-je d'une voix aiguë.

Il rit.

— Je ne crois pas.

Un simple « je ne crois pas » avait du mal à me rassurer.

Daemon cessa ses bruits de tapement agaçants.

— Et comment sais-tu tout ça, Cake ?

— Blake, le corrigea-t-il. Comme je vous l'ai déjà dit, j'ai rencontré d'autres personnes comme Katy qui ont été enlevées par la Défense.

— Oui, oui.

Daemon eut un sourire moqueur.

Blake secoua la tête.

— Bref. Revenons-en à nos moutons. Il faut que tu réussisses à maîtriser tes pouvoirs. Sinon...

Avant que j'eusse le temps de répondre, Daemon s'était levé et avait chargé Blake.

— Sinon quoi, Hank ? Qu'est-ce qui se passera dans le cas contraire ?

— Daemon. (Je soupirai.) D'abord, il s'appelle Blake. B-L-A-K-E. Et ensuite, est-ce qu'on peut arrêter le match de testostérone ? Sinon, ça risque d'être très long.

Il se retourna et me décocha un regard assassin qui me fit lever les yeux au ciel.

— D'accord. Qu'est-ce que tu suggères, alors ?

— Le mieux, c'est de voir si tu arrives à déplacer des objets sur commande. (Blake marqua une pause.) On peut commencer par là, je pense.

— Qu'est-ce que je dois bouger ?

Blake observa la pièce.

— Un livre ?

Un livre ? Lequel ? Secouant la tête, jeme concentrai sur celui dont la couverture représentait une fille avec une robe qui se transformait en pétales de rose. C'était vraiment joli. Il parlait de réincarnation et le personnage masculin principal était vraiment à croquer. J'aurais donné n'importe quoi pour sortir avec...

— Concentre-toi, dit Blake.

Je grimaçai. OK, j'étais plutôt distraite. J'imaginai le livre s'élever dans les airs et avancer vers ma main comme j'avais vu Daemon et Dee le faire tant de fois.

Rien ne se produisit.

J'essayai plus fort. Plus longtemps. Pourtant, le roman demeura immobile à l'arrière du canapé... tout comme les coussins, la télécommande et le magazine de parfaite ménagère de ma mère.

Trois heures plus tard, j'avais à peine réussi à faire trembler la table basse et à endormir Daemon sur le canapé.

Je suis nulle.

Fatiguée, à bout de nerfs, je décidai que le cours était terminé et je réveillai Daemon en balançant un coup dans la table basse.

— J'ai faim. Je suis épuisée. J'arrête.

Blake haussa les sourcils.

— OK. On continuera demain. Pas de souci.

Je lui lançai un regard mauvais.

Daemon bâilla en s'étirant.

— Wahou, Brad, tu es vraiment un entraîneur du tonnerre. Je suis épaté.

— La ferme, rétorquai-je avant de raccompagner Blake à la porte. (Une fois sur le perron, je lui présentai mes excuses.) Désolée de me montrer aussi sèche. J'ai l'impression d'être complètement nulle, c'est tout. Comme si j'étais le capitaine d'un bateau en plein naufrage.

Il sourit.

— Tu n'es pas en train de couler, Katy. Ce genre de choses prend du temps. Tu verras, ça vaut le coût de persévérer. Crois-moi, tu ne veux vraiment pas que la Défense sache que tu as muté et vienne chercher le responsable.

Je frissonnai. Être à l'origine d'une telle situation me tuerait.

— Je sais. Merci d'avoir proposé de m'aider.

Je me mordis les lèvres et le dévisageai. Daemon avait sans doute raison. Blake prenait beaucoup de risques en restant près de moi. La plupart des gens auraient fui en sachant que des agents fédéraux campaient en nombre dans les parages. Je ne voulais simplement pas croire qu'il faisait tout ça parce qu'il avait des sentiments pour moi.

— Blake, je sais que c'est dangereux pour toi et je ne veux pas...

— Ne t'en fais pas, Katy. (Il posa une main sur mon épaule et la serra légèrement. Il me relâcha aussitôt. Il avait sans doute peur que Daemon apparaisse soudain et lui brise les doigts.) Je n'attends rien en retour.

Une vague de soulagement m'envahit.

— Je ne sais pas quoi dire.

— Tu n'as pas à dire quoi que ce soit.

Faire confiance à Blake était un saut dans l'inconnu. Il avait eu de nombreuses occasions de nous dénoncer, mais il ne l'avait jamais fait. Je croisai les bras pour me protéger du froid.

— Ce que tu fais pour m'aider est vraiment formidable. Je tenais juste à le souligner.

Le sourire de Blake s'élargit, faisant étinceler ses yeux noisette.

— Ça me permet de passer plus de temps avec toi. (Ses joues s'empourprèrent et il se détourna en s'éclaircissant la voix.) Bref. On se voit demain, d'accord ?

Je hochai la tête. Blake m'adressa un sourire étrange avant de s'éclipser. Vidée de toute énergie, je retournai à l'intérieur.

Évidemment, Daemon ne se trouvait plus sur le canapé. Suivant mon instinct, je me dirigeai vers la cuisine. Il était là. Du pain, de la viande froide et de la mayonnaise étaient posés sur le plan de travail.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Il brandit un couteau.

— Tu as dit que tu avais faim.

Mon cœur fit un double salto arrière.

— Tu... n'avais pas à me préparer quoi que ce soit, mais merci.

— J'ai faim, moi aussi.

Daemon étala la mayonnaise sur les tranches de pain de manière uniforme et composa rapidement deux sandwiches. Quand il se retourna vers moi, il me tendit le mien et s'appuya contre le comptoir.

— Mange.

Je l'observai.

Souriant, il prit une grosse bouchée de son casse-croûte. Il mâcha lentement tout en m'observant. Le silence entre nous sembla se prolonger à l'infini. Après une deuxième fournée, je me lavai les mains et fermai les robinets, Daemon posa les paumes sur l'évier de chaque côté de mes hanches. Une sensation de chaleur remonta le long de mon dos. Je n'osai plus bouger. Il était beaucoup trop près de moi.

— Tu as eu une conversation intéressante avec Butler, devant la porte.

Son souffle dansait sur ma nuque.

Je tentai de réprimer un frisson, en vain.

— Il s'appelle Blake. Est-ce que tu espionnerais mes conversations, Daemon ?

— Je m'assurais que tout allait bien. (Le bout de son nez effleura le côté de mon cou. Mes doigts se crispèrent sur l'évier en inox.) Alors comme ça, son aide est quelque chose de formidable ?

Fermant les yeux, je jurai à mi-voix.

— Il se met consciemment en danger, Daemon. Que tu l'apprécies ou non, tu dois admettre qu'il mérite notre respect.

— Il mérite surtout un bon coup de pied au cul. (Il posa le menton sur mon épaule.) Je ne veux pas que tu continues.

— Daemon...

— Ça n'a rien à voir avec mon aversion intense pour ce mec. (Ses mains quittèrent le plan de travail pour se poser sur mes hanches.) Ou le fait que...

— Que tu sois jaloux ? demandai-je en tournant légèrement la tête.

Ma joue se retrouva dangereusement proche de ses lèvres.

— Moi ? Jaloux de lui ? Pas du tout. J'allais dire qu'il avait un prénom stupide. Blake ? Ça rime avec cake. Pitié !

Je levai les yeux au ciel. Il carra les épaules et m'attira vers lui, m'emprisonnant de ses bras. Une chaleur étourdissante se répandit dans mes veines. Pourquoi me collait-il toujours d'aussi près ?

— Je ne lui fais pas confiance, Kitten. Il a trop réponse à tout pour être honnête.

À mes yeux, l'origine des doutes de Daemon était évidente. Je me dégageai et réussis à me tourner pour lui faire face. Ses mains retombèrent sur l'évier.

— Je ne veux pas parler de Blake.

Il haussa un sourcil.

— De quoi veux-tu parler, alors ?

— D'hier soir.

Il me dévisagea un instant avant de reculer. Il battit en retraite de l'autre côté de la cuisine comme s'il avait soudain peur de moi. Je croisai les bras.

— En fait, je voudrais terminer la conversation qu'on a commencée avant l'arrivée de Blake.

— Qui était à propos d'hier soir.

— C'est ça, dis-je doucement en laissant mourir ma voix.

Daemon gratta sa barbe de deux jours.

— Je ne sais plus ce que j'allais te dire.

Je haussai les sourcils. Quelle déception.

— Écoute, j'étais en colère. Tout ça m'a un peu désarçonné. (Il ferma brièvement les yeux.) Ce n'est pas très important. Par contre, ce qui se passe avec Bart, oui.

J'ouvris la bouche pour rétorquer, mais il continua.

— Une part de moi voudrait se débarrasser de lui purement et simplement. Ce serait facile. (Cette fois, ma mâchoire toucha le sol. Son sourire était glacial.) Je suis sérieux, Kitten. Il ne représente pas un danger que pour toi. S'il s'amuse avec nous, il en deviendra également un pour Dee. Je veux la tenir à l'écart de cette histoire autant que possible.

— Bien sûr, murmurai-je.

Je n'avais pas non plus l'intention de l'impliquer là-dedans.

Il croisa ses bras musclés. Tout à coup, il était extrêmement sérieux.

— Et puis, agir comme il le demande nous permettra de le surveiller. Tu avais raison là-dessus, hier soir.

Ce n'était pas de cette conversation-là que je voulais discuter. Après avoir vu à quel point il avait été blessé en pensant que j'avais eu un rendez-vous avec Blake – même s'il semblait s'en être remis – et avoir passé la journée avec le cœur brisé, j'avais envie de lui parler de nous, de ce que j'avais compris en errant sans but dans la maison.

— Je n'aime pas vraiment ça, mais... (Il s'interrompit.) Je te demande une dernière fois de ne pas continuer ces leçons. Fais-moi confiance : je trouverai une solution pour t'aider. Pour nous aider tous.

J'aurais voulu accepter, mais comment Daemon pouvait-il se renseigner sur le sujet sans éveiller les soupçons ? Si le gouvernement était vraiment infiltré partout, comment être sûr que certains Luxens ne travaillaient pas pour lui ? Tout était possible.

Comme je tardais à répondre, il comprit tout seul ce que j'avais décidé. Il émit un son rauque à la limite entre le rire et le reniflement avant de hocher la tête. J'avais l'impression qu'on m'avait transpercé le cœur.

— Bon. Tu ferais mieux de te reposer. Demain est un grand jour. Tu vois encore Butler. Youhou.

Puis il partit. Il sortit lentement de la cuisine au lieu de disparaître à la vitesse de la lumière comme d'habitude. Je restai plantée là, à me demander ce qui venait de se passer et pourquoi je ne l'avais pas interrompu pour lui dire ce que je pensais.

Ce que je ressentais.

Du courage. J'avais besoin de courage pour le lui avouer avant que les choses n'empirent encore plus entre nous.

CHAPITRE 20

Les jours et les semaines passèrent. Chaque matin ressemblait au précédent. Je me réveillais étourdie, comme si je n'avais pas dormi. Les cernes noirs sous mes yeux s'intensifiaient avec le temps.

En règle générale, je ne parlais pas avec ma mère, ce qui était dommage étant donné qu'on n'en avait pas souvent l'occasion. Son travail et Will la tenaient éloignée de la maison et moi, j'étais occupée avec l'école, Blake et Daemon, qui était devenu froid et distant. Il passait la plus grande partie de nos séances d'entraînement à observer Blake comme un faucon en quête d'une proie.

Une atmosphère glaciale s'était développée entre lui et moi. Chaque fois que j'essayais d'évoquer notre relation, il changeait de sujet. J'en souffrais énormément.

Même s'il continuait d'assister à nos réunions et manquait rarement à l'appel, il était toujours fermement opposé à leur déroulement. Dans les rares moments où on se retrouvait seuls, il persistait à me répéter que Blake ne lui disait rien qui vaille, qu'il y avait quelque chose qui clochait chez lui, outre le fait qu'il soit un hybride. Comme moi.

À mesure que les semaines s'écoulaient sans le moindre signe d'une descente de fédéraux chez moi et que Daemon n'en démordait pas, je compris qu'il ne pouvait pas s'empêcher d'être paranoïaque. Il n'avait aucune raison de faire confiance à Blake. Après ce qui s'était passé avec Dawson et Bethany, il se méfiait de tous les humains.

Blake, lui, faisait de son mieux pour supporter Daemon. Je devais au moins lui accorder ça. Peu de gens se seraient entêtés ainsi sachant que j'étais douée comme mes pieds et que Daemon ne l'avait pas vraiment accueilli à bras ouverts. Blake était patient et encourageant, tandis que Daemon était le mauvais élève de la classe, l'élément perturbateur toujours en colère.

L'entraînement nous empêchait d'avoir la moindre vie sociale. Tout le monde savait que je voyais Blake. Personne, pas même Dee, ne s'était rendu compte que Daemon était toujours avec nous. Comme elle passait tout son temps chez Adam, elle ignorait ce que

faisait Daemon et où il allait. Carissa et Lesa pensaient que je sortais avec Blake. J'avais arrêté d'essayer de les convaincre du contraire. Elles étaient persuadées que j'étais tellement amoureuse que j'en avais oublié tout le reste. Ça ne me plaisait pas du tout. Sans le vouloir, j'étais devenue *une de ces filles* qui ne vivent plus sans leur copain.

Et je n'avais même pas de copain.

Leurs efforts pour me rapprocher de leur monde étaient incessants, mais chaque fois que Dee voulait qu'on fasse du shopping ou que Lesa me proposait de manger un morceau après l'école, je devais les éconduire.

Le soir, je ne faisais plus que m'entraîner. Je n'avais plus le temps de lire non plus. Ni de mettre mon blog à jour. Tous mes loisirs avaient été mis de côté.

Avant qu'on commence, je posais toujours la même question à Blake :

— Tu as vu des Arums ?

Et sa réponse était toujours la même.

— Non.

Puis, Daemon arrivait et, au bout d'un moment, on perdait le contrôle de la situation. Blake essayait de m'enseigner ce qu'il savait sans prêter attention à l'extraterrestre énervé qui prenait bien trop de place dans la pièce.

— Techniquement, chaque fois qu'on utilise nos pouvoirs, on envoie une partie de nous-mêmes, expliqua-t-il. Par exemple, si je veux soulever quelque chose, une partie de moi va le faire, comme une extension de mon propre bras. C'est pour ça que nos pouvoirs nous affaiblissent autant.

Je ne comprenais absolument où il voulait en venir, mais je hochai quand même la tête. Daemon leva les yeux au ciel.

Blake éclata de rire.

— Tu ne suis pas du tout mon raisonnement.

— Non.

Je souris.

— OK, on reprend avec les bras, alors.

Ses doigts glissèrent sur l'arrondi de mes épaules et la folle danse recommença.

Daemon se leva du canapé en une nanoseconde et força Blake à reculer. Je pris une grande inspiration pour rassembler toute ma patience, puis me tournai vers l'extraterrestre.

Il était en train d'intimider Blake par le regard.

— Je crois que je peux t'aider pour ça, dit-il.

Le garçon s'assit sur l'accoudoir du canapé et fit un geste de la main.

— OK. Pas de problème. Elle est tout à toi.

Daemon eut un grand sourire.

— Évidemment.

Ma main me démangeait. J'avais une furieuse envie de le baffer.

— Je ne suis pas à toi.

Toutefois, une petite partie de moi aurait voulu qu'il me contredise.

— Chut, dit-il en s'approchant.

— Tu vas voir où tu peux te le mettre ton chut...

— Kitten, ce n'est pas une façon de parler pour une jeune femme.

Il se plaça derrière moi et posa les mains sur mes épaules. Je devais admettre que l'électricité statique qui émanait de sa peau était beaucoup plus puissante... et agréable. Il pressa sa joue contre mes cheveux.

— Ben a soulevé un point intéressant. Quand on utilise nos pouvoirs, qu'on les prélève à la Source, on projette une partie de nous. C'est une sorte d'extension de notre forme physique.

Les explications de Daemon étaient aussi peu claires que celles de Blake, mais j'acceptai de jouer le jeu.

— Imagine que tu as des centaines de bras.

Je m'exécutai. Dans ma tête, je me perçus comme la déesse hindoue. Je gloussai.

— Katy, me réprimanda Blake.

— Désolée.

— Maintenant, rends ces bras transparents. (Daemon marqua une pause.) Tu peux les voir, ainsi que tous les livres dans le salon. Pas vrai ? Tu sais exactement où ils sont posés.

Sachant qu'en parlant, je risquais de briser ma concentration, je me contentai de hocher la tête.

— OK. Parfait. (Ses doigts se resserrèrent sur mon épaule.) À présent, je veux que tu transformes ces bras en lumière. Une lumière intense et étincelante.

— Comme... la tienne ?

— Exactement.

J'inspirai profondément avant d'imaginer mes bras hindous comme de longs et fins rubans de lumière. Autant vous dire que j'avais l'air ridicule.

— Tu les vois ? me demanda-t-il doucement. Tu y crois ?

Je pris le temps de répondre. Je voulais faire de mon mieux pour croire ce que je voyais. Les bras de lumière aveuglante m'appartenaient. Comme Daemon et Blake me l'avaient dit, ils étaient une extension de mon être. Je me représentai chacune de ces mains en train de soulever les livres parsemés dans la pièce.

— Ouvre les yeux, me dit Blake.

Je m'exécutai. Les romans flottaient dans les airs. Je les déplaçai vers la table basse et les rangeai par ordre alphabétique sans les toucher. Un frisson d'excitation me parcourut. Enfin ! Transportée de joie, je faillis me mettre à sauter et à crier.

Daemon me relâcha. Son sourire charriait un étrange mélange de fierté et quelque chose de bien plus fort. Mon cœur se gonfla, à tel point que je dus détourner le regard. Je croisai celui de Blake.

Je lui rendis son sourire.

— J'ai réussi à faire quelque chose.

— Oui. (Il se leva.) Et c'était impressionnant. Bon travail.

Alors que j'allais me tourner pour dire quelque chose à Daemon, je sentis un souffle d'air chaud et me rendis compte que l'espace où il s'était tenu jusqu'à présent était vide. La porte s'ouvrit, puis se referma.

Surprise, je reportai mon attention sur Blake.

— Je...

— Il se déplace vraiment très vite, dit-il en secouant la tête. Moi aussi, mais pas autant que lui.

Je hochai la tête en refoulant mes larmes. J'avais enfin réussi à faire quelque chose de bien et voilà que Daemon m'abandonnait. Le pire, c'était que ça ne m'étonnait même pas.

— Katy, reprit Blake d'une voix douce en m'attrapant par le bras. Tu vas bien ?

— Ouais.

Je le repoussai et respirai profondément.

Il me suivit dans le salon.

— Tu veux en parler ?

J'eus un rire gêné.

— Non.

Blake resta silencieux un moment.

— C'est sûrement mieux ainsi.

— Ah oui ?

Croisant les bras, je m'efforçai de retenir mes larmes. Pleurer n'avait jamais rien résolu.

Il hocha la tête.

— D'après les informations que j'ai rassemblées, les relations entre les Luxens et les humains ne finissent jamais bien. Et pas la peine de me dire qu'il n'y a rien entre vous. J'ai très bien vu la façon dont vous vous regardez. Mais ça ne marchera pas.

Si son discours était censé me remonter le moral, c'était raté. Blake attrapa le premier livre de la pile et en caressa la couverture violette et brillante.

— Il serait peut-être plus sage de couper les ponts. Ou qu'il en prenne lui-même la décision, avant que l'un de vous n'en souffre.

Mon estomac se serra.

— En souffre ?

Il hocha la tête d'un air grave.

— Réfléchis cinq minutes. S'il pensait que la Défense était à ta poursuite, que ferait-il ? Il risquerait sa vie, pas vrai ? Et s'ils apprennent que tu as muté, ils voudront savoir qui en est responsable... et ils n'auront pas à chercher bien loin.

J'étais sur le point de nier l'implication de Daemon, mais ce n'était évidemment pas crédible. Il avait raison. Daemon était le suspect numéro un. Je m'assis et me frottai le front de la paume de la main.

— Je ne veux blesser personne, dis-je au bout d'un moment.

Blake s'installa près de moi.

— N'est-ce pas le cas de tout le monde ? Mais on obtient rarement ce qu'on veut, Katy.

Le lendemain, en cours de maths, Daemon me tapa dans le dos avec son stylo.

— Je n'assisterai pas à ton entraînement, aujourd'hui, chuchota-t-il.

La déception m'envahit. Même si Daemon n'était pas d'une grande aide pendant ces cours, j'étais persuadée que c'était grâce à lui que j'avais réussi à faire bouger ces livres.

Sans parler du fait que je me faisais toujours une joie de le voir. Soupir.

Je me forçai à hausser les épaules et à prendre un air détaché.

— D'accord.

Ses yeux émeraude croisèrent les miens un bref instant, puis il se rassit et se mit à prendre des notes sur son cahier. La conversation étant visiblement terminée, je me retournai et expirai lentement.

Carissa jeta un mot sur mon bureau. Curieuse, je dépliai le petit papier.

« Pourquoi tu fais cette tête ? :- (»

Mon Dieu, mes sentiments étaient-ils aussi évidents que ça ?

« Je suis fatiguée, c'est tout. J'adore tes nouvelles lunettes <3. »

Ce n'était pas un mensonge. Elle avait choisi un imprimé zèbre d'enfer. Je réussis à lui renvoyer le mot. Le professeur n'était pas un problème. Il était presque évident qu'il

ne pouvait pas nous voir depuis le tableau. À côté de lui, le Père Noël était un jeune premier.

Quelques secondes plus tard, le papier se retrouva de nouveau sur ma table. Souriant, je le dépliai.

« Merci. Lesa veut que je te dise que Daemon est trop sexy aujourd'hui. Et je suis d'accord avec elle. »

Riant doucement, je lui répondis :

« Daemon est toujours sexy !!! »

J'étirai le bras dans l'allée pour déposer mon mot devant Carissa, mais quelqu'un l'attrapa avant qu'il ait quitté mes doigts. Putain de merde ! Bouche bée, les joues en feu, je me retournai sur mon siège et assassinai Daemon du regard.

Tout sourire, il serrait le morceau de papier contre son cœur.

— C'est mal de s'envoyer des messages, murmura-t-il.

— Rends-le-moi, crachai-je.

Secouant la tête, il déplia la feuille. J'étais horrifiée et j'étais sûre que Lesa et Carissa ressentait la même chose. J'eus envie de mourir lorsque ses yeux intenses parcoururent notre échange. Je sus qu'il avait atteint ma dernière contribution lorsqu'il haussa vivement les sourcils.

Souriant, il déboucha le bouchon avec les dents, puis écrivit quelque chose à son tour. Je grognai et jetai un coup d'œil à Lesa et Carissa. La première l'observait d'un air incrédule tandis que l'autre avait le visage aussi rouge que le mien. Et en plus, il prenait son temps.

Quand Daemon replia enfin le mot, il me le tendit.

— Et voilà, Kitten.

— Je te déteste.

Je me retournai vivement. Juste à temps : le professeur examinait la classe. Lorsqu'il reporta son attention sur le tableau, je manipulai le message comme s'il s'agissait d'une bombe. Lentement, avec précaution, je dépliai l'objet de malheur.

Et faillis mourir un peu plus.

Ce mot ne reverrait plus jamais la lumière du jour. Crispée, je le repliai et le fourrai dans mon sac de cours, alors que mon corps, lui, était en feu.

Derrière moi, Daemon ricanait.

Pendant plusieurs jours, je travaillai seule avec Blake. Comme on pouvait s'y attendre, les leçons se déroulaient de façon beaucoup plus fluide sans la présence menaçante de Daemon. Grâce à l'entraînement de Blake, je passai de la capacité à déplacer de petits objets pendant un court laps de temps à la possibilité de réorganiser le salon tout entier d'une simple pensée. Chaque fois que je réussissais à faire quelque chose, Blake affichait clairement sa joie. J'essayais de partager son enthousiasme, parce que c'était une bonne chose, mais ces accomplissements étaient teintés d'une pointe de déception.

J'aurais voulu partager ma réussite avec Daemon. Il n'était pas là.

Au bout d'un moment, Blake passa à des leçons plus difficiles. Il tenta de m'apprendre comment contrôler des choses beaucoup plus puissantes. J'avancai par tâtonnements qui se révélèrent plus ou moins désastreux. La première fois que j'essayai de contrôler du feu, je me retrouvai avec ce qui ressemblait fort à une brûlure au second degré sur les doigts.

Il avait posé une rangée de bougies blanches devant moi. Ma mission avait été de les allumer d'un seul coup grâce à ma concentration. J'avais cependant le droit de les toucher. Après plusieurs heures passées à les observer, le ventre vide, je finis par enflammer l'une d'elles en imaginant l'action dans ma tête et en m'y accrochant.

Une fois cette étape franchie, tout contact avec les bougies me fut interdit. Je devais créer les flammes simplement en les regardant. Blake passa la main au-dessus des bougies. Les mèches s'enflammèrent aussitôt.

— Simple comme bonjour, dit-il en répétant son geste.

Cette fois, tout s'éteignit.

— Comment tu as fait ça ? Comment tu les as éteintes ? Est-ce que les Luxens en sont capables ?

Il me sourit.

— Ils peuvent contrôler tout ce qui s'apparente à une forme de lumière, pas vrai ? Alors, bouger, arrêter les choses et maîtriser le feu est pile dans leurs cordes. Ils peuvent générer suffisamment d'énergie pour créer de l'électricité et nourrir un orage.

Je hochai la tête en me rappelant les coups de tonnerre qui avaient retenti lorsqu'on était rentrés du lac ce jour-là et que M. Garrison attendait Daemon.

— C'est un peu comme si on se servait des atomes autour de nous. Alors oui, ils peuvent également faire souffler le vent. Seulement, on est plus forts qu'eux à ce petit jeu-là.

— Tu n'arrêtes pas de dire ça, mais je ne comprends pas comment c'est possible.

Il haussa les épaules.

— Ils ne possèdent qu'une sorte d'ADN. (Il s'interrompt en fronçant les sourcils.) Du moins... s'ils sont constitués d'ADN. Supposons que c'est le cas. Nous, on en a deux sortes différentes. Le meilleur des deux mondes, en quelque sorte.

Son explication n'avait pas grand-chose de scientifique.

— Bref. Essaie.

Il me donna un coup de genou.

Je repris le même protocole que lorsque j'avais tenu la bougie, pourtant, les choses ne se passèrent pas comme prévu.

Mes doigts s'allumèrent comme un feu d'artifice.

— Putain de merde !

Blake me tira violemment hors de la pièce. Choquée, je le laissai m'emmener dans la cuisine où il me passa les mains sous l'eau froide. C'était la première fois que je l'entendais jurer.

— Katy, je t'avais demandé d'allumer les bougies, pas tes doigts, bordel ! Ce n'est pas si difficile que ça. Bon Dieu.

— Désolée, marmonnai-je en observant ma peau prendre une horrible teinte rose, puis rouge.

Elle se plissa en un rien de temps et se couvrit de cloques.

— Tu n'es peut-être pas capable de contrôler le feu, ni de le créer, commenta-t-il en entourant soigneusement mes doigts d'une serviette. Si c'était le cas, il ne t'aurait pas brûlée. Il aurait fait partie de toi. Alors que là, c'était du feu pur et dur.

Je fronçai les sourcils tandis que mes doigts m'élançaient.

— Attends une minute. Il y a des chances pour que je ne puisse pas contrôler le feu et tu m'as quand même laissée faire tout ça ?

— Comment veux-tu qu'on teste tes limites, sinon ?

— Pardon ? (Furieuse, je libérai ma main.) Ce n'est pas drôle, Blake. Et après, qu'est-ce qui se passera ? Tu vas essayer de me faire arrêter un véhicule en mouvement, sauf que oups, je n'en serai pas capable et j'en mourrai ?

Blake leva les yeux au ciel.

— Ça, tu peux le faire. Enfin, j'espère.

Dégoûtée de son attitude, je me tournai de nouveau vers les bougies. J'avais besoin de me rassurer sur mes capacités, alors j'essayai encore et encore. Malheureusement, malgré tout mon acharnement, j'étais incapable de créer une flamme sans contact direct avec la cire.

Le lendemain matin, il fallut que je trouve une excuse convaincante pour ma mère. J'inventai une histoire de plaque chauffante restée allumée. J'eus même droit à des antidouleurs au passage.

Plus tard, dans la soirée, Blake m'expliqua qu'il n'avait jamais été capable de soigner qui que ce soit. Lorsque je lui demandai à quelle occasion il s'en était rendu compte, il n'eut pas le temps de répondre. Une chaleur familière me picota la nuque. Quelques secondes plus tard, on frappa à la porte.

Je me redressai vivement.

— Daemon.

— Youhou ! s'écria Blake avec tant d'enthousiasme qu'il aurait pu être acteur.

Sans lui prêter la moindre attention, je me précipitai vers la porte.

— Salut, hoquetai-je. (Le voir me rendit toute chose. La beauté de Daemon ne cessait de m'émerveiller.) Tu viens nous aider, ce soir ?

Le regard de Daemon se posa sur mes doigts bandés. Il hocha la tête.

— Ouais. Où est Bilbon ?

— Blake, le corrigeai-je. Dans le salon.

Je refermai la porte derrière lui.

— Alors, ta main...

Lorsque Daemon m'en avait parlé en classe, j'avais évité de lui répondre sincèrement, car je doutais qu'il ferme les yeux sur ce qui s'était passé. Je n'avais vraiment pas besoin qu'il tue Blake à cause de mes propres bêtises.

— Je me suis brûlée avec la cuisinière hier soir.

Haussant les épaules, j'observai la pointe de ses bottes noires qui dépassait de son jean.

— C'est...

Je soupirai.

— Bête ?

— Oui, vraiment très bête, Kat. Tu devrais peut-être rester éloignée de la cuisinière pendant un certain temps.

Passant près de moi, il se dirigea vers le salon. Je le suivis car je savais pertinemment que je ne pouvais pas le laisser deux secondes seul avec Blake.

Blake le salua à contrecœur.

— C'est gentil à toi de revenir.

Tout sourire, Daemon se laissa tomber à côté de lui sur le canapé et étendit son bras sur le dossier.

— Je sais que je t'ai manqué. Ne t'en fais pas, c'est fini, je suis là.

— Ouf, rétorqua Blake comme s'il le pensait.

On se cantonna à bouger des objets pendant un temps. Daemon ne dit pas grand-chose, même pas un « super » ou un « bravo ». Toutefois, il ne me quitta pas des yeux. Jamais.

— Déplacer des objets, ce n'est qu'un tour de passe-passe, fit Blake, les bras fermement croisés.

— Wahou. (Daemon pencha la tête sur le côté.) Tu viens de t'en apercevoir ?
Blake ne releva pas.

— La bonne nouvelle, c'est que tu peux le faire sur commande, maintenant, mais ça ne signifie pas que tu aies une maîtrise absolue de la chose. Du moins, on ne peut pas en être sûrs.

Putain. Blake avait le chic pour me démoraliser.

— J'ai une idée. Mais il va falloir que tu me fasses entièrement confiance. Tu devras m'obéir sans poser des milliers de questions. (Il s'interrompt sous le regard méfiant de Daemon.) J'aimerais voir quelque chose d'incroyable.

Incroyable ? Je déplaçais des objets sans les toucher ! À mes yeux, c'était déjà incroyable. Bon, bien sûr, il y avait eu le fiasco du feu...

— Je fais de mon mieux.

— Ce n'est pas suffisant. (Il expira bruyamment.) OK, reste ici.

Je jetai un coup d'œil à Daemon tandis que Blake disparaissait dans l'entrée.

— Je ne sais pas du tout ce qu'il a derrière la tête.

Daemon haussa un sourcil.

— Quelque chose me dit que ça ne va pas me plaire.

Ce n'était pas comme si Blake faisait souvent des choses qui lui plaisaient. Il ignorait que Blake n'avait pas essayé de me draguer. Depuis qu'il avait voulu me serrer dans ses bras, ce soir-là, au restaurant, il n'avait plus rien tenté. Mais peut-être que Daemon avait d'autres raisons de ne pas l'apprécier.

Pendant qu'on patientait, j'entendis des tiroirs s'ouvrir dans la cuisine. Un tintement d'argenterie retentit. Génial, il allait m'apporter des verres à détruire.

Quand Blake réapparut, il s'arrêta au niveau de la porte, une main cachée derrière le dos.

— Tu es prête ?

— Bien sûr.

Il sourit puis tendit son bras en arrière. La lumière se réverbéra sur une lame tranchante en métal. Un couteau ? Un *couteau de cuisine* vola en direction de ma poitrine.

Un hurlement resta coincé dans ma gorge. Terrifiée, paniquée, je levai la main. Le couteau se figea en plein air. Il s'était arrêté à quelques centimètres de mon torse, la pointe tournée vers moi. Il resta ainsi, suspendu.

Blake applaudit.

— Je le savais !

Je le dévisageai tandis que mon esprit critique recommençait lentement à fonctionner.

— Ça ne va pas, Blake ?

Alors, plusieurs choses se produisirent en même temps. Comme je n'étais plus concentrée, le couteau retomba par terre, inoffensif. Blake applaudissait toujours. Je laissai échapper une litanie d'insultes qui aurait fait pleurer ma mère. Daemon, qui semblait être en état de choc, recouvra ses esprits.

Il se leva du canapé comme un boulet de canon tout en reprenant sa forme originelle. Une seconde plus tard, il pressait Blake contre le mur, baigné dans une lumière rougeâtre qui illuminait le salon tout entier.

Penchant la tête sur le côté, je murmurai :

— Et merde !

— Hé ! Hé ! s'écria Blake en battant des bras. Reprends-toi. Katy ne courait aucun danger.

Il ne reçut aucune réponse de la part de Daemon, du moins aucune qu'il pouvait entendre. Moi si. Je l'entendis parfaitement. *Ça suffit maintenant. Je vais le tuer.*

Les fenêtres se mirent à vibrer, les murs à trembler. L'écran plat sur le meuble TV oscilla. Des éclats de plâtre tombaient tout autour. La lumière de Daemon s'intensifia, englobant Blake et, pendant un instant terrifiant, je crus qu'il l'avait réellement tué.

— Daemon ! criai-je en faisant le tour de la table basse. Arrête !

Un crépitement retentit. On aurait dit qu'il y avait de l'électricité statique dans l'air. Alors, toujours sous sa forme de Luxen, Daemon recula et relâcha Blake. Le garçon vacilla avant de se redresser.

Quand Daemon émit un grondement et fit mine de se relancer dans la bataille, je m'interposai.

— Ça suffit, maintenant. Arrêtez ça tout de suite !

Blake passa les mains sur son pull pour le défroisser.

— Je n'ai rien fait.

— Tu m'as jeté un couteau dessus ! rétorquai-je. (Ce n'était pas une très bonne idée car j'entendis Daemon me promettre : *Je vais le briser en deux.*) Arrête.

Un bras apparut dans la lumière et ses doigts me caressèrent la joue. Son contact était doux comme de la soie et il ne dura qu'une demi-seconde. Ce fut tellement rapide que je doutais que Blake s'en soit aperçu. Puis, la luminosité se dissipa. Daemon se retrouva alors sous sa forme humaine, tremblant d'une rage à peine contenue, avec les yeux révulsés, froids comme de la glace.

— Non, mais qu'est-ce que tu as dans la tête ?

— Elle ne courait aucun risque ! Si j'avais eu le moindre doute, je ne le lui aurais jamais lancé dessus.

Daemon me dépassa, les poings serrés. En tant qu'humain ou extraterrestre, il pouvait causer beaucoup de dégâts.

— Tu ne pouvais pas être sûr à cent pour cent. C'est impossible.

M'implorant du regard, Blake secoua la tête.

— Je te promets que je ne t'ai jamais volontairement mise en position de danger, Katy. Si je pensais que tu n'en étais pas capable, je ne l'aurais pas fait.

Daemon jura encore une fois. J'allai me placer devant lui.

— Non, mais qui ferait un truc pareil ? vociféra Daemon.

De la chaleur émanait de son corps.

— Eh bien, Kiefer Sutherland, par exemple. Dans le premier film de *Buffy contre les vampires*, précisa-t-il. (Comme je le dévisageais d'un air ahuri, il grimaça.) Il est passé à la télé il y a quelques jours. Il a jeté un couteau à Buffy et elle l'a attrapé.

— C'était Donald Sutherland, le père, le corrigea Daemon à ma grande surprise.

Blake haussa les épaules.

— C'est la même chose.

— Je ne suis pas Buffy ! m'écriai-je.

Un léger sourire étira ses lèvres.

— Non, tu es beaucoup plus jolie qu'elle.

Ce n'était pas la chose à dire. Daemon émit un grognement rauque.

— Tu veux mourir, c'est ça ? Tu pousses le bouchon un peu trop loin ce soir, mon pote. Je ne plaisante pas. Continue. Je peux te presser contre son mur jusqu'à ce que tu arrives à court de jus. Est-ce que tu pourras me garder éternellement à distance ? Non ? C'est bien ce que je pensais.

Blake releva le menton.

— D'accord, je suis désolé, mais si elle n'avait pas réussi à l'arrêter, je l'aurais fait pour elle. Tout comme toi. Il n'y a pas de mal. Personne n'a été blessé.

Une tempête de rage rugissait en Daemon. Je doutais de pouvoir l'arrêter encore une fois s'il se jetait sur Blake. Je me crispai.

— Je pense que ça suffit pour ce soir.

— Mais...

— Blake, je crois vraiment que tu devrais partir, lui dis-je franchement. Va-t'en, d'accord ?

Lorsqu'il regarda par-dessus mon épaule, il sembla comprendre où je voulais en venir, car il hocha la tête.

— D'accord. (Alors qu'il se dirigeait vers la porte, il s'arrêta.) Tu as fait du bon boulot, Katy. Je ne crois pas que tu te rendes compte à quel point c'était impressionnant.

Un grondement sourd fit trembler le plancher. Blake comprit le message et sortit sans demander son reste. Pour ma part, je me détendis seulement lorsque j'entendis sa voiture démarrer.

— Ça suffit, murmura Daemon. Ça suffit, maintenant.

Je me retournai lentement. Ses yeux luisaient toujours. De près, ils étaient vraiment beaux. Étranges et saisissants à la fois.

— Il aurait pu te tuer, Kat. Je ne peux pas laisser passer ça. Je ne pourrai jamais le faire.

— Daemon, il n'a pas essayé de me tuer.

Il ne semblait pas me croire.

— Tu es dingue ?

— Non.

Fatiguée, je me baissai pour ramasser l'énorme couteau de tueur en série. En le tenant ainsi, je pris conscience que j'avais arrêté un couteau en plein vol avant qu'il ne s'enfonce dans ma poitrine. La gorge serrée, je me tournai vers Daemon.

Il continuait de parler.

— Je ne veux plus que tu t'exerces avec lui. Je ne veux même plus que tu l'approches. Ce type a des cases en moins.

Figé un objet n'était pas une mince affaire. Selon Blake et Daemon, c'était l'une des utilisations les plus puissantes de la Source, sauf si l'on s'en servait comme d'une arme.

— Je vais lui refaire le portrait dans une ruelle sombre, tu vas voir. Je ne peux pas...

— Daemon, murmurai-je.

— Croire qu'il ait fait ça. (Tout à coup, il me prit dans ses bras et me serra contre son torse. Par miracle, je réussis à ne pas le poignarder.) Putain, Kat, il aurait pu te blesser.

Surprise par ce contact qu'il avait évité depuis la nuit où il m'avait préparé des sandwiches, je ne réagis pas tout de suite. Son corps tout entier bourdonnait. La main qu'il leva et posa contre ma tête tremblait légèrement.

— Écoute, tu arrives à te contrôler un peu, maintenant. Je peux t'aider à travailler dessus, dit-il en posant son menton sur mes cheveux. (Mon Dieu, ses bras, son corps étaient si chauds, si parfaits...) Une telle chose ne se reproduira plus.

— Daemon.

Ma voix était étouffée par son torse.

— Quoi ?

Il recula légèrement et baissa la tête.

— Je l'ai figé.

Il fronça les sourcils.

— Hein ?

— J'ai figé le couteau. (Je me libérai et brandis l'objet devant lui.) Je ne me suis pas contentée de l'arrêter. Je l'ai figé. Il flottait en l'air.

La réalité sembla le frapper en pleine figure.

— Putain...

J'éclatai de rire.

— Plutôt pas mal, hein ?

Daemon hocha la tête.

— Oui. C'est... génial.

L'excitation m'envahit.

— On ne peut pas en rester là.

— Kat...

— Je suis sérieuse ! C'est vrai, il n'aurait pas dû jeter ce couteau sur moi. Dieu sait que ça ne m'enchante pas des masses, mais ça a marché. À la perfection, même. On en voit finalement...

— Qu'est-ce que tu n'as pas compris dans « il aurait pu te tuer » ? (Daemon recula. En général, ça signifiait qu'il était vraiment très en colère.) Je veux que tu arrêtes de t'entraîner avec lui tant qu'il mettra ta vie en danger.

— Il ne met pas ma vie en danger.

OK, mes doigts avaient pris feu, et il y avait l'histoire du couteau... mais ça en valait la peine. Si je pouvais contrôler mes pouvoirs et les utiliser pour protéger Daemon et Dee, je cesserais d'être une simple humaine ou, pire, une mutante inexpérimentée qui risquait de révéler leur secret au monde.

— On ne peut pas arrêter, répétais-je. Je serai capable de me contrôler, d'utiliser la Source, tout comme toi et Dee. Je pourrai t'aider...

— M'aider à faire quoi ? (Daemon me dévisagea avant d'éclater de rire.) M'aider à combattre les Arums ?

Je ne m'étais pas projetée si loin, mais maintenant qu'il le mentionnait, pourquoi pas ? À en croire Blake, j'étais potentiellement plus forte que Daemon. Croisant les bras, je tapotai mon bras avec la lame du couteau.

— Et alors, si c'est ce que je veux ?

Il rit de nouveau. J'avais envie de le frapper.

— Kitten, il est hors de question que tu m'aides à combattre le Arums.

— Pourquoi pas ? Je peux contrôler la Source et t'aider. Je peux me battre.

— Je crois que les raisons ne manquent pas, cria-t-il, toute trace d’amusement envolée. Un : tu es humaine.

— Plus vraiment.

Il fronça les sourcils.

— D’accord : tu es une mutante. Mais tu restes une humaine qui est bien plus faible et vulnérable qu’un Luxen.

Je respirai doucement.

— Tu ne sais pas si ce sera toujours le cas quand j’aurai terminé mon entraînement.

— Si tu le dis. Deux : tu n’as aucune raison de t’en prendre aux Arums. Et ça ne changera jamais.

— Daemon...

— Pas tant que je serai vivant. Tu comprends ? Tu ne te battras jamais contre un Arum. Je me moque de savoir que tu puisses arrêter la Terre de tourner.

Je tentai de ravalier ma colère. La seule chose que je détestais plus que le comportement d’enfoiré de Daemon, c’était quand il me disait ce que je devais faire.

— Je ne suis pas ta chose, Daemon.

— Ça n’a rien à voir, idiote !

— Idiote ? (Je lui adressai un regard noir.) J’ai un couteau à la main, évite de m’insulter.

Il fit comme s’il n’avait rien entendu.

— Trois : quelque chose cloche chez Blake. Ne me dis pas que tu ne l’as pas senti.

— Oh, arrête...

— Tu ne sais rien de lui. À part qu’il aime le surf et les blogs. Ça ne nous avance pas des masses.

— Ce ne sont pas des raisons suffisantes.

— Et parce que je ne veux pas que tu te mettes en danger, alors ? Ça te suffit comme raison ? hurla-t-il.

Je sursautai. Il détourna le regard et respira profondément.

Je n’avais pas compris que c’était ce qui se cachait derrière son entêtement. Je me radouciss aussitôt et ma colère fondit comme neige au soleil.

— Daemon, tu ne peux pas m’empêcher d’agir simplement pour me protéger.

Il tourna de nouveau la tête vers moi.

— J’ai besoin de te protéger.

« Besoin » était un mot si puissant qu’il me coupa le souffle et empêcha mon cœur de battre normalement.

— Daemon, je suis flattée. Vraiment. Mais ce n’est pas ton job de me protéger. Je ne suis pas Dee. Je ne suis pas une de tes nombreuses responsabilités.

— Bien sûr que tu n'es pas Dee ! Mais j'es suis responsable de toi quand même. C'est moi qui t'ai impliquée dans cette histoire. Et je refuse de t'y enfoncer encore plus !

J'avais la tête qui tournait. Les raisons pour lesquelles il refusait que je continue de m'exercer avec Blake étaient justes et mauvaises à la fois. Je devais lui prouver que je n'étais pas un boulet, que je n'avais pas besoin qu'on me surveille sans arrêt. S'il continuait de penser ainsi et de se mettre en danger à cause de moi, il risquait de perdre la vie, ou celle de Dee.

— Je n'arrêterai pas, lui dis-je.

Daemon me dévisagea.

— Est-ce que ce que je t'ai dit a la moindre importance à tes yeux ? Tu as compris que je ne te laisserai pas faire une chose aussi stupide que de te battre contre un Arum ? Je tressaillis. Le coup était douloureux.

— Vouloir t'aider toi et ton peuple, c'est stupide ?

Il serra les dents.

— Oui, exactement.

— Daemon, murmurai-je. Je comprends que tu t'inquiètes...

— Tu ne comprends rien du tout et c'est bien le problème ! (Il s'interrompit et sembla inspirer tout l'air de la pièce.) Je refuse de participer à ça. Je suis sérieux, Katy. Si tu choisis cette voie... Je n'en sais rien. Je refuse de penser à ça tous les jours, comme je pense à Dawson. Je ne ferai pas la même erreur deux fois. Je ne cautionnerai pas cette histoire.

Mon cœur se serra à l'idée que Daemon puisse se sentir aussi coupable... alors qu'il ne l'était absolument pas.

— Daemon...

— Que choisis-tu, Katy ? (Il me regarda droit dans les yeux.) Réponds-moi.

— Je ne sais pas quoi te dire, murmurai-je.

Des larmes me brûlaient les yeux. Pourquoi refusait-il d'accepter l'évidence ? En m'entraînant, j'avais une chance de ne pas subir le même sort que Bethany et Dawson, d'apprendre à veiller sur moi et à le protéger lui, quand il en aurait besoin.

Daemon recula comme si je l'avais frappé.

— Tu n'aurais pas dû dire ça. (Son visage se ferma. La froideur qui émanait de lui me glaça jusqu'aux os. Il n'avait jamais eu l'air aussi distant.) Je m'en vais.

CHAPITRE 21

Le lendemain, une partie de moi aurait voulu sécher les cours, mais je ne pouvais pas me cacher éternellement. Contre toute attente, Daemon se révéla absent. Je ne le vis ni dans les couloirs, ni aux casiers quand j'allais poser mes affaires avant le déjeuner. Il n'apparut jamais.

Je l'avais poussé à fuir l'école.

— Salut, me dit Blake en s'approchant de moi d'un pas nonchalant. Ça ne va pas mieux, on dirait.

Pendant l'heure de bio, j'avais gardé les yeux rivés sur mon manuel. Je soupirai en refermant la porte de mon casier.

— Non, je ne me sens pas très bien aujourd'hui.

— Tu as faim ? (Lorsque je secouai la tête, il me retint en tirant sur mon sac à dos.) Moi non plus. Je connais un endroit où on peut aller : pas de nourriture et pas de gens.

Ça me convenait très bien. Je n'avais absolument pas besoin de voir Adam et Dee se peloter à table. Au final, Blake me conduisit dans l'amphithéâtre désert. Parfait.

On s'assit dans le fond, les pieds sur les sièges de devant. Blake sortit une pomme de son sac.

— Daemon a fini par se calmer hier soir ?

Je grognai intérieurement.

— Hmm... Pas vraiment, non.

— C'est ce que je craignais. (Il marqua une pause pour croquer dans le fruit rouge brillant.) Tu ne courais réellement aucun risque. Si tu n'avais pas réussi à l'arrêter l'un de nous l'aurait fait.

— Je sais. (Je me laissai glisser sur le siège pour pouvoir appuyer ma tête contre le dossier.) Il ne veut pas me voir blessée, c'est tout.

Ça me faisait mal d'en parler. Il y avait eu des intentions honorables derrière ses propos de la veille, mais il devait apprendre à me considérer comme son égale. Pas

comme une demoiselle en détresse qui avait besoin qu'on la sauve.

— C'est admirable de sa part. (Blake sourit contre sa pomme.) Tu sais, je ne supporte pas ce type, mais il tient à toi. Je suis désolé. Je ne voulais pas vous causer de problèmes à tous les deux.

— Ce n'est pas ta faute. (Je lui tapotai le genou et ne fus pas surprise de ressentir un léger choc électrique.) Tout va s'arranger.

Blake hocha la tête.

— Je peux te poser une question ?

— Bien sûr.

Il prit une nouvelle bouchée avant de continuer.

— Est-ce que c'est Daemon qui t'a soignée ? Je te le demande parce que ça me permettra peut-être de mieux comprendre tes pouvoirs.

La nervosité m'envahit.

— Qu'est-ce qui te fait croire que c'est lui ?

Blake me dévisagea intensément.

— Ça expliquerait votre proximité. Mon ami et moi, on s'est beaucoup rapprochés après ça. Je sentais presque toujours sa présence. On est devenus comme les deux parties d'un tout. C'était un lien très puissant.

Me soigner avait été un acte tellement tabou que même une armée d'Arums n'aurait pas pu me faire admettre que Daemon s'en était chargé.

— C'est bon à savoir. Mais ce n'est pas le cas. (Toutefois, ma curiosité fut la plus forte.) Tu dis que vous étiez proches. Est-ce que tu t'es senti... attiré par lui ?

— Pardon ? (Il éclata de rire.) Pas du tout ! On était comme des frères. Le lien, peu importe de quoi il s'agit en fait, ne nous force pas à ressentir quoi que ce soit. Il nous rapproche seulement de la personne qui nous a guéri. Il est plus fort que les liens du sang, mais il n'a aucune influence sur le plan sexuel ou émotionnel.

Je baissai les paupières avant qu'il aperçoive la montée soudaine de larmes qui me brûlaient les yeux. Génial. J'étais une enfoirée de première. Je n'avais pas arrêté de balancer l'excuse du lien extraterrestre au visage de Daemon alors que, pendant tout ce temps, ce n'était pas ce qui l'avait motivé.

— Eh bien, c'est bon à savoir. (Ma propre voix me parut étrange.) Bref... En quoi l'identité de mon sauveur est-elle si importante ?

Il me contempla comme s'il doutait de mon intelligence tout en terminant sa pomme.

— Parce que j'ai entendu dire que plus le Luxen qui te soigne est puissant, plus tu le seras aussi. Du moins, c'est ce que Liz m'a laissé entendre. Ses pouvoirs et ses limites étaient connectés à la personne qui l'avait guérie. Moi aussi.

— Oh.

Voilà qui expliquait comment j'avais pu dézinguer un satellite en orbite. Si Daemon l'apprenait, son ego risquait de tripler de volume. Un sourire m'échappa. Toutefois, penser à lui raviva ma peine.

— C'est pour ça que je pensais qu'il s'agissait de Daemon. Mais il est assez puissant. Et, sans vouloir t'offenser, pour l'instant, tu n'as rien fait d'extraordinaire, alors...

— Wahou, merci ? (Son air contrit me fit éclater de rire.) Ce n'est pas quelqu'un que tu soupçonnerais. Je ne peux pas t'en dire plus. D'accord ?

— D'accord. (Il tint le trognon de pomme dans sa main en fronçant les sourcils.) Tu ne me fais pas confiance, pas vrai ?

Alors que je m'apprêtais à lui assurer le contraire, je m'interrompis. Il méritait ma franchise.

— Ne le prends pas personnellement, mais ces derniers temps, je n'accorde pas facilement ma confiance.

Blake me regarda en coin, puis sourit.

— Tu as bien raison.

Si je voyais encore un couteau dans les dix prochaines années, j'allais finir dans un asile psychiatrique. Me faire jeter des couteaux dessus à répétition n'était pas la façon dont je préférais passer le temps.

Heureusement, j'avais été capable de tous les arrêter. Et sans Daemon dans la pièce, Blake était resté en un seul morceau, lui aussi.

Dès la fin de la semaine, il avait commencé à me balancer des objets non mortels à la tête, comme des coussins et des livres. Après plusieurs heures d'entraînement, j'avais réussi à maîtriser l'art de ne pas manger du tissu. En revanche, je ne laissais jamais les livres me toucher, ni tomber par terre. Ça aurait été un sacrilège.

Débuter avec les couteaux et terminer avec les coussins, c'était un peu le monde à l'envers, mais je comprenais sa stratégie. Mes pouvoirs étaient intimement liés à mes émotions, comme la peur. Je devais être capable de puiser dans ces sensations fortes quand je n'avais pas de raison de paniquer. Il fallait aussi que je les contrôle lorsque je m'affolais.

Avec un grognement, je ramassai tous les coussins et les livres et les remis à leur place.

— Fatiguée ? s'enquit Blake, appuyé contre le mur.

— Ouais.

Je bâillai.

— Tu sais pourquoi les Luxens s'épuisent en utilisant leurs pouvoirs ?

Blake attrapa le dernier livre et le plaça où il l'avait trouvé : sur le meuble TV.

— Oui et je me souviens aussi que tu as dit qu'on se fatiguait plus vite qu'eux.

— On leur ressemble beaucoup sur ce point. Ils utilisent de l'énergie pour faire les choses. Tu te rappelles l'histoire du « on envoie une partie de nous » ? Nous, on agit exactement de la même façon. Sauf qu'ils sont capables de tenir plus longtemps. Je ne sais pas pourquoi. Peut-être parce qu'on n'a qu'une moitié d'ADN extraterrestre. Mais il faut qu'on se montre prudents, Katy. Plus on utilise nos pouvoirs, plus on s'affaiblit. Et le processus s'accélère au fur et à mesure.

— Génial, marmonnai-je. Si je comprends bien, Daemon aurait très bien pu te tenir plaqué contre ce mur toute la nuit ?

— Oui. (Il se posta près de moi.) Le sucre aide à se remettre d'aplomb. La pierre de Melody aussi.

— La quoi ?

Je me laissai tomber sur le canapé en me frottant la nuque.

— C'est une sorte de cristal. Une opale très rare.

Il s'installa près de moi, tellement proche que sa cuisse touchait la mienne. Je m'écartai.

— Qu'est-ce qu'elle fait ?

Il posa la tête contre le coussin et haussa légèrement les épaules.

— À ce que j'en sais, ça peut aider à décupler nos pouvoirs, peut-être même à les stabiliser pour éviter qu'on se fatigue, un peu comme les Luxens.

Cette histoire de pierre n'avait aucun sens à mes yeux. Pour moi, ce n'était qu'un ramassis d'idioties hippies. Toutefois, mes connaissances sur la question étaient limitées.

— Tu en as une ?

Blake éclata de rire.

— Non. Il est difficile de s'en procurer.

J'attrapai un coussin malmené et le plaçai sous ma tête. Fermant les yeux, je me lovai contre l'accoudoir du canapé.

— Alors, je vais devoir me contenter du sucre.

Il resta silencieux un instant.

— Tu as fait du bon boulot, en tout cas. Tu apprends vite.

— Ah ah ! Ce n'est pas ce que tu disais la première semaine ! (Je bâillai de nouveau.) Ce ne sera peut-être pas si compliqué que ça, finalement. Je réussirai à contrôler mes pouvoirs et tout redeviendra comme avant.

— Les choses ne seront plus jamais comme avant, Katy. Dès que tu sortiras de la zone d'influence des bêta-quartz, les Arums te retrouveront. (Le canapé s'enfonça un

peu plus de mon côté, mais j'étais trop fatiguée pour ouvrir les yeux.) Si tu arrives à te maîtriser, tu seras capable de te défendre.

C'était ce que je voulais. Me tenir aux côtés de Daemon. Pas me cacher derrière lui.

— Tu as le chic pour annoncer des bonnes nouvelles, toi, tu sais ?

— Je ne le fais pas exprès.

Sous moi, le coussin s'incurva davantage. Puis, je sentis les doigts de Blake dans mes cheveux. J'ouvris instantanément les yeux et me redressai pour lui faire face.

— Blake.

Il se rassit et posa sa main sur sa cuisse.

— Pardon. Je n'avais pas l'intention de te faire sursauter. Je voulais seulement m'assurer que tu allais bien.

Disait-il la vérité ? Ou son geste cachait-il autre chose ? Mon Dieu, que c'était gênant !

— Les choses sont très compliquées en ce moment.

— Je comprends, dit-il en se rasseyant normalement. Tu l'aimes, pas vrai ?

Comme je ne savais pas quoi répondre, je serrai le coussin contre mon cœur.

— Ne mens pas. (En me voyant froncer les sourcils, il éclata de rire.) Tu rougis toujours quand tu mens.

— Je ne comprends pas pourquoi vous dites tous ça. Mes joues ne sont pas un détecteur de mensonges. (Je jouai avec un fil qui dépassait du canapé. Je savais qu'on devait avoir cette conversation, étant donné qu'on travaillait ensemble.) Excuse-moi. C'est juste qu'en ce moment...

— Ne t'en fais pas, Katy. (Il posa sa main sur la mienne et la serra de manière rassurante.) Je te le jure. Je t'aime beaucoup. C'est flagrant. Mais tu as beaucoup de problèmes et la plupart d'entre eux étaient déjà là avant mon arrivée. Alors, prends ton temps. D'accord ?

Mes lèvres s'étirèrent en mon premier vrai sourire en deux jours.

— Merci d'être aussi... compréhensif.

Blake se releva du canapé et se passa la main dans les cheveux.

— Eh bien, j'ai le temps d'être patient. Je ne vais nulle part.

En classe, j'essayais de me concentrer sur ce que disaient Carissa et Lesa. J'en avais des sueurs froides.

— Dis, Katy, tu traînes beaucoup avec le petit surfeur en ce moment. (Lesa haussa un sourcil.) Tu ne veux pas nous en dire plus ?

Je me ratatinai sur mon siège.

— Pas du tout. On est amis, c'est tout.

— Amis ? répéta Lesa d'un air moqueur. C'est un nom de code pour dire que vous couchez ensemble ?

Carissa la dévisagea bouche bée.

— Pas du tout !

— Ça se voit que tu n'es pas sortie avec beaucoup de mecs ici. (Lesa se rassit en jouant avec ses mèches bouclées.) Dans le coin, n'importe quelle interaction avec un mec finit au lit.

— Je vais devoir me ranger du côté de Carissa cette fois. Traîner avec un mec ne veut pas dire coucher avec.

Une chaleur me chatouilla la nuque et les battements de mon cœur s'emballèrent. Puis, j'aperçus Daemon qui passait la porte. Je me focalisai alors sur le visage de Lesa comme si elle était une bouée de sauvetage.

Daemon dépassa mon siège et prit sa place derrière moi. Agrippant mon livre de cours, je priai pour que le professeur se dépêche d'arriver.

Un stylo me tapa dans le dos.

Une incroyable sensation de soulagement me traversa. Je me retournai lentement. Je n'arrivais pas à lire son expression fermée.

— Je vois que tu as été très... occupée, déclara-t-il, les yeux baissés.

Le problème d'habiter près de Daemon, c'était qu'il pouvait plus ou moins surveiller tous mes faits et gestes. Ce qui signifiait qu'il savait que j'avais continué l'entraînement avec Blake.

— Oui, en quelque sorte.

Daemon posa les coudes sur son bureau et prit son visage entre ses mains.

— Alors, que fait Bobo ?

— Il s'appelle Blake, répondis-je à voix basse. Et tu sais très bien ce qu'on fait. Tu es plus...

— Pas question. (Il rit dans sa barbe, mais il n'y avait pas la moindre trace d'humour dans sa voix tandis qu'il se rapprocha de moi. La couleur de ses iris s'intensifia.) J'aimerais que tu y réfléchisses encore une fois.

— Moi aussi, j'aimerais que tu y réfléchisses.

Daemon ne répondit pas. Il se contenta de croiser les bras. Visiblement, notre conversation était terminée. En me retournant, je me sentis énervée.

La matinée passa très lentement. Lesa m'attendait devant la classe de biologie et m'empêcha d'entrer.

— Je peux te poser une question ? demanda-t-elle en regardant autour d'elle.

Je soupirai.

— Bien sûr.

Elle me poussa vers un casier vide.

— Que se passe-t-il ? Tu as embrassé Daemon avant Halloween, tu es sorti avec Blake une fois et maintenant tu le revois, mais Daemon et toi, vous nous cachez visiblement quelque chose aussi.

Je grimaçai.

— À t'entendre, je suis une vraie traînée.

Lesa grimaça à son tour.

— Ce n'est pas moi qui vais te jeter la pierre, crois-moi. Je suis curieuse, c'est tout. As-tu la moindre idée de ce que tu fais ?

Une des raisons pour lesquelles j'appréciais Lesa, c'était qu'elle ne tournait jamais autour du pot. Elle disait ce qu'elle pensait. C'est pour ça que je n'avais aucune difficulté à me confier à elle.

— Très franchement, je n'en sais rien. Enfin si. Je ne... sors pas avec Blake. Et je ne sors pas non plus avec Daemon.

— Ah bon ?

Je m'adossai au métal froid en soupirant.

— C'est compliqué.

— Ça ne peut pas être si compliqué que ça, rétorqua-t-elle. Tu aimes lequel ?

Fermant les yeux, je mis enfin des mots sur mes sentiments.

— Daemon.

— Ah ah ! (Elle me donna un coup de hanche.) Attends une seconde. En quoi est-ce que c'est compliqué ? Daemon n'a d'yeux que pour toi. Tout le monde s'en est rendu compte, même si vous vous sautez toujours à la gorge. Et tu l'aimes aussi. Alors qu'est-ce qui cloche ?

Comment aurais-je pu expliquer l'étendue des dégâts ?

— C'est compliqué, c'est tout. Crois-moi.

Lesa fronça les sourcils.

— Je vais devoir te croire sur parole parce que Blake arrive de l'autre côté du couloir.

Elle se retourna tellement vite qu'on aurait dit qu'elle venait de se faire choper en train de loucher sur mon décolleté.

Le cours de biologie se déroula sans anicroche. Comme d'habitude, dans l'enceinte du lycée, Blake se comportait comme si nous n'étions pas des mutants. J'aimais ce côté de sa personnalité. Ici, je pouvais être normale, même si ça paraissait bizarre.

Au menu de la cantine, il y avait des lasagnes froides et de la salade avec une odeur étrange. Miam. Je remplis mon assiette tout en rêvant d'un smoothie à la fraise. Je

doutais d'en recevoir un aujourd'hui. Daemon avait arrêté de m'offrir des cadeaux depuis que mon entraînement avait débuté. Ça me manquait. Il me manquait.

Quand je m'assis, Dee et Adam n'arrêtèrent même pas de s'embrasser. Je jetai un coup d'œil à Carissa qui leva les yeux au ciel. Je souris. Même si ma vie amoureuse laissait à désirer, j'étais contente pour eux. La seule chose que j'avais du mal à supporter, c'était de voir Will et ma mère en pleine action, comme ça avait été le cas la veille avant qu'elle parte travailler. Une horreur.

— Tu comptes manger ta salade ? demanda Dee.

— C'est mignon, vous vous arrêtez de vous embrasser pour manger. (Je ris et poussai mon plateau vers elle.) Salut Adam.

Il avait les joues en feu.

— Salut Katy.

— Désolée. Ça m'a ouvert l'appétit, dit Dee en souriant.

— Et moi, j'ai perdu le mien, marmonna Carissa.

Blake ne se montra pas à la cantine. Daemon si. Il s'était assis avec Andrew et Ash. Je ne pus m'empêcher de l'observer. Au même moment, il releva les yeux et souleva un smoothie d'un air moqueur.

Le salaud.

Je reportai mon attention sur Dee.

— Comment tu peux manger ça ? Les bouts des feuilles de laitue sont marron. C'est dégoûtant.

Adam éclata de rire.

— Dee mangerait n'importe quoi.

— Toi aussi. (Elle lui offrit une tomate avec sa fourchette.) Tu en veux ?

— Alors là, prévins-je en reculant, si tu commences à lui donner la béquée, je vais devoir me trouver une autre table.

— Moi aussi, acquiesça Carissa.

Dee roula les yeux, mais capitula.

— J'aime partager. Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ? (Son regard se posa sur moi, plein d'espoir contenu.) Je suis contente que tu manges avec nous... toute seule, aujourd'hui.

Mal à l'aise, je hochai la tête et entrepris de décortiquer mes lasagnes. Je détestais les plats à niveaux, sauf si les étages étaient composés de chocolat et de beurre de cacahuète.

Lorsque les cours de l'après-midi touchèrent à leur fin, je fis un détour par le bureau de poste pour récupérer mon courrier avant que Blake arrive chez moi.

Tandis que je déposais les lettres et les paquets sur le siège arrière, j'aperçus un Ford Expedition noir garé au bord du parking, comme s'il s'était rabattu précipitamment, sans couper le moteur.

Il pourrait appartenir à n'importe qui, me dis-je en refermant ma portière. Toutefois, un frisson me parcourut la colonne vertébrale et mes poils se hérissèrent sur mes bras. Qui sait, j'avais peut-être développé un sixième sens en plus de mes pouvoirs extraterrestres ?

Sans quitter la voiture du regard, je me dirigeai vers ma portière. De la fumée s'échappait du pot d'échappement du 4 × 4, polluant l'air environnant.

Tout à coup, la portière côté droit s'ouvrit brusquement et j'aperçus deux personnes. Brian Vaughn, l'agent de la Défense avec le rire le plus terrifiant du monde, était penché sur sa passagère pour tenter de refermer la porte. Les lèvres pincées en un rictus rageur, il cherchait la poignée d'une main tandis que l'autre retenait une jeune femme contre le siège.

Plissant les yeux, je l'observai intensément, alors que j'aurais dû remonter dans ma voiture et m'enfuir le plus loin possible. La dernière chose dont j'avais besoin, c'était que Vaughn me choppe en train de l'espionner, mais... je connaissais cette fille.

J'avais vu son visage sur une affiche collée sur une vitrine. Ses cheveux bruns étaient tirés en arrière et révélaient son visage pâle et délicat. Ses yeux ne reflétaient aucun amusement tandis qu'elle observait Vaughn fermer la porte pour l'empêcher de sortir... et m'empêcher d'en voir davantage.

Ses yeux étaient vides.

Mais c'était bien elle.

Bethany.

CHAPITRE 22

Bethany, la petite amie de Dawson, était vivante. Et elle était retenue prisonnière par des fédéraux. C'était fou. En rentrant chez moi, je passai par plusieurs stades de déni, mais c'était réellement elle. Son visage était resté gravé dans mon esprit. Effarée par toutes les implications qui en découlaient, je fis les cent pas jusqu'à l'arrivée de Blake.

En me voyant, il fronça les sourcils.

— On dirait que tu as vu un fantôme.

— Je crois que c'est le cas. (Je serrai et desserrai les poings contre mes flancs.) Je crois que j'ai aperçu Bethany avec des agents de la Défense.

Blake eut l'air perplexe.

— Qui est Bethany ?

Je me sentais coupable de révéler tout ça à Blake, mais il fallait que j'en parle à quelqu'un.

— Bethany était la petite amie de Dawson. Dawson était le frère de Daemon et Dee. Ils sont censés avoir été tués par un Arum. Leurs corps ont été emmenés par le ministère avant que Daemon ou Dee les voient.

Une lueur de compréhension s'alluma dans son regard.

— Je me posais justement la question. Les Luxens vont toujours par groupe de trois. Je hochai la tête.

— Mais si c'est vraiment elle, et j'en suis quasiment sûre, qu'est-ce que ça signifie ?

Blake s'assit sur l'accoudoir du fauteuil et fit tourner la télécommande au-dessus de ses mains... sans la toucher.

— Dawson et Bethany étaient proches à quel point ?

C'est alors que je compris. La réponse m'apparut comme une évidence. Les murs semblèrent se refermer autour de moi tandis que la panique perforait un trou à l'intérieur de ma poitrine.

— Oh, mon Dieu, Dawson a soigné Bethany. C'est ce que tout le monde pense. Qu'elle a été blessée et qu'il l'a guérie. Il aurait très bien pu la transformer, la faire muter, pas vrai ?

Blake hocha la tête.

— Et quelque chose me dit que Bethany est le surnom d'Elizabeth... À quoi ressemblait la fille qui t'a parlé de la Défense et qui s'appelait Liz ?

Il haussa les sourcils.

— Elle avait les cheveux bruns, un peu plus foncés que les tiens. Des traits marqués, mais très jolie.

Les pièces du puzzle commençaient à s'emboîter.

— C'est de la folie. Comment les autorités ont-elles appris son existence ? Dawson et elle ont disparu seulement deux jours après leur supposé accident. À moins... à moins que quelqu'un ait soupçonné Bethany d'avoir été soignée par Dawson et qu'il l'ait dénoncée au ministère. (Le ventre serré, je repoussai mes cheveux emmêlés en arrière.) Qui ferait une chose pareille ? Un Luxen ?

— Je l'ignore. Ça ne m'étonnerait pas que la Défense paie des Luxens pour leur servir d'indics, dit-il en se frottant le front. Mince, ça craint.

C'était un euphémisme. Cela signifiait qu'une personne proche des Black les avait trahis de la plus terrible des façons. Un accès de colère m'envahit. Je me retournai au moment où les rideaux se mettaient à valser comme si un courant d'air était entré dans la pièce. Un petit cyclone de livres et de magazines balaya le salon en tourbillonnant.

— Wahou, du calme, Tornade !

Je clignai des yeux et la tempête retomba. Avec un soupir, je ramassai les livres et les magazines répandus aux quatre coins de la pièce. Mon pouls résonnait à mes oreilles. Après ce que je venais de découvrir, mon esprit fonctionnait à cent à l'heure.

— Si la Défense retient Beth, qu'ont-ils pu faire de Dawson ? Tu crois qu'il est toujours en vie ?

Cette idée éveilla une lueur d'espoir en moi. Si Dawson était vivant, ce serait... comme si mon père était toujours en vie. Mon existence en serait bouleversée. Les vies de Daemon et Dee changeraient tout autant, et en mieux. Ils formeraient de nouveau une famille...

Blake m'attrapa doucement par le bras pour me faire pivoter vers lui.

— Je sais à quoi tu penses. Que ce serait merveilleux qu'il soit encore en vie, mais Katy, le ministère n'a pas besoin de Dawson. C'est Bethany qu'ils voulaient. Ils feraient n'importe quoi pour mettre la main sur un humain mutant. Et s'ils ont annoncé à sa famille qu'il était mort...

— On ne sait pas s'ils ont dit la vérité, protestai-je.

— Pourquoi l'auraient-ils gardé en vie, Katy ? S'il s'agit vraiment de Liz, ou de Beth, alors ils ont obtenu ce qu'ils désiraient. Dawson est sûrement mort.

Je n'arrivais pas à y croire. Il y avait une chance pour qu'il soit vivant et je ne pouvais pas cacher cette information à Daemon et Dee.

— Katy. Il n'est pas vivant, c'est impossible. Ils sont sans pitié, insista-t-il en serrant mon bras un peu plus fort. Tu l'as compris, pas vrai ? (Il me secoua. Fort.) Pas vrai ?

Surprise par son entêtement, je relevai le menton. Nos regards se rencontrèrent. Il y avait quelque chose qui clochait dans le sien, une lueur étrange, effrayante, comme lorsqu'il m'avait jeté un couteau au visage en souriant. Le sang se glaça dans mes veines.

— Oui, je comprends. Ce n'était sûrement pas elle, de toute façon. (La gorge serrée, je me forçai à sourire.) Blake, tu peux me lâcher ? Tu me fais mal.

Il cligna des paupières et sembla se rendre compte qu'il me broyait le bras. Il recula en laissant échapper un rire gêné.

— Excuse-moi. Je ne veux pas que tu te fasses de faux espoirs et que tu sois déçue, c'est tout. Ou que tu risques ta vie pour rien.

— Ne t'inquiète pas, ça ne m'a pas donné le moindre espoir. (Je me frottai le bras en battant en retraite.) Qu'est-ce que je pourrais y faire de toute façon ? Et je n'en parlerai jamais à Daemon et Dee sans en être certaine.

Rassuré, il me sourit.

— Très bien. Commençons l'entraînement.

Je hochai la tête pour passer à autre chose. J'espérais que Blake allait oublier l'incident. Cette fois, je m'exerçai à figer les choses. Dès qu'il partit, je me précipitai vers mon portable. Il était près de minuit, mais j'envoyai tout de même un message à Daemon.

Tu peux passer à la maison ?

J'attends dix minutes avant d'insister.

C'est très important !

Encore dix minutes s'écoulèrent. Je commençais à me sentir comme ces filles hystériques qui harcelaient leur petit ami jusqu'à ce qu'il réponde. Qu'il aille se faire voir. Je lui écrivis encore une fois en jurant.

Ça concerne Dawson.

Moins d'une minute plus tard, je ressentis un élan de chaleur au niveau de ma nuque. Le ventre noué, j'allai répondre à la porte.

— Daemon...

Les mots me manquèrent. J'écarquillai les yeux. Je l'avais probablement réveillé car...

Il ne portait pas de tee-shirt. Pour changer.

La température extérieure devait être négative, pourtant il se tenait devant moi avec un simple bas de pyjama en flanelle et rien d'autre qu'une peau délicieusement formée, tendue sur des muscles puissants. Je n'avais pas oublié de quoi il avait l'air torse nu, mais mon souvenir ne lui faisait absolument pas justice.

Daemon entra, les yeux grands ouverts et luisants.

— Qu'est-ce que tu as à me dire sur Dawson ?

Le cœur battant la chamade, je refermai la porte derrière lui. Et si lui dire la vérité se révélait être une erreur ? Si Dawson était vraiment mort ? Je risquais de remuer le couteau dans la plaie. J'aurais peut-être dû écouter Blake, finalement.

— Kat, me pressa Daemon, impatient.

— Désolée. (Je fis volte-face en prenant soin de ne pas effleurer la moindre parcelle de peau dénudée et me dirigeai vers le salon. Il se posta devant moi, les mains sur les hanches. J'inspirai longuement.) J'ai vu Bethany, aujourd'hui.

Daemon releva brusquement la tête, et cligna des yeux une fois, puis deux.

— Pardon ?

— La petite amie de...

— J'ai très bien compris ce que tu as dit, me coupa-t-il.

Il se passa les deux mains dans ses cheveux emmêlés. Pendant un instant, la façon dont les muscles de ses bras et de ses épaules roulèrent détourna mon attention. *Concentre-toi.*

— Comment peux-tu être sûre que c'était elle, Kat ? Tu ne l'as jamais vue.

— J'ai vu les avis de recherche. Je n'ai jamais pu oublier son visage. (Je m'assis et me frottai les genoux.) C'était elle.

— Putain de merde... (Daemon s'installa près de moi sur le canapé et laissa tomber ses mains entre ses jambes.) Où l'as-tu vue ?

En voyant son air perdu, je ne voulais rien d'autre que le reconforter, par n'importe quel moyen.

— À la poste près de l'école.

— Et tu as attendu tout ce temps pour me le dire ? (Avant que je puisse répondre, il rit doucement.) Parce que tu étais en train de t'entraîner avec Bilbon Sacquet et que tu devais attendre qu'il parte pour me parler ?

Serrant les genoux, je redressai la tête. Daemon aurait dû être la première personne à l'apprendre de ma bouche. Le choc que j'avais ressenti et les sessions d'entraînement n'étaient pas des excuses suffisantes.

— Je suis désolée. Je te le dis maintenant.

Il hocha brièvement la tête, puis reprit sa contemplation du sapin de Noël. J'avais l'impression qu'il s'était écoulé une éternité depuis qu'on l'avait décoré.

— Eh bien, je ne sais même pas... Je ne sais même pas quoi dire. Beth est vivante ? Les lèvres pincées, je hochai la tête.

— Daemon, je l'ai vue avec Brian Vaughn. Elle est retenue par la Défense. Ils étaient garés sur le bord de la route et la portière s'est ouverte. C'est comme ça que je les ai aperçus. Il a refermé la porte. Il avait l'air en colère.

Daemon tourna lentement la tête vers moi. Nos regards se rencontrèrent. Le temps s'arrêta. Une foule d'émotions passa dans ses yeux, leur donnant une teinte foncée, orageuse, bien éloignée de leur vert vif habituel. Je perçus avec exactitude l'instant où il comprit où je voulais en venir... en une seconde son monde s'effondra avant de se reconstruire aussitôt.

Soupçonner que Dawson avait soigné Bethany, puis que les deux avaient disparu à cause du gouvernement et non des Arums n'était pas chose difficile. Pas après avoir découvert que Daemon m'avait transformée en me guérissant. Si on ajoutait à tout cela ce que Blake nous avait appris sur le ministère de la Défense et ses recherches sur les humains mutants...

Daemon était intelligent.

Il se releva d'un bond et abandonna sa forme humaine. Il m'aveugla. Sa lumière rougeoyante étincela tandis qu'il faisait les cent pas dans la pièce. Un vent se leva, faisant tinter les boules de Noël. *Elle était avec un fédéral ?* Sa voix n'était qu'un murmure, rendue tranchante par la colère. *Le ministère est responsable de tout ça ?*

Quand j'entendais Daemon dans ma tête, il me fallait toujours quelques secondes d'adaptation. Par habitude, je lui répondis à voix haute.

— Je ne sais pas Daemon, mais ce n'est pas le pire, dans l'histoire. Comment la Défense aurait-elle pu savoir ce qui s'était passé entre Dawson et Bethany... à moins que... ?

À moins que quelqu'un ne leur ait dit ? La luminosité augmenta et une vague de chaleur déferla dans le salon. *Dawson ne m'a même pas dit qu'il l'avait soignée, ni qu'il s'était passé quelque chose. Comment quelqu'un aurait-il pu être au courant ? À moins qu'une personne, autre que moi, ait assisté à la scène, suspecté ce qu'ils avaient fait et nous ait trahis...*

Je hochai la tête. Je ne savais pas s'il me regardait ou pas. Tout ce que je voyais, c'était sa silhouette. Il n'avait ni visage, ni yeux.

— C'est ce que je pense, moi aussi. Et le nombre de suspects est limité.

Plusieurs minutes s'écoulèrent. La température de la pièce continuait d'augmenter. *Il faut que je sache qui nous a trahis. Je vais lui faire regretter d'avoir atterri sur cette planète.*

Les yeux écarquillés, je me mis debout et relevai les manches de mon pull. La gorge serrée, je tentai le tout pour le tout. *Daemon ?*

Sa lumière vacilla. *Je t'entends.*

Une nouvelle preuve que notre lien avait subsisté. *Je sais que tu veux te venger, mais il y a une chose plus importante : et si Dawson était encore en vie ?*

Daemon s'approcha de moi. De petites gouttes de sueur se formèrent sur mon front. *Je ne sais pas si je devrais m'en réjouir. Il serait en vie, d'accord, mais où ? Le gouvernement le retiendrait. Si c'est bien le cas, quel genre d'existence a-t-il vécu ? Pendant deux ans ? Les mots suivants résonnèrent comme des sanglots, même dans mon esprit. Que lui ont-ils fait ?*

Des larmes me montèrent aux yeux. Je voyais sa lumière de manière floue. *Je suis désolée, Daemon. Je suis vraiment désolée. Mais s'il est vivant, il est vivant !* Je tendis la main à travers la lumière pour la poser contre son torse. Son cœur battit vivement avant de se calmer. Mes doigts se mirent à vibrer. *C'est déjà beaucoup, non ?*

Oui, oui, bien sûr.

Il recula et, un instant plus tard, il avait repris sa forme humaine.

— Il faut que je découvre si mon frère est vivant. Si ce n'est pas le cas... (Il détourna les yeux, les mâchoires crispées.) Je découvrirai comment et pourquoi il est mort. Je comprends pourquoi ils ont enlevé Beth, mais Dawson...

Je me rassis et m'essuyai le front.

— Je ne sais pas... (Daemon m'attrapa la main si rapidement que je hoquetai de surprise.) Qu'est-ce que tu fais ?

Les sourcils froncés, il orienta ma paume vers le haut.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Hein ?

Je baissai la tête. Mon cœur manqua un battement. Un énorme bleu s'était formé autour de mon poignet à l'endroit où Blake m'avait tenue plus tôt dans la soirée.

— Ce n'est rien, répondis-je aussitôt. Je me suis cognée contre le plan de travail, tout à l'heure.

Ses yeux pénétrants rencontrèrent les miens.

— Tu es sûre ? Sinon, je te jure que tu as juste un mot à dire et ce problème sera résolu.

Je me forçai à rire et à lever les yeux au ciel pour appuyer mes propos. Je ne doutais pas que Daemon réserverait un sort terrible à Blake même s'il s'était agi d'un accident. À ses yeux, le monde était soit noir soit blanc.

— Oui, Daemon, c'est vraiment ce qui s'est passé !

Il m'examina un instant avant de me lâcher et de s'asseoir sur le canapé. Plusieurs minutes passèrent.

— N'en parle pas à Dee, d'accord ? Du moins, pas tant qu'on n'aura pas de pistes solides. Je ne veux pas qu'elle apprenne quoi que ce soit avant qu'on en sache davantage.

Génial. Encore un mensonge. Toutefois, je comprenais ses raisons.

— Comment est-ce qu'on va trouver des pistes, au juste ?

— Tu dis avoir vu Bethany avec Vaughn, c'est ça ?

Je hochai la tête.

— Eh bien, par le plus grand des hasards, je connais son adresse. Il sait sûrement où se trouve Beth et ce qui est arrivé à Dawson.

— Comment tu sais ça ?

Il sourit d'un air légèrement diabolique.

— J'ai mes sources.

Une nouvelle forme de panique insinua ses doigts glacés en moi.

— Attends une minute. Non, non, non. Tu n'iras pas te confronter à lui. C'est complètement dingue et dangereux !

Daemon haussa un sourcil noir charbon.

— Comme si tu te souciais de ce qui peut m'arriver, Kitten.

Je le dévisageai, bouche bée.

— Évidemment que je m'en soucie, abruti ! Promets-moi de ne rien faire de stupide.

Il m'observa quelques secondes avant de me sourire tristement.

— Je ne te ferai pas de promesses que je ne pourrai pas tenir.

— Ah ! Tu es vraiment énervant, à la fin ! Je ne t'en ai pas parlé pour que tu fasses quelque chose de stupide.

— Je ne vais rien faire de stupide. Mon plan est risqué et un peu fou, mais c'est un degré de stupidité hautement réfléchi.

Je roulai les yeux.

— C'est rassurant. Comment tu sais où il habite ?

— Étant donné qu'on est entourés de personnes potentiellement capables de faire du mal à ma famille, j'ai tendance à surveiller les gens qui me surveillent.

Il se laissa aller en arrière et étira les bras jusqu'à cambrer le dos. Mon Dieu. Je me forçai à détourner le regard... sans pour autant rater une lueur de satisfaction dans ses prunelles.

— Il loue une maison à Moorefield. Je ne sais pas exactement laquelle.

Je m'installai plus confortablement sur le canapé en bâillant.

— Qu'est-ce que tu comptes faire ? Patrouiller dans le quartier ?

— Oui.

— Quoi ? Ne me dis pas que tu fantasmes sur James Bond ?

— Peut-être bien, rétorqua-t-il. Il me faut simplement une voiture qui ne sera pas reconnue. Ta mère travaille, demain ?

Je haussai les sourcils.

— Non. Elle est de repos pour la soirée et elle en profitera sûrement pour dormir, mais...

— Sa voiture serait parfaite. (Il se pencha sur le côté, tellement proche que son bras nu effleurait à présent le mien.) Même si Vaughn la voit, il ne se doutera pas un instant qu'elle lui appartient.

Je m'éloignai.

— Il est hors de question que je te laisse prendre la voiture de ma mère.

— Pourquoi pas ? (Il se rapprocha avec un sourire... un sourire charmeur, le même qu'il avait servi à ma mère la première fois qu'ils s'étaient rencontrés.) Je suis bon conducteur.

— Ce n'est pas le problème. (Je me pressai contre l'accoudoir.) Je ne peux pas te laisser conduire sa voiture sans moi.

Il fronça les sourcils.

— Je refuse que tu t'impliques dans cette histoire.

Mais moi, je voulais être impliquée et, qu'il le veuille ou non, je l'étais déjà.

— Si tu veux la voiture de ma mère, il va falloir me prendre avec. C'est tout ou rien.

Daemon se tapota le menton tout en me regardant à travers ses cils charbonneux.

— Te prendre ? C'est un marché plutôt intéressant...

Je rougis. J'appartenais déjà à Daemon. Il ne le savait simplement pas encore.

— Je parle d'un partenariat, Daemon.

— Mouais. (Daemon apparut soudain près de la porte.) Tiens-toi prête après les cours. Trouve n'importe quelle excuse pour laisser tomber Bartholomew. Ne lui en touche pas un mot. Toi et moi, on va jouer les espions rien que tous les deux.

CHAPITRE 23

Après avoir inventé une excuse bidon – il fallait que je passe du temps avec ma mère –, je réussis à fausser compagnie à un Blake mécontent. Obtenir les clés de ma mère ne fut pas difficile non plus. Elle s'était effondrée sur son lit après une double journée de travail et je savais qu'elle ne se réveillerait pas pour se rendre compte que sa voiture avait disparu. On attendit que la nuit tombe, autour de 17 h 30.

Lorsqu'il me rejoignit à l'extérieur, Daemon tenta de me prendre les clés des mains.

— Pas question, c'est la voiture de ma mère. C'est moi qui conduis.

Il me toisa d'un œil noir avant de prendre place sur le siège passager. Il avait de trop longues jambes pour l'habitacle. On aurait dit un géant dans une voiture pour nain. À son air agacé, je ne pus m'empêcher d'éclater de rire.

— Qu'est-ce que tu as trouvé pour laisser tomber Baby-face ? demanda-t-il avant même qu'on sorte de l'allée.

Je le regardai de travers.

— Je lui ai dit que j'avais prévu quelque chose avec ma mère. Ce n'est pas comme si je passais tout mon temps avec Blake.

Il ricana.

— Quoi ?

Je lui jetai un coup d'œil en biais. Il était tourné vers la fenêtre, la main sur la poignée de soutien... comme si ma conduite était si mauvaise que ça.

— Quoi ? répétai-je. Tu sais très bien ce que je fais avec lui. Ce n'est pas comme si on allait au cinéma tous les soirs.

— Est-ce que je sais vraiment ce que tu fais avec lui ? me demanda-t-il d'une voix douce.

Je resserrai ma prise sur le volant.

— Oui.

Les mâchoires serrées, il se tourna vers moi, autant que possible étant donné l'étroitesse de l'espace.

— Tu sais, ta vie ne se limite pas forcément à t'entraîner avec Bradley. Tu peux prendre des jours de congé.

— Et toi, tu pourrais te joindre à nous. J'aimais ça... quand tu nous aidais, quand tu étais là, admis-je, le rouge aux joues.

Un moment de silence s'ensuivit.

— Tu connais ma position. Par contre, il faut que tu arrêtes d'éviter Dee. Tu lui manques. C'est vraiment dommage.

La culpabilité me rongea de l'intérieur avec ses petites dents acérées.

— Je suis désolée.

— Tu es désolée ? répéta-t-il. De quoi ? D'être une mauvaise amie ?

En un instant, une colère incontrôlable et bouillonnante me frappa comme un boulet de canon.

— Je ne fais pas exprès d'être une mauvaise amie, Daemon. Tu sais très bien ce que je fais. C'est toi qui m'as demandé de ne pas l'impliquer. Alors présente-lui mes excuses, d'accord ?

Sa voix avait repris une note de défi familière.

— Non.

— On peut éviter de discuter ?

— Ça aussi, c'est non.

Pourtant, il se contenta de m'indiquer les directions jusqu'au quartier où habitait Vaughn sans essayer de faire la conversation. Je garai la voiture au milieu des six maisons suspectes, en remerciant ma mère d'avoir choisi des vitres teintées.

Puis, Daemon reprit la parole.

— Comment se passe l'entraînement ?

— Si tu arrêtais de tout dramatiser, tu le saurais.

Il eut un sourire suffisant.

— Tu es toujours capable de figer des objets ? de les faire bouger ? (Quand je hochai la tête, il plissa les yeux.) As-tu eu des poussées de pouvoir intempestives ?

Mis à part le mini-cyclone que j'avais créé dans le salon après avoir vu Bethany, ce n'était pas le cas.

— Non.

— Alors pourquoi continues-tu à t'exercer ? Au départ, tu voulais simplement contrôler tes capacités. Tu y es arrivée.

Je grognai. J'avais envie de me taper la tête contre le volant.

— Ce n'est pas la seule raison, Daemon, et tu le sais très bien.

— Apparemment non, rétorqua-t-il en se laissant aller en arrière contre son siège.

— J'adore quand tu te mêles de mes affaires tout en refusant de t'y impliquer.

— J'aime parler de tes affaires. En général, c'est très drôle et je rigole bien.

— Si tu pouvais éviter, ce serait mieux, rétorquai-je.

Daemon soupira et essaya de s'installer plus confortablement, en vain.

— Cette voiture est nulle.

— C'était ton idée. De mon côté, je trouve qu'elle est d'une taille parfaite, mais c'est sans doute parce que je suis de taille normale.

Il ricana.

— Tu es aussi minus qu'une poupée toute riquiqui.

— Si tu dis que j'ai le regard vide, je te frappe. (J'enroulai ma chaîne autour de mes doigts.) Pigé ?

— Oui, m'dame.

Je contemplai la rue à travers le pare-brise. Une partie de moi aurait voulu se mettre en colère, c'était la solution de facilité, mais l'autre aurait aimé s'expliquer. Je pensais à tellement de choses à la fois que j'étais incapable de parler.

Il soupira.

— Tu es épuisée. Dee est inquiète. Elle n'arrête pas de me demander de m'assurer que tu vas bien, d'essayer de découvrir pourquoi tu as arrêté de la voir.

— Oh, alors si je comprends bien, on est revenus au temps où tu n'agissais que pour rendre ta sœur heureuse ? Tu gagnes des bons points en me posant la question ? demandai-je sans pouvoir m'en empêcher.

— Pas du tout.

Il tendit la main vers moi et m'attrapa tendrement le menton pour me forcer à le regarder. Quand je m'exécutai, j'en eus le souffle coupé. Ses yeux étaient emplis d'émotion.

— Je m'inquiète pour toi. Je m'inquiète pour des milliers de raisons différentes et je déteste ça. Je déteste me sentir aussi impuissant. L'histoire est en train de se répéter. Je le vois clairement, pourtant je suis incapable de l'empêcher.

Ses mots me déchirèrent la poitrine. Tout à coup, mes pensées se portèrent sur mon père. Quand j'étais petite et que j'étais triste, souvent pour une raison stupide, comme un jouet que je ne pouvais pas avoir, je n'arrivais pas à mettre des mots sur ma frustration. Au lieu de ça, je faisais un caprice et je boudais. Alors, mon père me disait toujours la même chose.

Utilise tes propres mots, Kitty-cat. Utilise tes propres mots.

Les mots étaient le plus puissant des instruments. Simple et souvent sous-estimé. Ils avaient la capacité de guérir. De détruire. Il fallait que je m'en serve. J'entourai son

poignet de mes doigts, savourant le frisson que son contact me procurait.

— Je suis désolée, murmurai-je.

Daemon eut l'air perplexe.

— De quoi ?

— De tout. De ne plus voir Dee, d'être une très mauvaise amie pour Lesa et Carissa. (Je repoussai doucement sa main. Battant des cils pour refouler mes larmes, je reportai mon attention sur le pare-brise.) Et je suis désolée de ne pas pouvoir arrêter l'entraînement. Je comprends pourquoi tu veux que j'arrête. Sincèrement. Je sais que tu ne veux pas que je prenne des risques et que tu ne fais pas confiance à Blake.

Daemon se rassit normalement. Je me forçai à poursuivre.

— Et par-dessus tout, je sais pertinemment que tu as peur que je subisse le même sort que Bethany et Dawson, peu importe ce qui leur est réellement arrivé, et que tu veux m'en protéger. Je comprends. Et ça... ça me tue de savoir que je te fais souffrir, mais il faut que tu acceptes le fait que j'aie besoin d'apprendre à maîtriser et à utiliser mes pouvoirs.

— Kat...

— Laisse-moi terminer, d'accord ? (Il hocha la tête.) Tout ne tourne pas autour de toi et de ce que tu veux. Ou de tes peurs. On parle de moi, de mon avenir et de ma vie. C'est vrai, je n'ai pas la moindre idée de ce que je veux faire après le lycée, mais désormais, je dois m'attendre à être prise en chasse dès que je sortirai de l'influence du bêta-quartz. Ma mère sera en danger si un Arum m'aperçoit et me suit chez moi. Sans parler de cette foutue histoire avec le ministère...

Je serrai l'obsidienne au creux de ma main.

— Il faut que je sois capable de me défendre, et de protéger les gens auxquels je tiens. Je ne peux pas toujours m'en remettre à toi. Ce n'est pas juste, ni pour toi, ni pour moi. C'est pour ça que je m'entraîne avec Blake. Pas pour t'énerver. Ni pour passer plus de temps avec lui. Je m'exerce pour pouvoir me tenir à tes côtés comme ton égale et non comme quelqu'un que tu dois protéger. Je le fais également pour moi, pour ne pas avoir à dépendre de qui que ce soit.

Daemon baissa les yeux, ses cils effleurant ses pommettes. Plusieurs secondes s'écoulèrent avant qu'il reprenne la parole.

— Je sais. Je comprends tout à fait tes raisons et je les respecte. Vraiment. (Il y avait un « mais ». Je le sentais venir gros comme une maison.) Mais c'est difficile pour moi de rester en retrait et de laisser l'inévitable se produire.

— Tu ne sais pas ce qui va se passer, Daemon.

Il hocha la tête et se tourna vers la vitre côté passager. Il leva la main pour se frotter la mâchoire.

— C'est dur. C'est tout ce que je peux te dire. Je respecterai ton choix, mais c'est dur.

Je ne m'étais pas rendu compte que j'avais retenu ma respiration. Je soupirai légèrement avant de hocher la tête. Je savais qu'il ne s'étendrait pas davantage sur le sujet. Respecter ma décision était encore mieux que des excuses. Au moins, à présent, nous étions sur la même longueur d'onde. C'était le plus important.

Je le regardai en coin.

— Bref. Qu'est-ce qu'on fait si on voit Vaughn ?

— Je n'y ai pas encore réfléchi.

— Wahou. Quel plan formidable ! (Je m'interrompis.) Je doute vraiment que Bethany se trouve dans l'une de ces maisons. Ce serait trop risqué.

— Je suis d'accord, mais pourquoi est-ce qu'ils l'auraient emmenée en public comme ça ? (Il avait posé la question à un million de dollars.) N'importe qui aurait pu la voir.

Je secouai la tête.

— J'ai eu la nette impression que Vaughn n'était pas ravi. Elle s'était peut-être échappée.

Il me dévisagea.

— Ça paraît logique. Mais Vaughn... disons qu'il a toujours été mauvais.

— Tu le connais ?

— Pas très bien. Il a commencé à travailler avec Lane quelques mois avant la disparition de Dawson. (Les derniers mots eurent du mal à franchir ses lèvres, comme s'il tentait de s'habituer à la possibilité que son frère ne soit pas mort.) Lane s'occupait déjà de nous depuis un bail quand Vaughn est apparu de nulle part. Il était présent quand on nous a appris pour Dawson et Bethany.

Je le vis déglutir avec difficulté.

— Lane semblait sincèrement désolé. Comme si Dawson n'était pas juste une *chose* qui était morte, mais vraiment une personne. Il s'était sans doute attaché à lui au fil des années. (Il s'éclaircit la voix.) Dawson avait ce genre d'effet sur les gens. Même quand il se croyait plus malin que les autres, on ne pouvait pas lui en vouloir. En revanche, Vaughn n'en avait visiblement rien à faire.

Je ne savais pas quoi répondre. Je lui saisis la main. Il se tourna vers moi, les yeux brillants. Derrière lui, la neige tombait en silence, à gros flocons.

Daemon posa la main sur la mienne pendant un bref instant. Quelque chose de fort passa alors entre nous, au-delà du contact physique, ce qui était étrange, étant donné que la sensation attisa tout de même mon désir pour lui. Puis, il se dégagea et contempla la neige.

— Tu sais à quoi je pense ?

Pourquoi n'avais-je pas encore sauté par-dessus le levier de vitesse pour m'asseoir sur ses genoux ? Je me posais sincèrement la question, mais la voiture était bien trop petite pour ce genre de pirouettes. Je me raclai la gorge.

— Non ?

Daemon s'appuya en arrière sans quitter la vitre des yeux.

— Si la Défense sait de quoi on est capables, aucun de nous n'est réellement en sécurité. On ne l'a jamais vraiment été, mais ça change tout. (Il marqua une pause.) Au fait, je ne crois pas t'avoir remerciée.

— De quoi ?

— De m'avoir parlé de Bethany.

Il s'interrompit, un sourire crispé aux lèvres.

— Il fallait que tu le saches. Je ne... Attends une seconde. (Des phares apparurent dans la rue. C'étaient au moins les cinquièmes depuis notre arrivée, mais ceux-ci appartenaient à un 4 × 4.) On en a un.

Daemon fronça les sourcils.

— C'est un Expedition.

On observa la voiture noire ralentir, puis se garer dans l'allée d'une bâtisse de plain-pied à deux maisons de là. Malgré nos vitres teintées, je mourais d'envie de glisser sur mon siège et de cacher mon visage. La portière du conducteur s'ouvrit et Vaughn en sortit. Il regarda le ciel comme s'il en voulait personnellement à la neige. Une autre portière se referma et une silhouette avança dans la lumière.

— Merde, jura Daemon. Nancy est avec lui.

— Tu ne comptais pas lui parler, de toute façon, si ?

— Euh, si.

Abasourdie, je secouai la tête.

— Tu es dingue. Qu'est-ce que tu avais l'intention de faire, au juste ? Débarquer chez lui et exiger des réponses ? (Quand il hocha la tête, je le dévisageai, bouche bée.) Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

— Je n'y ai pas encore réfléchi.

— Eh bien, marmonnai-je. Tu n'es vraiment pas doué pour jouer aux espions.

Daemon ricana.

— On ne peut pas faire grand-chose ce soir. Si l'un d'entre eux disparaissait, ce ne serait sûrement pas bien grave, mais deux, ça risquerait d'éveiller les soupçons.

Le ventre serré, j'observai les agents entrer dans la maison. On alluma une lampe et une personne élancée tira les rideaux de la fenêtre principale.

— Ils sont plutôt du genre discret, hein ?

— Peut-être qu'ils font crac-crac ?

Je me tournai vers lui.

— Non, mais quelle horreur !

Il me sourit à pleines dents.

— Elle n'est pas du tout mon type. (Ses yeux se posèrent sur mes lèvres. Plusieurs parties de mon corps frissonnèrent sous son regard brûlant.) Mais maintenant, je ne pense plus qu'à ça.

J'avais le souffle coupé.

— Tu es un chien.

— Si tu me caresses, je...

— Ne finis surtout pas cette phrase, le coupai-je en réprimant un sourire. (Ça risquait de l'encourager, il n'avait absolument pas besoin de ça.) Et vire-moi cet air innocent de ton visage. Je sais très bien que...

Tout à coup, l'obsidienne se réveilla contre ma poitrine, chauffant comme si quelqu'un avait placé du charbon ardent sur ma peau. Criant de surprise, je sursautai sur mon siège et me cognai la tête contre le toit.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Un Arum, hoquetai-je. Il y a un Arum dans les parages ! Tu n'as pas d'obsidienne sur toi ?

Les sens en alerte, tendu, Daemon examina la route plongée dans l'obscurité.

— Non. Je l'ai laissée dans ma voiture.

Je le dévisageai, choquée.

— Tu plaisantes ? Tu as laissé la seule chose qui puisse tuer tes ennemis dans ta voiture ?

— Ce n'est pas comme si j'en avais besoin pour les tuer. Reste ici. (Alors qu'il allait ouvrir la portière, je l'attrapai par le bras.) Quoi ?

— On ne peut pas sortir de la voiture. On est juste devant chez eux ! Ils vont te voir. (Je refusais de me laisser tétaniser par la peur que m'inspiraient les Arums.) Est-ce qu'on est toujours suffisamment proches des pierres ?

— Oui, grogna-t-il. Elles nous protègent sur un rayon de 80 km environ.

— Alors ne bouge pas.

À le voir, il ne semblait pas comprendre le concept, mais il retira sa main de la porte et se rassit. Quelques secondes plus tard, une ombre remonta la rue, plus noire encore que la nuit elle-même. Elle glissa le long du trottoir, sur les pelouses recouvertes d'une fine couche de neige, avant de s'arrêter devant la maison de Vaughn.

— Quoi ?! s'exclama Daemon en posant les mains sur le tableau de bord.

L'Arum prit forme humaine devant nos yeux, à découvert. Il était habillé de la même façon que ceux que nous avons affrontés dans le passé : pantalon noir, veste

noire... il ne manquait que les lunettes de soleil. Ses cheveux blond pâle s'agitèrent doucement tandis qu'il gravissait les marches du perron et sonnait à la porte.

Vaughn lui ouvrit en grimaçant. Ses lèvres remuèrent, mais je fus incapable de déchiffrer ses paroles. Il s'effaça pour laisser entrer l'Arum.

— Putain de merde ! m'exclamai-je, les yeux écarquillés. Je ne dois pas y voir clair.

Daemon se redressa sur son siège. Quand il reprit la parole, sa voix reflétait sa colère.

— Tu y vois parfaitement. Je crois qu'on vient de découvrir comment le ministère a découvert nos pouvoirs.

L'esprit fonctionnant à cent à l'heure, je le dévisageai.

— La Défense et les Arums travaillent main dans la main ? Au nom de tous les bébés extraterrestres... Pourquoi ?

Il haussa les sourcils avant de secouer la tête.

— Vaughn a prononcé un nom : Residon. Je l'ai lu sur ses lèvres.

Cette nouvelle pièce du puzzle n'augurait rien de bon.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

— Je rêve de faire sauter leur baraque, mais ça risquerait d'attirer l'attention.

Je pinçai les lèvres.

— Sans aucun doute.

— Il faut aller voir Matthew. Tout de suite.

Matthew vivait encore plus dans la cambrousse que nous et la neige ne cessait de tomber. J'ignorais comment j'allais reconduire la voiture de ma mère jusque chez nous. Sa maison était un grand chalet construit à flanc de montagne. Je gravis son allée pentue en gravier à pied, car je n'osais pas l'emprunter avec la Prius de ma mère.

— Si tu tombes et que tu te casses quelque chose, je me mets en colère, dit Daemon en m'attrapant par le bras alors que je glissais.

— Désolée. On ne peut pas tous être aussi exceptionnels que...

Je laissai échapper un cri de surprise quand il passa un bras autour de ma taille pour me soulever. Daemon nous fit alors aller à la vitesse de la lumière, le vent et la neige me fouettant le visage tout le long. Lorsqu'il me reposa, je chancelai, désorientée.

— La prochaine fois, préviens-moi !

Il frappa à la porte en souriant.

— Pour rater cette expression sur ton visage ? Hors de question.

Parfois, j'avais vraiment envie de lui flanquer mon poing dans la figure, mais entrapercevoir ce côté de sa personnalité me réchauffait également le cœur.

— Tu es insupportable.

— Peut-être, mais tu aimes ça.

Avant que je puisse répondre, M. Garrison ouvrit la porte. En me voyant trembloter à côté de Daemon, il plissa les yeux.

— Je... ne m'attendais pas à vous voir.

— Il faut qu'on parle, dit Daemon.

Après m'avoir examinée, M. Garrison nous conduisit dans un salon à la décoration épurée. Les murs étaient en bois nu et un feu crépitait dans la cheminée, produisant de la chaleur et une bonne odeur de pin. Il n'y avait pas la moindre décoration de Noël. Comme j'avais besoin de me réchauffer, je m'assis près des flammes.

— Que se passe-t-il ? demanda M. Garrison en soulevant un petit verre rempli de liquide rouge. Étant donné qu'elle est avec toi, je suppose que c'est quelque chose que je ne veux pas savoir.

Je me retins de répliquer. L'homme était un extraterrestre et il avait tout pouvoir sur ma note de bio.

Daemon s'assit près de moi. Pendant le trajet, à mon grand soulagement, on s'était mis d'accord pour ne pas dire à M. Garrison qu'il m'avait soignée.

— Je suppose qu'on ferait mieux de tout reprendre depuis le début. Tu ferais mieux de t'asseoir.

M. Garrison fit valser le liquide couleur rubis dans son verre.

— Ça commence bien.

— Hier, Katy a vu Bethany avec Vaughn.

Garrison haussa les sourcils. Il resta immobile un long moment, puis prit une gorgée de sa boisson.

— Je ne m'attendais pas à ça. Katy, tu es sûre de toi ?

Je hochai la tête.

— C'était elle, monsieur Garrison.

— Matthew. Appelle-moi Matthew.

Il fit un pas en arrière en secouant la tête. J'avais l'impression d'avoir accompli un exploit pour qu'il accepte que je l'appelle par son prénom. Il se racla la gorge.

— Je ne sais vraiment pas quoi dire.

— Ce n'est pas le pire, dis-je en me frottant les mains.

— Je sais où l'un des agents de la Défense habite. On y est allés ce soir.

— Quoi ? (Matthew baissa son verre.) Vous êtes fous ?

Daemon haussa les épaules.

— Pendant qu'on surveillait la maison, Nancy Husher est arrivée. Et tu ne devineras jamais qui d'autre.

— Le Père Noël ? demanda Matthew d'une voix sèche.

J'éclatai de rire. Wahou. Il avait le sens de l'humour.

Daemon fit comme s'il n'avait rien entendu.

— Un Arum est venu frapper à leur porte et ils l'ont laissé entrer. Ils l'ont même appelé par son nom : Residon.

Matthew avala son verre cul sec avant de le poser sur le manteau de la cheminée.

— Ça ne me dit rien qui vaille, Daemon. Je sais que tu as envie de te précipiter là-bas pour découvrir pourquoi Bethany est toujours en vie, mais tu ne peux pas. C'est trop dangereux.

— Est-ce que tu te rends compte de ce que ça signifie ? (Daemon fit un pas en avant, les mains tendues devant lui, paumes vers le haut.) Le gouvernement détient Bethany. Vaughn est l'un des officiers qui nous ont annoncé sa mort. S'ils ont menti à son sujet, ils ont peut-être aussi menti sur Dawson.

— Pourquoi retiendraient-ils ton frère ? Ils nous ont dit qu'il était mort. Visiblement, ce n'est pas le cas de Bethany, mais ça ne veut pas dire qu'il est vivant. Alors, ôte-toi cette idée de la tête, Daemon.

Un éclat de colère s'alluma dans les yeux vert profond de Daemon.

— S'il s'agissait d'un de tes frères et sœurs, est-ce que tu y arriverais ?

— Tous mes frères et sœurs sont morts. (Matthew traversa la pièce pour venir se poster devant nous.) Vous êtes la seule famille qui me reste. Alors, je ne te laisserai pas te bercer d'illusions et mettre ta vie en danger !

— Nous aussi, on te considère comme notre famille. Dawson aussi, Matthew.

Les yeux ultra-clairs de Matthew reflétèrent sa douleur. Il détourna le regard.

— Je sais. Je sais. (Il se dirigea vers un fauteuil où il se laissa tomber lourdement en secouant la tête.) Très franchement, il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit plus en vie et tu le sais pertinemment. Je n'imagine même pas...

— Mais s'il l'est, il faut qu'on fasse quelque chose. (Daemon s'interrompit.) S'il est vraiment mort, alors...

Dans ce cas-là, qu'avaient-ils à y gagner ? Ils savaient déjà qu'il était mort. Découvrir que les coupables n'étaient pas des Arums rouvrirait de vieilles plaies et ne ferait que remuer le couteau dedans.

— Tu ne comprends pas, Daemon. La seule raison pour laquelle le ministère s'intéresserait à Bethany serait... que Dawson l'ait soignée.

Blake n'avait pas cessé de me le répéter. Entendre cette confirmation me soulagea.

— Où veux-tu en venir, Matthew ? demanda Daemon qui ne comprenait visiblement pas.

Mal à l'aise, Matthew se frotta le front.

— Les anciens... Ils n'expliquent jamais pourquoi nous n'avons pas le droit de soigner les humains. Ils ont d'excellentes raisons pour ça. C'est interdit, non seulement parce qu'on risque de dévoiler notre identité au monde, mais également parce que ça a des effets sur les humains. Ils le savent. Moi aussi.

— Quoi ? (Daemon me jeta un coup d'œil en coin.) Tu étais au courant ?

Il hocha la tête.

— Ça transforme les humains. Notre ADN vient se mélanger au leur. Toutefois, pour que ça fonctionne, il faut qu'il y ait une volonté sincère derrière. Les humains absorbent nos pouvoirs, mais ça ne fonctionne pas toujours. Parfois, ils finissent par s'estomper. Dans d'autres cas, les humains meurent ou la transformation se passe mal. Si la guérison réussit, elle crée un lien entre les deux personnes.

À mesure que Matthew parlait, Daemon avait du mal à tenir en place. Je comprenais son sentiment.

— Le lien entre un humain et un Luxen après une guérison importante est indissociable à un niveau cellulaire. Ils sont mariés. L'un ne peut survivre si l'autre périt.

Ma mâchoire tomba par terre. Blake ne m'avait absolument pas parlé de ça. Cela signifiait que...

Daemon se leva d'un bond, son torse se soulevant en une inspiration irrégulière et douloureuse.

— Alors, si Bethany est vivante...

— Dawson l'est aussi, conclut Matthew d'une voix lasse. S'il l'a bien soignée.

C'était la seule explication logique. Sinon, pourquoi le ministère se serait-il intéressé à Bethany ?

Daemon contemplait les flammes qui ondulaient et s'enroulaient sur elles-mêmes. J'avais de nouveau envie de le réconforter, mais comment aurais-je pu arranger les choses ?

Je secouai la tête.

— Mais vous venez de dire qu'il ne pouvait pas être en vie.

— C'était ma faible tentative pour éviter que ce grand dadais aille se faire tuer.

— Est-ce que tu... est-ce que tu l'as toujours su ? (Une émotion à l'état pur se dégageait de la voix de Daemon. Sa forme humaine se mit à s'estomper, comme s'il perdait tout contrôle sur lui-même.) Réponds.

Matthew secoua la tête.

— Non. Pas du tout ! Je les croyais morts tous les deux. Mais s'il l'a soignée, s'il l'a transformée, et si elle est toujours en vie... alors il l'est aussi. Ça fait beaucoup de « si », basés sur la possibilité que Katy ait reconnu quelqu'un qu'elle n'a jamais rencontré.

Daemon s'assit. Ses yeux brillaient dans la lueur des flammes.

— Mon frère est en vie. Il... Il est vivant.

Il paraissait engourdi, perdu.

Les larmes aux yeux, je pris une inspiration tremblotante.

— D'après vous, que lui ont-ils fait ?

— Je l'ignore. (Matthew se leva en chancelant. Je me demandai combien de verres il avait bus avant notre arrivée.) Dans tous les cas, ça ne peut pas...

Ça ne pouvait pas être une bonne chose. Une idée effroyable commençait à naître au fond de mon esprit. Selon les dires de Blake, la Défense cherchait à se procurer davantage d'humains mutants. La solution la plus simple n'était-elle pas de capturer un Luxen et de le forcer à faire opérer sa magie ? De la bile me remonta dans la gorge. Cependant, s'il fallait un réel désir de guérir, comment Dawson pouvait-il soigner qui que ce soit sous la contrainte ? Échouait-il chaque fois ? Et dans ce cas, qu'advenait-il des humains ? Matthew l'avait dit. Si la transformation ne prenait pas, ils mutaient de façon monstrueuse ou mouraient. Mon Dieu, comment quelqu'un, comment Dawson, pouvait-il supporter une telle pression ?

— Le ministère est au courant, Matthew. Ils savent de quoi on est capables, dit Daemon au bout d'un moment. Ils le savent sans doute depuis le début.

Matthew releva les yeux et rencontra ceux de Daemon.

— Pour être franc, je n'ai jamais vraiment pensé le contraire. La seule raison pour laquelle je n'en ai pas parlé, c'est que je ne voulais pas vous inquiéter.

— Et les anciens... Est-ce qu'ils sont au courant, eux aussi ?

— Les anciens sont reconnaissants d'avoir un endroit où vivre en paix, à l'écart de la race humaine. Ils sont du genre à s'enfuir la tête dans le sable, Daemon. Ils ont sûrement fait le choix de croire que nos secrets étaient en sécurité. (Matthew observa son verre vide.) C'est... plus facile pour eux.

Je trouvais ça totalement stupide et je ne me gênai pas pour le lui dire. Matthew sourit d'un air fatigué.

— Ma chère enfant, tu sais ce que c'est d'être invitée quelque part, pas vrai ? Imagine vivre en sachant que ta maison et tout ce que tu possèdes peuvent t'être enlevés à n'importe quel moment. Pourtant, tu dois continuer de diriger ton peuple, de faire en sorte qu'il reste calme, heureux et en sécurité. La pire chose que tu pourrais faire dans ce cas-là, ce serait de lui exposer tes craintes. (Il s'interrompit en contemplant de nouveau le verre.) Dis-moi, que feraient les humains s'ils apprenaient que des extraterrestres vivent parmi eux ?

Mes joues s'enflammèrent.

— Euh, ils deviendraient dingues et ils feraient la révolution, sans doute.

— Exactement, murmura-t-il. Notre espèce n'est pas si différente.

Après ça, on ne parla pratiquement plus. On se contenta de rester assis, perdus dans nos pensées. J'avais le cœur brisé en un million de morceaux car je savais que Daemon aurait voulu foncer chez Vaughn et Nancy, mais qu'il ne le ferait pas. Il n'était pas suicidaire. Et puis, il y avait Dee. Le moindre de ses actes l'affectait.

Moi aussi, apparemment. S'il mourait, je mourrais aussi. J'avais du mal à me faire à cette idée. C'était difficile avec tout ce qui se passait en ce moment. Je décidai donc de reléguer ce détail dans un coin de ma tête et de remettre la crise d'angoisse à plus tard.

— Et pour l'Arum ? demandai-je.

— Je n'en sais rien. (Matthew se resservit à boire.) Je ne vois pas ce qui pourrait pousser la Défense à travailler avec eux, ni ce qu'ils pourraient y gagner. Les Arums absorbent tous nos pouvoirs, sauf celui de la guérison. C'est bien trop puissant. Leur chaleur corporelle est différente de la nôtre. Avec les bons instruments, le ministère peut facilement nous différencier, mais si on approche un Arum ou un Luxen dans la rue, il est difficile de déterminer qui est qui.

— Attendez une minute. (Je replaçai une mèche de cheveux derrière mon oreille et jetai un coup d'œil à Daemon, qui restait silencieux.) Et si la Défense avait capturé un Arum en pensant qu'il s'agissait d'un Luxen ? Ils vous étudient aussi, non ? Pour vous forcer à vous intégrer au monde des humains ? Je ne sais pas ce que ça implique, mais vous avez sûrement été observés... donc ils ont probablement dû s'en rendre compte, surtout avec la différence de température, non ?

Matthew se leva et se dirigea vers un meuble au fond de la pièce. Il l'ouvrit et en sortit une bouteille carrée dont il se servit un verre.

— Quand on nous a « intégrés », personne n'a jamais vu nos pouvoirs. Donc, si on considère qu'ils les connaissent depuis longtemps, ils ont dû les étudier sur des Luxens qui ne sont plus capables de nous en parler.

Je fus prise de nausée.

— Vous insinuez que ces Luxens seraient...

— Morts, dit-il en se tournant pour prendre une gorgée de sa boisson. J'ignore ce que t'a dit Daemon, mais certains Luxens ont refusé de s'intégrer. Alors, on les a abattus... comme des animaux enragés. Il n'en faut pas beaucoup pour imaginer qu'ils aient pu utiliser ces Luxens pour étudier nos pouvoirs et en apprendre davantage sur nous, avant de s'en débarrasser.

Ou de les libérer en tant qu'espions, qui garderaient un œil sur les autres et reporteraient toute activité douteuse au ministère. Ça pouvait sembler parano comme raisonnement, mais c'était du gouvernement qu'on parlait.

— Ça n'explique pas pourquoi les Arums travailleraient avec la Défense.

— Non, en effet. (Matthew s'approcha de la cheminée. Il posa un coude sur le manteau et fit tourner le liquide rouge de son autre main.) J'ai peur de réfléchir à ce que ça signifie.

— Pour le moment, une part de moi s'en moque complètement. (Daemon reprit finalement la parole. Il avait l'air épuisé.) Quelqu'un a forcément trahi Dawson. Quelqu'un en a parlé aux autorités.

— Il pourrait s'agir de n'importe qui, rétorqua Matthew d'une voix lasse. Dawson n'a pas essayé de cacher sa relation avec Bethany. Si quelqu'un les observait de près, il a sans doute compris ce qui s'était passé. On les a tous surveillés au début. Je suis persuadé que certains ont continué.

Ses propos ne firent rien pour apaiser Daemon. Pas que je m'attende à autre chose. On quitta Matthew peu de temps après, en silence, coincés quelque part entre l'espoir et le désespoir.

Arrivés à la voiture de ma mère, il me demanda de lui donner les clés et j'acceptai. Alors que j'allais me rendre du côté passager, je m'arrêtai. Je me retournai et passai mes bras autour de son corps musclé.

— Je suis désolée, murmurai-je en le serrant fort contre moi. On va trouver une solution. On va le ramener.

Après un instant d'hésitation, il m'entoura finalement de ses bras et me pressa si fort contre lui que je sentis la moindre parcelle de son corps.

— Je sais, répondit-il à mon oreille d'une voix ferme et forte. Je le ramènerai même si c'est la dernière chose que je fais.

Quelque part, je le savais déjà et je m'inquiétais de ce que Daemon était capable de sacrifier pour son frère.

CHAPITRE 24

Daemon ne souhaitait pas que sa sœur sache que Dawson était probablement en vie. Je lui promis de tenir ma langue. Après tout, imaginer ce qu'ils avaient pu lui faire était pire que le croire mort. Daemon ne voulait pas partager son sentiment d'impuissance avec Dee.

Il était ce genre de mec et je le respectais pour ça.

Toutefois, j'aurais voulu pouvoir apaiser la profonde tristesse qui s'était emparée de lui.

Les jours suivants, après mon entraînement avec Blake, je me rendis tous les soirs à Moorefield avec Daemon. Brian Vaughn n'était pas rentré chez lui depuis la nuit où on l'avait vu avec Nancy et l'Arum. J'ignorais ce que Daemon mijotait, mais je refusais de le laisser y aller seul. Pour une fois, il ne s'entêtait pas à vouloir me laisser en arrière.

Le jeudi avant les vacances de Noël, Blake tenta de m'apprendre à manipuler la lumière. C'était plus difficile que de figer un objet. Il fallait que je puise en moi un pouvoir dont je ne comprenais pas grand-chose.

Il passa des heures à m'observer me démener sans succès. Il avait l'air agacé. On aurait dit qu'il mourait d'envie de se taper la tête contre le mur.

— Ce n'est pas si difficile que ça, Katy. Tu en es capable.

Je tapai du pied par terre.

— Je fais de mon mieux.

Blake s'assit sur l'accoudoir du fauteuil en se massant les tempes.

— Tu déplaces les choses sans aucune difficulté à présent. Ça ne devrait pas te bloquer ainsi.

Lui, il savait comment me donner confiance en moi.

— Essaie de concevoir les choses différemment. Chaque cellule de ton corps est enveloppée de lumière. Imagine que tu les rassembles et essaie de sentir leur énergie.

Elle est chaude. Elle vibre. Elle bourdonne. C'est comme des éclairs au sein de tes veines. Pense à quelque chose qui y ressemble.

Je bâillai.

— J'ai essayé.

Il se leva alors d'un bond, plus rapide que je ne l'avais jamais vu. Il enserra mon poignet jusqu'à ce que son pouce et son index se touchent et plongea ses yeux dans les miens, écarquillés par la surprise.

— Ce n'est pas suffisant, Katy. Si tu ne peux pas manipuler la lumière, alors...

— Alors quoi ? m'enquis-je.

Blake prit une grande inspiration.

— C'est juste que... si tu es incapable de maîtriser la partie centrale de ton pouvoir, tu risques de ne jamais être réellement en contrôle. Et tu ne pourras jamais te défendre seule.

Je me demandai si Bethany avait eu autant de mal que moi.

— J'essaie, je te le promets.

Il me lâcha le poignet et se passa la main dans ses cheveux hérissés. Puis, il sourit.

— J'ai une idée.

— Oh, non. (Je secouai la tête.) Je n'aime pas du tout tes idées.

Il m'adressa un sourire par-dessus son épaule tout en sortant ses clés de voiture de sa poche.

— Tu as dit que tu me ferais confiance, non ?

— Oui, mais c'était avant que tu me jettes un couteau dessus et que tu enflames mes doigts.

Blake éclata de rire. Je grimaçai. Ça n'avait rien de drôle.

— Ça n'a rien à voir, cette fois. Je pense qu'on a besoin de s'aérer un peu c'est tout. D'aller manger un morceau.

Méfiant, je me balançai d'un pied sur l'autre.

— Vraiment ? Ce n'est pas... une mauvaise idée.

— Prends ta veste, on va casser la croûte.

Ces derniers temps, j'avais faim constamment. La promesse de nourriture bien grasse acheva de me convaincre. J'attrapai un pull bien chaud, l'enfilai et suivis Blake jusqu'à sa camionnette. Elle n'était pas aussi grosse que celle que les mecs conduisaient dans le coin, mais elle était plutôt jolie et flambant neuve.

— Tu as envie de quoi ?

Il se tapa dans les mains pour les réchauffer pendant que le moteur s'allumait.

— N'importe quoi qui puisse me faire prendre dix kilos, répondis-je en bouclant ma ceinture.

Blake éclata de rire.

— Je connais l'endroit idéal.

Enfoncée dans mon siège, je me décidai à poser la question qui n'avait cessé de me turlupiner depuis que Daemon et moi avions parlé à Matthew.

— Qu'est-il arrivé au Luxen qui t'a soigné ?

Il serra le volant à s'en faire pâlir les jointures.

— Je... Je ne sais pas. Rester dans l'ignorance me tue, Katy. Je ferais n'importe quoi pour le découvrir.

Je le dévisageai tandis que la tristesse m'envahissait. Si Blake se trouvait ici, son ami était encore vivant quelque part. Il était probable que la Défense le détienne. J'allais lui en toucher un mot, mais je me retins.

Récemment, je me sentais de plus en plus mal à l'aise en présence de Blake. Je n'arrivais pas à mettre le doigt sur ce qui clochait. Peut-être que les mises en garde de Daemon avaient fini par porter leurs fruits. En tout cas, je ne lui faisais plus autant confiance qu'avant.

— Pourquoi est-ce que tu veux le savoir ? me demanda-t-il avec une expression totalement fermée.

Je haussai les épaules.

— Je suis curieuse, c'est tout. Je suis désolée pour ce qui s'est passé.

Il hocha la tête, puis on resta silencieux un long moment. Ce n'est que lorsqu'on dépassa la sortie pour Moorefield que je commençai à m'inquiéter.

— On ne risque rien en s'éloignant autant ? L'influence des pierres ne s'étend que sur un rayon de quatre-vingts kilomètres, non ?

— Ce n'est qu'une estimation. Tout ira bien.

Je hochai la tête, mais j'étais incapable de me défaire du sentiment d'angoisse qui me rongait de l'intérieur. Chaque kilomètre qui m'éloignait de la maison augmentait ma nervosité. Il y avait des Arums dans les parages. S'ils étaient de mèche avec les autorités, ils savaient peut-être même qui nous étions. C'était dangereux et stupide. M'essuyant les mains sur mon jean, j'observai le paysage par la fenêtre pendant que Blake fredonnait un morceau de rock qui passait à la radio.

Je sortis mon téléphone portable de mon sac. Si nous étions toujours protégés par le bêta-quartz, Blake ne verrait aucun problème à ce que j'informe Daemon de l'endroit où on se trouvait.

— Rassure-moi, tu ne fais pas partie de ces filles qui envoient un message à leur copain dès qu'elles bougent le petit doigt, Katy ? (Blake désigna mon téléphone d'un geste de la tête en souriant, mais ses yeux ne reflétaient aucun amusement.) De toute façon, on est arrivés.

Je n'étais pas ce genre de filles, mais...

Il se gara dans le parking d'une petite gargote qui se vantait de vendre les meilleures ailes de poulet de Virginie-Occidentale. Des guirlandes de Noël décoraient leurs fenêtres plongées dans le noir. Une statue de montagnard géante gardait l'entrée.

Tout avait l'air incroyablement normal.

Dans ma tête, je blâmai Daemon de m'avoir fait douter de Blake, puis je rangeai mon téléphone et me dirigeai vers le restaurant.

Le repas fut étonnamment tendu. Rien à voir avec les deux premières fois où Blake et moi étions sortis ensemble. Essayer de lui faire parler de surf était comme serrer un morceau de verre dans la main : douloureux et inutile. Je lui expliquai à quel point lire et tenir mon blog me manquaient tandis qu'il pianotait sur son téléphone. Ou qu'il jouait à un jeu en ligne. Je ne voyais rien. À un moment, je crus entendre un cochon grogner. J'abandonnai alors tout effort de conversation et me concentrai sur mes ailes de poulet.

Il était déjà 18 heures passées et on n'avait pas bougé de notre petite table. On en était à notre troisième verre de soda. J'étais à bout de patience.

— On y va ?

— Encore quelques minutes.

C'était la deuxième fois qu'il me répondait ainsi. Je me radossai en soupirant bruyamment et me mis à compter les carreaux rouges sur la veste en flanelle d'un gars quelconque. J'avais déjà appris par cœur la chanson de Noël qui passait en boucle.

Je jetai un coup d'œil à Blake.

— Je suis vraiment prête à rentrer.

L'agacement se refléta dans ses prunelles noisette et les assombrit.

— Je croyais que ça te ferait plaisir de sortir et de te détendre un peu.

— Bien sûr, mais on ne discute même pas. Tu joues dans ton coin à lancer des cochons. Ça n'a rien d'amusant pour moi.

Il posa les coudes sur la table et se prit la tête entre les mains.

— De quoi veux-tu parler, Katy ?

Mon irritation franchit un nouveau cap.

— Ça fait plus d'une heure que j'essaie d'aborder des tas de sujets différents.

— Alors, tu fais quelque chose pour Noël ? me demanda-t-il.

Je pris une grande inspiration pour ne pas m'énerver.

— Ouais, ma mère est de repos, pour une fois. On va fêter ça avec Will.

— Le docteur ? Apparemment, c'est du sérieux, entre eux.

— Oui. (Lorsque la porte s'ouvrit, je m'emmitouflai dans mon pull en frissonnant.)

Je suis sûre que c'est la seule raison pour laquelle...

Le téléphone de Blake sonna. Il regarda immédiatement de qui il s'agissait. Agacée, je me tus et fixai la table vide derrière lui.

— On y va ? me proposa-t-il.

Merci mon Dieu ! J'attrapai mon sac, me levai et sortis sans attendre qu'il ait payé. Mes bottes faisaient crisser la neige et la glace. Depuis que le mois de novembre s'était installé, il avait neigé plusieurs centimètres par jour. On aurait dit le prélude à un gigantesque blizzard.

Blake me rejoignit quelques minutes plus tard, l'air renfrogné.

— Merci de m'avoir attendu.

Je levai les yeux au ciel, sans rien dire, tout en montant en voiture. On reprit la route en silence. Je croisai fermement les bras contre ma poitrine. En réagissant ainsi, j'avais l'impression de me retrouver dans le rôle de la petite amie en colère... ce qui n'était pas normal puisqu'on ne sortait pas ensemble. Pourtant, on venait de vivre le pire rencard du monde.

Pour couronner le tout, il conduisait comme une mamie. Excédée et impatiente, je tapai du pied. Je voulais juste rentrer chez moi. Je n'avais pas l'intention de m'entraîner ce soir. J'allais prendre un bouquin et lire pour mon plaisir. Puis, j'allais écrire un article de blog et oublier Blake et ses pouvoirs stupides. Je baissai les yeux vers ma botte. Il y avait quelque chose de dur et fin par terre, sous la fine semelle de ma chaussure. Quand je penchai le pied sur le côté, les lampadaires de l'autoroute firent briller un objet doré et étincelant. Curieuse, je me penchai en avant.

Toutefois, au même moment, la pierre d'obsidienne se réveilla sous mon pull. Blake fit sortir la camionnette de la route, jusqu'au bord du fossé.

Je me retournai vivement vers lui. Mon cœur battait la chamade tandis que l'obsidienne me brûlait la peau.

— Il y a un Arum dans les parages.

— Je sais. (Les mâchoires serrées, il coupa le moteur.) Sors de la voiture, Katy.

— Quoi ? m'écriai-je.

— Sors de la voiture ! (Il tendit la main vers moi pour défaire ma ceinture de sécurité.) Ça fait partie de l'entraînement.

Alors, la réalité me frappa en pleine face, dure et effrayante à la fois. Je laissai échapper un léger soupir. La chaleur de l'obsidienne augmentait de plus en plus.

— Tu m'as emmenée exprès hors de la zone de sécurité du bêta-quartz !

— Étant donné que ta puissance est liée à tes émotions, tu dois apprendre à les utiliser quand elles t'accablent, puis t'entraîner au calme. C'est la même chose qu'avec le couteau et les coussins. (Il s'étira au maximum pour ouvrir ma portière.) Les Arums nous

repèrent plus facilement que les Luxens. C'est à cause de l'ADN. Les Luxens peuvent le dissimuler. Pas nous.

Ma respiration devenait erratique.

— Tu ne me l'as jamais dit.

— Tu étais en sécurité grâce au bêta-quartz. Ça ne servait à rien.

Je le dévisageai d'un air horrifié. Que se serait-il passé si j'étais sortie du champ d'action pour faire du shopping avec ma mère sans le savoir ? On aurait sans doute été attaquées. Blake se souciait-il seulement de ma sécurité ?

— Maintenant, sors, me dit-il.

Visiblement pas.

— Non ! Il est hors de question que je sorte alors qu'il y a un Arum dans les parages ! Tu es dingue...

— Tout ira bien. (On aurait dit qu'il essayait de me convaincre de parler devant une classe, pas de faire face à un redoutable extraterrestre.) Je ne laisserai rien t'arriver.

Il sortit alors de la voiture et disparut dans l'épaisse rangée d'arbres, me laissant seule dans la camionnette. Trop choquée pour bouger, j'observai l'obscurité qui l'encerclait. J'avais du mal à croire que Blake avait fait une chose pareille.

Si je survivais, je le tuerais.

Une ombre noire comme de l'encre glissa le long de la route et suivit la piste que Blake avait empruntée jusque dans la forêt. Un jet de lumière jaillit dans le ciel, mais s'affaiblit rapidement alors qu'un cri de douleur retentissait.

M'extrayant de la camionnette avec difficulté, je claquai la portière et plissai les paupières pour essayer de percer les ténèbres.

— Blake ? (Comme il ne répondait pas, je sentis la panique m'obstruer la gorge.) Blake !

Je m'arrêtai à l'orée du bois. J'avais peur d'y pénétrer. Serrant mon pull contre moi, je frissonnai. Un silence étrange s'était abattu autour de moi. Tant pis. Je me retournai et marchai en direction de la voiture. J'allais appeler ma mère. Ou Daemon. Il était hors de question que je...

J'avais à peine fait un pas qu'une ombre se matérialisa devant la portière côté passager. L'aspect sombre et huileux se modifia jusqu'à adopter la silhouette d'un humain qui me barrait le passage.

— Merde, murmurai-je.

Il s'agissait d'un homme qui ressemblait étrangement à celui que l'on avait aperçu devant chez Vaughn.

— Salut ma petite ! N'es-tu pas... spéciale ?

Je me retournai vivement. Je courus très vite, plus vite que je n'avais jamais couru. Si vite que les flocons de neige que le vent glacial emportait contre mes joues se transformaient en minuscules glaçons. Je ne savais même pas si mes pieds touchaient terre.

Quoi que je fasse, l'Arum était plus rapide que moi.

Une forme opaque et sombre apparut près de moi, puis devant moi. Glissant sur la neige et la glace, j'attrapai mon obsidienne, prête à l'enfoncer dans n'importe quelle partie du corps de mon ennemi.

Comme s'il avait anticipé mon mouvement, un bras se dessina dans la masse et me frappa au ventre. Je fis un vol plané avant de retomber sur le côté. Une douleur intense se répandit dans mes membres. Je roulai sur le dos et clignai des yeux pour décoller la neige de mes cils.

À présent, je comprenais pourquoi Daemon refusait que je combatte les Arums. Je venais de me faire mettre au tapis avant même que la bataille ait commencé.

Une ombre sournoise apparut dans mon champ de vision. Quand il n'était pas sous sa forme humaine, sa voix n'était qu'un murmure menaçant à l'intérieur de mes pensées. *Tu n'es pas une Luxen. Tu es quelque chose d'unique. Quels sont tes pouvoirs ?*

Mes pouvoirs ? Il parlait de ceux que Daemon m'avait transmis en me transformant. L'Arum s'en emparerait en me tuant. Toutefois, j'avais déjà vaincu un Arum grâce aux pouvoirs de Daemon et Dee. Blake était persuadé que cette capacité, la Source, existait encore en moi. Je l'espérais. Dans le cas contraire, j'allais mourir.

J'aurais aimé être capable de me défendre. Ne pas rester plantée là à attendre que quelqu'un d'autre vienne me sauver.

Qu'est-ce que Blake m'avait demandé d'imaginer ? Des éclairs dans mes veines et mes cellules entourées de lumière ?

L'Arum se pencha vers moi. Les vrilles de fumée noire étaient épaisses, plus froides que le sol. Un sourire transparent, immatériel apparut. *Plus facile que je ne le pensais.*

Fermant les yeux, je visualisai toutes les cellules bizarres que j'avais pu croiser en cours de bio entourées de lumière et je repensai à l'instant, à la première fois où j'avais ressenti des éclairs dans mes veines. Je m'accrochai à cette image tandis que les doigts glacés de l'Arum m'effleuraient la joue. Je misai toutes mes chances sur la lave brûlante qui coulait dans mes veines.

Tout commença par un crépitement. Une faible lumière s'éveilla derrière mes paupières. Une étrange sensation remonta le long de mon bras. La flamme derrière mes paupières rougeoyait ; la Source du pouvoir était extrêmement destructrice, bouleversante de complexité.

Je la sentais brûler dans mes veines, me murmurer des centaines de promesses. Elle m'appelait, m'accueillait à bras ouverts. Elle m'avait attendue, s'était demandé quand je répondrais enfin à son appel.

Le vent balaya la neige sous moi tandis que je me relevais. Lorsque j'ouvris les yeux, l'Arum était en train de reculer, passant de forme en forme.

J'étais debout à présent. Je respirais à peine, mais je *la* sentais. C'était terrifiant et excitant à la fois. Le pouvoir voulait que je l'utilise. Ça me semblait être la chose la plus naturelle qui soit. Je repliai les doigts. Tout autour, le monde était baigné d'une lumière rouge et blanc.

Détruit.

L'Arum reprit sa forme originelle, s'étirant à l'infini comme le ciel nocturne.

Un craquement retentit à l'intérieur de moi. La Source se répandit dans ma main et frappa l'Arum à une vitesse terrifiante.

Quand il tenta de s'échapper par la voie des airs, la Source le suivit. Ou plutôt, je lui ordonnai de le suivre. Il changeait d'apparence à une telle vitesse qu'il me donnait le tournis. Puis, soudain, il se figea et explosa en un million d'éclats d'obscurité.

Contre ma peau, l'obsidienne commença à refroidir.

— Parfait ! s'exclama Blake en applaudissant. C'était absolument incroyable. Tu as tué un Arum du premier coup.

L'onde électrique revint vers moi. Le rougeoiement se dissipa. Lorsque la Source me quitta, elle emporta avec elle la plus grande partie de mon énergie. Je me tournai vers Blake. Un nouveau sentiment emplit le vide que la Source avait laissé derrière elle.

— Toi... Tu m'as abandonnée avec un Arum.

— Ouais, mais regarde ce que tu as accompli. (Il s'approcha, tout sourire, comme s'il était fier de son élève.) Tu as tué un Arum, Katy. Et tu l'as fait sans aucune aide.

J'inspirai très profondément. Ce simple geste me fit souffrir. J'avais mal partout.

— Et si je n'avais pas été capable de le tuer ?

Il eut l'air décontenancé.

— Ça s'est bien passé...

En faisant un pas en arrière, je tressaillis de douleur. Je m'aperçus que mon pantalon était trempé et collait à ma peau glacée et irritée.

— Qu'est-ce qui se serait passé ?

Blake secoua la tête.

— Dans ce cas-là...

— Dans ce cas-là, je serais morte. (Ma main tremblait lorsque je la posai sur ma hanche. La chute m'avait endommagé tout l'arrière du corps.) Est-ce que ça te fait quelque chose, au moins ?

— Bien sûr que oui !

Il avança pour poser sa main sur mon épaule.

Je hoquetai de surprise en sentant une pointe de douleur remonter le long de mon bras.

— Ne me... touche pas.

En un instant, sa perplexité se transforma en colère.

— Tu dramatises la situation alors qu'on devrait être en train de fêter ça. Tu as réalisé quelque chose... d'incroyable. Ne le vois-tu pas ? Personne n'a jamais tué un Arum du premier coup.

— Je m'en fous. (Je me mis à boiter jusqu'à la voiture.) Je veux rentrer à la maison.

— Katy ! Ne réagis pas comme ça. Tout s'est bien passé. Tu as...

— Ramène-moi chez moi ! m'écriai-je, au bord des larmes, à deux doigts de la crise de nerfs. (Quelque chose clochait vraiment chez lui.) Je veux juste rentrer à la maison.

CHAPITRE 25

C'était le dernier jour avant les vacances, pourtant, j'arrivai en retard en maths. En me glissant sur mon siège, je ne pus m'empêcher de tressaillir de douleur. Il y avait de grandes chances pour que je me sois brisé le coccyx. Le simple fait de m'asseoir me faisait mal. Lesa haussa un sourcil en m'observant me trémousser à la recherche d'une position confortable.

— Ça va ? me demanda Daemon.

Je sursautai.

— Oui, oui, murmurai-je en me tournant avec précaution. (J'étais surprise qu'il ne m'ait pas donné de coup de stylo.) J'ai mal dormi, c'est tout.

Il avait le regard acéré.

— Tu dors par terre ou quoi ?

J'eus un rire sans joie.

— C'est tout comme.

Daemon m'empêcha de me détourner.

— Kat...

— Quoi ?

Tout à coup, je me sentis mal à l'aise. Lorsqu'il me dévisageait ainsi, j'avais l'impression qu'il pénétrait au plus profond de mon âme.

— Rien. (Il se laissa aller en arrière, les yeux plissés, et croisa les bras.) C'est toujours bon pour ce soir ?

J'acquiesçai en me mordant la lèvre. J'allais devoir aller acheter des boissons énergétiques sur le chemin du retour. Quand j'étais rentrée la nuit dernière, j'avais vandalisé la réserve secrète de chocolat de ma mère. Ça ne m'avait fait aucun effet. Lorsque je reportai mon attention sur l'avant de la classe, je serrai les dents pour tenter de passer outre à la soudaine douleur. Ça aurait pu être pire. J'aurais pu mourir.

Rester assise pendant toute la matinée fut une expérience atroce. Mon corps se rappelait ma chute de la veille sur le sol dur et froid. Ma seule consolation fut que Blake ne se trouvait pas en cours de bio. Je ne savais pas quoi en penser. La nuit précédente, j'étais longtemps restée éveillée, à rejouer les événements de la soirée dans mon esprit. Si je n'avais pas réussi à utiliser la Source pour vaincre l'Arum, Blake m'aurait-il laissée mourir ? Je ne connaissais pas la réponse à cette question et ça me perturbait.

Alors que je m'apprêtais à sortir de la classe, Matthew m'interpella. Il attendit que la salle se vide pour me parler.

— Comment te sens-tu, Katy ?

— Très bien, répondis-je, surprise. Et vous ?

Il s'appuya contre le coin de son bureau avec un sourire forcé.

— Tu as eu l'air de souffrir pendant tout le cours. J'espère que je n'étais pas si ennuyeux que ça.

Je rougis.

— Non, ça n'a rien à voir avec vous. Je n'ai pas bien dormi la nuit dernière. J'ai mal partout.

Il détourna le regard.

— Je ne veux pas te retenir, mais comment va...

À présent, je comprenais pourquoi il m'avait réellement convoquée. Je jetai un coup d'œil à la porte ouverte.

— Daemon va bien. Enfin, autant que faire se peut, étant donné la situation.

Matthew ferma brièvement les paupières.

— Je considère ce garçon comme mon enfant. Dee également. Je ne veux pas qu'il fasse quoi que ce soit de stupide.

— Ne vous inquiétez pas, lui affirmai-je pour le rassurer.

Je ne voulais pas qu'il sache que Daemon surveillait Vaughn. Il n'aurait sans doute pas cautionné cela.

— Je l'espère. (Matthew m'observa. Ses yeux étaient injectés de sang.) Il vaut mieux laisser certaines questions... sans réponse, tu comprends ? On aime rarement ce qu'on découvre de cette manière. Parfois, la vérité est pire que le mensonge. (Il se tourna vers son bureau et rassembla les feuilles de papier qui s'y trouvaient.) J'espère que tu dormiras mieux ce soir, Katy.

Comprenant qu'il me congédiait, je quittai la classe, complètement déstabilisée. Matthew buvait-il au lycée ? C'était la conversation la plus étrange que j'avais jamais eue avec lui. Et la plus longue, aussi.

À la pause déjeuner, je rejoignis mes amis et tentai d'oublier la nuit précédente. Regarder Dee et Adam se peloter était une bonne distraction. Pendant les rares

moments où leurs bouches n'étaient pas collées l'une à l'autre, elle parla du week-end à venir et de Noël. Toutefois, chaque fois que son regard croisait le mien, j'y lisais de la tristesse. Un fossé s'était creusé entre nous. Elle me manquait. Tous mes amis me manquaient.

Après les cours, je me rendis à mon casier pour récupérer mon livre d'anglais. On nous avait donné un devoir à faire pour la rentrée. Alors que je le fourrais dans mon sac, j'entendis quelqu'un prononcer mon nom.

Quand je relevai la tête, je me figeai. C'était Blake.

— Salut... Tu n'étais pas en cours de bio.

— Je suis arrivé en retard, aujourd'hui, répondit-il en s'appuyant contre le casier voisin. Je ne pourrai pas venir à l'entraînement ce soir ni pendant les vacances. Je vais dans ma famille avec mon oncle.

Une douce sensation de soulagement se propagea dans mes veines, me laissant étourdie. Après ce qui s'était passé la veille, même si je devais apprendre à me défendre, je n'étais pas sûre de vouloir continuer de m'exercer avec Blake.

— Pas de souci. Amuse-toi bien. (Son regard avait quelque chose de distant, de fermé lorsqu'il hocha la tête. Je m'éclaircis la voix.) Bon, il faut que j'y aille. On se voit...

— Attends. (Il fit un pas dans ma direction.) Je voulais te parler d'hier soir.

Je fermai doucement ma porte de casier alors qu'en réalité, j'avais envie de la claquer.

— Qu'est-ce qu'il y a à dire ?

— Je sais que tu es en colère.

— Bien sûr que je suis en colère, rétorquai-je en lui faisant face. (Ne comprenait-il pas mes raisons ?) Tu m'as mise en danger. Que se serait-il passé si j'avais été incapable d'utiliser la Source ? Je vais te le dire : je serais morte !

— Je ne l'aurais pas laissé te blesser. (Ses paroles et son expression paraissaient sincères.) Tu ne risquais rien.

— Mon corps couvert d'hématomes me dit le contraire.

Il laissa échapper un soupir exaspéré.

— Je ne comprends pas pourquoi tu ne te réjouis pas plus que ça. Le pouvoir dont tu as fait preuve... était incroyable.

Je changeai mon sac de position pour qu'il n'appuie pas sur mes bleus.

— Écoute, est-ce qu'on pourra parler de l'entraînement à ton retour ?

Il n'avait pas l'air d'avoir envie d'en rester là. L'éclat vert de ses yeux s'assombrit. Tournant la tête, il souffla bruyamment. Je voulais sortir d'ici, rentrer chez moi, me mettre au lit... imposer le plus de distance possible entre lui et moi. J'avais cru autrefois

qu'il était un garçon normal, qu'il m'aidait parce qu'on se ressemblait. À présent, je n'étais pas certaine qu'il se soucie que je survive à ses techniques d'entraînement.

Dès que j'arrivai à la maison, j'enfilai un bas de jogging et un pull bien chaud. Puis, je fis la sieste et dormis une grande partie de la soirée. Quand je me réveillai, ma mère était déjà partie. Je me préparai un sandwich avant de rassembler tous les livres que j'avais reçus le mois précédent.

Je les empilai à côté de mon ordinateur. J'étais en train de régler ma webcam pour qu'elle ne zoome pas uniquement sur mon nez lorsque je sentis un chatouillement familier au niveau de ma nuque. Je jetai un coup d'œil à l'horloge. Il n'était même pas 22 heures.

Avec un soupir, je me levai et me dirigeai vers la porte d'entrée. Je l'ouvris avant que Daemon frappe. Il était planté là, le poing levé.

— Ça commence à m'énerver que tu saches quand j'arrive, me dit-il en fronçant les sourcils.

— Je croyais que tu adorais ça. Ça te permet de peaufiner tes talents d'espion.

— Je te l'ai déjà répété cent fois. Je ne t'espionne pas. (Il me suivit dans le salon.) Je garde juste un œil sur toi.

— Quelle différence ?

Je m'assis sur le canapé.

Daemon s'installa près de moi, sa cuisse pressée contre la mienne.

— Il y en a une.

— Parfois, ta logique m'effraie.

Je regrettai de m'être habillée ainsi. Il ne portait qu'un jean et un sweat, pourtant il était très beau. Mon pull, lui, avait des fraises dessus. C'était très gênant.

— Qu'est-ce que tu viens faire ici si tôt ?

Quand il se laissa aller contre les coussins, il s'approcha davantage de moi. Il avait l'odeur d'une matinée d'automne bien fraîche. Pourquoi, mon Dieu, s'entêtait-il à me coller ainsi ?

— Bill n'est pas venu ce soir ?

Je recoiffai mes cheveux derrière mon oreille en tentant de refréner l'envie de monter sur ses genoux.

— Non. Il est parti passer les fêtes en famille.

Il remarqua mon ordinateur.

— Qu'est-ce que tu fais ? Encore une de tes vidéos ?

— J'en avais l'intention, oui. Ça fait longtemps que je n'en ai pas tourné. Mais tu as gâché mes plans en arrivant.

Il sourit.

— Tu peux te filmer quand même. Je te promets d'être sage.

— Hors de question.

— Pourquoi pas ? (Il tendit la main pour attraper le premier livre de la pile.) Hé ! J'ai une idée. Je pourrais faire semblant d'être ce type.

— Quoi ? (Je fronçai les sourcils lorsqu'il me montra le garçon sur la couverture.) Attends une minute. Tu ne...

Daemon s'estompa pour laisser place à la copie conforme du modèle de la photo. Tout y était : cheveux blonds bouclés, yeux bleu layette et regard charbonneux. *Wahou, il est vraiment très beau.*

— Salut toi...

— Oh, mon Dieu ! (J'enfonçai mon doigt dans sa joue. Il était bien réel. J'éclatai de rire.) Tu ne peux pas faire ça ! Les gens vont paniquer.

— Oui, mais ça marquerait les esprits. (Il me fit un clin d'œil.) Et ce serait drôle.

— Ce mannequin... (Je lui pris le roman des mains et le secouai sous son nez.) Est une personne bien réelle. Il va se demander comment il a atterri dans une de mes vidéos.

Il fit la moue avec ses lèvres pulpeuses.

— Tu marques un point. (Daemon reprit son apparence habituelle.) Ce n'est pas grave. Vas-y, filme. Je serai ton assistant.

Je le dévisageai en essayant de déterminer s'il était vraiment sérieux.

— Je ne sais pas...

— Je ne dirai rien. Je me contenterai de tenir les livres.

— Je ne crois pas que tu sois capable de rester silencieux aussi longtemps.

— Je te le promets, dit-il en souriant.

Ça allait sans doute être un désastre, mais l'idée qu'il apparaisse dans une de mes vidéos m'amusait et m'excitait à la fois. Je réglai la webcam pour l'inclure dans l'image, puis appuyai sur le bouton « enregistrer ».

Je pris une grande inspiration avant de commencer.

— Bonjour à tous, ici Katy des « Khroniques de Katy ». Désolée d'avoir été absente si longtemps. J'ai été occupée avec le lycée et... (Je tournai les yeux vers Daemon l'espace d'une seconde.) D'autres choses. Mais aujourd'hui, je vous ai amené un invité. Je vous présente...

— Daemon Black, conclut-il à ma place. Je suis le mec dont elle rêve tous les soirs.

Le rouge aux joues, je lui assenai un coup de coude.

— Ne l'écoutez pas. C'est mon voisin...

— Et le mec qui l'obsède.

Je me forçai à sourire.

— Il est complètement égocentrique et adore entendre le son de sa voix, mais il m'a promis de rester silencieux. Pas vrai ?

Il hocha la tête et adressa un sourire angélique à la caméra, mais son regard reflétait son amusement. C'était vraiment une mauvaise idée.

— Lire, c'est sexy, affirma Daemon en souriant, fier de lui.

Je haussai les sourcils.

— Ah bon ?

— Oh oui. Et vous savez ce qu'il y a d'autre que je trouve sexy ? (Il se pencha de façon à ce que son visage emplisse l'image et me désigna d'un geste de la tête.) Les blogueuses comme elle. Canon.

Levant les yeux au ciel, je le frappai sur le bras.

— Recule, murmurai-je.

Daemon se redressa et tenta de rester silencieux pendant les cinq minutes suivantes. Chaque fois qu'il me tendait un roman, il était incapable de retenir un commentaire et de prendre ma vidéo en otage, genre « ce type a l'air débile » ou « c'est quoi cette obsession pour les anges déchus ? ». Mon moment préféré fut tout de même lorsqu'il plaça un bouquin juste devant moi en disant : « Cet éventreur me plaît bien. Il tue des gens pour vivre. »

Quand l'enregistrement toucha à sa fin, je ne pus m'empêcher de sourire bêtement.

— Voilà, c'est tout pour aujourd'hui. Merci de nous avoir suivis !

Daemon faillit me renverser pour faire un ultime commentaire.

— Et n'oubliez pas : il y a des choses bien plus intéressantes que les anges déchus ou les morts-vivants, là-dehors. Je dis ça, je dis rien.

Il fit un clin d'œil à la webcam.

J'imaginai des dizaines de filles en train de se pâmer devant leur écran. Le poussant sur le côté, j'appuyai sur le bouton « arrêt ».

— Tu adores te voir à l'écran, toi.

Il haussa les épaules.

— C'était marrant. Quand est-ce que tu en fais une autre ?

— La semaine prochaine, si je reçois de nouveaux livres.

— De nouveaux livres ? (Il me regarda avec de grands yeux.) Tu as dit que tu en avais une dizaine à lire !

— Ça ne veut pas dire que je ne vais pas en recevoir d'autres. (Son air incrédule me fit sourire.) Je n'ai pas eu le temps de lire ces derniers temps, mais maintenant, ça

devrait aller mieux. Et comme ça, je ne risque pas de tomber à court.

— Tu n’as pas eu le temps de lire à cause de lui. C’est ridicule. (Il serra les dents et détourna les yeux.) Tu adores lire. Et écrire sur ton blog. Pourtant, tu as tout abandonné.

— Pas du tout !

— Tu es une sale menteuse, rétorqua-t-il. J’ai consulté ton blog. Tu as écrit cinq articles en un mois.

Je le considérai bouche bée.

— Tu surveilles aussi mon blog ?

— Comme je te l’ai déjà dit, je ne te surveille pas. Je garde un œil sur toi, nuance.

— Et comme je te l’ai déjà dit, tu te trompes. (Je me penchai pour fermer mon portable.) Tu sais très bien ce que j’étais en train de faire. Ça m’a pris une grande partie de mon temps...

— Qu’est-ce que c’est que ça ! s’exclama-t-il en soulevant mon pull par-derrière.

— Hé ! (Je me retournai vivement, sans prêter attention à la douleur qui m’envahissait.) Qu’est-ce que tu fais ? Bas les pattes, enfoiré !

Il releva la tête. Ses yeux brillaient sous le coup de la fureur et de la soif de vengeance.

— Dis-moi pourquoi tu as des marques dans le dos ! On dirait que tu es tombée du premier étage !

Et merde... Je me levai et me dirigeai vers la cuisine pour mettre de l’espace entre nous. Daemon me suivit tandis que j’attrapai un Coca dans le frigo.

— Je suis... tombée pendant l’entraînement avec Blake. Ce n’est pas si grave que ça.

Ce n’était pas impossible et lui dire la vérité l’aurait mis dans une rage folle dont tout le monde se serait passé. Daemon n’avait pas besoin d’une cause de stress supplémentaire.

— Je t’ai dit que j’avais mal dormi parce que j’avais peur que tu te moques de moi.

— Bien sûr que je me serais moqué de toi... un petit peu, en tout cas, mais mon Dieu, Kat, tu es sûre que tu ne t’es rien cassé ?

Pas vraiment.

— Je vais bien.

L’inquiétude marqua ses traits tandis qu’il me suivait de l’autre côté de la table sans me quitter des yeux.

— Tu te blesses souvent, ces derniers temps.

— Pas plus que d’habitude.

— Tu n’es pas maladroite, Kitten. Alors, pourquoi ça n’arrête pas de se produire ?

Il s'approcha de moi, avançant comme un prédateur prêt à bondir sur sa proie. Tout à coup, je ne savais plus ce qu'était le pire : qu'il se déplace à la vitesse de la lumière ou qu'il marche à pas lents et calculés. Ça me donnait des frissons.

— J'ai trébuché dans les bois, la nuit où j'ai appris ton secret, lui rappelai-je.

— Bien essayé. (Il secoua la tête.) Tu courais sans réfléchir dans une forêt en pleine nuit. Même moi, j'aurais... (Il me décocha un clin d'œil.) Bon, OK, pas moi, mais tous les gens normaux seraient tombés. Que veux-tu ? Je suis fantastique.

— Eh bien...

Il était toujours aussi prétentieux.

— Ça a l'air douloureux.

— Ça l'est un peu.

— Alors laisse-moi arranger ça.

Il tendit la main vers moi. Ses doigts étaient déjà flous.

— Attends une minute, lui dis-je en reculant. Est-ce que c'est bien prudent ?

— Les choses ne peuvent pas empirer davantage. (Quand il tenta de nouveau de me toucher, je le repoussai.) J'essaie seulement de t'aider.

Je m'étais acculée toute seule.

— Je n'ai pas besoin de ton aide.

Il détourna la tête, les mâchoires serrées. On aurait dit qu'il avait abandonné l'affaire. Pourtant, tout à coup, il passa ses bras autour de mes hanches et me souleva. Un instant plus tard, je me retrouvai assise sur ses genoux dans le salon.

Stupéfaite, je le dévisageai.

— Ce n'est pas juste !

— Je ne me serais pas conduit ainsi si tu arrêtais d'être aussi têtue et que tu me laissais faire.

Sans tenir compte de mes protestations, Daemon me maintint fermement en place et glissa la main sous mon pull pour la poser contre mes reins. Son contact me fit sursauter.

— Je peux te soulager. Je ne comprends pas pourquoi tu refuses de me laisser faire.

— On a des choses à faire, des gens à suivre, Daemon. Laisse-moi me relever.

Je me débattis pour me libérer et gémis de douleur. Je ne savais pas pourquoi je refusais qu'il me guérisse. On savait que sa proximité ne me laissait plus aucune trace. Mais il y avait déjà suffisamment de personnes qui comptaient sur lui.

— Non, rétorqua-t-il.

De la chaleur se répandit dans mon dos, agréable, grisante... Elle aurait pu me consumer entièrement. Ses lèvres se retroussèrent en coin lorsqu'il m'entendit prendre une grande inspiration.

— Je ne supporte pas de savoir que tu souffres.

J'ouvris la bouche. Aucun son n'en sortit. Daemon détourna les yeux et se concentra sur un point sur le mur.

— Est-ce que ça te perturbe vraiment tant que ça ? lui demandai-je.

— Je ne ressens pas ta douleur, si c'est ce que tu veux dire. (Il s'interrompit et souffla doucement.) Le simple fait de te savoir blessée suffit à me déstabiliser.

Baissant la tête, je cessai de me débattre. Il n'avait qu'une seule main sur moi, pourtant je la sentais dans chacune de mes cellules. Lorsque Blake m'avait parlé de la sensation d'éclairs dans mon sang, j'avais pensé aux caresses de Daemon, à la façon dont il m'avait embrassée. C'était ce que j'avais ressenti lorsque j'avais puisé le pouvoir de la Source et que j'avais détruit l'Arum.

Le processus de guérison m'endormait. C'était un peu comme faire la sieste au soleil ou s'emmitoufler dans des couvertures moelleuses. Le manque de sommeil et son contact me berçaient de façon apaisante. Me détendant entre ses bras, je posai la tête sur son épaule et fermai les paupières. Son toucher, sa chaleur régénératrice s'enfonçait profondément dans ma peau à travers mes muscles et mes os abîmés.

Au bout d'un moment, je me rendis compte que je n'avais plus mal. Pourtant, il me serrait toujours contre lui. Daemon se leva en me soulevant. J'ouvris les yeux.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je t'emmène au lit.

Mon corps entier rougit à cette idée.

— Je peux marcher.

— Ce sera plus rapide comme ça.

Il avait raison. Il nous fallut une seconde pour quitter les décorations clignotantes du sapin de Noël et gagner ma chambre.

— Tu vois ?

J'étais incapable de détourner le regard tandis qu'il soulevait les draps sans les toucher et me posait sur le lit. Ce pouvoir était très pratique quand on avait les mains occupées.

Daemon me borda, puis m'observa. Il avait l'air d'hésiter.

— Ça va mieux ?

— Oui, murmurai-je, sans le quitter des yeux.

Penché ainsi sur moi, les prunelles brillant dans l'obscurité, il avait l'air de sortir tout droit de l'un de mes rêves... ou des livres que je lisais.

Il déglutit lentement.

— Est-ce que je peux... ? (Il marqua une pause. Mon cœur s'emballa.) Est-ce que je peux te prendre dans mes bras ? C'est tout... C'est tout ce que je veux.

La gorge et la poitrine serrées, j'étais incapable de parler, mais comme je ne voulais pas qu'il parte, je hochai la tête.

Le soulagement se refléta sur son visage stoïque, adoucissant ses traits. Il se dirigea de son côté du lit, retira ses chaussures et se glissa près de moi, sous les couvertures. Il se rapprocha en me tendant le bras. Alors, je me lovai contre son corps, la tête enfouie dans l'espace entre son épaule et son torse.

— J'aime te servir de coussin, admit-il avec un sourire que j'entendis dans sa voix. Même si tu me baves dessus.

— Je ne bave pas. (Je souris et posai la main sur son cœur.) On ne devait pas surveiller Vaughn ?

— Ça attendra demain. (Il pencha la tête sur le côté. Lorsqu'il reprit la parole, ses lèvres effleurèrent mes cheveux.) Repose-toi, Kitten. Je partirai dans la nuit.

Les battements réguliers de son cœur faisaient écho aux miens, légèrement emballés. Était-ce à cause de la guérison ou de notre proximité ? Je l'ignorais. Sans que je m'en rende compte, je sombrai dans le sommeil le plus profond et le plus calme que j'avais connu en plusieurs semaines.

CHAPITRE 26

— Katy Ann Swartz ! s'écria une voix furieuse.

Un rire d'homme rauque s'ensuivit et finit de me tirer de l'agréable brume de mon profond sommeil. J'ouvris les yeux en essayant de me rappeler la dernière fois que ma mère m'avait appelée par mon nom complet. Ah oui, des années plus tôt, lorsque j'avais essayé de caresser un bébé opossum qui avait réussi à grimper sur notre balcon.

Ma mère était debout devant ma porte, vêtue de sa robe de chambre, et me dévisageait bouche bée. Will se tenait derrière elle avec un sourire étrangement satisfait sur le visage.

— Quoi ? marmonnai-je.

Mon coussin bougea. Lorsque je baissai les yeux, je sentis mes joues s'empourprer. Daemon était encore dans mon lit et je dormais à moitié sur lui. Il tenait une de mes mains, serrée contre son torse. *Oh, mon Dieu, pas ça...*

Horriifiée au plus haut point, je me libérai vivement.

— Ce n'est pas ce que tu crois !

— Ah non ?

Ma mère croisa les bras.

— Ce ne sont que des enfants, intervint Will, tout sourire. Regarde le bon côté des choses : ils sont habillés.

— Tu ne m'aides pas, rétorqua-t-elle.

Alors que j'allais me relever, Daemon m'attrapa par la taille et roula contre moi, enfouissant son visage dans mon cou. J'avais envie de mourir. Je le repoussai, mais il refusa de bouger.

Il entrouvrit les paupières.

— Hmm... Qu'est-ce qui t'arrive ? (Je jetai un regard appuyé vers la porte. Fronçant les sourcils, il tourna la tête et se figea aussitôt.) Oh. Oups. C'est gênant. (Il s'éclaircit la gorge tout en retirant son bras de ma taille.) Bonjour, madame Swartz.

Ma mère lui fit un sourire crispé.

— Bonjour, Daemon. Je crois qu'il est temps que tu rentres chez toi.

À ces mots, Daemon partit le plus rapidement possible, à vitesse humaine. Ma mère descendit au rez-de-chaussée sans un mot. Sachant que j'allais avoir des ennuis, je dépassai Will dans le couloir. Il était pieds nus. Visiblement, je n'étais pas la seule fille de la maison à avoir invité un garçon dans son lit.

Je la trouvai dans la cuisine, en train d'enclencher violemment la cafetière sur son support.

— Maman, ce n'est pas ce que tu crois, je te le promets.

Elle se retourna et posa les mains sur ses hanches.

— Il y avait un garçon dans ta chambre, dans ton lit. Qu'est-ce que je suis censée penser ?

— Tu n'étais pas seule, toi non plus, fis-je remarquer en replaçant convenablement la cafetière.

— Je suis adulte, je te rappelle. Je peux inviter qui je veux dans mon lit, jeune fille.

Près de la porte, Will éclata de rire.

— Tu me vois contraint de te contredire. J'espère que je suis le seul à partager ta couche.

— Pitié, grognai-je en allant chercher du jus dans le frigo.

Ma mère plissa les yeux à l'intention de son petit ami.

— C'est ça que tu fais quand je travaille la nuit, Katy ?

Je soupirai.

— Pas du tout, Maman. Je te le jure. On était en train... d'étudier et on s'est endormis.

— Vous étudiez dans ta chambre. (Elle recoiffa ses cheveux emmêlés en arrière.) Je n'ai jamais eu besoin de t'imposer des règles, mais je crois qu'il serait grand temps que je le fasse.

— Maman, grognai-je en jetant un coup d'œil à Will. Je t'en prie...

— Tu n'as plus le droit de faire entrer des garçons dans ta chambre. Plus jamais. (Elle sortit le pot de crème.) Je refuse aussi que des garçons passent la nuit ici, dans n'importe quelle pièce de la maison.

Je m'assis pour boire mon jus d'orange.

— Est-ce que tu es obligée d'utiliser le pluriel ? Pitié...

Elle se servit une tasse de café.

— Blake est tout le temps fourré chez nous. Et il y a aussi Daemon. Alors, oui, je crois que je peux parler au pluriel.

Je commençais à m'énerver.

— Aucun des deux n'est mon petit ami.

— Je te rappelle que j'ai vu l'un d'eux dans ton lit. C'est censé me rassurer ? (Elle prit une gorgée de café, avant de grimacer de dégoût.) Je n'ai jamais eu à m'inquiéter que tu fasses quelque chose de stupide, ma chérie.

Je me levai pour attraper le sucre qu'elle avait oublié.

— Je ne fais rien de stupide, Maman. Il ne s'est rien passé avec aucun d'entre eux. On est amis, c'est tout.

Elle choisit de ne pas m'écouter.

— Je ne peux pas être ici aussi souvent que je le voudrais, alors je dois te faire confiance. S'il te plaît, dis-moi que tu... te protèges.

— Mon Dieu, Maman, je ne couche avec personne !

Son expression disait clairement qu'elle n'était pas entièrement convaincue.

— Sois prudente, en tout cas. Tu ne veux pas être mère trop tôt.

— Oh pour l'amour du ciel, murmurai-je en me prenant le visage entre les mains.

— Je me fais du souci, poursuivit-elle. Au départ, c'était Daemon, puis j'ai eu l'impression que tu fréquentais Blake, mais maintenant...

— Je ne sors ni avec l'un ni avec l'autre, rétorquai-je pour ce qui me semblait être la centième fois.

— C'est vrai que vous aviez l'air très proches, intervint Will qui nous observait, appuyé contre l'évier. Daemon et toi.

— Ça ne te regarde vraiment pas, lançai-je, agacée par le fait qu'il assiste à une conversation aussi personnelle et terriblement embarrassante.

— Katy ! me réprimanda ma mère.

Will le prit à la rigolade.

— Non, ce n'est pas grave, Kell. Elle a raison. Ce ne sont pas mes affaires. Mais il est évident qu'il s'est passé quelque chose entre vous.

Pendant un instant, son sourire me rappela quelqu'un. Il était faux. En toc. Un peu comme celui de Nancy Husher. Je frissonnai. Je devenais parano.

— On est amis, c'est tout.

— Des amis qui se tiennent la main en dormant ?

Je me tournai vers ma mère. Elle était occupée à examiner l'intérieur de sa tasse ébréchée. Me sentant mise à nu, je croisai les bras sur ma poitrine.

— Je suis désolée de t'avoir mise en colère, Maman. Ça ne se reproduira plus.

— Je l'espère. (L'air sombre, elle rinça sa tasse.) La dernière chose dont j'aie besoin en ce moment, c'est de devenir grand-mère.

J'en avais fini avec cette conversation. Passant devant Will, je me dirigeai vers le salon. Ma mère pensait que je faisais des bébés avec des garçons. Cette pensée me

perturbait.

Ramassant mon sac à dos, je le traînai jusqu'au canapé. Lorsque je relevai la tête, j'aperçus Will et ma mère dans le couloir. Il lui murmurait quelque chose. Elle rit doucement. Avant que je détourne la tête, je les vis s'embrasser... mais c'est moi qu'il regardait.

Plusieurs heures plus tard, Will était toujours dans la maison. Ma maison. Pas la sienne. Allais-je passer tous les samedis libres de ma mère comme ça, désormais ? À les regarder jouer aux mots fléchés entre deux baisers ? J'avais envie de m'arracher les yeux.

La façon dont il m'observait me donnait la chair de poule. J'étais sûrement paranoïaque, mais j'étais incapable de me débarrasser de ce sentiment.

Je jetai un coup d'œil à mon blog. J'avais plus de vingt commentaires sur ma dernière vidéo. Curieuse de ce soudain engouement, je les parcourus rapidement. Certains s'épanchaient sur les romans que j'avais présentés, d'autres sur le garçon assis près de moi.

Merde. Il avait détourné mon blog.

Après avoir enfilé des écouteurs, j'écoutai un peu de musique tout en lisant mon devoir d'anglais. Ma mère vint me voir quelque temps plus tard. J'éteignis la musique. J'espérais qu'elle ne voulait pas continuer à parler de sexe, pendant que Will était dans la cuisine et qu'il faisait comme chez lui.

— Chérie, Dee est là. (Elle s'approcha de moi et ferma mon livre de cours.) Ne me dis pas que tu es occupée ou que tu as prévu quelque chose avec un garçon. Tu dois aller lui parler.

Je terminai mon gâteau en fronçant les sourcils.

— OK...

Elle repoussa les mèches qui lui tombaient devant le visage.

— Tu ne peux pas passer tout ton temps à étudier ou à traîner avec Blake ou je ne sais qui.

Je ne sais qui ? Comme si j'avais une liste à rallonge de prétendants. Je me levai en soupirant. En quittant la pièce, je la surpris en train d'observer le sapin. Je me demandai ce qu'elle pensait.

Dee m'attendait dehors, toute de blanc vêtue. Il me fallut quelques secondes pour comprendre que son pull se confondait avec le paysage. Il neigeait abondamment, à tel point qu'on distinguait à peine les arbres à quelques centaines de mètres.

— Salut, lui dis-je, banalement.

Elle cligna des yeux et évita aussitôt mon regard.

— Salut, répondit-elle avec un enthousiasme feint. J'espère que je ne te dérange pas.

Je m'appuyai contre la porte.

— Eh bien, je viens de commencer mon devoir d'anglais. Je voulais m'en débarrasser.

— Oh. (Ses lèvres roses pointèrent vers le bas.) Eh bien, ça attendra : on va au ciné.

Je reculai. Après tout ce qui s'était passé et tous les mensonges qui nous séparaient, me retrouver en présence de Dee était difficile.

— Peut-être une autre fois. Je suis vraiment occupée. Le week-end prochain ?

Je n'attendis pas sa réponse. Je commençai à refermer la porte.

Alors, Dee se déplaça à la vitesse de la lumière et m'empêcha de rentrer. Elle ressemblait à une petite fée très en colère.

— C'est très malpoli de ta part, Katy.

Je rougis. Je ne pouvais pas le nier. Pourtant, ça ne l'avait pas fait fuir.

— Je suis désolée. Je croule sous les devoirs, c'est tout.

— Je comprends bien. (Elle poussa la porte pour l'ouvrir un peu plus.) Mais tu vas quand même venir au cinéma avec Adam et moi.

— Dee...

— Tu n'y couperas pas. (Quand son regard rencontra le mien, j'y lus une grande souffrance. La gorge serrée, je détournai les yeux.) Je ne sais pas ce que Daemon et toi... Peu importe ce qui s'est passé entre vous. Je ne sais pas non plus ce que tu fabriques avec Blake. Et je passe beaucoup de temps avec Adam. Mais ça ne veut pas dire qu'on ne peut pas continuer à être amies.

Elle tapa des talons, puis plaça ses mains jointes sous son menton.

— Va mettre tes chaussures, Katy, et viens au ciné avec moi. S'il te plaît. Tu me manques. S'il te plaît.

Comment aurais-je pu refuser ? Je me retournai légèrement. Ma mère se tenait dans l'encadrement de la porte qui menait à la cuisine. Son expression aussi était suppliante. J'étais prise entre deux feux. Aucune d'entre elles ne savait que j'évitais Dee pour son propre bien.

— S'il te plaît, murmura Dee.

Je me souvins que Daemon m'avait dit que j'étais une mauvaise amie. Ce n'était pas mon intention. Dee ne méritait pas une telle chose. Alors, je hochai la tête.

— Je vais m'habiller.

Sautant en avant, elle me serra vivement dans ses bras.

— Je t'attends ici.

Sûrement pour éviter que je me défile. Jetant un coup d'œil à ma mère, j'attrapai ma veste sur le fauteuil et enfilai une paire de bottes imitation cuir de mouton qui m'arrivait aux genoux. Après avoir enfoui de l'argent dans les poches de mon jean, je sortis dans le froid de cet après-midi de décembre.

La neige recouvrait le sol, le rendant glissant. Dee sautilla près de moi avant de se précipiter dans les bras d'Adam. Elle embrassa le sommet de sa tête blonde en gloussant avant de se dégager.

Je restai à l'écart, les mains dans les poches de ma veste.

— Salut Adam !

Il avait l'air surpris de me voir.

— Salut ! Tu nous accompagnes vraiment ?

Je hochai la tête.

— Super. (Il se tourna vers Dee.) Et... ?

Dee fit le tour du 4 × 4 de son petit ami en lui adressant un regard appuyé.

Je me glissai sur la banquette arrière.

— Vous avez invité... quelqu'un d'autre ?

Après s'être attachée, elle se tourna vers moi.

— Euh, oui. Mais ce n'est pas grave. Tu verras.

Adam fit demi-tour dans l'allée. Je sentis alors une chaleur au niveau de la nuque. Incapable de m'arrêter, je me retournai sur mon siège, impatiente de le voir.

Daemon se tenait debout sur son perron. Il ne portait qu'un jean, alors qu'il faisait bien trop froid pour une telle tenue. Une serviette pendait sur son épaule. C'était impossible, pourtant j'étais persuadée que nos regards s'étaient rencontrés. Je restai ainsi jusqu'à ce que la maison disparaisse à l'horizon, certaine qu'il avait fait de même jusqu'à ce qu'il ne puisse plus voir la voiture.

L'agacement m'envahit quand je compris qui Dee avait invité. Ash Thompson nous attendait devant le cinéma. Elle m'adressa l'un de ses habituels regards de garce avant de nous passer devant. Malgré le trottoir verglacé, elle réussissait à rouler des fesses dans son jean moulant, juchée sur ses talons de neuf centimètres.

Moi, je me serais brisé la nuque.

Je me retrouvai assise entre Ash et Dee. Je m'enfonçai dans mon siège, sans prêter attention à la blonde, pendant qu'on attendait que les lumières s'éteignent et que le film commence.

— Qui a eu la bonne idée de choisir une histoire de zombies ? demanda Ash en tenant un paquet de pop-corn plus gros que sa tête. Katy ? Je reconnais l'air de

famille...

— Ah ah, très drôle, marmonnai-je en lorgnant son pop-corn.

J'aurais parié qu'il n'y avait pas dans son crâne de quoi nourrir un zombie.

De mon autre côté, Dee et Adam avaient dévalisé le stand de bonbons. Dee trempa une barre chocolatée dans une sauce au fromage. Je plaçai une main devant ma bouche pour ne pas vomir.

— C'est dégueulasse.

— Mais non ! fit-elle en enfournant une grande bouchée. C'est le meilleur des deux mondes : chocolat et fromage. C'est pour ça que les lettres C et F sont mes préférées de l'alphabet.

— Tu sais, intervint Ash en grimaçant. Pour une fois, je dois donner raison à la morte-vivante. C'est écoeurant.

Je fronçai les sourcils.

— J'ai si mauvaise mine ?

— Oui, répondit Ash en même temps que Dee qui disait « non ».

Je croisai les bras et donnai un coup de pied dans le siège devant moi.

— Si vous le dites, marmonnai-je.

— Alors, dit Adam en prenant soin d'articuler. Ça se passe bien entre Blake et toi ?

M'enfonçant davantage dans mon siège, je ravalai une cargaison d'insultes.

— Ouais, c'est génial.

Ash ricana.

— Tu passes beaucoup de temps avec lui en ce moment. (Dee m'observait tout en trempant une autre barre chocolatée.) Alors, ça doit très bien se passer.

— Écoute, je vais être franche avec toi, intervint Ash, un grain de pop-corn beurré dans sa bouche. Tu avais *Daemon*. *Daemon*. Et je sais ce que tu perds. Crois-moi.

Un élan de jalousie m'envahit tellement vite que j'eus envie de l'étouffer avec son pop-corn.

— J'en suis persuadée.

Elle renifla.

— Alors, je ne comprends pas pourquoi tu l'as laissé tomber pour Blake. D'accord, il est mignon et tout, mais il ne peut pas être mieux que...

— Beurk ! (Dee grimaça.) Est-ce qu'on peut éviter de parler d'un sujet qui risque de m'envoyer tout droit en thérapie ? Merci.

Ash gloussa en secouant son paquet de pop-corn.

— Je dis simplement que...

— Je me moque de ce que tu penses. (J'attrapai une poignée de pop-corn, juste pour la faire fulminer.) Je ne veux pas parler de *Daemon*. Et Blake et moi, on ne sort

pas ensemble.

— Amis et plus si affinités ? demanda Adam.

Je grognai. Pourquoi tout le monde tenait à parler de ma vie sexuelle inexistante, aujourd'hui ?

— Il n'y a pas d'affinités, crois-moi.

Après quoi, ils cessèrent de me questionner sur Daemon et Blake. Au milieu du film, les trois extraterrestres se levèrent pour aller se ravitailler en nourriture. Je goûtai au chocolat trempé dans le fromage. C'était aussi horrible que je m'y étais attendue. Toutefois, même si j'étais coincée à côté d'Ash, je m'amusais. Pendant que je regardais des zombies manger divers morceaux de corps humains, j'en oubliais mes soucis. Tout avait l'air normal. Je plaisantai même avec Dee, le sourire aux lèvres, en sortant du cinéma. Le soleil s'était couché. Le parking baignait dans la lumière diffuse des lampadaires et des décorations de Noël.

On marchait derrière Ash et Adam, bras dessus bras dessous.

— Je suis contente que tu sois venue, me lança Dee à voix basse. Je me suis bien amusée.

— Moi aussi. Je... suis désolée de ne pas avoir été très présente ces derniers temps.

La brise fit voler ses cheveux bruns, les rabattant devant son visage.

— Tout... va bien ? Je sais qu'il s'est passé beaucoup de choses depuis que tu as emménagé ici. Et j'ai peur que tu ne veuilles plus être amie avec moi à cause de ce que je suis et de ce que ça implique.

— Non, ça n'a rien à voir ! m'empressai-je de la rassurer. Tu pourrais être un lama-garou que je m'en moquerais tout autant. Tu es toujours ma meilleure amie, Dee.

— Ça fait longtemps que je n'en ai plus l'impression. (Elle sourit faiblement.) C'est quoi un lama-garou, au fait ?

Je ris.

— C'est un mélange entre un lama et un humain, un peu comme un loup-garou.

Elle grimaça.

— C'est très bizarre.

— Je ne te le fais pas dire.

On s'arrêta devant la voiture d'Adam. Ash jouait avec ses clés tout en examinant ses ongles. La neige s'était remise à tomber. Les flocons étaient de plus en plus gros. Je fermai les paupières un instant. Quand je les rouvris, la neige avait ralenti. Comme ça, en un clin d'œil.

CHAPITRE 27

Quand mon père était encore en vie, j'adorais Noël. On faisait partie des personnes qui perdaient plusieurs années d'âge mental le 25 décembre. Je descendais discrètement l'escalier à l'aube pour venir m'asseoir toute seule devant le sapin et passais les premières heures de la matinée à attendre que mes parents se réveillent. Ce rituel avait cessé lorsque mon père était décédé.

Depuis trois ans, je me contentais de préparer des roulés à la cannelle, toute seule, pour emplir l'air de leur odeur sucrée, puis ma mère rentrait à la maison et on échangeait nos cadeaux.

Cette année, ce fut différent.

À mon réveil, l'arôme de cannelle parfumait déjà la maison. Will était au rez-de-chaussée. Il portait une robe de chambre à carreaux et il buvait une tasse de café avec ma mère. Il avait passé la nuit ici. Encore une fois. En me voyant arriver, il se leva et me serra contre lui.

Les bras ballants, je me crispai.

— Joyeux Noël, me souhaita-t-il en me tapant dans le dos.

Je lui rendis la pareille en marmonnant, consciente que ma mère souriait, assise sur le canapé. On ouvrit alors les cadeaux comme on avait l'habitude de le faire avec mon père. Ce fut peut-être ce qui déclencha l'étrange humeur dans laquelle je me trouvais toute la matinée et qui influa sur tous mes faits et gestes, déterminée à gâcher la fête.

Ma mère était allée se doucher à l'étage après nous avoir embauchés, Will et moi, pour préparer le repas. Il sortit un jambon glacé du four. J'avais coupé court à toute tentative de conversation jusqu'à ce qu'il aborde *le* sujet.

— Alors, tu as eu d'autres visites nocturnes ? me demanda-t-il avec un sourire conspirateur.

J'écrasai les pommes de terre avec plus d'ardeur. Essayait-il de jouer au type bien pour que je ne parle pas de lui en mal à ma mère ?

— Non.

— Tu ne m'en parlerais pas de toute façon, pas vrai ?

Il posa les maniques sur le plan de travail avant de se tourner vers moi.

En toute honnêteté, je n'avais plus vu Daemon après ce fameux samedi matin. Je n'avais plus eu de nouvelles de lui depuis deux jours.

— Ça a l'air d'être un gentil garçon, poursuivit Will en sortant un couteau pareil à celui que Blake avait lancé sur moi. Un peu trop passionné, peut-être. (Il s'interrompt, les sourcils froncés, tandis qu'il soulevait le couteau.) Son frère l'était aussi, remarque.

Je faillis faire tomber ma spatule.

— Tu parles de Dawson ?

Will hocha la tête.

— C'était le plus avenant des deux, mais ils étaient aussi tête brûlée l'un que l'autre. Il agissait comme si le monde pouvait exploser à tout instant et qu'il devait profiter de chaque seconde. Je n'ai jamais eu cette impression en regardant Daemon. Il est un peu plus réservé, pas vrai ?

Réservé ? J'aurais voulu le contredire, mais Daemon s'était toujours... retenu. Comme s'il ne voulait pas montrer aux autres sa véritable personnalité.

En tranchant le jambon fumant, Will se mit à rire.

— Ils étaient tous très proches. Je suppose que c'est comme ça, chez les triplés. Les enfants Thompson le sont aussi.

Pour une raison inconnue, les battements de mon cœur s'étaient soudain emballés. Je recommençai à écraser les patates.

— À t'entendre, on dirait que tu les connais bien.

Il haussa les épaules et plaça plusieurs tranches épaisses sur un beau plat en porcelaine appartenant à ma mère qui n'avait pas vu la lumière du jour depuis des années.

— C'est une petite ville. Je connais presque tout le monde, dans le coin.

— Ils ne m'ont jamais parlé de toi.

Je posai le saladier sur le plan de travail et m'emparai de la brique de lait.

— Je ne vois pas pourquoi ils l'auraient fait. (Il se tourna vers moi en souriant.) Je ne crois même pas qu'ils sachent que Bethany était ma nièce.

Le carton glissa entre mes doigts, rebondit sur le comptoir et tomba par terre. Un liquide blanc mousseux se répandit sur le carrelage. Pourtant, je restais figée. Bethany était sa nièce ?

Will posa le couteau et attrapa plusieurs serviettes en papier.

— Ça glisse, ce genre de choses, hein ?

Reprenant mes esprits, je me baissai pour ramasser la brique de lait.

— Bethany était ta nièce ?

— Oui, c'est une histoire bien triste. Je suis certain que tu en as entendu parler.

— Oui. (Je posai le lait sur le plan de travail et l'aidai à nettoyer la pagaille.) Je suis désolée... pour ce qui s'est passé.

— Moi aussi. (Il jeta les serviettes à la poubelle.) Ça a détruit ma sœur et son mari. Ils ont déménagé il y a un mois. Je suppose qu'ils ne supportaient plus de vivre ici et de penser sans cesse à elle. Le fils Cutters a disparu lui aussi, comme Bethany et Dawson. C'est terrible qu'autant de jeunes gens se volatilisent comme ça.

Daemon et Dee ne m'avaient jamais dit que Will était de la même famille que Bethany. En même temps, ils parlaient rarement d'elle. Troublée par cette relation et par l'évocation de Simon, je terminai de préparer mes pommes de terre en silence. Il les aimait à la campagnarde, avec la peau. Beurk.

— Il y a une chose que j'aimerais que tu comprennes, Katy, dit-il en croisant les doigts devant lui. Je n'essaie pas de remplacer ton père.

Surprise par le tour qu'avait pris la conversation, je le dévisageai.

Il me rendit mon regard sans ciller.

— Je sais que c'est difficile d'accepter que ta mère aille de l'avant, mais je ne suis pas ici pour le remplacer.

Avant que je puisse lui répondre, il me tapota l'épaule et sortit de la cuisine. Le jambon avait refroidi sur le comptoir. La purée était terminée et le gratin de macaronis aussi. Jusqu'à cet instant, j'avais été morte de faim. Le simple fait d'avoir parlé de mon père m'avait coupé l'appétit.

Au fond de moi, je savais pertinemment que Will n'essayait pas de prendre sa place. Personne n'en aurait été capable. Pourtant deux énormes larmes coulèrent le long de mes joues. J'avais pleuré durant le premier Noël qu'on avait passé sans lui. Puis, ça m'était passé. Peut-être que je pleurais parce que c'était la première fois que je fêtais Noël avec ma mère et quelqu'un d'autre que mon père.

Alors que je me retournais, mon coude heurta le bord du saladier, qui tomba du comptoir. Je le figeai sans réfléchir pour ne pas voir mon travail se répandre par terre. Puis, je l'attrapai et le reposai à sa place. Lorsque j'eus terminé, j'aperçus une ombre dans le couloir, juste en dehors de la cuisine. Le souffle court, j'entendis des pas plus lourds que ceux de ma mère s'éloigner puis monter les marches. *Will*.

M'avait-il vue ?

Et si c'était le cas, pourquoi n'était-il pas rentré pour me demander comment j'avais pu arrêter un saladier en pleine chute ?

Lorsque je me réveillai le lendemain matin, Will avait déjà retiré le sapin. Ce détail lui fit perdre de sérieux points. Ça n'était pas à lui de le faire. J'avais eu envie de garder une boule verte en particulier et, à présent, elle était rangée avec les autres dans le grenier où je n'aimais pas m'aventurer. Si on ajoutait à ça mon antipathie pour lui, ça n'augurait rien de bon pour l'avenir.

M'avait-il vue arrêter ce saladier ? Je l'ignorais. Était-ce une coïncidence si l'oncle de la fille qui avait muté comme moi avait séduit ma mère ? Ça paraissait incroyable. Toutefois, je n'avais aucune preuve et je ne pouvais en parler à personne. Enfin, il y avait toujours *quelqu'un*.

Plusieurs heures après le départ de ma mère, juste avant que je descende l'escalier, je sentis une chaleur familière me chatouiller la nuque. M'arrêtant dans le couloir, j'attendis ainsi, le souffle court.

On frappa à la porte.

Daemon patientait sur le perron, les mains dans les poches, avec une casquette de base-ball vissée sur la tête qui dissimulait la moitié de son visage. Ça mettait en valeur ses lèvres sensuelles sur lesquelles se dessinait un sourire en coin.

— Je te dérange ?

Je secouai la tête.

— Tu veux aller faire un tour ?

— OK. Laisse-moi m'habiller un peu plus chaudement. (Je me dépêchai d'aller chercher mes bottes et ma veste, puis le rejoignis dehors.) On va voir ce que fait Vaughn ?

— Pas vraiment. J'ai découvert quelque chose. (Il me guida jusqu'à son 4 × 4 et attendit qu'on soit tous les deux à l'intérieur pour continuer.) Mais d'abord, dis-moi : tu as passé un bon Noël ? Je voulais venir te voir, mais ta mère était à la maison.

— C'était sympa. Will est resté toute la journée avec nous. C'était assez bizarre. Et toi ?

— Ça va. Dee a failli mettre le feu à la maison en préparant la dinde. À part ça, rien d'excitant. (Il démarra et sortit de l'allée.) Alors, tu as passé un sale quart d'heure, samedi ?

Je rougis. Heureusement, il faisait sombre.

— Ma mère m'a fait la leçon. Elle a peur de devenir grand-mère trop tôt. (Daemon rit. Je soupirai.) Maintenant, j'ai des règles à suivre, mais rien de très sérieux.

— Je suis désolé. (Il sourit en me jetant un regard en coin.) Je n'avais pas l'intention de m'endormir.

— Ce n'est pas grave. Bon, on va où ? Qu'est-ce que tu as découvert ?

— Vaughn est rentré chez lui dimanche soir... pendant environ dix minutes. Je l'ai suivi jusqu'aux abords de Petersburg, dans l'entrepôt d'un parc industriel qui n'a pas servi depuis des années. Il y est resté plusieurs heures, puis il est reparti, mais deux agents ne sont pas ressortis. (Il ralentit quand un daim traversa l'autoroute.) Ils gardent quelque chose là-bas.

L'excitation bourdonnait dans mes veines.

— Tu crois qu'ils y retiennent Bethany... ou Dawson ?

Il me regarda, les lèvres pincées.

— Je n'en sais rien, mais je compte bien le découvrir. Et pour ça, quelqu'un doit faire le guet dehors.

Me sentant enfin utile, je hochai la tête.

— Et si quelqu'un monte la garde ?

— Il n'y avait personne avant l'arrivée de Vaughn. Il est rentré chez lui. Avec Nancy. (Il sourit.) Je crois qu'il y a vraiment un truc entre eux.

C'était comme Will et ma mère. Beurk. Cette pensée en entraîna une autre. Je devais lui poser la question.

— Tu savais que le copain de ma mère était l'oncle de Bethany ?

— Non. (Les sourcils froncés, il resta concentré sur la route.) Je n'ai jamais essayé de me rapprocher d'elle. Je n'ai jamais essayé de connaître aucune humaine.

Je ressentis une étrange sensation au niveau de mon ventre.

— Alors, tu n'es jamais... sorti avec une humaine ?

— Sorti ? Non. (Il jeta un coup d'œil vers moi, pesant ses mots.) Plus si affinités, oui. La sensation se transforma en aigreur d'estomac. Plus si affinités. Ce que les gens pensaient que je faisais avec Blake ? J'avais envie de frapper quelqu'un.

— En tout cas, je ne savais pas qu'ils étaient de la même famille.

Je réprimai ma jalousie. Ce n'était franchement pas le moment.

— Tu ne trouves pas ça bizarre ? Je veux dire, il connaissait Bethany, qui était comme moi, et maintenant, il fait des trucs avec ma mère. On sait que quelqu'un a trahi Dawson et Bethany.

— C'est bizarre, c'est vrai, mais comment pouvait-il savoir ce qui se passait ? Il aurait eu besoin de connaître parfaitement le processus de guérison pour en reconnaître les effets.

— C'est peut-être une taupe.

Daemon m'adressa un regard acéré, mais resta silencieux. Cette possibilité était déstabilisante. Will aurait très bien pu se servir de ma mère pour garder un œil sur moi. Gagner sa confiance, dormir dans son lit... Si c'était le cas, je le tuerais.

Au bout de quelques minutes, Daemon se racla la gorge.

— J'ai réfléchi à ce que Matthew nous a dit : l'histoire d'union par l'ADN. Tous les muscles de mon corps se tendirent. Je regardai droit devant moi.

— Ah oui ?

— Je lui en ai reparlé. Je lui ai posé des questions sur ce lien, si ça pouvait changer les sentiments de quelqu'un. Il m'a assuré que non. Mais je le savais déjà. Je voulais juste te le confirmer.

Fermant les yeux, je hochai la tête. Moi aussi, je le savais déjà. Je serrai les poings. Je faillis le lui avouer, mais évoquer Blake aurait gâché le moment.

— Et cette histoire de si je meurs, tu meurs ?

— Qu'est-ce qu'on peut y faire ? dit-il sans quitter la route des yeux. Le mieux, c'est d'essayer de rester en vie.

— C'est plus compliqué que ça, rétorquai-je en observant défiler les montagnes enneigées. On est vraiment connectés. Pour l'éternité, je veux dire...

— Je sais, répondit-il d'une voix douce.

Je ne pouvais rien ajouter de plus.

On arriva au parc industriel abandonné aux alentours de minuit. On le dépassa pour s'assurer qu'il n'y avait pas d'autres voitures. Trois bâtiments s'élevaient les uns contre les autres près d'un champ tout blanc. Le premier était en brique et de plain-pied. Le deuxième faisait plusieurs étages de haut et était suffisamment large pour renfermer un avion de ligne.

Daemon se gara à l'arrière entre deux cabanons, juste devant l'unique issue. Quand il coupa le moteur, il se tourna vers moi.

— Il faut que j'entre dans ce bâtiment. (Il me désigna le plus grand.) Mais toi, tu dois rester ici. J'ai besoin que quelqu'un surveille la route. Je ne sais pas ce qui m'attend à l'intérieur.

La peur me noua l'estomac.

— Et s'il y avait quelqu'un ? Je veux venir avec toi.

— Je suis capable de me débrouiller seul. Reste ici. En sécurité.

— Mais...

— Non, Kat. Reste ici. Envoie-moi un message si tu vois quelqu'un entrer. (Il attrapa la poignée de la portière.) S'il te plaît.

Comme je n'avais pas le choix, je laissai Daemon se glisser hors de la voiture. Pivotant sur mon siège, je le regardai disparaître sur le côté du bâtiment. Je ne m'étais pas rendu compte que je retenais ma respiration jusqu'à ce que je manque d'oxygène. Les yeux fixés droit devant moi, je surveillai la route principale.

Et si Bethany était là-dedans ? Pire, et si Dawson s'y trouvait ? Je n'arrivais pas à réfléchir à ce que ça impliquait. Tout changerait. Me frottant les mains, je me penchai en

avant pour scruter la route. Mes pensées dérivèrent sans cesse vers Will. S'il était une taupe, j'étais dans de sales draps. Il m'avait sans doute vue utiliser mes pouvoirs. Toutefois, si c'était le cas, pourquoi n'avait-il pas immédiatement contacté la Défense ?

Quelque chose clochait dans cette théorie.

Ma respiration commençait à former de petits nuages de condensation dans l'habitacle qui se refroidissait. Ça ne faisait que dix minutes qu'il était parti, pourtant j'avais l'impression qu'une éternité s'était écoulée. Que fabriquait Daemon à l'intérieur ? Il visitait ?

Je me trémoussai légèrement pour essayer de me réchauffer. Au loin, j'aperçus deux phares percer l'obscurité. Je retins mon souffle.

— Merde.

Attrapant mon téléphone, j'envoyai rapidement un message à Daemon. *Intrus*.

Il ne répondit pas et je ne le vis pas non plus sortir de l'entrepôt. Je commençais à m'inquiéter. L'Expedition avait disparu de mon champ de vision. Il s'était sûrement arrêté devant. Je me retournai sur mon siège. Je serrai le cuir si fort que mes doigts me faisaient souffrir.

Daemon n'était pas là.

Pas question de laisser la peur ou ses tentatives maladroitement de me protéger m'empêcher d'aller l'aider. Inspirant une bonne dose d'air froid, j'ouvris la portière et la refermai derrière moi sans bruit. J'empruntai les zones les plus sombres jusqu'au côté du bâtiment et passai devant un rideau de fer cadenassé. Il n'y avait aucune fenêtre, seulement une porte en acier que je n'avais aucun espoir d'ouvrir. Au-dessus, un objet avait été incrusté dans la brique, rond et étincelant sous la lueur de la lune, mais il faisait trop sombre pour que je distingue des couleurs. Je jetai un coup d'œil vers le rideau, parfait pour décharger des cargaisons. Il était surmonté du même détail rond.

Je m'accroupis au coin du bâtiment pour voir si personne n'arrivait. La voie était libre. Pas rassurée pour autant, je continuai ma route, plaquée contre le mur. Devant moi, j'aperçus une autre porte. Daemon était-il entré par là ? Me mordant les lèvres, je me rapprochai de l'entrée.

J'avisai un mouvement du coin de l'œil. Je retins mon souffle et me pressai le plus possible contre le mur tandis que deux hommes vêtus de noir arrivaient en parlant à voix basse. La lueur orange d'une cigarette brilla, puis scintilla dans les airs avant de s'écraser par terre.

J'étais foutue.

Une terreur intense me coupa le souffle à m'en faire perdre l'équilibre. Les muscles tétanisés, je tournai la tête sur le côté. Le plus grand, le fumeur, releva le front. Je compris qu'il m'avait vue.

— Hé ! s'écria-t-il. Plus un geste !

Dans ses rêves. Je m'enfuis à toute vitesse. J'avais parcouru quelques mètres lorsqu'il reprit la parole.

— Stop ! Sinon je tire !

Je m'arrêtai aussitôt et levai les mains en l'air. Chacune de mes inspirations me broyait les poumons. *Merde. Merde. Merde.*

— Garde les mains levées et tourne-toi, m'ordonna le fumeur. Dépêche-toi.

Obéissant, je pivotai sur moi-même. Ils se tenaient à quelques mètres de moi, revolver pointé sur moi. Ils étaient habillés comme des paramilitaires, ou un truc dans le genre, en tenue de combat complète. Mon Dieu : sur quoi Daemon était-il tombé ?

— Ne bouge pas, dit le plus petit en m'approchant avec précaution. Qu'est-ce que tu fais là ?

Je fermai la bouche en sentant la Source se réveiller en moi et s'insinuer dans mes veines sous l'effet de la peur. De l'électricité statique se forma sur mes vêtements, me donnant la chair de poule. La Source demandait à être utilisée. Mais en m'en servant, je prenais le risque de révéler ce que j'étais.

— Qu'est-ce que tu fais là ? répéta le petit qui n'était plus qu'à quelques pas.

— Je... me suis perdue. Je cherchais la départementale.

Le fumeur se tourna vers son collègue.

— Elle raconte des conneries.

Mon cœur battait si fort que j'avais l'impression qu'il allait s'échapper de ma poitrine. Je bridai la Source à l'intérieur de moi.

— Non, c'est vrai. J'espérais qu'il y aurait un centre d'information ou quelque chose dans le genre dans le coin. Je me suis trompée de sortie.

L'homme le plus proche baissa légèrement son arme.

— L'autoroute est à des kilomètres d'ici. Ça fait longtemps que tu t'es trompée de sortie.

Je hochai vivement la tête.

— Je ne suis pas de la région. Les routes et les panneaux se ressemblent tous. Les noms des villes aussi, continuai-je en jouant à l'idiote. J'essaie de me rendre à Moorefield.

— Elle ment, cracha le fumeur.

Le mince espoir qui s'était éveillé en moi mourut instantanément. Le fumeur se rapprocha en continuant de pointer son arme vers moi. Il tendit la main pour la poser contre ma joue. Ses doigts sentaient la cigarette et le désinfectant.

— Mais non, dit le plus petit en rangeant son revolver dans l'étui accroché à sa cuisse. Elle est perdue, c'est tout. Tu deviens parano. Vas-y chérie, tu peux partir.

Le fumeur grogna et s'attaqua à mon autre joue sans écouter son acolyte. Il avait quelque chose de chaud et de pointu dans sa paume. Mon cœur s'emballa sous le coup de la peur. Un couteau ?

— Je suis perdue. Je le jure...

Une douleur intense, comme si on m'avait brûlée, se répandit dans ma joue jusque dans mon cou et mon épaule. Quand j'ouvris la bouche pour crier, aucun son n'en sortit.

La souffrance m'envahit par vagues. Ma vision s'obscurcit et je me pliai en deux pour rompre le contact avec ce qu'il tenait à la main.

— Putain ! s'exclama le petit. Tu avais raison. C'est l'une d'entre eux.

Je m'effondrai à genoux tandis que la peine disparaissait, mais restait en sourdine sous ma peau. Prenant une grande inspiration, je posai la main contre ma joue. Je m'attendais à y trouver une balafre, mais elle était simplement chaude.

— Je te l'avais dit. (Le fumeur m'attrapa par le bras et me tira en avant. Lorsque je relevai la tête, il pressa son revolver entre mes deux yeux.) Le contenu de ce barillet te fera encore plus de dégât... alors réfléchis bien avant de répondre. Qui es-tu ?

Je n'arrivais pas à parler. La peur me paralysait.

Il me secoua.

— Réponds.

— Je... Je...

— Qu'est-ce qui se passe ici ? demanda une nouvelle voix qui s'éleva derrière les deux hommes.

Lorsque le fumeur se déplaça sur le côté, je sentis mon cœur s'arrêter. C'était Vaughn.

— On l'a trouvée en train de traîner là derrière, dit le fumeur comme si j'étais sa plus grosse prise du mois. C'est l'une d'entre eux.

Vaughn fronça les sourcils en s'approchant. Sa moustache broussailleuse s'aplatissait sous son souffle.

— Bien joué. Je m'en occupe.

Je n'arrivais plus à respirer. Vaughn venait de l'intérieur, où était censé se trouver Daemon. L'avait-il capturé ? Lui avait-il fait quelque chose ? Si oui, c'était entièrement ma faute. C'était moi qui lui avais dit avoir vu Bethany. Je ne pouvais pas contrôler tous ses faits et gestes, mais rien ne serait arrivé si je m'étais tue.

— Vous êtes sûr ? demanda le plus petit.

Vaughn hocha la tête et me prit par le bras pour m'aider à me relever.

— Je la surveille depuis quelque temps déjà.

— Les cages devraient être prêtes, dit le fumeur en me relâchant à contrecœur. Ça a mis un certain temps à fonctionner sur elle. Vous feriez peut-être mieux de doubler la

dose.

Des cages ? Je sentis ma bouche s'assécher.

Le plus petit me contempla en plissant les yeux.

— Puisqu'on l'a attrapée, on ne mériterait pas une petite récompense ?

— Une récompense ? s'étonna Vaughn à voix basse.

Le fumeur éclata de rire.

— Oui, comme avec l'autre. Ça, c'était de la récompense. Husher n'en saura rien si on ne laisse pas de traces.

Avant que mon esprit comprenne ce qu'il voulait dire, Vaughn me poussa sur le côté avec une telle force que je perdis l'équilibre et tombai par terre. Il leva les mains. Aussitôt, de l'électricité crépita autour de ses bras et une lumière rougeoyante enveloppa son corps jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un être de lumière.

Je hoquetai de surprise. Vaughn était... Daemon.

— Et merde ! s'écria le fumeur en attrapant son revolver. C'est un piège !

Quand Daemon eut fait le plein de lumière et de pouvoir, il relâcha son énergie. Celle-ci attaqua d'abord le fumeur, l'envoyant voler plusieurs mètres plus loin. Puis le faisceau se courba pour frapper le petit. Lui aussi se retrouva propulsé contre le bâtiment. Un craquement peu ragoûtant retentit et il tomba au sol, la peau et les vêtements fumants. L'homme frissonna, puis son visage se transforma en... cendres.

— Oh, mon Dieu, murmurai-je.

Une légère brise se leva, effleurant la dépouille. Les cendres furent emportées par le vent jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien. Il se produisit la même chose à l'endroit où le fumeur s'était effondré. Il n'y avait plus trace des deux hommes.

La lumière de Daemon s'affaiblit. Lorsque je me tournai vers lui, il avait repris forme humaine. Je m'attendais à ce qu'il me dispute pour ne pas l'avoir attendu dans la voiture, mais il se contenta de me prendre délicatement la main pour m'aider à me remettre debout. La casquette de base-ball dissimulait ses yeux, mais ses lèvres étaient fermement pincées.

— Il faut qu'on se tire d'ici, dit-il.

J'étais tout à fait d'accord.

CHAPITRE 28

Une fois de retour chez moi, on s'assit sur le canapé l'un en face de l'autre, les jambes croisées. Je tenais une tasse de chocolat chaud fumant qu'il avait placée entre mes mains un instant plus tôt, mais je n'arrivais pas à me réchauffer. Je n'arrêtais pas de ressasser les événements de la soirée, pour finir avec les hommes qui étaient tombés en poussière. Ça me rappelait les vidéos de la bombe atomique qui avait frappé Hiroshima. La vague de chaleur avait été tellement intense qu'elle avait carbonisé les gens sur place, imprimant leurs silhouettes sur les murs des maisons.

On avait conduit leur voiture dans les bois. Puis, Daemon l'avait incendiée jusqu'à ce qu'il ne reste plus grand-chose de la carcasse. Toute trace de notre présence avait été effacée. Mais la disparition des deux hommes ne tarderait pas à être remarquée et à soulever des questions, en particulier du côté de leurs familles. Ils avaient forcément une famille...

La casquette de base-ball reposait sur la table basse, pourtant je n'arrivais toujours pas à déchiffrer le regard de Daemon. Il était resté silencieux pendant tout le trajet de retour.

Je serrai la tasse chaude un peu plus fort entre mes doigts.

— Daemon... ça va ?

Il hocha la tête.

— Oui, oui.

Je pris une gorgée de ma boisson en l'observant par en dessous.

— Qu'est-ce qu'il y avait à l'intérieur du bâtiment ?

Il se frotta la nuque avant de fermer brièvement les paupières.

— Rien dans les premières pièces, seulement des bureaux vides, mais il ne fait aucun doute que cet endroit est fréquemment utilisé. J'y ai vu des tasses de café vides un peu partout et des cendriers pleins. En avançant, j'ai découvert... des cages. Environ une dizaine. On aurait dit qu'elles avaient servi récemment.

Une vague de nausée m'envahit.

— Tu penses qu'ils ont enfermé des gens dedans ?

— Des Luxens ? Évidemment. Et peut-être même des personnes comme toi. (Il posa les mains sur ses jambes.) Une des cages était maculée de sang séché. Toutes étaient agrémentées de chaînes et de menottes façonnées dans une pierre rouge que je n'avais jamais vue.

— J'ai vu quelque chose de ce genre à l'extérieur, au-dessus des portes. Ça brillait mais, comme il faisait sombre, j'ai cru que c'était noir. (Je posai ma tasse.) Et il a plaqué quelque chose contre ma joue. Ça m'a fait un mal de chien. Je me demande si c'est ce que tu as vu.

Le coin de ses jolies lèvres tomba vers le bas.

— Comment tu te sens maintenant ?

— Très bien. (Je préférais ne pas m'étendre sur le sujet.) Tu as découvert autre chose ?

— Je n'ai pas eu le temps de monter, mais j'ai le sentiment... qu'il y avait quelqu'un en haut. (Il se releva avec grâce et croisa les bras derrière la tête.) Il faut que j'y retourne.

Je le suivis du regard.

— Daemon, c'est trop dangereux. Les gens vont s'apercevoir que des agents manquent à l'appel. Tu ne peux pas courir ce risque.

Il se retourna pour me faire face.

— Je pourrais y trouver mon frère ou une piste qui me dira où chercher. Je ne peux pas me permettre de faire marche arrière parce que c'est trop dangereux.

— Je comprends. (Je me levai, les poings serrés.) Mais à quoi serviras-tu à Dawson, ou à Dee, si tu te fais attraper ?

Daemon me dévisagea pendant un long moment.

— Je ne peux pas rester les bras croisés.

— Je sais, mais il faut que tu échafaudes un vrai plan, cette fois. (Je ne prêtai aucune attention à l'éclat de colère qui s'alluma dans ses yeux.) Tu aurais pu être capturé ce soir.

— Je ne m'inquiète pas pour moi, Kat.

— C'est bien le problème !

Il plissa les yeux.

— Je ne t'aurais jamais impliquée là-dedans si j'avais su que tu allais te dégonfler.

— Me dégonfler ?

Les événements de la soirée accentuaient tout ce que je ressentais. J'étais à bout, à deux doigts de craquer et de me rouler en boule dans un coin.

— C'est moi qui t'ai impliqué là-dedans, je te rappelle. C'est moi qui ai vu Bethany.

— Et j'ai accepté que tu m'accompagnes la première fois. (Il passa la main dans ses cheveux emmêlés avant de souffler exagérément.) Si tu étais restée dans la voiture, j'aurais eu le temps de monter à l'étage.

Je le dévisageai bouche bée.

— Tu aurais été pris au piège à l'intérieur. Je suis sortie parce que tu n'as pas répondu à mon message ! Si je n'avais pas bougé, à l'heure qu'il est, on serait tous les deux en cage.

Le rouge aux joues, il détourna le regard.

— Bon. On est tous les deux sur les nerfs. N'en parlons plus pour ce soir. On ferait mieux de se reposer. C'est tout.

Je n'avais aucune envie de laisser tomber le sujet, mais il avait raison. Je croisai les bras.

— D'accord.

Après m'avoir adressé un dernier regard, il attrapa sa casquette sur la table et se tourna pour partir. Il s'arrêta au bout du canapé. Ses épaules tressaillirent et, quand il parla, sa voix ne fut qu'un murmure.

— Je n'avais jamais tué d'humain.

Tout à coup, son comportement me paraissait plus logique. Ce n'était pas seulement son sentiment d'impuissance qui parlait. Le besoin de le réconforter, de le toucher m'envahit. Je tendis la main vers son bras.

— Ce n'est pas grave.

Daemon me repoussa en grimaçant.

— Si, c'est grave, *Katy*. J'ai tué deux hommes. Ne... Ne t'approche pas.

Je reculai, plus choquée par l'utilisation de mon prénom que par sa réaction. Daemon disparut et j'entendis claquer la porte d'entrée. Me passant les mains dans les cheveux, je me mordis les lèvres jusqu'à sentir un goût métallique dans ma bouche.

Daemon ne retournerait pas à l'entrepôt. Pas d'ici des siècles.

J'avais du mal à me convaincre moi-même.

Cette nuit-là, le sommeil ne vint pas facilement. Je passai une grande partie de la journée suivante extrêmement tendue. Je n'arrêtais pas de jeter des coups d'œil dans l'allée pour m'assurer que la voiture de Daemon était toujours là. Techniquement, il pouvait très bien se rendre à l'entrepôt à la vitesse de la lumière, mais voir son 4 × 4 me rassurait.

Les vacances de Noël s'écoulèrent lentement. J'avais toujours peur que le SWAT débarque à l'improviste pour me demander ce qui était arrivé aux militaires. Mais rien de ce genre ne se produisit. La veille du jour de l'an, Dee vint me rendre visite.

— Tu aimes mes nouvelles bottes ? me demanda-t-elle en étirant une jambe fine devant moi. (Ses bottes noires montaient jusqu'aux genoux et elles avaient un talon vertigineux.) Daemon me les a offertes.

— Elles sont magnifiques. Tu fais quelle taille ?

Elle gloussa avant de furrer de nouveau sa sucette dans sa bouche.

— Bon, avant que tu me dises non, j'en ai déjà parlé à Ash.

Je fronçai les sourcils.

— De quoi tu parles ?

— Elle organise une fête pour le nouvel an chez elle. On ne sera pas nombreux.

Daemon y va.

— Euh, je doute qu'Ash veuille de moi à sa fête.

— Si, si. (Dee allait et venait dans le salon comme un papillon qui n'arrive pas à trouver la sortie.) Elle m'a promis que ça ne la dérangeait pas. Je crois qu'elle commence à t'apprécier.

— Pour mieux me poignarder dans le dos, marmonnai-je. (Regarder Dee me donnait le tournis.) Je ne sais pas.

— Oh, s'il te plaît, Katy. Tu peux même inviter Blake, si tu veux.

Je grimaçai.

— Pas question.

Elle s'immobilisa soudain, la sucette à la main.

— Ça ne va pas entre vous ? me demanda-t-elle, pleine d'espoir.

— Tu sais, si je sortais vraiment avec lui, ton air joyeux m'aurait vexée. Mais comme ce n'est pas le cas...

Elle plissa les yeux d'un air méfiant.

— Qu'est-ce que vous fabriquez, alors, tous les deux ?

— Rien du tout.

Je soupirai.

Elle téta sa sucette un instant tout en m'observant.

— Et il ne se passe rien non plus avec mon frère, c'est ça ? Il se faufile hors de la maison presque tous les soirs sans raison ?

Je pinçai les lèvres.

— Dee...

— C'est mon frère, Katy. Je l'aime. Et tu es ma meilleure amie, même si ces derniers temps, tu ne te comportes pas vraiment comme telle. (Elle m'adressa un léger sourire

avant de poursuivre.) J'ai l'impression d'être coincée entre vous. Je sais que ce n'est pas votre intention, mais... j'aimerais vous voir heureux, c'est tout.

Incapable de me rappeler comment la conversation en était arrivée là, je me rassis en soupirant.

— C'est compliqué, Dee.

— Ça ne peut pas l'être tant que ça, rétorqua-t-elle. (On aurait dit Lesa.) Vous vous aimez beaucoup. Je sais que Daemon risque gros en s'impliquant dans une relation avec toi, mais c'est son choix. (Dee s'installa près de moi. Son corps bourdonnait d'énergie.) En tout cas, je pense qu'il faut que vous en discutiez ou... je ne sais pas, que vous laissiez libre cours à vos pulsions.

J'éclatai de rire.

— Oh, mon Dieu, tu es sérieuse ?

Elle sourit.

— Bon, alors, tu nous accompagnes demain ?

Même si j'étais curieuse de découvrir la maison des Thompson, sans doute très classe et à la dernière mode, j'étais encore indécise.

— Je vais y réfléchir.

— Promis ? (Elle me donna un coup de coude.) Ça me ferait très plaisir que tu viennes.

Faire la fête avec eux paraissait bien plus amusant que mes propres projets. Autrement dit : rien. Dee resta un peu, m'emprunta quelques livres, puis partit. À l'heure du dîner, Will nous apporta du chinois. Je ne refusai pas la nourriture, mais je n'étais pas d'humeur à discuter. Dans la cuisine, ma mère était sur son petit nuage. Elle planait complètement à cause de son copain idéal.

Lorsqu'ils quittèrent la maison, je passai le reste de la soirée à lire. Je terminai un roman pour une lecture commune entre blogs et en commençai un autre qui ne faisait pas partie de mon planning. Avoir du temps pour ce genre de choses me faisait du bien, me détendait. Je sentais des bribes de mon ancien « moi » remonter à la surface. Pas la Katy timide, celle qui faisait ce qu'elle avait envie quand elle en avait envie.

Un peu avant 22 heures, je posai mon livre et envisageai d'appeler Daemon. Comptait-il retourner à l'entrepôt sans moi ? Il y avait de grandes chances pour que ce soit le cas. Pour me changer les idées, j'ouvris un site d'informations locales pour voir si l'on parlait de la disparition de deux officiers. J'avais vérifié chaque soir sans résultat.

Mais ce soir, c'était différent.

La *Charleston Gazette* titrait :

DEUX OFFICIERS DU MINISTÈRE DE LA DÉFENSE PORTÉS DISPARUS AUX ENVIRONS DE PETERSBURG.

Le souffle court, j'examinai rapidement l'article.

Les agents Robert McConnell et James Richardson ont été vus pour la dernière fois dans les environs de Petersburg le 26 décembre dernier. Ils n'ont plus donné signe de vie depuis. Les autorités refusent de divulguer la raison de leur présence dans le comté de Grant. Toutefois, si vous avez aperçu ces hommes ou si vous avez des informations utiles à fournir, veuillez contacter le numéro prévu à cet effet.

Sous l'article, il y avait deux photos. Je les reconnus aussitôt. Fermant le site, j'ouvris immédiatement une nouvelle page sur un moteur de recherche. Je tapai d'abord le nom de Nancy Husher. Rien ne sortit. Le fumeur l'avait appelée par son nom de famille et avait dit qu'elle n'en saurait rien s'il ne... me laissait pas de traces.

Je frissonnai.

J'avais cru trouver quelque chose en relation avec le ministère, mais cette femme n'existait pas sur la toile. Ma victime suivante fut le petit ami de ma mère. Je tombai sur de nombreux liens menant aux différentes récompenses qu'il avait reçues dans la communauté médicale, mais rien sur son lien de parenté avec Bethany.

Toutefois, quelque chose me laissa un arrière-goût amer dans la bouche.

Le titre d'un article disait :

UN MÉDECIN GAGNE SON COMBAT CONTRE LA LEUCÉMIE ET OBTIENT UN FINANCEMENT POUR UN NOUVEAU TRAITEMENT CONTRE LE CANCER DANS LE COMTÉ DE GRANT.

Je parcourus l'article. Il s'agissait bien de Will. Il y avait une photo de lui, sûrement prise lorsqu'il était sous traitement, car je reconnaissais cet air exténué.

Je n'arrivais pas à y croire. Ma mère était-elle au courant ? Un cancer n'était pas un motif de rupture, mais après ce qu'elle avait traversé avec mon père... Aurait-elle la force de recommencer s'il faisait une rechute ?

Et si je finissais par l'apprécier, s'il n'était pas une taupe, le supporterai-je, moi ? Je retournai sur la page de recherche, incapable de prendre la pleine mesure de ce que je venais de découvrir.

Après m'être préparé une tasse de chocolat au lait, je retournai à mon enquête d'amateur. Les doigts au-dessus du clavier, un sentiment de culpabilité me brûlant les joues, je pris une grande inspiration avant de taper « Blake Saunders ». J'essayai de me persuader que je cherchais seulement son ancien blog, étant donné qu'il ne m'en avait jamais donné le nom.

Les premiers liens parlaient d'un sportif d'une université quelconque, mais au bas de la première page, je tombai sur un article à propos du meurtre de ses parents. Je cliquai dessus et lus la triste histoire de la mort de sa famille. L'auteur expliquait qu'un cambriolage avait mal tourné.

Plusieurs articles racontaient la même chose. Je trouvai également la notice nécrologique de ses parents qui me mena sur le site d'un funérarium à Santa Monica. *Les Terres du Soleil*. Quelle idée de donner un nom pareil à un funérarium ? Secouant la tête, je pris une gorgée de chocolat chaud et cliquai sur les photos de la famille. Blake, plus jeune, était très mignon. Sa petite sœur aussi. Mon cœur se serra en les voyant jouer ensemble sur une balançoire. Elle avait été bien trop jeune pour mourir ainsi, dans d'atroces souffrances. Je refoulai mes larmes, émue par quelqu'un que je n'avais jamais rencontré. Ce n'était pas juste. La mort l'était rarement. Mais... ça me révoltait.

En continuant de regarder les photos, je m'arrêtai sur une vieille image de son père. Je voyais la ressemblance dans son sourire et ses yeux noisette. L'homme qui se tenait près de lui me paraissait étrangement familier. Il avait les mêmes traits que le père de Blake, mais son visage était plus rond. Certaines photos possédaient une légende. Pas celle-ci. Je poursuivis ma recherche dans l'album jusqu'à tomber sur une photo de famille prise pendant les fêtes.

Posant ma tasse pour ne pas la renverser, je me penchai en avant. Alors, en voyant de plus près l'homme qui était près de Blake, je sentis une vive douleur m'empêcher de respirer.

L'homme en question avait la main posée sur l'épaule du jeune Blake et souriait à l'objectif sous une fine moustache châtain. La légende disait qu'il s'appelait Brian Vaughn.

L'esprit en ébullition, je cliquai de nouveau sur la page de la notice nécrologique pour chercher le nom d'éventuels membres de la famille. Brian Vaughn était cité comme le demi-frère du défunt... du père de Blake.

Un éclat de rire étranglé m'échappa. Je me levai et examinai la pièce, sans savoir ce que je cherchais. La surprise m'envahissait, tentait de ralentir la vague de colère qui me submergeait.

Blake était de la même famille qu'un agent de la Défense.

Quel... hasard !

Je me mis alors à faire les cent pas dans le salon. Ma respiration était erratique. La partie illogique de mon cerveau essayait de me convaincre qu'il s'agissait d'une coïncidence, qu'un *autre* Brian Vaughn existait et ressemblait à l'agent fédéral. Mais la terrible réalité était que j'avais été trompée, que je m'étais jetée dans la gueule du loup.

Les relations de Blake avec le ministère expliquaient l'étendue de ses connaissances sur les Luxens et les humains mutants, pourquoi il m'avait demandé à plusieurs reprises qui m'avait soignée, ses méthodes d'enseignement dangereuses et imprudentes. Je ne savais même pas où il habitait.

Vaughn, si.

Je réprimai l'envie d'attraper mes clés de voiture. Je ne pouvais pas me rendre chez Vaughn. Que comptais-je y faire, au juste ? M'y introduire par effraction ? C'était pire que les plans boiteux de Daemon.

Déchirée entre l'envie d'en parler à Daemon et la perspective d'en savoir plus avant d'agir, je me rassis et relevai mes jambes pliées contre ma poitrine. Avais-je pu me tromper sur toute la ligne ? Travailler main dans la main avec quelqu'un qui était connecté au gouvernement ?

La colère et la peur m'envahissaient à tour de rôle.

Mon regard se porta de nouveau sur mes clés de voiture. Vaughn n'était pas chez lui et Blake m'avait dit qu'il quittait la ville jusqu'à la rentrée pour rendre visite à sa famille avec son... oncle. C'était l'occasion rêvée de chercher des preuves irréfutables que Blake travaillait pour le ministère.

— Et puis merde ! explosai-je en me relevant d'un bond.

La rage devint une entité vivante à l'intérieur de moi, teintant tout ce qui m'entourait d'une lumière rougeoyante. Elle était en partie dirigée contre moi, mais elle avait une cible bien précise. Blake était entré chez moi, il avait parlé à ma mère, il avait gagné ma confiance et il m'avait embrassée. C'était une trahison si profonde qu'elle avait laissé une marque indélébile sur mon âme.

Il ne fallait surtout pas que je me réfugie auprès de Daemon. Si Blake travaillait réellement pour la Défense, je devais tenir Daemon éloigné de tout ça. Du moins, jusqu'à ce que je me sois assurée qu'il n'essaierait pas de faire une chose encore plus stupide que celle que j'allais faire.

Assez cogité. J'enfilai mon sweat à capuche. Puis, je pris mes clés et mon téléphone portable et quittai la maison.

J'avais déjà fait un nombre incroyable de conneries dans ma vie. Caresser un bébé opossum, par exemple. Ou traverser devant un camion. Un jour, je m'étais énervée à cause du piratage de livres et j'avais posté un manifeste sur mon blog qui ne voulait absolument rien dire.

Mais cette fois, c'était le pompon.

Une fois sur l'autoroute, les mains crispées sur le volant, je me souvins que, désormais, j'étais une personne différente. Je pouvais mettre n'importe qui au tapis. Blake ne s'en tirerait pas à si bon compte.

Après avoir garé ma voiture à deux rues de chez Vaughn, je sortis dans l'air glacial qui sentait la neige. Je rabattis ma capuche sur ma tête, fourrai les mains dans ma poche ventrale et marchai en direction de chez lui. L'ironie de la situation ne m'échappait pas : j'avais moi-même reproché à Daemon d'agir sans plan. Mais je comprenais à présent que certains cas appelaient une stupidité réfléchie.

Celui-ci en était un.

J'arrivai par-derrière. La maison de Vaughn avait l'air vide. Heureusement, les habitations les plus proches restaient à une distance convenable. La première était à vendre. La deuxième était plongée dans le noir. De petits flocons de neige se mirent à tomber tandis que je me dirigeais vers l'avant. Ma respiration créait des nuages de fumée qui restaient suspendus dans les airs.

L'allée était déserte.

Sachant que ça ne signifiait pas que la maison l'était aussi, je réfléchis à mes options. Je n'étais pas venue jusqu'ici pour me contenter d'examiner la façade. Je voulais entrer. Je voulais trouver des preuves qui reliaient Blake à Vaughn, et pourquoi pas des indices sur l'endroit où se trouvaient Dawson et Bethany.

Je retournai à l'arrière et essayai d'ouvrir la porte. Comme je m'y attendais, elle était fermée à clé, mais je me souvins que Daemon et Blake m'avaient dit tous les deux que les serrures étaient faciles à manipuler. J'allais résoudre le problème en deux temps trois mouvements.

S'il y avait un système d'alarme, ce serait une autre histoire.

Appuyée contre la porte, je fermai les yeux et visualisai la serrure dans mon esprit. Un courant électrique me parcourut le bras, se diffusant de mes doigts jusque dans le bois. Le bruit du pêne se dégageant eut l'effet d'une bombe atomique dans ma tête.

Je pris un instant pour me préparer à ce que j'allais trouver de l'autre côté de la porte. S'il y avait quelqu'un, je devais être prête à me défendre. L'idée de blesser une personne et peut-être même de la tuer me rendait malade, mais je savais qu'elle n'hésiterait pas à m'enfermer dans une cage.

Prenant mon courage à deux mains, je poussai la porte et pénétraï lentement dans la cuisine. Une lampe était allumée au-dessus de la cuisinière, illuminant faiblement la pièce. Je fermai la porte derrière moi et inspirai longuement. *C'est de la folie.* J'avançai à pas feutrés grâce aux fines semelles de mes bottes.

Katy la timide n'existait plus... J'étais une cambrioleuse, à présent.

Les mains dissimulées dans les manches de mon sweat, je me dirigeai vers le couloir. La salle à manger était vide, à l'exception d'un sac de couchage enroulé par terre. Deux canapés étaient collés au mur du salon. Il n'y avait pas de télévision. Ça me rappelait les maisons d'exposition où tout était faux.

J'en avais la chair de poule.

Retenant mon souffle, je gravis lentement l'escalier. Dans cette maison, rien ne semblait réel. Il n'y avait aucune odeur de repas de la veille ou de parfum. Tout semblait désert. En haut des marches, je trouvai une salle de bains qui avait visiblement été utilisée. Il y avait du gel pour les cheveux au bord du lavabo et deux brosses à dents.

L'estomac serré, je laissai cette pièce derrière moi. Les portes des chambres étaient ouvertes. Chacune possédait un lit et une armoire. Elles étaient vides.

La dernière salle, au bout du couloir, était une sorte de lieu de travail. Il n'y avait qu'un bureau avec un écran dessus, sans unité centrale. J'en fis le tour et ouvris le tiroir du milieu. Rien. J'examinai les autres, de plus en plus frustrée de ne rien trouver. Sans grand espoir, je tirai brusquement le dernier.

— Jackpot ! murmurai-je.

J'en sortis un dossier lourd et épais. Je le posai sur le bureau avec précaution et le feuilletai. Il contenait des photos, des centaines de photos.

Tandis que je les parcourais, mes mains se mirent à trembler, mes oreilles à siffler.

Sur l'une d'elles, je me vis marcher de ma voiture jusqu'au lycée en manches courtes. Plusieurs clichés avaient été pris devant le *Smoke Hole*. Je nous distinguais, Dee et moi, assises près de la fenêtre. Puis, on passait la porte, moi avec le bras en écharpe, elle qui riait. D'autres photos nous montraient ensemble à l'école, sur mon perron ou dans sa voiture. Il y en avait même une du moment où elle m'avait serrée dans ses bras devant le supermarché, le jour de notre rencontre.

Vinrent ensuite les photos de Daemon, les yeux plissés et le visage fermé, tandis qu'il se dirigeait vers son 4 × 4, les clés à la main. Sur une autre, il se tenait sous son porche, torse nu, avec moi qui lui lançais un regard noir debout sur les marches.

J'en attrapai une nouvelle et la considérai à la lumière de la fenêtre. Je portais mon bikini rouge et je me tenais sur la rive du lac. Je regardais sur le côté tandis que Daemon m'observait en souriant. Sincèrement. Je ne m'en étais pas rendu compte. À ce moment-là, j'ignorais qu'il était capable de sourire en ma présence.

Je lâchai la photo comme si elle m'avait brûlée. Sur le plan psychique, c'était le cas.

Il y en avait d'autres. Elles retraçaient ma vie ici, depuis mon arrivée jusqu'à quelques jours plus tôt. Ma mère qui partait travailler, Will et elle... En revanche, on ne me voyait jamais avec Blake.

La pire de toutes, qui faillit me faire tomber à genoux, fut celle de Daemon qui me ramenait chez moi depuis le lac la nuit où j'étais tombée malade. La photo était sombre et le grain de l'image était mauvais, mais j'arrivais à discerner mon tee-shirt blanc, la façon dont mon bras retombait et l'expression concentrée de Daemon qui gravissait les marches de mon perron.

Pouvaient-ils être en train de m'espionner en ce moment même ? Je ne pus m'empêcher d'y penser.

J'avais l'impression d'avoir été violée. Ils nous avaient observés depuis le début. Je voulais prendre toutes ces photos, les brûler. J'aurais dû avoir peur, pourtant tout ce que je ressentais, c'était de la colère. Comment avaient-ils pu faire une chose pareille ?

Ma fureur était si violente que j'en avais le goût dans ma bouche. Je rassemblai les clichés et les replaçai dans le dossier. Je savais que je ne pouvais pas les emporter. Après avoir rangé le tout dans le tiroir, je restai un instant immobile, les mains tremblantes.

Le fond du casier se relevait sur un côté. Poussant le dossier, je glissai ma main à l'intérieur et tâtonnai jusqu'à trouver une prise. Je retirai le faux-fond. Plusieurs feuilles de papier étaient dissimulées dessous. La plupart étaient des factures. Ça me paraissait étrange de les cacher, alors que les photos étaient en évidence. Il y avait également des relevés de comptes qui montraient des virements. Les sommes me firent sortir les yeux de la tête. Sur une autre feuille, était inscrite une adresse avec les initiales DB.

Dawson Black ? Dee Black ? Daemon Black ?

Glissant le document dans ma poche, j'appuyai sur le double fond pour le remettre en place et rangeai le dossier. Je refermai ensuite le tiroir, déboussolée.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? me demanda une voix alors que je m'apprêtais à me relever.

CHAPITRE 29

Cette question me mit le cœur au bord des lèvres. Je me relevai d'un bond et laissai l'énergie se répandre sur ma peau. Toutefois, au moment où mon regard croisa celui de la personne qui se tenait dans l'encadrement de la porte, je hoquetai de surprise.

La lueur de la lune qui filtrait à travers la fenêtre éclairait le visage blême de Bethany tandis qu'elle pénétrait dans la pièce. Un jean et un tee-shirt recouvraient son corps mince. Ses cheveux crasseux étaient remplis de nœuds.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Bethany ? croassai-je.

Elle pencha la tête sur le côté.

— Katy ?

Sa voix avait la même intonation que la mienne.

Étonnée qu'elle connaisse mon prénom, je la dévisageai un instant.

— Comment sais-tu qui je suis ?

Un sourire étrange étira légèrement ses lèvres.

— Tout le monde sait qui tu es, me dit-elle sur un ton chantant qui me rappela celui d'un enfant. Moi aussi.

Je déglutis péniblement.

— Tu veux parler du ministère ?

— Je parle de ceux qui te surveillent. Ils sont toujours aux aguets. Ils espèrent un peu plus chaque fois qu'on s'approche. (Elle s'interrompt et ferma les yeux en soupirant.) C'est ce qu'ils veulent.

Oh, mon Dieu, cette nana était aussi allumée qu'Humpty Dumpty.

— Beth, est-ce que le gouvernement te retient prisonnière ?

— Prisonnière ? (Elle gloussa.) Personne ne peut plus me retenir. Il le sait parfaitement. Mais il arrive toujours à me rattraper. C'est un peu comme un jeu. Un jeu sans fin où personne ne gagne jamais. Je vis ici... ma famille. Ma famille est partie.

Elle soupira.

— Tu ne devrais pas rester ici. Ils vont te voir. Ils vont te capturer.

— Je sais. (J'essuyai mes mains moites sur mon jean.) Beth, on peut...

— Ne lui fais pas confiance, murmura-t-elle en jetant un coup d'œil autour d'elle.

C'est ce que j'ai fait. J'ai placé ma vie entre ses mains et regarde ce qui m'est arrivé.

— À qui ? Blake ? (Ce n'était pas la peine de me le dire.) Écoute, tu pourrais venir avec moi. Je te protégerais.

Elle se redressa et secoua la tête.

— Tu ne peux rien faire pour moi.

— Bien sûr que si ! (J'avançai vers elle en lui tendant la main.) On peut t'aider, te mettre en sécurité. On retrouvera Dawson.

— Dawson ? répéta-t-elle, les yeux écarquillés.

Je hochai la tête en espérant avoir trouvé la clé pour qu'elle m'écoute.

— Oui, Dawson ! Nous savons qu'il est vivant...

Bethany leva brusquement les mains en l'air. Un vent de la force d'un ouragan me frappa de plein fouet et me propulsa en arrière. Je percutai le mur avec une telle violence que je jurai avoir entendu le plâtre se craqueler. Je restai ainsi, suspendue dans le vide, les mains et les jambes collées à la cloison.

Visiblement, citer le nom de Dawson avait été une erreur.

Elle bougea à une telle rapidité que je ne m'en rendis compte que lorsqu'elle se retrouva en dessous de moi. De longues mèches de cheveux flottaient au-dessus de ses épaules et s'étendaient comme ceux d'une Méduse moderne. Ses pieds quittèrent le sol. Le contour de son corps devint flou, bordé d'une lumière bleutée. En quelques secondes, elle se retrouva au même niveau que moi.

Putain de merde... Je n'avais jamais vu Blake faire une chose pareille.

— Il n'y a plus d'espoir pour moi, dit-elle en laissant tomber la voix d'enfant. Je ne suis même pas sûre qu'il y en ait pour toi. Alors, tu devrais partir d'ici et essayer de vaincre les Arums qui t'attaquent, sinon tu finiras comme moi.

Une peur glaciale me remonta le long de la colonne vertébrale.

— Bethany...

— Écoute-moi et écoute-moi bien. (À présent, elle était au-dessus de moi et sa tête touchait presque le plafond voûté.) Tout le monde ment. Le gouvernement ? (Elle éclata d'un rire aigu.) Il ne sait même pas ce qu'ils ont planifié. Ils arrivent.

— De quoi parles-tu ? (J'essayai de décoller la tête du mur, mais elle refusait de me laisser bouger.) Beth, qui arrive ?

La lumière bleue l'enveloppa complètement.

— Il faut que tu partes tout de suite !

Je glissai tout à coup et tombai devant la porte avec un grognement sonore. Me relevant aussitôt, je me retournai vivement.

Bethany ressemblait à un Luxen, sauf que sa lumière était bleue et moins intense. Elle flottait près du plafond. Sa voix résonnait dans mon esprit. *Sauve-toi. Sauve-toi avant qu'il soit trop tard. Sauve-toi !*

Une impulsion d'énergie me poussa vers la porte puis dans le couloir. Elle ne me laissait pas le choix. Au sommet de l'escalier, je me tournai de nouveau vers elle pour tenter une dernière fois ma chance.

— Bethany, on pourrait...

Elle glissa le long du mur et leva les bras. Je n'eus même pas le temps de crier : je dévalai les marches à toute vitesse et m'arrêtai en bas, juste au-dessus du sol, comme si j'étais attachée à un élastique.

Je posai les pieds par terre, enfin capable de bouger par moi-même.

Pars, me pressa une voix dans ma tête. Pars le plus loin possible.

Je m'exécutai.

Mes mains glacées tremblaient lorsque je mis en route le moteur de ma voiture. La neige tombait à un rythme régulier, tapissant les rues. Je devais rentrer avant de me retrouver coincée. Je n'avais pas les bons pneus. Ils ne feraient pas le poids face à plus d'un centimètre de neige. Et je n'avais pas la moindre envie d'avoir un accident. C'était le genre de pensées qui m'occupait l'esprit. Tout le reste, je le gardais dans un coin de ma tête jusqu'à ce que je rentre chez moi et que je puisse paniquer en toute tranquillité. Il ne me restait plus qu'à y arriver sans sortir de la route ou rentrer dans un arbre.

À mi-chemin, des phares foncèrent sur moi, à toute allure, arrivant en sens inverse. Lorsque la voiture fut près de la mienne, je sentis ma nuque me chatouiller. Les pneus du 4 × 4 crissèrent lorsqu'il fit demi-tour pour me rattraper.

— Et merde, murmurai-je en jetant un coup d'œil à mon tableau de bord.

Il était presque minuit.

Daemon me suivit pendant tout le trajet et m'appela plusieurs fois. Je n'y prêtai pas attention, préférant me concentrer sur le manque de visibilité induite par la neige. Dès que je me garai, il apparut à côté de moi et ouvrit ma portière.

— D'où est-ce que tu reviens ? s'écria-t-il.

Je sortis de ma voiture.

— Où allais-tu ?

Il me lança un regard noir.

— J'ai le sentiment qu'il s'agit du même endroit que celui dont tu reviens, mais je me dis que tu ne peux pas être aussi stupide.

Je lui rendis son regard et montai les marches du perron d'un pas rageur.

— Eh bien, étant donné que tu y allais aussi, ça veut dire que tu es aussi stupide que moi.

— Tu plaisantes ? (Il me suivit à l'intérieur, incrédule.) Je t'en prie, dis-moi que je me trompe, que tu es juste allée te promener.

Je lui jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule.

— Non, je suis bien allée chez Vaughn.

Plusieurs secondes s'écoulèrent pendant lesquelles il se contenta de m'observer. En fondant, les flocons de neige mouillaient les mèches de cheveux collées à ses joues.

— Tu es folle.

Je retirai mon sweat humide et le jetai par terre. Comme je ne portais plus qu'un débardeur, de la chair de poule se forma sur ma peau.

— Toi aussi.

Ses lèvres pulpeuses formèrent une grimace.

— Je sais me défendre, Kitten.

— Moi aussi. (Je coiffai mes cheveux en arrière.) Je ne suis pas une pauvre fille sans défense, Daemon.

Il resta immobile un moment, puis un frisson le parcourut. En l'espace d'une seconde, il se retrouva devant moi, les mains sur mes joues glacées.

— Je sais très bien que tu n'es pas sans défense, mais je suis prêt à faire des choses que tu ne pourras jamais faire. Avec lesquelles tu ne pourrais jamais vivre. Moi si. Qu'aurais-tu fait si quelqu'un t'avait vue ? Qu'aurais-je fait, moi, si on t'avait capturée ou...

Daemon ne termina pas sa phrase, mais je comprenais où il voulait en venir. Ce soir, j'aurais pu être capturée ou pire. Pourtant, il ne s'inquiétait pas du fait que notre connexion aurait également causé sa mort. Il se souciait uniquement de moi.

Je ne sais pas ce qui me poussa à agir ainsi. Peut-être était-ce lié aux événements de la soirée. Ou au ton de sa voix, à la peur qui résonnait dans ses mots. Des tonnes d'émotions m'envahissaient. J'avais l'impression d'être à la dérive. Je penchais d'un côté à l'autre.

Je pris son visage entre mes mains. Ses joues étaient chaudes, comme d'habitude. C'était comme toucher les rayons du soleil. Sa peau était douce, bourdonnait sous mes doigts. Je me penchai en avant. Il arrêta de bouger... de respirer. Entièrement. Savoir que j'avais cet effet sur lui m'emplissait d'une sensation de pouvoir, me faisait tourner la tête. Fermant les yeux, j'effleurai ses lèvres des miennes.

— Kitten, grogna-t-il d'une voix rauque.

Je l'embrassai doucement en enfouissant mes mains dans ses cheveux soyeux, les laissant glisser le long de mes doigts. Je goûtai en lui mon propre désir qui ne cessait de croître, mes besoins, ma douleur. C'était enivrant, effrayant. Je reculai.

— Kitten, répéta-t-il d'une voix tendue. Tu ne peux pas faire ça et t'arrêter. Ça ne marche pas comme ça.

Je le dévisageai, le souffle court.

— Pas quand tu es à moi. (Daemon recula et se laissa glisser le long du mur, m'attirant à lui pour m'asseoir sur ses genoux.) Et tu es à moi.

Je posai les mains sur ses épaules tandis qu'il capturait de nouveau ma bouche. Son baiser se fit tendre, explorateur... sensuel. Pour une fois, je n'essayai pas de contrôler la façon dont je lui répondais. J'accueillis à bras ouverts la chaleur qui m'envahit et m'épanouis complètement dans cette sensation. C'est même moi qui approfondis le baiser. Il émit un gémissement rauque et m'entoura de ses bras pour me serrer contre lui.

Mes doigts trouvèrent les petites mèches de cheveux frisées à l'arrière de sa nuque et les caressèrent. Je n'en avais jamais assez. Et ce ne serait jamais le cas. Je ne me rappelais pas avoir un jour ressenti une telle chose pour quelqu'un d'autre. J'ignore combien de temps on resta ainsi, à s'embrasser. Ça me parut une éternité, pourtant ce ne fut pas assez long à mon goût.

— Attends, attends, murmurai-je en m'écartant légèrement de lui. (Je fermai les yeux et pris une longue inspiration.) C'est important.

Il posa les mains sur mes hanches et me serra davantage contre lui.

— Ça aussi, c'est important.

— Je sais. (Je hoquetai en sentant ses doigts glisser sous mon top et effleurer mes côtes.) Mais je suis sérieuse. J'ai trouvé quelque chose dans la maison de Vaughn.

Daemon se figea et ouvrit les yeux. Ils étaient luisants. Magnifiques. Miens.

— Tu es entrée chez Vaughn ?

Je hochai la tête.

— Tu es une criminelle, maintenant ? me demanda-t-il à mi-voix. (Quand je secouai la tête, je vis les coins de ses lèvres s'affaïsser.) Je suis curieux de savoir comment tu t'es introduite chez lui, Kitten.

Me mordant les lèvres, je me préparai à sa réaction.

— J'ai déverrouillé la porte.

— Avec quoi... ?

— De la même façon que tu t'y serais pris.

Les muscles de ses mâchoires se crispèrent.

— Tu ne devrais pas faire des choses pareilles.

Mal à l'aise, je me débattis. Il resserra sa prise. Si on commençait à se disputer sur ce que j'étais censée faire ou non, on n'allait jamais y arriver.

— J'ai trouvé des choses et j'ai aussi rencontré quelqu'un. (J'essayai de me relever, mais ses bras me maintenaient fermement en place.) Tu comptes me lâcher un jour ?

Il eut un sourire forcé.

— Non.

Soupirant, j'entrelaçai mes doigts dans le faible espace qui nous séparait.

— Ils nous observent, Daemon. Depuis que j'ai emménagé ici. (À la façon dont ses prunelles s'illuminèrent, je sus que les choses allaient se passer à merveille. Je lui parlai des photos, des factures et des virements d'argent.) Mais ce n'est pas tout. Bethany est arrivée.

— Quoi ? (Tout à coup, on se retrouva tous les deux debout. Il recula, comme s'il avait besoin de mettre de l'espace entre nous.) Est-ce qu'elle t'a parlé de Dawson ?

— Eh bien, tu vois, elle... Elle n'a pas très bien réagi en entendant son nom.

Il me toisa d'un air froid et calculateur.

— Explique-toi.

— Elle s'est transformée en extraterrestre ninja pour me botter les fesses. (Comme j'avais trop chaud, j'attrapai un élastique et m'attachai les cheveux.) Elle m'a plaquée contre un mur.

Soudain intéressé, il haussa les sourcils.

Je levai les yeux au ciel.

— Pas comme ça, espèce de pervers. C'est une sorte de super mutante. Elle aussi, elle ressemble à une luciole.

Daemon se frotta le menton.

— Est-ce qu'elle t'a dit quoi que ce soit d'utile ?

Je lui rapportai notre échange, lui expliquant que la majorité de ses paroles n'avait rien voulu dire.

— Je crois qu'on la drogue. Elle a paniqué quand j'ai mentionné Dawson. Elle ne m'a pas vraiment laissé l'occasion de lui poser d'autres questions. Elle m'a éjectée de la maison.

— Merde, jura-t-il dans sa barbe en se détournant. À moins de capturer un agent de la Défense, elle était ma dernière chance de découvrir où se trouvait Dawson.

— J'ai récupéré autre chose. (Je sortis un papier froissé de ma poche.) Ceci.

Daemon le prit et écarquilla les yeux.

— Tu crois que DB signifie Dawson Black ?

— Peut-être. (Il serra la feuille entre ses doigts.) Je peux me servir de ton ordinateur ? J'aimerais chercher l'emplacement exact de cette adresse.

— Bien sûr.

J'ouvris l'écran de mon portable et fermai rapidement tous les sites que j'avais consultés. Je ne voulais pas qu'il sache que Blake était potentiellement impliqué dans cette histoire. Il était déjà bien assez en colère. Je préférais attendre de connaître le rôle exact de Blake.

Daemon s'assit près de moi et tapa l'adresse dans la barre de recherche de Google Map. La technologie moderne était terrifiante. Elle nous indiqua comment nous y rendre et grâce aux satellites, on put également se rendre compte qu'il s'agissait d'un immeuble de bureaux à Moorefield.

Je me rongei les ongles pendant qu'il prenait des notes.

— Tu veux y aller maintenant ?

— J'aimerais partir tout de suite, mais je dois d'abord mener mon enquête. Je m'en chargerai demain et je m'y rendrai après. (Il rangea la feuille de bloc-notes dans sa poche et se tourna vers moi. Une lueur d'espoir brillait dans ses yeux.) Merci, Kat.

— Je te devais bien ça, non ? (Je me frottai les bras en frissonnant.) Tu m'as sauvée plus d'une fois quand j'avais chaud aux fesses.

— Et quelles fesses ! Mais tu t'es vraiment mise en danger, cette fois. (Il attrapa le plaid derrière moi et le posa sur mes épaules. Serrant les extrémités bout à bout, il me dévisagea intensément.) Pourquoi est-ce que tu as fait ça ?

Je baissai les yeux.

— J'étais en train de réfléchir à toute cette histoire et j'ai voulu savoir ce qui se cachait là-dedans.

— C'était de la folie, Kitten. Tu ne dois pas recommencer. Promets-le-moi.

— OK.

Il m'attrapa le menton et me força à relever la tête.

— Promets-le-moi.

Mes épaules s'affaissèrent.

— Je ne le ferai pas. C'est d'accord. Je te le promets. Mais il faut que tu me promettes la même chose. Je sais que tu ne peux pas t'arrêter là. Je le comprends, mais il faut que tu te montres plus prudent. Je t'accompagnerai, désormais.

Daemon grimaça.

— Je ne veux plus t'impliquer dans cette histoire.

— Je le suis déjà, insistai-je. Je ne suis plus une humaine fragile, Daemon. On ira au bout de cette affaire ensemble.

— Ensemble ? (Il sembla retourner le mot dans sa tête, puis un léger sourire se dessina sur ses lèvres.) D'accord.

Je lui souris timidement.

— Ça veut dire que je t'accompagnerai à cette adresse.

Il hocha la tête d'un air résigné. On parla ensuite des photos et de ce que le gouvernement savait sûrement. Il prenait beaucoup mieux que moi la violation de sa vie privée. Je découvris alors qu'il avait l'habitude qu'on se mêle de son existence.

— D'après toi, qu'a voulu dire Bethany par « ils arrivent » ? demandai-je.

Il était affalé sur le canapé, personnification parfaite de l'arrogance et de la paresse, même si je savais qu'à l'intérieur, il bouillait.

— Je ne sais pas.

— Peut-être que ça ne signifie rien du tout. Elle avait l'air complètement défoncée.

Daemon hocha la tête, le regard dans le vague. Plusieurs secondes s'écoulèrent avant qu'il reprenne la parole.

— Je ne peux m'empêcher de me demander à quoi ressemble mon frère maintenant. Est-il comme elle ? Défoncé ? Je ne crois pas que je... pourrais le supporter.

Mon cœur se serra en entendant le désespoir dans sa voix. Aucun de nous ne savait ce qu'allait nous apporter le lendemain et beaucoup de secrets nous séparaient... mais il avait besoin de moi.

Je me rapprochai de lui. Ma confiance en moi vacilla lorsqu'il me lança un regard presque féroce. Continuant mon chemin, je me pressai contre lui et me plaçai de façon à poser ma tête contre son épaule. Je fermai vivement les yeux.

— S'il est... défoncé, tu trouveras un moyen de le sortir de là. Tu es capable de tout. Je n'en doute pas un seul instant.

— C'est vrai ?

— Je te le jure.

Alors, très lentement, il passa un bras autour de mes épaules et posa son menton contre ma tête.

— Qu'est-ce qu'on fait, maintenant, Kitten ?

Sa voix rauque résonna jusque dans mes orteils.

— Je ne sais pas.

— Moi, j'ai quelques idées.

Je réussis à sourire.

— Ça ne m'étonne pas.

— Tu veux que je les énumère ? Je te préviens : je suis plus doué pour montrer les choses que pour en parler.

— Je veux bien te croire.

— Sinon, je peux aussi te faire un résumé. (Il s'interrompt. J'entendis le sourire dans sa voix.) Les gens qui aiment les livres adorent ça, non ?

Je ris.

— Toi, tu as encore lu mon blog.

— Peut-être, répondit-il. Je te l'ai déjà dit : je garde un œil sur toi, Kitten.

CHAPITRE 30

Dès le lendemain matin, Daemon et moi allâmes jeter un œil à l'immeuble de bureaux de Moorefield. Étant donné que c'étaient les vacances, nous pensions qu'il serait vide, mais le parking était plein.

Enfilant sa casquette, Daemon sortit de la voiture pour examiner le bâtiment de plus près. Lorsqu'il revint vers moi, il me sourit et redémarra aussitôt.

— C'est un cabinet d'avocats. Ils possèdent au moins deux étages au-dessus du rez-de-chaussée. Ils ferment pour le jour de l'an et les dimanches. La mauvaise nouvelle, c'est qu'ils ont un système d'alarme.

— Merde. Tu sais comment contourner le problème ?

— On pourrait faire cramer leur système. Si j'agis assez rapidement, ça ne devrait pas déclencher la sonnerie. Mais ce n'est pas tout. Au-dessus de l'entrée et des fenêtres, il y a la même pierre rouge foncé qu'à l'entrepôt. (Son sourire s'élargit.) Ce n'est pas une mauvaise chose. Ça prouve que ces pierres ont leur importance.

Sans aucun doute. Dawson se trouvait peut-être dans ce bâtiment.

— Et s'il y a des gardiens ?

Il ne répondit pas.

Je savais ce que ça signifiait. Il était prêt à tout pour son frère. Certains auraient sûrement condamné ses actions. Moi, je les comprenais. S'il s'était agi de ma mère, personne n'aurait pu m'arrêter.

— Quand est-ce qu'on revient ?

Il resta de nouveau silencieux. J'avais pleinement conscience qu'il refusait de me le dire parce qu'il comptait agir seul. J'essayai de le faire parler pendant tout le trajet du retour, en vain.

— Tu vas à la fête d'Ash ? me demanda-t-il pour changer de sujet.

— Je n'en sais rien. (Je jouai avec le bouton de mon sweat.) Je ne pense pas qu'elle veuille vraiment me voir. Mais revenons à...

— Moi, je veux que tu viennes.

Je le contemplai. Mon cœur était sur le point d'exploser. Il avait trouvé une façon délicieusement tendre de me fermer le clapet.

Le regard de Daemon glissa vers moi.

— Kitten ?

— D'accord. Je viens.

Ça me donnait une excuse pour le surveiller, car je savais qu'il ne tiendrait pas jusqu'au lendemain avant de s'introduire dans ces bureaux. Le fait qu'il réclame ma présence ne pesait pas autant dans la balance.

La fête ne commençait pas avant 21 heures, mais il devait partir en avance pour aider Adam à préparer certaines choses. J'étais censée m'y rendre avec Dee. Toutefois, il m'avait promis de me raccompagner avec un clin d'œil aguicheur.

Quand je rentrai, je discutai avec ma mère jusqu'à ce qu'elle parte travailler. Elle semblait contente de me voir passer le réveillon avec Dee. Bien sûr, je n'avais pas précisé que Daemon allait me ramener.

Après avoir récupéré un livre sur le comptoir, je me dirigeai à l'étage pour me reposer. Je m'endormis au bout de vingt-cinq pages.

Ce fut le bruit de la porte de ma chambre qui se refermait qui me réveilla un peu plus tard. Je roulai sur le côté, sourcils froncés, tandis que mes yeux se posaient tour à tour sur ma porte, ma commode, mon armoire, puis sur Blake qui se tenait là, silencieux et immobile.

Blake ?

Je me relevai d'un bond, à une vitesse alarmante. Il se précipita aussitôt vers moi et m'attrapa par le bras. La peur enfonçait ses flèches barbelées dans mon corps. Me débattant, je réussis à me libérer et à grimper de nouveau sur mon lit.

— Hé ! Doucement ! Calme-toi, Katy. (Blake fit le tour du lit en levant les bras pour me montrer qu'il ne me voulait pas de mal.) Je ne voulais pas te faire peur.

Le cœur battant la chamade, je reculai vers le bureau. Le voir ainsi dans ma chambre avait été inattendu, terrifiant.

— Comment... comment es-tu entré ?

Il grimaça et passa sa main dans ses cheveux hérissés.

— J'ai frappé à la porte pendant plusieurs minutes, mais tu n'as pas répondu. Alors, je... me suis permis d'entrer.

Comme je m'étais permis d'entrer chez Vaughn. Je jetai un coup d'œil à la porte derrière lui. Je ne pouvais m'empêcher de penser à son oncle, à son implication avec le ministère... à quel point il pouvait être dangereux.

— Je suis désolé, Katy. Je ne voulais pas t'effrayer.

Il s'approcha lentement. Je sentis une poussée d'électricité se répandre dans mes bras en guise de réponse au danger potentiel. Il sembla le percevoir et blêmit.

— Bon, qu'est-ce qui t'arrive ? Je ne veux pas te faire de mal.

— C'est trop tard, répondis-je, la gorge serrée.

L'air blessé, il baissa les mains.

— C'est pour ça que je suis venu te voir dès mon retour en ville. J'ai pensé toute la semaine à ce qui s'était passé avec l'Arum et je voulais m'excuser. Je comprends pourquoi tu m'en veux. (Il s'interrompit, repentant.) C'est pour ça que je suis là. Je voulais seulement discuter avec toi.

Disait-il la vérité ? Je serrai et desserrai les poings contre mes flancs. Je me sentais comme un animal en cage sans possibilité de fuite.

— Visiblement, entrer chez toi de cette façon n'était pas une bonne idée. (Blake sourit.) Je voulais juste te parler.

Je me forçai à me calmer.

— OK. Euh, tu veux bien me laisser une minute ?

Blake hocha la tête et sortit de la pièce. Je m'effondrai contre mon bureau. L'adrénaline me faisait tourner la tête. Il ignorait que j'avais découvert son lien de parenté avec Vaughn, je conservais donc un avantage sur lui. S'il travaillait réellement pour la Défense, il fallait que je recouvre mon sang-froid. Il serait moins dangereux s'il pensait que je ne savais rien.

J'enfilai rapidement un jean moulant et un pull à col roulé. Puis, je descendis l'escalier en m'efforçant de respirer posément. Blake m'attendait dans le salon, assis sur le canapé. Je lui souris alors que je n'en avais pas la moindre envie.

— Excuse-moi. Tu m'as surprise. Je n'aime pas que les gens... débarquent dans ma chambre comme ça.

— C'est compréhensible. (Il se leva lentement. Je remarquai alors qu'il était très pâle et que ça faisait ressortir les cernes sous ses yeux.) Je ne le ferai plus.

Mon regard se posa sur mon ordinateur. Pourquoi n'avais-je pas effacé l'historique de recherche ? J'avançai dans la pièce. J'avais l'impression de marcher dans du sable mouvant. Je ne savais pas comment lui parler, comment le regarder. À mes yeux, il était redevenu un inconnu. Une personne à qui, malgré son air inoffensif, je ne pouvais faire confiance. Une partie de moi aurait voulu déverser ma rage sur lui, l'autre aurait préféré s'enfuir.

— Il faut qu'on parle, reprit-il, gêné. Ce serait peut-être mieux si on allait manger un morceau ?

Ma méfiance reprit le dessus.

Il eut un rire rauque.

— Je pensais au *Smoke Hole*.

J'hésitai. Je n'avais pas la moindre envie de prendre la route avec lui, mais je ne voulais pas non plus rester ici seule avec lui. Le lieu public était un choix plus prudent. Je jetai un coup d'œil à l'horloge. Il était presque 19 heures.

— Il faut que je sois de retour dans une heure.

— C'est faisable, affirma-t-il en souriant.

J'enfilai mes bottes et attrapai mon téléphone. Comme il neigeait toujours, on monta dans sa camionnette. En m'asseyant, je jetai un œil chez mes voisins. La voiture de Daemon n'était pas là et celle de Dee non plus. Elle m'avait dit qu'elle devait aller acheter des cotillons.

— Tu as passé un joyeux Noël ? me demanda-t-il en démarrant.

— Oui, et toi ? (Comme d'habitude, la ceinture de sécurité était coincée. Je tirai dessus.) Tu as fait des choses intéressantes ?

Comme une mission en immersion pour le ministère de la Défense ?

— J'ai passé du temps avec mon oncle. C'était barbant.

La simple mention de Vaughn me pétrifia. La ceinture me glissa des mains et remonta jusqu'au crochet en claquant.

— Tout va bien, Katy ?

— Oui, oui, répondis-je en prenant une grande inspiration. Cette foutue ceinture est coincée. Je me demande pourquoi ça ne veut jamais marcher avec moi. C'est toujours la même chose.

Je tirai un grand coup en jurant dans ma barbe. Je réussis à la décoincer et à la dérouler. Mon regard se posa alors sur le tableau de bord avant de descendre jusqu'au sol.

Quelque chose brillait dans la lumière naturelle et sortait légèrement de sous le tapis. Je lâchai la ceinture et me baissai pour attraper le morceau de métal froid par terre, tandis que Blake se battait avec les essuie-glaces pour retirer une fine pellicule de neige sur le pare-brise.

J'examinai la bande de métal bleu doré, sachant que je l'avais déjà vue quelque part. Sur quelqu'un. Lorsque je la retournai, je me rendis compte que la forme de notre État y était dessinée. Une substance rouge et granuleuse, un peu comme de la rouille, couvrait la moitié du motif et des lettres. Je passai un doigt dessus pour révéler le nom qui y était gravé. Un éclair de compréhension me frappa et me laissa incrédule. Je savais à qui appartenait cette moitié de montre.

Simon... Simon Cutters...

Je l'avais vu la porter. Ce... ce n'était pas de la rouille qui la recouvrait. Mon estomac se retourna et un violent tremblement me parcourut. C'était du sang. Le sang

de Simon, plus précisément. Le cœur au bord des lèvres, je serrai le bracelet dans ma main en espérant que Blake ne m'avait pas vue le ramasser.

Le souffle court, je jetai un coup d'œil dans sa direction.

Il m'observait avec intensité. Son regard se posa sur ma main avant de remonter vers mon visage. Nos yeux se rencontrèrent. De la peur à l'état pur m'envahit.

— Merde, murmurai-je.

Un faible sourire étira ses lèvres.

— Putain, Katy...

Je me retournai sur mon siège et attrapai la poignée de la porte de ma main libre. Je l'avais ouverte et étais déjà sortie à moitié lorsqu'il me rattrapa par le bras.

— Katy ! Attends ! Je peux tout t'expliquer !

Il n'y avait rien à expliquer. La montre tachée de sang appartenait à Simon. Simon avait disparu. Si on ajoutait ce détail à tout le reste, je ne voulais pas rester une minute de plus dans cette voiture. Je déportai tout mon poids vers l'avant pour le forcer à lâcher prise. Puis, je me dépêchai de me relever et de faire le tour du véhicule.

Malheureusement, Blake était plus rapide que moi. Il me rattrapa avant que je pose le pied sur la première marche du perron. Il me saisit par les épaules et m'obligea à me retourner. Je me laissai faire tout en lui assenant des coups de poing. Il les évita sans problème et coinça mes bras sous les siens en m'étreignant violemment.

— Lâche-moi ! criai-je en sachant que personne ne m'entendrait. (Je ne pouvais compter que sur moi-même pour me tirer de ce pétrin.) Lâche-moi, Blake !

— Je peux tout t'expliquer. (Il grogna quand je réussis à lui enfoncer mon coude dans le ventre, mais il tint bon.) Je n'ai pas tué Simon !

Je me débattis de toutes mes forces, me penchant d'un côté, puis de l'autre. Il mentait. C'était évident.

— Lâche-moi !

— Tu ne comprends pas.

De l'électricité se forma sur ma peau en réponse à sa menace. Une lumière rougeoyante emplît les extrémités de ma vision. Blake écarquilla légèrement les yeux.

— Ne fais pas ça, Katy.

— Laisse-moi partir, grommelai-je.

Je sentais les éclairs brûlants exploser à travers mes veines.

— Je ne veux pas te blesser, mais je n'hésiterai pas à le faire, me prévint-il.

— Moi non plus.

Je le ferais. J'en étais capable.

Blake me lâcha et me repoussa. Mes bottes glissèrent sur la neige et la glace. Je battis des bras pour garder l'équilibre. C'est ce moment qu'il choisit pour foncer sur moi.

Un rayon de lumière bleue intense m'aveugla. Puis, une douleur éclata dans mon crâne et se répandit à l'intérieur de moi, m'empêchant d'utiliser la Source. Je hurlais en sentant mes jambes se dérober.

Il m'attrapa avant que je tombe et me tira à moitié pour me faire monter les marches.

— Je t'avais prévenue, mais tu n'as pas voulu m'écouter.

Quelque chose clochait avec mes capacités motrices. J'ouvris la bouche, mais rien n'en sortit à part de légers gémissements. Mes jambes ne fonctionnaient plus. Je ne sentais plus mes pieds. J'avais un goût métallique dans la bouche. Du sang s'écoulait de mon nez et, je crois, de mes oreilles aussi.

La porte s'ouvrit devant nous et il me traîna à l'intérieur. Quand elle claqua, les cadres tremblèrent sur les murs. Je continuai d'essayer de parler, mais seuls des mots étranglés m'échappaient. Que m'avait-il fait ?

— Ça va se dissiper, me dit-il comme s'il avait lu dans mes pensées. Ça fait mal, hein ? L'une des premières choses qu'on nous apprend, c'est de contrôler un concentré de la Source et de s'en servir comme un *taser* à pleine puissance. On encaisse tous un coup pour comprendre ce que la victime ressent.

Il me déposa sur le canapé. Ma tête roula sur le côté. Je clignai lentement des yeux. Son image vacilla avant de se stabiliser. Il était penché au-dessus de moi d'un air sombre. Il repoussa des mèches de cheveux de mon visage. J'aurais voulu chasser sa main, mais mon bras refusait de coopérer.

— Je sais que tu m'entends. Dans quelques minutes, les effets disparaîtront.

Il s'assit et s'empara de ma jambe qui était hors du canapé pour la poser près de l'autre. Mon cœur s'emballa. Je gémis.

Secouant la tête, il enfouit la main dans la poche avant de mon pantalon pour s'emparer de mon téléphone. Il le brandit entre nous et se servit de la Source pour détruire le fragile spécimen de technologie. Il en jeta les débris par terre.

— Maintenant, écoute-moi bien, Katy.

Je fermai les yeux en sentant les larmes affluer. Il m'avait mise hors d'état de nuire à une vitesse prodigieuse. Dire que je m'étais entraînée dans le but de combattre des Arums et les agents de la Défense... Je me trouvais tellement bête.

— Je n'ai pas tué Simon. Je ne sais pas ce qui lui est arrivé. Mais tout est ta faute, tu ne m'as pas laissé le choix, dit-il d'une voix grave. J'ai dû nettoyer derrière toi, faire en sorte que tu n'exposes pas tes pouvoirs avant qu'on sache quoi faire de toi. Si tu n'avais pas fait exploser ces fenêtres devant lui, il serait toujours ici, à rêver de la fac. Tu ne m'as pas laissé le choix.

— Non, croassai-je, horrifiée par ce qu'il impliquait.

— Si ! Il en aurait parlé à tout le monde.

— Tu... Tu es fou. Tu... n'étais pas obligé de le tuer.

— Écoute-moi ! cria-t-il en se passant les doigts dans les cheveux, les yeux écarquillés. Quand je t'ai quittée ce soir-là, je ne suis pas parti tout de suite. Je l'ai vu s'éloigner après t'avoir vue briser ces vitres. Je l'ai suivi chez lui. Il était tellement ivre qu'il a dû se garer sur le bord de la route. Il devenait fou. J'étais forcé de l'emmener avec moi. Je ne sais pas ce qu'ils lui ont fait.

— Il... Il y avait du sang sur sa montre.

— Simon s'est défendu, mais il était vivant, la dernière fois que je l'ai vu.

Ceux qui découvraient la vérité sur les Luxens disparaissaient. Simon... Simon ne reviendrait jamais. Il n'y avait pas assez d'oxygène dans la maison. Ma poitrine se soulevait à un rythme régulier, mais j'avais l'impression de ne pas pouvoir respirer. Des larmes se formèrent dans mes yeux tandis que je le regardais.

— Écoute-moi, Katy. Cette histoire te dépasse complètement. (Il prit mon visage entre ses mains pour me forcer à le regarder.) Tu n'imagines même pas le nombre de personnes impliquées, les mensonges, ce que les gens sont prêts à faire pour un peu de pouvoir... On ne m'a pas laissé le choix.

Je sentais mes forces me revenir. Plus que quelques instants à tenir.

— Tu m'as menti.

— Pas sur tout ! (Ses doigts s'enfoncèrent douloureusement dans ma chair, me blessant, jusqu'à ce que je laisse échapper un cri étranglé. Il inspira bruyamment.) Tu sais, ce n'était pas censé se passer comme ça. Je devais seulement te préparer, m'assurer que tu sois un sujet viable. Puis, je t'aurais emmenée à eux. Sinon, ils auraient tué Chris. Je ne peux pas... Je ne les laisserai jamais faire ça.

Chris ? Les cellules de mon cerveau avaient sûrement été endommagées car il me fallut quelques secondes pour me souvenir de qui il s'agissait.

— Ton ami... celui qui t'a soigné ?

Blake hocha la tête en fermant les yeux.

— Ils ont Chris. Si je ne leur obéis pas, ils lui feront du mal. Ils le tueront. Je ne peux pas les laisser faire ça. Pas à cause des retombées que ça aurait sur moi... Je sais très bien que s'ils le tuent, je meurs aussi, mais ils ont des techniques...

Le ministère était au courant. Ils savaient que l'un ne pouvait pas survivre sans l'autre. Oh, mon Dieu, ils étaient au courant. Le pouvoir que ce genre de savoir procurait était terrifiant.

— Je sais que tu comprends la profondeur de ce lien. (Blake rouvrit les paupières.) Tu refuses de me dire qui t'a guérie, mais tu ferais n'importe quoi pour protéger ce

Luxen, pas vrai ? N'importe quoi. Chris... C'est la seule véritable famille qu'il me reste. Je me moque de ce qu'ils peuvent me faire, mais à lui ?

Tandis que je regardais Blake dans les yeux, un élan de compassion naquit en moi. Si le gouvernement détenait Chris et l'utilisait pour obliger Blake à obéir, il était coincé. Je vécus un moment de lucidité intense. Dawson et Bethany se trouvaient-ils dans la même situation ?

Ce n'était pas tout. Blake et moi avions également quelque chose en commun. Il était capable du pire pour Chris. J'aurais pu faire n'importe quoi pour Daemon.

Profitant d'un sursaut d'énergie, je me débattis sous lui et essayai de le repousser. Il captura mes mains et me souleva du canapé. Je tombai par terre sur le côté, le souffle coupé. Me forçant à me retourner, il s'assit sur mes hanches et leva mes poignets pour les placer au-dessus de ma tête.

Il se servait de tout son poids pour me retenir.

— Je ne voulais pas faire ça. Je n'ai jamais voulu être impliqué dans tout ça.

Je me rattachai à la colère qui bouillait en moi car je savais que si je me laissais envahir par la peur, ou pire, la compassion, je ne serais plus bonne à rien.

— Faire quoi, exactement ? Me mentir ? Travailler pour la Défense, pour ton oncle ?

Blake cilla.

— Tu es au courant pour Brian ? Depuis quand ?

Je ne lui fis pas le plaisir de répondre.

Il resserra sa prise sur mes poignets jusqu'à ce que je sente mes os entrer en contact.

— Réponds-moi !

— J'ai vu la notice nécrologique de tes parents ! Il ne m'a pas fallu longtemps pour assembler les pièces du puzzle.

— Depuis quand ? (Il me secoua, faisant partir ma tête en arrière.) Depuis quand es-tu au courant ? À qui en as-tu parlé ?

— À personne ! criai-je, faible et étourdie. Je n'en ai parlé à personne.

Il m'observa quelques secondes avant de détendre sa poigne.

— Je l'espère pour toi. Les choses sont bien plus graves que tu ne le penses. Je ne t'ai pas raconté que des mensonges. Le ministère cherche des humains comme nous. C'est son but ultime. (Il lâcha du lest, mais j'avais quand même l'impression d'être écrasée sous son poids.) Je sais ce que tu es en train de faire, Katy. N'appelle pas la Source. Je suis plus fort que toi. La prochaine fois, tu ne te remettras pas aussi vite. Je te ferai du mal.

— Je le sais déjà, crachai-je.

— Je t'aime bien. Je suis sincère. J'aurais aimé que les choses soient différentes. Tu n'imagines pas à quel point, Katy. (Il ferma brièvement les yeux. Quand il les rouvrit, ils étaient brillants de larmes.) Tout ce que je t'ai raconté à propos de mon ami est vrai, mais j'ai grandi en sachant que les Luxens existaient. Mon père travaillait comme intermédiaire pour le gouvernement. Il était ingénieur en génétique. Et tu sais déjà qui est mon oncle. Je ne suis même pas sûr que l'accident qui m'a transformé n'ait pas été prémédité. (Il eut un rire lugubre.) Ils savaient que Chris et moi étions proches. Peut-être qu'ils s'attendaient à ce qu'il me soigne. Et ce sont bien les Arums qui ont tué ma famille. Ça, ce n'étaient pas des mensonges.

— Et le reste alors ? Tu as tout inventé ?

— Ma famille m'a été arrachée, Katy. Il ne me restait plus que mon oncle. Ils m'ont entraîné depuis mon plus jeune âge, ils m'ont envoyé dans un endroit où ils suspectaient un humain de mon âge d'avoir muté.

— Oh, mon Dieu... (Je me sentais mal. Je voulais qu'il se lève. Je voulais qu'il parte.) Alors, c'est ce que tu fais ? Tu vas de ville en ville en faisant semblant d'être ami avec les gens ? Tu trompes les autres ?

— Mon boulot consiste à découvrir s'ils sont récupérables.

— Récupérables ? murmurai-je, sachant très bien ce que ça signifiait. Et dans le cas contraire, on les abat.

Il hocha la tête.

— Ou pire, Katy... Il y a des choses bien pires que la mort.

Je frissonnai. Tout semblait logique, à présent : son obsession pour me faire contrôler la Source, la façon dont il avait sans cesse repoussé les limites.

— Je suis venu ici pour voir si tu pouvais maîtriser la Source. Si tu serais un atout pour le gouvernement ou une perte de temps. Ils avaient déjà mené leur enquête avant mon arrivée. Ils t'avaient observée, avaient suivi l'évolution de tes relations avec les Black. J'ai entendu dire qu'ils avaient même orchestré une attaque d'Arums en espérant que l'un des Black te sauverait et te soignerait.

Je hoquetai. Tout ce qui m'était arrivé était l'œuvre d'une expérimentation ? Et si j'étais morte ?

— Et si personne n'avait survécu à l'attaque des Arums ?

Blake éclata de rire.

— Qu'est-ce qu'un Luxen de plus ou de moins pour ces gens ? Lorsqu'ils ont cru que tu avais été soignée, ils ont passé les coups de fil nécessaires et on m'a fait entrer en scène. (Il baissa la tête et reprit dans un murmure.) Ils veulent savoir qui t'a guérie. Ils ne font pas dans les suppositions ou les devinettes. Tu vas devoir le leur dire.

Mon cœur manqua un battement.

— Je ne le leur dirai jamais.

Un sourire triste apparut sur ses lèvres.

— Bien sûr que si. Ils ont les moyens de te faire parler. Ils ont déjà leurs doutes. Moi, je pense que c'est Daemon. C'est évident. Mais ils veulent des preuves. Si tu refuses de jouer selon leurs règles, ils trouveront un moyen de t'y contraindre. (Le sourire disparut de ses lèvres. Ses yeux s'assombrirent, se firent torturés.) Comme ils ont réussi avec moi.

Je déglutis, déstabilisée par la douleur que reflétait son regard.

— Et avec Bethany et Dawson.

Baissant les paupières, il hocha la tête.

— Il y en a d'autres, Katy. Tu... Tu n'en as même pas idée... Mais ça n'a aucune importance. Tu le verras probablement bien assez tôt. Je n'ai qu'à passer un coup de fil pour que mon oncle Brian et Nancy viennent te chercher. Nancy va être ravie. (Un rire odieux lui échappa.) Oncle Brian ne lui a pas tout dit. Elle ignore à quel point tu as fait des progrès. Ils vont t'emmener. Ils s'occuperont bien de toi... Du moment que tu ne te rebelles pas. Tu ne dois surtout pas te rebeller.

L'espace d'un instant, mon cerveau se retrouva vide de toute pensée et la panique prit le pas sur le semblant de calme que j'avais réussi à rassembler. Je me débattis violemment sous lui. Il me retint sans difficulté.

— Je suis désolé, murmura-t-il d'une voix rauque. (Le pire, c'était que je le croyais.) Si je ne leur obéis pas, ils feront du mal à Chris et je ne peux pas...

Il déglutit péniblement.

À ce stade, ma peur ne connaissait plus aucune limite. Blake n'avait pas le choix. C'était sa vie et celle de son ami contre la mienne. Non. Ce n'était pas vrai. On avait toujours le choix. Je n'aurais jamais dénoncé quelqu'un pour ma propre survie.

Mais pour celle de Daemon... ?

Mon cœur se serra. Je connaissais la réponse à cette question. Le monde n'était pas qu'en noir et blanc. C'était une énorme tache grise. Je ne pouvais pas y réfléchir maintenant.

— Non. Tu as le choix, insistai-je. Tu peux te rebeller. T'échapper ! On peut trouver un moyen de libérer...

— On ? (Il rit encore.) Qui ça « on », Katy ? Daemon ? Dee ? Toi et moi ? Même si tout le monde s'y mettait, on perdrait quand même. De toute façon, je doute que les Black acceptent de m'aider, sachant que je travaille pour les gens qui ont enlevé leur frère.

Mon estomac se retourna.

— Tu as quand même le choix. Tu n'es pas obligé de faire ça. Je t'en prie, Blake. Tu n'es pas obligé.

Il serra les dents et détourna la tête.

— Si. Et un jour, tu seras dans la même position que moi. Alors, tu comprendras.

— Non. (Je secouai la tête.) Je ne ferai jamais ça à personne. Je trouverai un moyen de m'en sortir.

Il me regarda dans les yeux. Les siens étaient vides, vacants.

— Tu verras.

— Blake...

Un coup sur la porte d'entrée m'interrompit. Les battements de mon cœur redoublèrent. Blake se figea au-dessus de moi, les yeux plissés, respirant plus fort. Il pressa une main contre ma bouche.

— Katy ? m'appela Dee. C'est l'heure d'aller faire la fête. Dépêche-toi ! Adam nous attend dans la voiture.

— Qu'est-ce qu'elle fait ici ? demanda-t-il à voix basse.

Le regardant avec de grands yeux, je me mis à trembler. Comment étais-je censée répondre avec sa main contre ma bouche ?

Dee frappa de nouveau à la porte.

— Katy, je sais que tu es là. Viens m'ouvrir.

— Dis-lui que tu as changé d'avis. (La pression de ses doigts s'intensifia contre ma bouche.) Dis-le-lui ou je te jure que je l'expédie dans la voie lactée. Je n'en ai pas la moindre envie, mais je le ferai s'il le faut.

Je hochai la tête. Très lentement, Blake retira sa main et me remit debout. Il me poussa ensuite hors du salon jusque devant la porte.

— Allez, se plaignit Dee. Tu ne réponds pas non plus à ton téléphone. Dis à Blake que tu dois partir. Je sais qu'il est là. Il y a sa voiture devant. (Elle gloussa.) Alors, oui : salut, Blake !

Je fermai les paupières pour repousser mes larmes.

— J'ai changé d'avis.

— Pardon ?

— J'ai changé d'avis, répétais-je à travers la porte. Je ne veux pas sortir ce soir. Je préfère rester à la maison.

Je t'en prie, la suppliai-je en silence. Va-t'en. Je ne veux pas que tu te retrouves mêlée à cela. Je t'en prie.

Il y eut un silence pesant. Dee se mit alors à tambouriner plus fort.

— Ne joue pas les rabat-joie, Katy. Tu viens avec nous ce soir. Alors, ouvre cette putain de porte !

Blake m'adressa un regard noir. Je savais qu'elle allait franchir cette porte. Je pris alors une grande inspiration et m'étouffai sur un sanglot enroué.

— Je ne veux pas y aller avec vous ! Je ne veux plus jamais traîner avec toi, Dee. Alors laisse-moi tranquille à la fin !

— Mince, murmura Blake.

— Katy... ? me demanda Dee d'une voix rauque. Qu'est-ce qui se passe ? Ça... ça ne te ressemble pas.

Je pressai mon front contre la porte. Des larmes roulaient le long de mes joues.

— Si, c'est vraiment moi. C'est pour ça que je ne veux plus te voir, d'accord ? Je ne veux plus être amie avec toi. Alors, s'il te plaît, laisse-moi tranquille. Va embêter quelqu'un d'autre. Je n'ai pas le temps pour ça.

Le seul son qui me répondit fut le claquement de ses talons sur le perron. Blake s'approcha de la fenêtre et l'observa monter dans le 4 × 4 d'Adam. Lorsqu'un crissement de pneus retentit, il revint vers moi et m'attrapa par le bras. Il me tira jusque dans le salon où il me força à m'asseoir sur le canapé.

— Elle s'en remettra, dit-il en sortant son téléphone de sa poche.

— Non, murmurai-je en le voyant tapoter sur son clavier. Elle ne s'en remettra jamais.

Blake était distrait par son portable. C'était mon unique chance de m'en sortir. Puisant dans la Source, je ne doutai pas un seul instant de ce que j'allais faire, pas une seule seconde. La rage obstruait mon sens moral. Plus rien ne comptait. Il n'y avait plus de bien, ni de mal.

Un vent violent hurla à travers la maison. Les cadres du couloir tremblèrent avant de tomber par terre et de se briser. Les placards s'entrechoquèrent, les portes s'ouvrirent, les livres glissèrent par terre.

Baissant son téléphone, Blake se retourna vivement vers moi. Ses yeux étaient remplis d'admiration.

— Tu es vraiment incroyable.

Les mèches de mes cheveux me fouettaient le visage. Mes doigts étaient douloureux à cause de l'énergie qui crépitait en moi. Je sentis la pointe de mes pieds quitter le sol.

Refermant son portable, il tendit la main vers moi. Le vent que j'avais créé de toutes pièces se retourna contre moi et m'envoya valser contre le mur. Étourdie, je tentai de combattre la force qui me retenait, mais comme avec Beth, je fus incapable de m'en débarrasser.

— Tu n'as pas suivi l'entraînement jusqu'au bout. (Blake avança vers moi avec un sourire las.) Tu as beaucoup de potentiel, mais tu ne fais pas le poids contre moi.

— Va te faire foutre, crachai-je.

— On aurait pu s’amuser, tous les deux.

Il ramena sa main à lui. J’avais l’impression qu’un fil invisible nous reliait. Mon corps le suivit contre ma volonté et je restai suspendue ainsi à me débattre dans les airs.

— Vas-y, fatigue-toi. Ça n’a aucune importance.

— Je vais te tuer, lui promis-je en accueillant à bras ouverts la vague de fureur qui me submergeait.

— Tu n’en es pas capable. (Il s’interrompit, la tête penchée sur le côté.) Pas encore, du moins.

Quand son téléphone bipa, il l’ouvrit en souriant.

— Oncle Brian arrive. C’est presque terminé.

Je criai tandis que l’énergie palpait autour de moi. Ma vision s’obscurcit à nouveau et je sentis chacune de mes cellules se réchauffer. La colère nourrissait la part extraterrestre à l’intérieur de moi, lui donnait des forces. Je concentrai le tout sur Blake.

Il recula en haussant les sourcils.

— Donne-moi tout ce que tu as. Je te rendrai la pareille.

Une vitre explosa à l’étage. Le son m’écorcha les oreilles. Je levai la tête tandis que Blake se retournait vivement. Deux halos de lumière dévalèrent l’escalier, puis se séparèrent tout en fonçant sur Blake. La forme la plus petite et la moins puissante s’arrêta.

Quand la luminosité s’estompa, Dee apparut. Elle me dévisageait, bouche bée.

— Tu... Tu brilles.

L’autre être de lumière percuta Blake et l’envoya voler sur plusieurs mètres. Je me retournai et me sentis redescendre sur terre. Blake poussa un rugissement en repoussant son assaillant. Lui aussi se mit à luire, un peu comme l’avait fait Bethany. Un halo bleu intense l’entoura tandis qu’il reculait pour mieux les attaquer.

Dee se précipita en avant, reprenant sa forme originelle, avant de pousser Adam hors du chemin. Malheureusement, le jet de lumière les toucha tous les deux et ils se figèrent. Ils retrouvèrent leurs traits humains pendant une seconde. Un liquide irisé s’échappait du nez de Dee et se déversait dans sa bouche.

J’avançai d’un pas mal assuré vers elle en criant son nom. Blake m’attrapa par derrière et me poussa par terre, sur le ventre.

Elle fut la première à tomber. Son apparence oscilla, puis elle s’effondra, les yeux fermés. Je me débattis sous le poids de Blake et réussis à me relever sur mes coudes. Je hurlai de nouveau, sans reconnaître le son de ma propre voix.

Adam... Adam était dans un état bien pire encore. Une rivière iridescente s’échappait de sa bouche, de ses yeux et de ses oreilles. Son corps humain frissonnait. Le

liquide étincelant maculait le sol. Il était baigné de lumière, mais celle-ci vacillait à un rythme frénétique. Il fit un pas en avant, la main levée.

— Non ! m'écriai-je.

Blake se releva vivement et frappa de nouveau Adam.

Il s'écroula.

M'appuyant sur la tête, Blake écrasa mon visage contre le parquet et me planta son genou dans le dos.

— Merde ! jura-t-il d'une voix rauque. Merde !

Je n'arrivais plus à respirer.

— Je ne voulais pas... Je ne voulais pas que ça se passe comme ça, me dit-il en se penchant vers moi. (Il pressa son front contre mon épaule. Son corps tout entier se mit à trembler.) Mon Dieu, je n'ai jamais voulu blesser personne. (Il frissonna avant de relever la tête. Alors, il laissa échapper un rire déchirant.) Au moins, maintenant, je sais que ce ne sont pas eux qui t'ont soignée. Parce que je suis pratiquement sûr qu'ils sont morts.

CHAPITRE 31

La dernière fois que j'avais autant pleuré, c'était pendant les derniers instants de mon père. Un employé de l'hôpital m'avait forcée à m'éloigner de lui. Ce n'avait pas été beau à voir.

— Elle n'est pas morte, dit Blake d'une voix soulagée. Elle est toujours en vie.

Le sang et les larmes se mêlaient sur mon visage. Des sanglots obstruaient ma gorge, m'empêchant de parler. Dee était vivante. De peu. Sa lumière continuait de clignoter légèrement. Adam, en revanche... Mon Dieu, la lumière d'Adam n'était plus qu'une faible lueur. Je distinguais ses mains et ses jambes. Les contours de son visage et de son corps étaient également visibles. On aurait dit une enveloppe humaine pâle et diaphane. Un réseau de veines argentées apparaissait sous sa surface semi-transparente. Elle me faisait penser à une méduse.

Adam était mort.

Des pleurs étouffés enrrouèrent ma gorge jusqu'à la mettre à vif. Je n'arrivais plus à respirer. Tout était ma faute. J'avais fait confiance à Blake alors que Daemon m'avait pratiquement suppliée de ne pas le faire. J'avais déçu Dee, mais elle avait tout de suite compris que quelque chose n'allait pas parce qu'elle me connaissait. Je n'avais pas tué Adam. Je l'avais mené dans la gueule du loup. Il était mort pour me protéger.

— Chut, souffla Blake en me soulevant du sol pour me retourner. Il faut que tu te calmes. (Il essuya ma joue.) Tu vas te rendre malade.

— Ne me touche pas, croassai-je en rampant loin de lui. Ne... m'approche... pas.

Accroupi, il me regarda me traîner vers Dee. Je voulais l'aider, mais je ne savais pas comment faire. Lorsque mon regard se posa sur Adam, je m'étranglai. Faute de mieux, je me plaçai entre eux pour qu'elle ne le voie pas. C'était tout ce qui était en mon pouvoir.

Moins de cinq minutes plus tard, la portière d'une voiture claqua au-dehors. Blake se leva d'un mouvement fluide et s'approcha de moi. Il posa la main sur mon épaule

tandis que son téléphone bipait. Je frissonnai. Je savais qui se trouvait derrière la porte.

En revanche, je ne m'attendais pas à ce que l'obsidienne se mette à chauffer contre ma peau. Je levai la tête.

— Un Arum...

Ses doigts s'enfoncèrent dans ma chair.

— Ne bouge pas.

Oh, mon Dieu... Je baissai la tête vers Dee. Elle était vulnérable, une proie facile. La porte d'entrée s'ouvrit. Des pas lourds résonnèrent dans le couloir. La pierre d'obsidienne me brûlait. La main tremblante, je la sortis de sous mon pull.

Vaughn entra en premier. Quand il aperçut la scène, il eut l'air perplexe.

— Blake, que s'est-il passé ici ?

Je sentis le garçon se crispier contre moi, mais je gardai les yeux rivés sur les deux Arums derrière Brian. L'un était Residon et l'autre, un homme qui lui ressemblait beaucoup. Leur regard affamé, clair comme de l'eau de roche, se posa aussitôt sur Dee. Je détournai la tête. Ils me donnaient la chair de poule.

— Ils m'ont pris par surprise. J'ai été obligé de me défendre. Ils m'auraient tué. Je n'avais pas le choix. (Blake s'éclaircit la voix. Lorsqu'il reprit la parole, ce fut avec un ton hésitant.) Où est Nancy ?

— Ça ne la regarde pas. (Vaughn se frotta le front de son long doigt fin.) Tu tiens un peu trop souvent ce discours, Blake. On a toujours le choix. Tu n'es pas doué pour faire le bon, c'est tout. (Il se tourna vers les Arums.) Emportez le mort. Voyez si vous pouvez en tirer quelque chose.

— Le mort ? s'indigna Residon. Nous voulons la vivante.

— Non ! (Ma voix était rauque, enrouée.) Non ! Ils n'emporteront personne. Ils n'ont pas le droit de les toucher !

Residon éclata de rire.

Vaughn s'agenouilla devant moi. À cette distance, je pouvais voir la ressemblance avec son neveu.

— Il n'y a que deux façons de faire les choses. Soit tu nous suis de ton plein gré, soit je les livre tous les deux à mes hommes. Compris ?

Mes yeux se posèrent sur les Arums.

— Je veux d'abord qu'ils partent.

— Tu essaies de négocier ? (Vaughn rit, puis jeta un coup d'œil à Blake.) Tu vois, c'est ce que tu dois faire en cas d'imprévu.

Le garçon détourna la tête, les mâchoires serrées.

— Pourquoi dis-tu que ça ne regarde pas Nancy ?

— Parce que c'est le cas.

Un frisson parcourut le corps raidi de Blake.

— Si on ne la lui livre pas, ils tueront...

— Est-ce que ça a l'air de me faire quelque chose ? Franchement ? (Vaughn se leva en riant et reporta son attention sur moi. Il ouvrit sa veste pour dévoiler son revolver.) Residon. Prends le mort. Débarrasse-toi du corps.

S'ils l'emmenaient, Ash et Andrew allaient vivre la même chose que Dee et Daemon. Pas de corps, pas de deuil. Mon cerveau se déconnecta. La force qui s'éleva en moi, remplaçant la tristesse et le sentiment d'impuissance, était primitive, ancienne. Elle n'était pas seulement d'origine extraterrestre, mais un mélange d'organisme étranger et du mien. Je pris une grande inspiration. Il y avait... quelque chose d'autre. Des particules flottaient autour de nous – de minuscules atomes, très puissants, trop petits pour être vus à l'œil nu. Elles dansèrent dans les airs avant de se figer. Il émanait d'elles une lumière blanche aveuglante, comme des milliers d'étoiles scintillantes.

Je respirai profondément. Elles se dirigèrent alors vers moi, à toute vitesse, tombant du ciel comme des comètes. Elles s'assemblèrent, tourbillonnèrent autour de mon corps et de ceux qui se trouvaient par terre. Je restai plantée là pendant qu'elles se fixaient sur ma peau, la traversaient pour se mêler à mes cellules. Une vague de chaleur m'envahit, se mêla au tsunami d'émotions qui s'élevait en moi.

Je n'étais plus seulement Katy. Quelque chose, quelqu'un d'autre évoluait en moi. Une part de moi qui m'avait quittée des mois auparavant, à Halloween, m'était revenue.

Les Arums furent les premiers à le sentir. Ils reprirent leur véritable forme, de grandes ombres imposantes, épaisses et poisseuses comme du pétrole. Ils allaient mourir.

— Ne la tuez pas, s'écria Vaughn en sortant son revolver pour le braquer sur moi. Allons, petite fille, ne fais rien de stupide. Réfléchis bien.

Lui aussi allait mourir.

Reculant, Blake nous regarda à tour de rôle.

— Mon Dieu...

Au fond de mon esprit, je savais que quelque chose nourrissait ce pouvoir, que quelqu'un se trouvait à l'extérieur. J'avais l'impression d'être revenue à la nuit dans la clairière. Le potentiel en moi avait fusionné avec sa moitié. M'élevant dans les airs, je ne voyais plus mes adversaires en couleur. Tout était blanc avec des touches de rouge.

— Merde, marmonna Vaughn. (Son doigt tressauta contre la détente.) Ne m'oblige pas à faire ça, Katy. Tu vaux énormément d'argent.

L'argent ? Quel rapport avec l'argent ? J'étais arrivée à un stade où plus rien ne m'importait. J'accueillis à bras ouverts le sentiment qui m'inondait. Ma vision changea,

se troubla, trembla. Je basculai la tête sur le côté. De l'électricité statique imprégna l'air, dévorant l'oxygène. Blake s'étrangla et tomba à genoux.

Les Arums se relevèrent et firent demi-tour, s'enfuyant vers la sortie. Leurs vrilles noires renversèrent les meubles sur leur passage. Toutefois, ils ne réussirent pas à aller bien loin.

— Vous partez déjà ? dit une voix rauque et furieuse depuis la porte. Je suis vexé.

Daemon prit sa véritable apparence et assena un coup au premier Arum, puis un autre... et encore un autre. La créature se brisa en fragments qui flottèrent dans l'air jusqu'à disparaître dans une volute de fumée avant de toucher le plafond.

Je ramenai Residon, celui qui avait voulu s'emparer de Dee, vers moi. Il était coincé entre Daemon et moi, comme une balle de ping-pong. Ma lumière palpita. Celle de Daemon flamboya.

Residon rugit.

Dis-moi ce qui s'est passé, murmura Daemon dans mes pensées.

Je lui racontai alors la vérité sur Blake et Vaughn pendant qu'on s'acharnait sur notre adversaire. Je perçus un mouvement du coin de l'œil. Vaughn essayait d'ouvrir la fenêtre. Constatant qu'il n'y arrivait pas, il attrapa une lampe et la jeta en direction de la vitre.

Je figeai l'objet et le plaçai hors de sa portée. Vaughn se retourna vivement, courant derrière Daemon. Dans ce chaos, Blake avait réussi à sortir. Daemon et Residon aussi. Trois formes pénétrèrent dans la maison. J'entendis un hurlement. Il s'insinua profondément en moi, obscurcissant davantage mon pouvoir. Il y eut un craquement, puis un énorme chêne s'effondra dans l'allée.

Ash avait repris sa forme humaine et tirait le corps sans vie de son frère pour le placer sur ses genoux. La tête rejetée en arrière, la bouche grande ouverte, elle pleurait et se lamentait. Dee bougea à côté d'elle. Ses forces lui revenaient petit à petit. Je savais que bientôt, ses sanglots se mêleraient à ceux de son amie.

Vaughn ? Blake ? Ils ne pouvaient pas s'enfuir comme ça. Je flottai hors du salon. Mes pieds touchaient le sol, mais je n'avais pas l'impression de marcher. Je dépassai Matthew, qui s'était précipité dans la pièce. Le cri étouffé qu'il laissa échapper me brisa le cœur.

Daemon brillait plus intensément que je ne l'avais jamais vu. Il n'était plus qu'un concentré de lumière blanche teintée de rouge tandis qu'il fonçait vers la masse d'ombres qui se reconstituait. Il était tellement flamboyant que je dus lever le bras pour me protéger les yeux. Je repensai alors aux agents de la Défense qu'il avait réduits en poussière... et à nouveau, l'image de la bombe atomique me vint à l'esprit.

La luminosité était violente à ce point.

Un éclair quitta Daemon pour frapper Residon, le faisant virevolter dans l'air. Ainsi suspendu, l'Arum perdit le contrôle de son apparence et reprit forme humaine. Il se figea. Son corps s'éleva en fumée.

Tandis qu'il se brisait en un millier de particules, un puissant craquement retentit, comme un coup de tonnerre.

La neige tombait de plus en plus fort.

Du coin de l'œil, j'aperçus Vaughn se lever de derrière sa voiture, l'endroit où il s'était caché. Revolver au poing, il se dirigea à toute vitesse vers son Expedition. Au même moment, Blake courut vers les bois.

Avant que j'aie pu réagir, Daemon tendit son bras étincelant. L'Expedition se retourna d'un coup, exposant Vaughn aux yeux de tous. Le toit ploya bruyamment sous le poids de la voiture. Les vitres explosèrent dans toutes les directions tandis que le métal se fendait.

Émerveillée par tant de pouvoir, je restai pétrifiée.

Daemon se tourna vers Blake et le saisit à la gorge. En une seconde, il le plaqua contre le capot de ma voiture. Il avait repris sa forme humaine, mais il n'en était pas moins effrayant et puissant.

— Tu n'imagines même pas la douleur que je vais t'infliger, dit Daemon avec des yeux luisants. Chaque égratignure que tu as faite à Kat, je vais te la rendre au centuple. (Il souleva Blake de mon capot. Les pieds du garçon pendaient dans les airs.) Et ça va me faire un bien fou.

Vaughn choisit ce moment pour agir. S'élançant en avant, il leva son arme.

— Daemon !

Je me précipitai vers eux.

Vaughn appuya sur la détente. Une, deux, trois fois.

Daemon tourna la tête et sourit. Il sourit. Quant aux balles... elles s'arrêtèrent à quelques centimètres de son visage. Elles flottaient, comme si quelqu'un avait appuyé sur le bouton « pause ».

— Tu n'aurais vraiment pas dû faire ça, grogna Daemon.

Vaughn blêmit en comprenant ce qui allait se passer.

— Non ! Non !

Les balles changèrent de trajectoire et retournèrent vers leur expéditeur à une vitesse alarmante. Ils touchèrent Vaughn en pleine poitrine et tout fut terminé. Personne n'eut le temps de réagir. Ses jambes ployèrent. Il n'était plus qu'une forme sans vie à côté de la carcasse de l'Expedition.

Du rouge se répandit sur la neige dans un flot écarlate.

Blake réussit à se libérer en prenant appui sur mon pare-chocs, puis se mit à détalier vers les bois. Il était très rapide.

Mais pas autant que Daemon ou moi. Le vent et la neige me fouettèrent le visage tandis que je le prenais en chasse. Le sang ne coulait plus dans mes veines. Il n'y avait plus que de la lumière.

Je rattrapai Blake près d'un pin. Il se retourna et me lança un éclair d'énergie. Il me toucha à la poitrine, me forçant à reculer de quelques pas. La douleur m'envahit, mais je me redressai... et le suivis.

Il m'attaqua encore.

Le coup ricocha contre mon épaule. Un liquide chaud s'écoula le long de mon bras, mais je pressai le pas. Je ne le lâchai pas, je le harcelai. Un autre me fit perdre l'équilibre. Je me relevai aussitôt.

Ses mains tremblaient.

— Je suis désolé... dit-il. Katy, je suis vraiment désolé. Je n'avais pas le choix.

On avait toujours le choix. Moi-même, j'en avais fait de très mauvais. Au moins, j'étais capable de l'admettre. Une part de moi ressentait de la compassion pour lui. Il était le fruit d'une famille. Mais il avait le choix de ses actes. Il s'était seulement trompé de voie.

Comme moi.

Comme moi... ?

Une très belle lumière s'approcha de moi par-derrière et se plaça sur ma droite. Il avait retrouvé sa véritable apparence. *Que veux-tu faire de lui ?* me demanda calmement Daemon.

Il... Il a tué Adam. Mon pouvoir vacilla. Je remarquai la peau de mes mains. Elle était rouge. J'eus l'impression que quelqu'un avait appuyé sur un interrupteur. Mes forces me quittèrent d'un seul coup. Mes bottes s'enfoncèrent dans la neige. Je ne pouvais plus continuer.

— Il l'a tué. Et il a blessé Dee.

Daemon flamboyait comme le soleil. Pendant un instant, je crus qu'il allait se jeter sur Blake, mais la luminosité mourut et il reprit sa forme humaine. Qu'il s'agisse d'un mutant ou non, Daemon avait des scrupules à tuer un autre être vivant, surtout après s'être occupé du cas de Vaughn. Je le savais. Il ne s'était toujours pas remis de la mort des deux agents. Si on ajoutait Blake à la liste, il ne le supporterait peut-être pas. La blessure resterait ouverte à jamais.

Je pris une grande inspiration.

— Il y a déjà eu trop de morts ce soir.

Les yeux de Blake se posèrent sur moi.

— Je suis désolé... Je suis vraiment désolé. Je n'ai jamais voulu que ça se passe comme ça. Je voulais seulement protéger Chris. (La respiration difficile, il essuya le sang qui coulait de son nez.) Je...

— La ferme, grogna Daemon. Et dégage. Dégage avant que je ne te laisse plus jamais le choix.

La surprise se lut sur son visage.

— Vous me laissez partir ?

Daemon jeta un coup d'œil dans ma direction. Je baissai la tête, épuisée et honteuse. Si seulement je l'avais écouté, si seulement je m'étais fiée à son instinct et n'avais pas accordé ma confiance à Blake... Malheureusement, je n'en avais fait qu'à ma tête.

— Va-t'en, et ne reviens jamais, dit Daemon, la voix portée par le vent. Si je te revois, je te tue.

Blake hésita un instant avant de se retourner et de s'enfuir. Je doutais qu'il irait bien loin. Dès que Nancy, peu importait qui elle était vraiment, et le ministère s'apercevraient de son échec, ils tueraient Chris comme il l'avait craint. Et ça en serait fini de lui. C'était peut-être la raison pour laquelle Daemon le laissait partir. Blake était déjà mort.

De toute façon, l'un comme l'autre, nous n'avions plus la force de tuer. J'étais épuisée. Daemon aussi. Trop de gens étaient tombés ce soir. Mes jambes me lâchèrent et je m'agenouillai dans la neige. Utiliser la Source m'avait affaibli et le fait de m'être battue contre Blake, les blessures qu'on s'était infligées, plongeaient mes pensées dans une mer de confusion et de regrets. Je doutais de recouvrer mes forces un jour.

Au bord de l'inconscience, je sentais vaguement que quelqu'un me tenait dans ses bras. Une chaleur incroyable s'écoulait dans mes veines. Lorsque je rouvris les paupières, je me rendis compte que j'étais entourée de lumière.

Daemon ?

Notre lien émit un bourdonnement, puis... *Je t'avais dit qu'on ne pouvait pas lui faire confiance.*

La peine que je ressentais ne pouvait pas être guérie par son contact, ne pouvait pas être effacée par sa lumière. Je fermai les yeux le plus fort possible. Des larmes s'en échappèrent quand même. *Je suis désolée. Je croyais... Je croyais que si j'apprenais à me battre, je pourrais vous protéger, vous protéger tous.*

La luminosité s'atténua et Daemon me regarda avec des yeux blancs luisants. Son corps tremblait sous la force de sa colère. Cela produisait un contraste étrange avec la douceur de son étreinte.

— Daemon, je...

— Ne t'excuse pas. Ne t'excuse surtout pas. (Daemon me souleva de ses genoux pour m'asseoir sur le sol glacé. Se relevant, il prit plusieurs inspirations vacillantes.) Tu savais pendant tout ce temps qu'il travaillait pour la Défense ?

— Non ! (Je me redressai et me balançai d'un pied sur l'autre pour faire de nouveau circuler le sang dans mes jambes. Il posa la main sur mon coude jusqu'à ce que j'arrête de bouger, puis il me libéra.) Je l'ai découvert il y a quelques jours à peine. Mais je n'étais sûre de rien.

— Putain ! cracha-t-il en faisant un pas en arrière. C'est le soir où tu es allée chez Vaughn ?

— Oui, mais je n'en étais pas certaine. (Je levai les mains, surprise de les voir couvertes de sang. Était-ce le mien ? Celui de quelqu'un d'autre ?) J'aurais dû t'en parler, mais je n'en étais pas sûre. Je ne voulais pas te rajouter des soucis. (Ma voix se brisa.) Je ne savais pas.

Il détourna la tête.

— Adam est mort. Ma sœur a failli perdre la vie.

J'inspirai longuement. Mes poumons me faisaient souffrir.

— Je suis dé...

— Arrête ! Tu n'as pas intérêt à t'excuser ! s'écria-t-il. (Ses yeux brillaient dans la nuit, à travers moi.) La mort d'Adam va détruire ma sœur. Je t'avais dit qu'on ne pouvait pas faire confiance à Blake, que si tu voulais apprendre à te battre, je pouvais te montrer ! Mais tu ne m'as pas écouté. Tu as laissé le ministère entrer dans ta vie, Kat ! Qui sait ce qu'ils ont appris.

— Je ne lui ai rien dit ! (Ma poitrine se levait et redescendait à une vitesse folle. Ma respiration s'était emballée.) Je ne lui ai jamais dit que c'était toi qui m'avais soignée.

Daemon plissa les yeux.

— Tu crois qu'il ne l'a pas deviné ?

Je grimaçai. Je ne savais pas quoi dire.

— Je suis désolée, murmurai-je.

Il tressaillit.

— Et toutes ces fois où tu étais couverte de bleus ? C'était lui, pas vrai ? Il te blessait pendant l'entraînement ? Et tu n'as jamais pensé que quelque chose pouvait clocher chez lui ? Putain, Kat ! Tu m'as menti ! Tu ne m'as pas fait confiance !

— Bien sûr que si...

— Arrête de mentir ! (Daemon n'était plus qu'à quelques centimètres de moi.) Ne me dis pas que tu me fais confiance alors qu'il est évident que ça n'a jamais été le cas.

Je ne pouvais rien répondre à ça.

Un éclat d'énergie le quitta et alla frapper un vieux chêne. Le tronc se fendit dans un grand bruit et s'effondra sur l'arbre voisin. Je sursautai en hoquetant de surprise.

— On aurait pu éviter ça. Pourquoi est-ce que tu ne m'as pas fait confiance ?

Sa voix se brisa. Ce son résonna en moi comme un coup de fouet garni d'épines.

Je regrettais de ne pas l'avoir fait. J'aurais dû placer ma confiance dans la seule personne qui en était digne. On m'avait trompée. Pire : je m'étais laissé faire. Des larmes coulaient le long de mes joues en une rivière de remords infinis.

Daemon prit une grande inspiration torturée en faisant mine d'avancer vers moi, mais il s'arrêta.

— Je t'aurais protégée.

Puis, dans un éclair rougeoyant, il disparut. Il me laissa seule dans la nuit glaciale avec mes choix, mes erreurs... et mon sentiment de culpabilité.

CHAPITRE 32

Quand je rentrai enfin chez moi, tout le monde était parti à l'exception de Matthew, resté pour aider à... nettoyer. On avait déjà fait disparaître le corps de Vaughn, sa voiture et la camionnette de Blake. Il y avait des débris de cadres partout. La table basse était foutue. Je ne savais pas comment j'allais expliquer la vitre brisée à l'étage.

L'endroit où Adam était tombé était pire que tout.

Du liquide brillant avait formé deux flaques. Matthew tentait de les éponger, mais il avait les mains et les mâchoires qui tremblaient. J'attrapai des torchons dans le placard à linge et m'agenouillai près de lui.

— Je m'en occupe, murmurai-je.

Matthew s'assit et releva la tête en fermant les yeux. Il laissa échapper un soupir étranglé.

— Ça n'aurait jamais dû se produire.

Les larmes me montèrent aux yeux tandis que j'essuyais ce qui restait d'Adam.

— Je sais.

— Je les considère tous comme mes enfants. Et voilà que j'en perds encore un. Pourquoi ? Ça n'a aucun sens.

— Je suis désolée. (Mes joues étaient humides. Je m'essuyai sur mon épaule.) Tout est ma faute. Il essayait de me protéger.

Matthew resta silencieux pendant plusieurs minutes. Je continuai ma besogne, trempant deux torchons, avant qu'il pose une main sur la mienne.

— Ce n'est pas ta faute, Katy. Tu as été propulsée dans ce monde empli de trahison et de cupidité. Tu n'y étais pas préparée. Eux non plus.

Je relevai la tête et clignai des yeux pour dissiper mes larmes.

— J'ai fait confiance à Blake alors que j'aurais dû écouter Daemon. Je l'ai laissé faire.

Matthew se tourna vers moi et me prit le visage entre les mains.

— Tu ne peux pas endosser toute la responsabilité. Tu n’as pas fait les choix de Blake à sa place. Tu ne lui as pas forcé la main.

Je m’étouffai sur un sanglot brisé tandis que le chagrin m’envahissait. Ses paroles n’apaisaient pas mon sentiment de culpabilité. Il le savait. Alors, une chose étrange se produisit. Il me prit dans ses bras et je m’effondrai. Les pleurs me secouèrent violemment. J’enfouis mon visage contre son épaule, faisant vibrer son corps avec le mien... à moins qu’il ne pleurât ses disparus, lui aussi. Le temps passa et une nouvelle année commença. Je l’accueillis avec des larmes sur mes joues et un cœur déchiré. Lorsque je me calmai, mes yeux étaient tellement gonflés que j’avais du mal à les garder ouverts.

Il recula et repoussa mes cheveux pour dégager mon visage.

— Ce n’est pas la fin pour toi... ni pour Daemon. C’est seulement le début. Maintenant, vous savez contre quoi vous vous battez. Ne suivez pas le même chemin que Dawson et Bethany. Vous êtes plus forts que ça.

Je passai le reste de la nuit à tenter de cacher à ma mère les preuves de ce qui s’était passé. Il allait falloir que je lui en parle. Il ne faisait aucun doute que les satellites avaient enregistré les événements de la soirée. Je n’arrêtais pas non plus de penser au fait que je n’avais pas compris toutes les paroles de Vaughn. J’avais la sensation que le pire était encore à venir. Sûrement dans les jours ou les semaines suivantes. On nous poserait également des questions par rapport à Adam.

Mais pour l’instant, elle n’avait pas besoin de savoir.

Je réussis à la convaincre que le vent avait fait tomber une branche contre la fenêtre de l’étage. C’était plausible étant donné que plusieurs arbres avaient été déracinés par Daemon. Les cadres, par contre, c’était une autre paire de manches.

Puis, je dormis toute la journée du jour de l’an. Quand je me réveillai, je mangeai des Pop-Tarts bien sucrées et me recouchai aussitôt pour ne pas faire face à la sombre réalité qui m’attendait. La culpabilité me rongait de l’intérieur, jusque dans mon sommeil. Je rêvai de Blake, d’Adam et même de Vaughn. Ils m’avaient encerclée pendant que je nageais dans le lac et tentaient de m’attirer vers le fond.

Pourtant, étonnamment, lorsque j’ouvris les yeux le soir suivant, je pris une douche, enfilai quelques vêtements et me dirigeai vers le lieu qui hantait mes cauchemars. Ma mère était déjà partie. Je me rappelais vaguement avoir entendu Will dans la maison un peu plus tôt.

Il neigeait toujours, mais comme la lueur de la lune se réverbérait sur la surface immaculée, je trouvai facilement mon chemin jusqu’au lac. Emmitouflée dans mon sweat

et l'écharpe que ma mère m'avait offerte à Noël, j'observai l'eau pure et glacée. J'avais même mis des gants assortis.

Les choses étaient plus claires ici. Pas moins intenses, mais gérables. Adam était mort. Le ministère finirait par venir chercher Vaughn. Quand ce moment viendrait, ils nous demanderaient des comptes à moi... et à Daemon.

J'avais tué. Pas de mes propres mains, certes, mais mes actions étaient à l'origine du massacre. Des gens étaient morts, des innocents, et des moins innocents. Daemon avait raison. Les vies se valaient toutes. Ennemis ou non, j'avais du sang sur les mains que je ne pourrais jamais faire partir. Il avait imprégné ma peau et y avait laissé une marque indélébile.

Chaque fois que je fermais les yeux, je revoyais le corps d'Adam. Il y avait une tension à l'intérieur de ma poitrine qui ne disparaîtrait sans doute jamais.

Je me demandais comment allait se passer le retour à l'école, dès le lendemain. Ça me paraissait tellement futile. J'ignorais toujours qui avait trahi Dawson et Bethany ou si d'autres taupes continuaient de m'observer, de nous observer. Une horloge invisible était apparue au-dessus de ma tête. Elle égrenait les secondes jusqu'au jour de mon jugement dernier. Je ne pouvais m'en prendre à personne d'autre qu'à moi-même.

Environ une minute plus tard, je sentis une chaleur me chatouiller la nuque. J'en eus le souffle coupé. Mon corps refusait de se retourner. Que faisait-il ici ? Il me haïssait sûrement. Dee aussi.

La neige crissait sous ses pas. C'était un détail étrange. Il pouvait se déplacer sans un bruit s'il le souhaitait. La température de son corps forma comme une couverture lorsqu'il s'arrêta derrière moi. Je ne pouvais pas continuer de l'ignorer. De toute façon, je savais qu'il aurait pu rester ainsi une éternité s'il l'avait décidé. Surprise, méfiante, je lui fis face.

— Je savais que tu serais là. Je viens toujours ici quand j'ai besoin de réfléchir.

Je lui dis la première chose qui me vint à l'esprit :

— Comment va Dee ?

— Elle survivra, répondit-il, les yeux voilés. Il faut qu'on parle. (Daemon se pencha vers moi avant que je puisse ouvrir la bouche.) Tu es occupée ? J'ai peut-être interrompu quelque chose. Contempler un lac peut demander beaucoup de concentration.

Ses paroles et son expression ne m'indiquaient aucun indice quant à son humeur.

— Je ne suis pas occupée.

Ses yeux étincelants se posèrent sur moi.

— Alors, tu rentres avec moi ?

La nervosité m'envahit. Comptait-il me tuer et se débarrasser de mon corps ? C'était une réaction radicale, mais probable après les dégâts que j'avais occasionnés. La gorge

sèche, je marchai avec lui vers sa maison en silence. Je le suivis ensuite à l'intérieur avec les mains moites et tremblantes.

— Tu as faim ? me demanda-t-il. Je n'ai rien mangé de la journée.

— Oui, un peu.

Il se dirigea dans la cuisine et sortit des restes du frigo. Je m'assis à la table pendant qu'il nous préparait des sandwiches au fromage et au jambon. Quand je le vis doubler la ration de moutarde dans le mien, en sachant que je le préférais ainsi, je faillis me remettre à pleurer. On mangea dans un silence tendu.

Lorsqu'il eut terminé de tout ranger, je me levai.

— Daemon, je...

— Pas tout de suite, dit-il.

S'essuyant les mains, il sortit de la pièce sans me répondre. J'inspirai profondément avant de lui emboîter le pas. En le voyant monter l'escalier, je sentis mon pouls s'accélérer.

— Pourquoi est-ce qu'on va à l'étage ?

La main sur la rambarde en acajou, Daemon jeta un coup d'œil en arrière.

— Pourquoi pas ?

— Je ne sais pas. C'est juste...

Il continua sans me laisser le moindre choix. On dépassa la chambre vide de Dee. On aurait dit qu'on y avait renversé du bain de bouche. Il y avait une autre chambre dont la porte était fermée. Je supposais qu'il s'agissait de celle de Dawson et que personne ne l'avait touchée depuis sa disparition. Ma mère et moi, on avait attendu des mois avant de déplacer les affaires de mon père.

— Où est Dee ? demandai-je.

— Avec Ash et Andrew. Je pense qu'être avec eux l'aide beaucoup...

Je hochai la tête. J'aurais voulu remonter le temps pour pouvoir poser davantage de questions, pour ne pas être aussi stupide une deuxième fois.

Quand Daemon ouvrit une porte, mon cœur eut un soubresaut. Il s'effaça pour me laisser entrer la première.

— C'est ta chambre, dis-je.

— Oui. Le meilleur endroit de la maison.

La pièce était grande et étonnamment propre et rangée. Les murs peints en bleu foncé étaient recouverts de plusieurs posters de groupes de musique. Les volets étaient baissés, les rideaux tirés. D'un geste de la main, il alluma sa lampe de chevet.

Il possédait beaucoup de produits électroniques coûteux : un écran plat, un Mac qui me fit mourir de jalousie, une chaîne stéréo et même un ordinateur de bureau. Mon regard se porta sur son lit.

Il était gigantesque.

La couette bleue semblait confortable et douillette. Il y avait plein de place pour se rouler dedans... ou dormir, tout simplement. Rien à voir avec mon lit de petite fille. Je me forçai à détourner les yeux et me dirigeai vers son Mac.

— Sympa, ton ordi.

— Je sais, fit Daemon en retirant ses chaussures.

J'avais du mal à respirer.

— Daemon... (Les ressorts de son lit grincèrent sous son poids tandis que je faisais glisser mes doigts sur le haut de l'écran.) Je suis désolée pour tout ce qui s'est passé. Je n'aurais jamais dû lui faire confiance. J'aurais dû t'écouter. Je ne voulais pas que quelqu'un en sorte blessé.

— Adam n'a pas été blessé, Kat. Il est mort.

Une boule se forma dans ma gorge. Je me tournai vers lui. Il avait les yeux brillants.

— Je... Si je pouvais revenir en arrière, je changerais tout.

Daemon secoua la tête et baissa les yeux vers ses doigts écartés. Il les serra en un poing.

— Je sais qu'on ne s'entend pas toujours très bien. Je sais que notre lien t'effraie. Mais je t'avais dit que tu pouvais me faire confiance en toutes circonstances. Dès que tu as suspecté Blake de travailler pour le ministère, tu aurais dû venir m'en parler. (L'impuissance faisait trembler sa voix.) J'aurais pu éviter ça.

— Je te fais confiance. Je te confierais ma vie, ajoutai-je en me rapprochant. Lorsque j'ai commencé à douter à son sujet, je n'ai pas voulu te mêler à ça. Blake savait et suspectait déjà beaucoup trop de choses.

Il secoua la tête, comme s'il ne m'avait pas entendue.

— J'aurais dû me montrer plus insistant. Quand il t'a jeté ce satané couteau à la tête, j'aurais dû m'imposer, je n'aurais pas dû reculer, mais j'étais tellement en colère...

Des larmes me brûlèrent les yeux. Comment pouvais-je encore pleurer et croire que ça changerait quelque chose à l'histoire ? Des feuilles de papier se mirent à trembler vivement sur son bureau derrière moi.

— J'essayais de te protéger.

Quand il releva la tête, son regard sembla me transpercer.

— Me protéger ?

— Oui. (Je déglutis malgré ma gorge serrée.) Ça ne s'est pas passé comme je l'espérais, mais quand j'ai découvert que Blake et Vaughn étaient de la même famille, la seule chose qui me soit venue en tête, c'est qu'il m'avait manipulée et que je l'avais laissé faire. Il savait que nous étions proches. Ils allaient te faire ce qu'ils avaient fait à Dawson. Je n'aurais jamais pu vivre avec ça sur la conscience.

Fermant les yeux, il tourna la tête.

— Quand as-tu eu la confirmation que Blake travaillait pour la Défense ?

Ce n'était que la deuxième fois de sa vie qu'il prononçait son nom. Ça montrait à quel point la situation était sérieuse.

— Le 31, vendredi. Blake s'est introduit dans ma chambre pendant que je dormais. J'ai trouvé la montre de Simon dans sa voiture. Il m'a dit que Simon était toujours en vie, que les fédéraux l'avaient emmené, mais... il y avait du sang sur la montre.

Daemon jura.

— Pendant que tu dormais ? me demanda-t-il. Il fait ça souvent ?

Je secouai la tête.

— Pas que je sache.

— Tu n'aurais jamais dû t'inquiéter de ma sécurité. (Il se leva et se passa les deux mains dans les cheveux.) Tu sais très bien que je suis capable de me défendre. Je peux me débrouiller seul.

— Je le sais, lui dis-je. Mais je ne pouvais pas te mettre sciemment en danger. Tu comptes beaucoup trop pour moi.

Il se tourna vers moi, le regard soudain intense.

— Et qu'est-ce que ça signifie, au juste ?

— Je... (Je secouai la tête.) Ça n'a plus aucune importance.

— Pardon ? s'exclama-t-il. Tu as failli détruire ma famille, Kat. On a failli mourir tous les deux et ce n'est pas fini. Qui sait combien de temps il nous reste avant que la Défense débarque ? J'ai laissé cet enfoiré partir. Il se balade toujours. Et même si c'est horrible de ma part, j'espère qu'il obtiendra ce qu'il mérite avant qu'il puisse faire son rapport à quelqu'un.

Daemon jura.

— Tu m'as menti ! Est-ce que tu es en train de me dire que tu l'as fait parce que tu ressens quelque chose pour moi ?

Le rouge me monta aux joues. Pourquoi me forçait-il à faire ça ? Mes sentiments n'avaient pas la moindre importance.

— Daemon...

— Réponds-moi.

— Très bien ! (Je levai les mains au ciel.) Oui, j'ai des sentiments pour toi. Ce que tu as fait pour moi à Thanksgiving, ça m'a rendue... (Ma voix se brisa.) Ça m'a rendue heureuse. Tu m'as rendue heureuse. Oui, je tiens toujours à toi, OK ? J'ai des sentiments pour toi, mais je ne peux pas mettre des mots dessus parce que tout me paraît bien fade en comparaison. Je t'ai toujours désiré, même quand je te détestais. Je te voulais alors

que tu me rendais dingue. Je sais que j'ai tout gâché. Pas seulement pour toi et moi. Pour Dee aussi.

Je m'étouffai sur un sanglot. Les mots s'échappaient de ma bouche les uns après les autres.

— Je n'ai encore jamais ressenti ça pour personne. Chaque fois que tu es près de moi, j'ai l'impression de tomber, de ne plus pouvoir respirer, je me sens vivante... je ne me contente pas de regarder ma vie passer. Personne ne me fait me sentir comme ça. (Les larmes me brûlaient les yeux tandis que je reculais. Ma poitrine se gonflait tellement vite qu'elle me faisait souffrir.) Ça n'a plus la moindre importance, de toute façon. Je sais que tu me détestes, maintenant. Je comprends. Je regrette seulement de ne pas pouvoir retourner en arrière pour remettre les choses en ordre ! Je...

Daemon apparut soudain devant moi et encadra mon visage de ses mains chaudes.

— Je ne t'ai jamais détestée.

Je clignai des yeux pour dissiper l'humidité qui s'y était accumulée.

— Mais...

— Et je ne te déteste pas plus aujourd'hui, Kat. (Il me regarda sans ciller.) Je suis en colère après toi, après moi-même. J'enrage. J'ai envie d'aller chercher Blake et de jouer aux Lego avec ses os. Mais tu sais à quoi j'ai pensé toute la journée d'hier ? La seule idée qui n'a pas quitté mon esprit, peu importe à quel point je t'en veux ?

— Non, murmurai-je.

— Que j'ai de la chance parce que la personne qui hante mes pensées, la personne qui représente beaucoup plus pour moi que je ne peux le supporter est toujours en vie. Elle est toujours là. Et c'est toi.

Une larme coula sur ma joue. L'espoir m'envahit à une telle vitesse que je me retrouvai étourdie, le souffle court. C'était un peu comme si je m'étais jetée du bord d'une falaise sans regarder la distance jusqu'au sol. C'était dangereux. Excitant.

— Qu'est-ce que... qu'est-ce que ça signifie ?

— Je ne sais pas trop. (Chassant ma larme avec son pouce, il sourit doucement.) J'ignore ce que demain nous réserve, ou comment se déroulera l'année à venir. Qui sait ? On s'entre-tuera peut-être la semaine prochaine pour une raison stupide. C'est possible. Ce que je sais, c'est que ce que je ressens pour toi ne disparaîtra pas aussi facilement.

Ses paroles ne firent qu'accentuer mes pleurs. Il baissa la tête pour les embrasser, jusqu'à effacer chaque larme avec son souffle. Puis, ses lèvres se posèrent sur les miennes et la pièce s'effaça autour de nous. Le monde entier disparut l'espace de ces instants précieux. J'aurais voulu me perdre dans son baiser, mais j'en étais incapable. Je m'en détachai pour reprendre mon souffle.

— Comment peux-tu encore vouloir de moi ? demandai-je.

Daemon pressa son front contre le mien.

— Oh, j'ai toujours envie de t'étrangler, mais je suis dingue et toi, tu es folle. C'est peut-être pour ça. On est fous tous les deux.

— Ça n'a aucun sens.

— Si. Pour moi, en tout cas. (Il m'embrassa de nouveau.) Ça a peut-être un rapport avec le fait que tu as enfin admis que tu étais profondément et irrévocablement amoureuse de moi.

Je laissai s'échapper un rire faible et incertain.

— Je n'ai jamais dit ça.

— Pas avec ces mots-là, mais on sait tous les deux que c'est la vérité. Et ça ne me dérange pas.

— Ah non ? (Fermant les yeux, je pris ce qui ressemblait à ma première véritable bouffée d'air frais depuis des mois. Peut-être même des années.) C'est pareil pour toi ?

Pour toute réponse, il m'embrassa... et m'embrassa encore. Lorsqu'il releva la tête, on était allongés sur le lit et je me trouvais dans ses bras. Je ne me rappelais pas avoir bougé. Ça montrait à quel point il était doué de ses lèvres. Je dus attendre que les battements de mon cœur se calment avant de reprendre la parole.

— Ça ne change rien à ce que j'ai fait. C'est toujours ma faute.

Daemon était allongé sur le côté, près de moi, la main sur mon ventre.

— Pas entièrement. On a tous commis des erreurs et on va devoir se serrer les coudes. On affrontera ce qui nous attend ensemble.

À ces mots, mon cœur se gonfla.

— Nous ?

Il hocha la tête et se mit à défaire les boutons de mon gilet. Il rit doucement en se rendant compte que je les avais mal boutonnés.

— S'il y a quelque chose en quoi je veux croire, c'est en nous.

Je relevai les épaules pour l'aider à m'ôter mon vêtement.

— Et qu'est-ce que ce « nous » signifie, au juste ?

— Toi et moi. (Daemon s'éloigna pour me retirer mes bottes.) Personne d'autre.

Le sang me monta à la tête tandis que je tirais sur mes chaussettes et me rallongeais.

— Ça me plaît plutôt pas mal.

— Plutôt pas mal ? (Sa main se posa de nouveau sur mon ventre et glissa sous mon top.) Ce n'est pas suffisant.

— D'accord. (Je frissonnai en sentant ses doigts sur ma peau nue.) Ça me plaît beaucoup.

— À moi aussi. (Il baissa la tête pour m’embrasser tendrement.) Je suis sûr que tu adores ça.

Un sourire se dessina sur mes lèvres, contre les siennes.

— Oui.

Émettant un grognement rauque, Daemon déposa une nuée de baisers sur ma joue encore humide qui me brûla et attisa un feu à l’intérieur de moi. On se murmurait alors à l’oreille, des mots qui refermaient lentement le trou béant dans ma poitrine. Je crois qu’ils avaient le même effet sur lui. Je lui racontai tout ce que Blake avait pu dire ou faire. Il m’avoua la colère qu’il avait ressentie en me voyant en compagnie du garçon, son trouble, et même sa souffrance. Toutes les vérités qu’il admit, je les gardai scellées dans mon cœur à jamais.

La peur qui l’avait envahi lorsqu’il avait vu les Arums et Blake le week-end précédent transparaisait dans chacune de ses caresses légères et délicates. Les trois petits mots n’avaient pas été prononcés, mais chaque geste, chaque gémissement débordait d’amour. Je n’avais pas besoin qu’il me le dise. J’étais enveloppée dans ses sentiments pour moi.

Le temps s’arrêta alors pour nous. Le monde, tout ce qui s’était passé, n’existait que derrière la porte de sa chambre. À l’intérieur, il n’y avait que nous. Pour la première fois, aucun obstacle ne nous retenait. Nous étions ouverts, vulnérables aux yeux de l’autre. Nos vêtements disparurent les uns après les autres. Son tee-shirt. Le mien. Il défit un bouton sur son jean... puis, sur le mien.

— Tu ne peux pas savoir à quel point j’en ai envie. (Sa voix était rauque contre ma joue. Brute.) Je crois même que j’en ai rêvé. (Le bout de ses doigts glissa le long de ma poitrine, jusqu’à mon ventre.) Dingue, hein ?

Tout me paraissait dingue. Je ne me serais jamais imaginée ainsi, dans ses bras, alors que j’avais cru qu’il ne me pardonnerait jamais. Je levai la main pour lui caresser la joue. Il se tourna légèrement et pressa ses lèvres contre ma paume. Lorsque sa tête se baissa de nouveau vers la mienne, je me sentis plus vivante que jamais, seulement pour lui.

Nos baisers se firent plus profonds, nos explorations plus poussées. On se perdit dans la sensation de nos deux corps, bougeant l’un contre l’autre, jamais assez proches. Les vêtements que l’on portait formaient un barrage. Je voulais les enlever. J’étais prête à franchir le pas. Et je sentais que Daemon l’était aussi. On n’était pas sûrs de voir le jour d’après ou la semaine suivante. C’était le cas pour tout le monde, mais encore plus pour nous. Les choses n’allaient pas dans notre sens. L’instant présent n’avait jamais eu autant d’importance. Je voulais le saisir et le vivre pleinement. Je voulais partager ce moment avec Daemon, tout partager avec lui.

Ses mains... ses baisers me rendaient folle. Lorsque ses doigts descendirent sur mon ventre, puis encore plus bas, j'ouvris les yeux, son nom sur mes lèvres, à peine plus fort qu'un murmure. Un léger rougeoiement enveloppait son corps, dessinant des ombres sur les murs de sa chambre. Il y avait quelque chose de magnifique, d'incendiaire pour l'âme, dans le fait de se trouver à la limite de la perte de contrôle, de la chute vers l'inconnu. Je voulais y sombrer et ne jamais refaire surface.

Pourtant, Daemon s'arrêta.

Je le dévisageai en passant mes mains sur son ventre plat et musclé.

— Quoi ?

— Tu... Tu ne vas pas me croire. (Il déposa un tendre baiser sur mes lèvres.) Mais je veux faire ça bien.

J'esquissai un sourire.

— Je doute que tu puisses mal t'y prendre.

Les lèvres de Daemon s'étirèrent en un sourire arrogant.

— Je ne parle pas de ça. Je serai absolument parfait, mais je voudrais... Je voudrais qu'on fasse les choses dans les règles.

Ces satanées larmes me montèrent de nouveau aux yeux. Je les repoussai en battant des cils. Mon Dieu, j'allais me mettre à sangloter comme un bébé.

Il me prit le visage entre les mains avec un grognement étranglé.

— Crois-moi, je n'ai vraiment pas envie d'arrêter... mais j'aimerais t'inviter quelque part, pour un rendez-vous. Je ne veux pas que ce qu'on est sur le point de faire soit entaché par tout le reste.

Avec un effort extraordinaire, Daemon se releva et s'allongea à côté de moi. Il passa un bras autour de ma taille et m'attira à lui. Ses lèvres effleurèrent mes tempes.

— D'accord ?

Rejetant la tête en arrière, j'observai ses yeux vert émeraude. Si j'étais d'accord ? Il me fallut quelques instants pour retrouver l'usage de la parole car ma gorge était serrée par l'émotion.

— Je crois que je t'aime.

Daemon resserra son étreinte et embrassa ma joue rougie.

— Je te l'avais dit.

Ce n'était pas la réponse que j'avais attendue.

Il ricana et roula sur le côté, sur moi en fait.

— Le pari ! J'ai gagné. Je t'avais dit que tu m'avouerais ton amour pour le jour de l'an.

Enroulant mes bras autour de son cou, je secouai la tête.

— Non, tu as perdu.

Daemon fronça les sourcils.

— Comment ça ?

— Regarde l'heure, lui dis-je en lui montrant l'horloge. Il est plus de minuit. On est le 2 janvier. Tu as perdu.

Pendant un moment, il observa l'horloge comme s'il s'agissait d'un Arum qu'il comptait envoyer en orbite. Puis, il me regarda dans les yeux. Il sourit.

— Non. Je n'ai pas perdu. J'ai quand même gagné.

CHAPITRE 33

Je retournai discrètement chez moi un peu avant 6 heures du matin. Je me sentais légère... heureuse. Il fallait que je me douche et que je me prépare pour aller au lycée. Une part de moi culpabilisait de sourire autant. Avais-je le droit d'être aussi contente après tout ce qui s'était passé ? Je n'en étais pas certaine. Ça ne me semblait pas juste.

Il fallait que je voie Dee.

Quand je sortis de la salle de bains emmitouflée dans ma robe de chambre, je ne fus pas surprise de voir Daemon, allongé sur mon lit, fraîchement lavé et habillé. Je l'avais senti arriver.

Je me dirigeai vers lui.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Il tapota le matelas à son côté. Je me mis à genoux sur les draps et rampai jusqu'à lui.

— Il va falloir qu'on reste ensemble pendant quelques semaines. Ça ne m'étonnerait pas que la Défense revienne nous voir. On sera plus en sécurité ensemble.

— C'est la seule raison ?

Un sourire doux et indulgent étira ses lèvres et il joua avec la ceinture de ma robe de chambre.

— Non. C'est la plus sensée, mais pas la plus urgente.

En quelques heures, les choses avaient radicalement changé entre nous. On avait longuement parlé la nuit précédente... et on s'était embrassés avant de s'endormir dans les bras l'un de l'autre. Désormais, on échangeait plus ouvertement, comme un vrai couple. Il était toujours aussi arrogant. Et son sourire suffisant m'agaçait toujours autant.

Mais je l'aimais.

Et cet enfoiré m'aimait aussi.

Daemon se redressa et m'attira sur ses genoux. Il me déposa un baiser sur le front.

— À quoi tu penses ?

J'enfouis mon visage dans l'espace entre son épaule et son cou.

— À des tas de trucs. Tu... tu trouves que c'est mal d'être aussi heureux ?

Il resserra son étreinte.

— Eh bien... Je n'enverrais pas un message groupé pour l'annoncer à tout le monde...

Je levai les yeux au ciel.

— Je ne peux pas dire que je sois tout à fait heureux. Je n'ai pas encore tout accepté. Adam était...

Il laissa sa voix mourir et déglutit péniblement.

— Je l'aimais beaucoup, murmurai-je. Je ne m'attends pas à ce que Dee me pardonne, mais j'aimerais la voir. Je veux m'assurer qu'elle aille bien.

— Elle te pardonnera. Elle a simplement besoin de temps. (Ses lèvres effleurèrent mon oreille. Mon cœur se gonfla.) Dee sait que tu as essayé de la préserver. Elle m'a appelé quand tu lui as demandé de partir. Je leur ai dit à Adam et elle de rester en dehors de tout ça, mais ils ont garé leur voiture un peu plus loin, et ils sont revenus. C'était leur choix. Et si c'était à refaire, elle le referait.

J'avais la gorge serrée.

— Il y a tant de choses que moi, je ne referais pas...

— Je sais. (Il posa deux doigts sous mon menton pour me relever la tête.) Il faut que tu arrêtes d'y penser. Ça ne changera rien à la situation.

Je tendis le cou pour l'embrasser.

— Je veux voir Dee après l'école.

— Qu'est-ce que tu fais à midi ?

— À part manger ? Rien.

— Parfait. On ne va pas à la cantine.

— On va voir Dee ?

Son sourire se fit taquin.

— Oui, mais avant ça, il y a d'autres choses que j'aimerais faire. Malheureusement, il ne nous reste pas beaucoup de temps.

Je haussai un sourcil.

— Tu vas essayer de caser un resto et un ciné au milieu, alors ?

— Tu as vraiment l'esprit mal placé, Kitten. Je pensais seulement à une petite promenade.

— Allumeur, murmurai-je en essayant de me relever.

Il m'en empêcha.

— Dis-le-moi.

— Quoi ? demandai-je.

— Ce que tu m'as dit tout à l'heure.

Mon cœur bondit dans ma poitrine. Je lui avais dit beaucoup de choses, mais je savais parfaitement ce qu'il voulait entendre.

— Je t'aime.

Son regard s'assombrit, puis il m'embrassa jusqu'à ce que je sois prête à envoyer balader sa stupide lubie de « faire les choses dans les règles ».

— C'est tout ce que j'aurai toujours besoin d'entendre.

— Ces trois petits mots ?

— Rien que ces trois mots.

Le lycée n'avait pas encore appris la nouvelle de la mort d'Adam. Personnellement, je ne comptais pas en parler à quelqu'un d'autre qu'à Lesa et Carissa. La version officielle était qu'il avait eu un accident de voiture. En cas de besoin, la police confirmerait notre histoire. La réaction de mes amies fut celle que j'avais prévue : il y eut beaucoup de larmes et, encore une fois, je me surpris à pouvoir encore pleurer.

Daemon me donna un coup de stylo pendant les cours pour me rappeler nos plans pour le déjeuner, puis encore un, par pur plaisir. Mon sentiment de culpabilité me suivit toute la matinée, parfois entrecoupé de brefs moments d'euphorie. Je savais que même si Dee me pardonnait, il faudrait que j'apprenne à vivre avec le rôle que j'avais joué.

Toutefois, je me devais d'aller de l'avant.

Lorsque j'entrai en salle de biologie, je croisai le regard de Matthew. Ses lèvres étaient déformées en un rictus de souffrance, mais il ouvrit tout de même le carnet d'appel. Lesa semblait avoir été excessivement choquée par ce que je lui avais annoncé. En plein milieu de cours, une voix résonna dans le haut-parleur.

C'était la secrétaire du lycée.

— Monsieur Garrison, Katy Swartz est attendue dans le bureau du proviseur.

Une pointe de malaise me perfora l'estomac tandis que j'attrapais mon sac. Haussant les épaules pour répondre au regard surpris de Lesa, je dépassai Matthew en le dévisageant d'un air paniqué et sortis de la pièce. J'envoyai rapidement un message à Daemon avec le téléphone de ma mère qu'elle m'avait prêté le matin même pour le prévenir que j'étais convoquée dans le bureau du proviseur. Je n'attendais aucune réponse. Je n'étais pas sûre qu'il ait son portable sur lui.

La secrétaire aux cheveux gris avait une coiffure à la Brigitte Bardot et portait un pull rose vif. Je me penchai sur le bureau en attendant qu'elle relève la tête. Alors, elle plissa les yeux derrière ses lunettes.

— Tu as besoin de quelque chose ?

— Je suis Katy. On m'a appelée.

— Ah oui ! Entre ma chérie. (Son ton transpirait la compassion. Elle se leva et se dirigea d'un pas traînant vers le bureau de M. Plummer.) Suis-moi.

Comme je ne voyais pas ce qui se passait derrière la vitre, j'ignorais ce qui m'attendait au-delà de la porte qu'elle poussa de tout son poids. Si elle n'avait toujours pas pris sa retraite à son âge, je ne voulais surtout pas entrer dans l'éducation nationale.

Le proviseur était assis à son bureau. Il souriait à quelqu'un, installé en face de lui. En suivant son regard, je fus surprise d'apercevoir Will.

— Qu'est-ce qui se passe ? demandai-je en jouant avec la bretelle de mon sac.

Will se leva aussitôt et se précipita vers moi. Il attrapa ma main libre.

— Kellie a eu un accident.

— Non. (Je crois que je hoquetai. L'inquiétude m'envahit tandis que je le dévisageais.) Qu'est-ce que tu veux dire ? Est-ce qu'elle va bien ?

Son expression se fit peinée, mortifiée. Il refusait de me regarder dans les yeux.

— Elle a terminé son service tôt, ce matin. On pense qu'elle a glissé sur une plaque de verglas.

— C'est grave ?

Ma voix tremblait. Je n'arrêtais pas de revoir mon père, dans son lit d'hôpital, pâle et faible, l'odeur de la mort qui imprégnait les murs, les murmures étouffés des infirmières... puis, le mannequin dans le cercueil qui lui ressemblait, mais qui n'était pas vraiment lui. À présent, ma mère prenait sa place dans tous ces souvenirs. *Ça ne peut pas se passer comme ça.*

Will posa doucement la main sur mon épaule pour m'aider à me retourner. On sortait du bureau, mais je n'en avais pas vraiment conscience.

— Elle est aux urgences. C'est tout ce que je sais.

— Tu en sais forcément plus. (Je ne reconnaissais pas ma propre voix.) Est-ce qu'elle est consciente ? Est-ce qu'elle parle ? Elle a besoin d'être opérée ?

Il secoua la tête en ouvrant la porte. Dehors, la neige s'était arrêtée de tomber. Des chasse-neige nettoyaient le parking. L'air était glacial, mais je n'en avais pas conscience. Je ne sentais plus rien. Will me guida vers un 4 × 4 Yukon foncé que je ne connaissais pas. Un sentiment de mal-être me pénétra et une idée effroyable me vint à l'esprit. Je m'arrêtai à quelques pas du côté passager.

— Tu as une nouvelle voiture ? lui demandai-je.

Il fronça les sourcils en ouvrant sa portière.

— Non. Je me sers de celle-ci en hiver. Elle est parfaite pour les routes enneigées. J'ai essayé de convaincre ta mère d'en acheter une dans le même genre pour remplacer

le pot de yaourt dans lequel elle roule.

Me sentant stupide et paranoïaque, je hochai la tête. Ça paraissait logique. Beaucoup de gens avaient un véhicule d'hiver dans le coin. Et avec tout ça, j'avais oublié ce que j'avais appris sur Will : il était malade.

Je montai et serrai mon sac contre moi après m'être attachée. Puis, je me souvins de Daemon. Je jetai un coup d'œil à mon téléphone, mais il n'y avait pas encore de réponse. Je lui envoyai un nouveau message pour lui apprendre que ma mère avait eu un accident. Je l'appellerais dès que j'en saurais plus sur... la situation.

Je m'étouffai à la simple idée de pouvoir la perdre.

Will se frotta les mains avant de tourner la clé dans le contact. La radio s'alluma automatiquement. C'était la météo. Le présentateur semblait particulièrement enthousiaste. Je le détestais. D'après les météorologues, une perturbation arrivait du nord-est et frapperait la Virginie-Occidentale en début de semaine.

— Elle est dans quel hôpital ? demandai-je.

— Winchester, répondit-il en se tournant pour attraper quelque chose à l'arrière.

Les yeux rivés droit devant moi, j'essayais de ne pas me laisser envahir par la panique. *Elle va s'en sortir. Il le faut. Tout ira bien.* Mes lèvres tremblaient. Pourquoi n'avions-nous pas encore démarré ?

— Katy ?

Je lui fis face.

— Oui ?

— Je suis vraiment désolé, dit-il sans la moindre émotion.

— Elle va s'en remettre, pas vrai ?

J'avais de nouveau du mal à respirer. Peut-être n'osait-il pas me dire la vérité. Peut-être était-elle déjà...

— Ta mère ira très bien.

Je n'eus pas le temps de ressentir le moindre soulagement ou de mettre en doute ses paroles. Il se pencha vers moi en brandissant une longue aiguille terrifiante. Je reculai vivement, mais je ne fus pas assez rapide. Will enfonça l'aiguille dans mon cou. Il y eut une légère piqûre, puis un liquide froid se répandit dans mes veines, suivi d'une faible sensation de brûlure.

Je repoussai sa main. Du moins, j'en eus l'impression. Dans tous les cas, il ne tenait plus l'aiguille et il me regardait d'un air curieux. Je posai les doigts contre mon cou. Je ne sentais pas mon pouls. Pourtant, il résonnait dans tout mon être.

— Qu'est-ce que... tu as fait ?

Les mains sur le volant, il sortit du parking du lycée sans répondre. Je lui reposai la question. Enfin, je crois. Je n'en étais plus tout à fait sûre. Devant moi, la route se

déforma en un kaléidoscope blanc et gris. Mes doigts glissèrent de la poignée. Ils ne m'obéissaient plus. Mes yeux, eux, refusaient de rester ouverts.

Faire appel à la Source était hors de question. L'obscurité emplit mon champ de vision. Je la combattis avec toutes les forces qu'il me restait. Je savais que si je perdais connaissance, tout serait perdu. Malheureusement, je ne pus empêcher ma tête de tomber sur le côté.

Je me souviens seulement de ma dernière pensée cohérente : *Il y a des traîtres partout.*

CHAPITRE 34

À mon réveil, j'eus l'impression qu'un batteur avait élu résidence dans mon crâne. Ma bouche était toute sèche. Je n'avais ressenti ça qu'une fois auparavant, quand j'avais bu une bouteille entière de mauvais vin avec une amie pendant une soirée pyjama. Sauf qu'à l'époque, j'avais été fiévreuse. À présent, je mourais de froid.

Je levai la tête de la couverture rêche sur laquelle était posée ma joue et me forçai à ouvrir les yeux. Pendant quelques instants, les formes restèrent floues, indistinctes. Posant les mains à plat, je me redressai. Je fus aussitôt prise de vertiges.

J'avais les pieds et les bras nus. Quelqu'un m'avait retiré mon pull, mes chaussures et mes chaussettes. Je ne portais plus que mon top et mon jean. J'avais la chair de poule. Je savais que j'étais à l'intérieur. Le bourdonnement incessant des lampes et des voix au loin l'attestait.

Au bout d'un moment, ma vision s'éclaircit, mais j'aurais préféré que ce ne soit pas le cas.

J'étais dans une cage qui ressemblait à celles qu'on utilisait dans les chenils. Les épais barreaux de métal étaient assez espacés pour me laisser passer la main au travers. En relevant la tête, je me rendis compte que je ne pouvais pas me lever, ni m'allonger complètement sans toucher les barres. Des menottes et des chaînes pendaient au-dessus. Deux d'entre elles étaient attachées à mes chevilles glacées, insensibles.

Une vague de panique déferla en moi. Je me forçai à respirer normalement tout en observant les alentours à une vitesse folle. Il y avait des cages tout autour de moi. Une substance noire et rougeâtre recouvrait les barreaux les plus proches ainsi que les menottes autour de mes chevilles.

Je me répétais que je ne devais pas paniquer, mais ça ne fonctionnait pas très bien. Je m'assis et me redressai le plus possible. Puis, je tendis les mains vers mes jambes, voulant absolument retirer ces choses de mes chevilles. Toutefois, à l'instant où mes

doigts entrèrent en contact avec le métal, une douleur aiguë remonta le long de mes bras, jusqu'à ma tête. Je retirai vivement mes mains en poussant un cri.

La peur me consumait de l'intérieur, m'engloutissait comme la marée montante. Lorsque j'attrapai les barreaux, la même douleur déchirante me pénétra et me fit tomber en arrière. Un hurlement s'échappa de ma gorge tandis que je tremblais, les mains contre mon torse. Je reconnaissais cette sensation. C'était la même que j'avais ressentie lorsque le fumeur avait posé son arme étrange contre ma joue.

J'essayai alors d'appeler le pouvoir enfoui en moi. J'étais capable de faire exploser ces cages sans les toucher. Malheureusement, je ne trouvai rien. J'avais l'impression d'être vide, dépourvue de tout lien avec la Source. Impuissante. Piégée.

Un tas de vêtements bougea dans la cage voisine de la mienne et se releva. À bien y regarder, ce n'était pas un tas. C'était une personne, une fille. Le cœur battant la chamade, je la regardai s'asseoir et repousser les longues mèches de cheveux blonds qui tombaient devant son visage pâle.

Elle se tourna vers moi. Elle devait avoir mon âge, à un ou deux ans près. Un méchant hématome rouge et bleu s'étendait de son front à sa joue gauche. Elle aurait été jolie, si elle n'avait pas été si maigre et négligée.

Elle soupira et baissa la tête.

— J'étais très belle, avant.

Avait-elle lu dans mes pensées ?

— Je...

— Oui, j'ai lu dans tes pensées. (Sa voix était rauque et éraillée. Elle détourna la tête pour observer les cages vides, puis la porte à double battant.) Tu es comme moi, je suppose. Tu appartiens au Dédale. Tu connais des extraterrestres ? (Elle éclata de rire et posa son menton anguleux contre ses genoux pliés.) Tu ne sais pas ce que tu fais ici.

Le Dédale ? Qu'est-ce que c'était que ce truc ?

— Non. Je ne sais même pas où je suis.

Elle se mit à se balancer d'avant en arrière.

— Tu es dans un entrepôt. C'est une sorte de point de transit. Je ne sais pas dans quel État on se trouve, en revanche. Je n'étais pas consciente quand on est arrivés. (Elle désigna sa blessure d'un geste de ses doigts fins.) J'ai refusé de m'intégrer.

Ma gorge se serra.

— Tu es humaine, non ?

Un rire sombre et étouffé lui échappa.

— Je n'en suis plus très sûre.

— Le ministère de la Défense est impliqué là-dedans ? demandai-je.

Continuer de parler : je devais continuer de parler pour ne pas paniquer.

Elle hocha la tête.

— Oui et non. Le Dédale est une branche du ministère. Ils sont impliqués dans mon histoire à moi, mais toi... (Elle plissa les yeux. Ils étaient marron foncé, presque noirs.) Je n'ai réussi à capter que des fragments des pensées des types qui t'ont amenée. Tu es là dans un but différent.

Voilà qui était rassurant.

— Comment tu t'appelles ?

— Mo, croassa-t-elle en touchant ses lèvres sèches. Tout le monde m'appelle Mo... ou plutôt, c'est comme ça qu'on m'appelait avant. Et toi ?

— Katy. (Je rampai jusqu'à elle en m'assurant de ne pas toucher la cage.) En quoi est-ce que tu ne t'es pas intégrée ?

— Je n'ai pas voulu coopérer. (Mo baissa la tête, dissimulant son visage derrière ses cheveux filasse.) Je ne pense même pas qu'ils se posent des questions d'éthique. Pour eux, c'est sûrement un mal nécessaire. (Elle releva le menton.) Il y avait quelqu'un d'autre. Un garçon. Mais il n'est pas comme nous. Ils l'ont déplacé quand ils t'ont amenée.

— À quoi ressemblait-il ? demandai-je en pensant à Dawson.

Avant qu'elle puisse répondre, une porte se referma quelque part, dans l'immense salle glaciale. Mo recula vivement et passa ses bras fins autour de ses genoux pliés.

— Fais semblant de dormir quand ils viennent. Celui qui t'a amenée ici n'est pas le pire. Crois-moi, tu ne veux pas les provoquer.

Je repensai au fumeur et à son partenaire. Mon estomac se retourna.

— Qu...

— Chut ! fit-elle. Ils arrivent. Fais semblant de dormir.

Comme je ne savais pas quoi faire d'autre, je reculai vers le fond de la cage et m'allongeai, le bras sur le visage, afin de pouvoir espionner sans être vue.

Quand la porte s'ouvrit, j'aperçus deux paires de jambes recouvertes de tissu noir. Les nouveaux venus avancèrent en silence vers nos cages. Mon cœur s'emballa de nouveau, accentuant mon mal de tête. Ils s'arrêtèrent devant Mo.

— Tu comptes être gentille, aujourd'hui ? demanda l'un des hommes d'un air moqueur. Ou est-ce qu'on va devoir employer la manière forte ?

— D'après toi ? rétorqua Mo.

L'homme ricana et se baissa. Des menottes noires pendaient de ses mains.

— On ne voudrait pas t'abîmer l'autre côté du visage, chérie.

— Parle pour toi, intervint son collègue. Cette salope a failli m'empêcher d'avoir des enfants à vie.

— Si tu essaies encore une fois de me toucher, dit Mo, tu n'en auras jamais.

Quand il ouvrit la grille, elle se jeta immédiatement sur eux, mais elle ne faisait pas le poids. Ils la saisirent par les jambes et la tirèrent hors de sa cage jusqu'à ce qu'elle soit allongée sur le sol en ciment froid. Celui qui l'avait insultée la retourna violemment, lui frappant la figure par terre. Elle grogna. Il planta son genou dans son dos et ramena ses bras derrière elle. Elle ne put réprimer un léger cri lorsqu'il lui tordit les poignets.

Je ne pouvais pas regarder ce spectacle sans rien faire. Réprimant ma nausée, je me redressai vivement.

— Arrêtez ! Vous lui faites mal !

Celui qui était appuyé sur le dos de Mo tourna la tête vers moi et fronça les sourcils en me voyant.

— Regarde, Ramirez. Elle est réveillée.

— Et on n'a pas le droit de la toucher, rétorqua Ramirez. On nous paie suffisamment pour faire comme si elle n'était pas là, Williams. Mets-les-lui et on s'en va.

Williams lâcha Mo et s'approcha de ma cage. Il s'agenouilla de façon à se retrouver à ma hauteur. Il n'était pas très vieux, peut-être vingt-cinq ans, mais la lueur qui brillait dans ses yeux bleus me terrifia. Me mettre quoi, au juste ?

— Elle est jolie.

Je reculai vivement. J'avais envie de couvrir ma poitrine seulement dissimulée derrière un débardeur.

— Qu'est-ce que je fais ici ?

Même si je ne détournai pas le regard, ma voix vacilla. Williams rit en jetant un coup d'œil derrière lui.

— Tu l'entends, celle-là ? Elle pose des questions !

— Laisse-la. (Ramirez releva la jeune fille silencieuse. Elle avait la tête baissée, le visage dissimulé derrière ses cheveux.) Il faut qu'on ramène celle-ci au centre. Dépêche-toi.

— On pourrait toujours lui mettre un coup de Blanco sur le cerveau. S'amuser un peu avec elle...

À l'énoncé de cette suggestion, je me recroquevillai sur moi-même. Avaient-ils les moyens de faire ça ? D'effacer ma mémoire ? C'était tout ce qui me restait. J'observai les deux hommes, l'un après l'autre.

Ramirez jura dans sa barbe.

— Fais ce que tu as à faire, Williams.

Quand il se leva, je reculai davantage.

— Attendez. Attendez ! Qu'est-ce que je fais ici ?

Williams ouvrit la porte de ma cage avec une petite clé et attrapa mes chaînes. Il tira dessus avec une telle force que je tombai sur le côté.

— Je n'ai pas la moindre idée de ce qu'il veut faire de toi et je m'en balance. (Il donna un autre coup sur les chaînes.) Maintenant, sois sage.

Pour lui montrer à quel point j'approuvais sa suggestion, je me débattis. Si je pouvais m'échapper... Mon coup de pied le percuta sous le menton, projetant sa tête en arrière. Williams répliqua en me frappant au ventre. Je me pliai en deux. Il m'attrapa les poignets pendant que je reprenais mon souffle et s'empara des menottes au-dessus de la cage, tirant dessus jusqu'à ce que la chaîne touche le sol.

— Non ! s'écria Mo. Non !

La peur qui perçait dans sa voix nourrit la mienne. Je me débattis encore plus fort. Mais c'était futile. Williams referma les menottes sur mes poignets et la douleur m'envahit tout à coup. Je me mis à crier.

Sans m'arrêter.

Mes hurlements cessèrent seulement lorsque je fus incapable d'émettre autre chose qu'un murmure rauque. Ma gorge était à vif. Des gémissements et des plaintes incontrôlables m'échappaient.

Cela faisait des heures que les hommes avaient emmené Mo, des heures que je ne ressentais rien d'autre qu'une brûlure intense, foudroyante, depuis les bras et jusque dans mon crâne. J'avais l'impression que ma peau se craquelait, se fissurait sans interruption pour découvrir *quelque chose* en dessous.

Je n'arrêtais pas de perdre connaissance. Ces instants étaient du bonheur à l'état pur, un répit bien trop court. Je me réveillais chaque fois presque aussitôt, plongée dans un monde où la souffrance menaçait de me rendre folle. À plusieurs reprises, je crus en mourir. La fin était sans doute proche. Pourtant, les vagues de douleur ne cessaient de déferler, de m'emporter, de m'étouffer.

Mes larmes avaient cessé en même temps que mes cris. J'essayais de ne pas bouger, ni de sursauter lorsque la souffrance s'intensifiait. Ça ne faisait qu'aggraver les choses. Je n'avais plus froid. Peut-être parce que je ne sentais plus rien d'autre que la douleur que m'infligeait le matériau de ces menottes.

Malgré tout, je n'avais pas envie de mourir. Je voulais survivre.

Au bout d'un moment, la porte se rouvrit. Trop fatiguée pour relever la tête, j'observai les barreaux en métal à travers ma cage. Allait-on m'enlever mes menottes ? Je ne comptais pas là-dessus.

— Katy...

En baissant les yeux, je vis les cheveux poivre et sel, le visage avenant et le sourire de celui qui s'était insinué dans la vie et le lit de ma mère. Son petit-ami. Le premier

homme auquel elle s'était intéressée depuis la mort de mon père. Je crois bien qu'elle l'aimait. Ça rendait la situation encore plus difficile. Je ne m'inquiétais pas pour moi-même. J'avais eu des doutes à son sujet, et le fait qu'il prenne la place de mon père ne m'avait pas plu, mais ma mère ne s'en remettrait probablement pas.

— Comment ça se passe, là-dedans ? me demanda-t-il comme s'il s'en souciait réellement. J'ai entendu dire que c'était douloureux, ce revêtement, pour les gens comme toi et les Luxens. C'est à peu près la seule chose qui puisse mettre mutants et extraterrestres hors d'état de nuire. L'onyx combiné à d'autres pierres, comme le rubis, produit une réaction étrange. Un peu comme deux photons qui rebondissent l'un contre l'autre, en cherchant une sortie. C'est ce qui se passe actuellement dans tes cellules mutantes.

Il rajusta sa cravate et la desserra légèrement.

— Je suis ce que le ministère appelle un agent infiltré, mais je suis sûr que tu l'avais deviné. Tu es plutôt futée, comme fille. En revanche, tu te demandes sans doute comment j'ai su. La nuit où tu as été emmenée aux urgences, tu as récupéré beaucoup plus vite que la normale. Le gouvernement te surveillait déjà à cause de ta proximité avec les Black.

Et étant médecin, il savait aussitôt si quelqu'un guérissait à une vitesse anormale. L'écoeurement se répandit en moi comme une maladie. Il me fallut plusieurs essais avant de réussir à parler d'une voix pâteuse :

— Tu es... sorti avec... ma mère pour... me... surveiller ? (Quand il me répondit d'un clin d'œil, j'eus soudain envie de vomir.) Fils... de pute.

— Fréquenter ta mère avait ses avantages, c'est vrai. Ne te méprends pas : je l'aime beaucoup. C'est une femme charmante, mais...

J'avais envie de le frapper. Très fort.

— Tu... leur as parlé... de Dawson et Bethany.

Il dévoila ses dents blanches parfaites.

— La Défense les surveillait déjà. Ils suivent le même protocole dès qu'un Luxen se rapproche d'un humain en espérant qu'il le fasse muter. Je me trouvais chez ses parents lorsqu'elle est rentrée de randonnée. J'ai eu des doutes. Et il s'est avéré que j'ai eu raison.

— Tu... tu étais malade.

Une ombre passa dans son regard.

— Tu as fait des recherches, à ce que je vois. (Comme je ne répondais pas, il eut un sourire suffisant.) Je ne serai plus jamais malade.

Je clignai des yeux. Il avait vendu sa seule et unique famille.

— Je les ai amenés ici... et tu sais ce qui s'est passé après. (Il s'agenouilla, la tête penchée sur le côté.) Mais toi, tu es différente. Tu avais plus de fièvre. Ta réaction au sérum relève du miracle. Tu es plus forte que Bethany.

— Quel sérum ?

— On l'appelle le Dédale, comme la division du ministère qui supervise les mutants. Ils travaillent dessus depuis des années. C'est un mélange d'ADN humain et extraterrestre. Je te l'ai injecté la première fois que tu es tombée malade. (Will rit.) Tu crois vraiment que tu aurais survécu à une telle mutation sans aide ?

Oh, mon Dieu...

— Tu vois, les mutants ne survivent pas tous à la transformation, ni à l'injection censée t'aider à développer tes pouvoirs. C'est ce qu'étudie le Dédale. Pourquoi certains comme toi, Bethany et Blake réagissent de façon positive et pas d'autres. Et toi, apparemment, tu aurais des facultés incroyables.

Il m'avait injecté quelque chose ? Je me sentais d'autant plus souillée. La colère continuait de monter en moi, éclipsant la douleur.

— Pourquoi ? croassai-je.

Will avait l'air content. Enthousiaste.

— C'est très simple. Daemon a quelque chose que je veux. Ta présence me garantira sa bonne conduite jusqu'à ce que notre rendez-vous se solde par un résultat satisfaisant pour les deux parties. Et je possède autre chose, en plus de toi, pour lequel il ferait n'importe quoi.

— Il te... tuera, dis-je en grimaçant.

— J'en doute, mais tu devrais arrêter de parler, me conseilla-t-il sur le ton de la conversation. Je pense que tu as infligé des dommages permanents à tes cordes vocales. J'ai attendu que tu arrêtes de crier à l'étage du dessous.

L'étage du dessous ? Je compris alors qu'on se trouvait dans l'entrepôt que Daemon avait tenté d'explorer la nuit où on était tombés sur les deux officiers. Lorsque Will appuya un peu plus mes menottes contre ma peau, je me débattis en gémissant. J'avais sans doute perdu connaissance car quand je rouvris les yeux, il s'était considérablement rapproché.

— Tu savais que les pouvoirs de guérison des Luxens fonctionnent mieux lorsque la personne vient de se blesser et qu'ils s'affaiblissent si l'on attend trop longtemps ? Daemon ne sera peut-être pas capable de réparer tes cordes vocales.

Je pris une inspiration saccadée et douloureuse qui m'écorcha la gorge.

— Va te faire... foutre.

Will rit.

— Ne te mets pas en colère, Katy. Je ne lui veux aucun mal. À toi non plus, d'ailleurs. J'ai seulement besoin que tu restes docile pendant que je négocie avec lui. S'il accepte de coopérer, vous ressortirez d'ici vivants tous les deux.

Une secousse de douleur me parcourut soudain. Le corps raidi, je hoquetai de surprise. J'avais l'impression que mes cellules se heurtaient les unes aux autres, essayaient de s'échapper.

Will se leva, les poings serrés contre ses flancs.

— J'ai cru avoir tout perdu le week-end dernier. Imagine ma surprise quand j'ai appris que Vaughn était mort. Il était censé t'amener à moi. Le pauvre garçon ne savait pas que son oncle avait prévu de trahir Nancy. (Il éclata de rire et glissa ses doigts sur les barreaux.) C'est vraiment malsain, quand on y pense. Vaughn savait que Nancy serait furieuse, qu'elle s'en prendrait au copain extraterrestre de Blake. Mais je suis mal placé pour parler étant donné que j'ai dénoncé Bethany et Dawson. J'aurais dû essayer avec eux, mais je n'y ai pas pensé à l'époque. Dawson ressemble beaucoup à son frère. Il aurait fait n'importe quoi pour Bethany.

La colère prit alors le pas sur la souffrance, tout aussi puissante.

— Tu...

Il s'arrêta devant ma cage.

— À ce que je sache, ça n'a pas encore fonctionné.

J'ignorais de quoi il parlait, mais les pièces du puzzle commençaient à s'emboîter. Will avait trahi sa propre nièce. Je comprenais aussi d'où provenaient les virements bancaires que j'avais trouvés. Will avait payé Vaughn. Mais pour quoi faire ? Je ne le savais pas. Dans tous les cas, Vaughn avait accepté d'aller à l'encontre du ministère. Ça expliquait également pourquoi il avait refusé que Blake fasse part de mes progrès à Nancy.

— Ne t'inquiète pas. Daemon est intelligent. (Will retourna mon vieux téléphone en souriant.) Il a fini par répondre. Disons simplement que mon message le mènera jusqu'ici.

Je me concentrai, malgré la douleur, sur ce qu'il disait.

— Qu'attends-tu de lui ?

Will jeta mon portable par terre et saisit les barreaux, objets de ma torture. Quand il me regarda dans les yeux, j'y lus de l'excitation et une fascination tout enfantine.

— Je veux qu'il me fasse muter.

CHAPITRE 35

Je m'étais imaginé des tas de choses. Il aurait pu vouloir que Daemon détruise une ville tout entière ou dévalise une banque pour lui. Mais qu'il lui demande de le transformer ? Jamais. Si mon corps ne m'avait pas fait autant souffrir, j'aurais éclaté de rire devant tant d'absurdité.

Will s'en rendit sans doute compte car il se renfroigna.

— Tu n'as aucune idée de ce dont tu es vraiment capable. Que sont l'argent et la gloire quand tu as le pouvoir d'obliger les gens à t'obéir ? Quand tu ne tombes jamais malade ? Quand aucun humain, ni aucune forme de vie extraterrestre ne peut t'arrêter ? (Il serrait les barreaux si fort que ses phalanges devenaient blanches.) Tu ne comprends pas, petite fille. C'est vrai, tu as vu ton père mourir d'un cancer, et je suis persuadé que ça a été une expérience terrible, mais tu n'as pas la moindre idée de ce qu'on ressent quand son propre corps se rebelle contre soi-même, quand chaque jour est une véritable lutte.

Il s'éloigna de la cage.

— Être malade, frôler la mort change radicalement une personne, Katy. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour ne plus jamais me retrouver aussi faible et impuissant. Je suis persuadé que ton père aurait réagi de la même façon s'il en avait eu l'occasion.

Je frissonnai.

— Mon père n'aurait jamais... blessé quelqu'un d'autre...

Will sourit.

— Ta naïveté est adorable.

Ce n'était pas de la naïveté. Je connaissais mon père. Je savais ce qu'il aurait fait. Un nouveau pic de douleur me força à fermer les yeux. Lorsqu'il se dissipa, une sensation différente me parvint.

Daemon était arrivé.

Lorsque je jetai un coup d'œil à la porte, Will se retourna d'un air impatient. Il n'y avait pourtant eu aucun bruit.

— Il est là, c'est ça ? Tu peux le sentir. (Le soulagement transparaisait dans sa voix.) On l'attendait tous, mais on aurait pu se tromper. Il a fallu attendre que Blake tue Adam et blesse gravement Dee pour qu'on sache de façon sûre et certaine qu'il s'agissait de Daemon.

Il me regarda.

— Estime-toi heureuse d'être tombée sur moi. Quand tout sera fini, vous ressortirez d'ici sains et saufs. Si Nancy avait eu vent de mes projets, vous n'auriez jamais plus été libres. (Il tourna la tête.) Il faut que tu te rappelles cette adresse : 1452 rue des Espoirs à Moorefield. Il y trouvera ce qu'il cherche. Il a jusqu'à minuit. Après, il sera trop tard.

Je me souvenais de cette adresse. Elle était inscrite sur les documents que j'avais trouvés. Mais ça ne servait à rien. J'étais persuadée que Daemon allait expédier Will dans sa prochaine vie sans passer par la case départ.

Au même moment, la porte à double battant s'ouvrit à la volée et claqua contre les murs en ciment blanc. Daemon entra dans la pièce, la tête baissée et les yeux luisants. Même dans mon état, je sentais la puissance qui émanait de lui. Ce n'était pas un pouvoir Luxen, mais typiquement humain : il était né de son désespoir et de sa douleur.

Il avisa Will et s'en désintéressa aussitôt. En revanche, quand ses yeux se posèrent sur moi, il fut incapable de se détourner. Une multitude d'émotions se succédèrent sur son visage. J'aurais voulu dire quelque chose, mais mon corps avança instinctivement vers lui. C'était un mouvement inconscient qui rapprocha les menottes en onyx de ma peau. La bouche ouverte sur un cri silencieux, je convulsai sur le sol de la cage.

Daemon se précipita vers moi. Il n'était pas aussi rapide que d'habitude. Quand il se saisit des barreaux, il les relâcha aussitôt en sifflant de douleur.

— Qu'est-ce que c'est ?

Son regard se posa sur ses mains, puis sur moi. La douleur fracturait la lumière à l'intérieur de ses yeux.

— De l'onyx mélangé à du rubis et de l'hématite, répondit Will. Une charmante combinaison qui ne convient pas beaucoup aux Luxens ou aux hybrides.

Daemon se tourna vers Will.

— Je vais vous tuer.

— Je ne crois pas, non. (Toutefois, l'homme avait reculé, comme s'il n'était pas entièrement certain de son plan.) Il y a de l'onyx au niveau de toutes les issues de ce bâtiment. Tu sais que tu ne peux pas te servir de tes pouvoirs ou de la lumière. Je détiens également les clés de cette cage et de ces menottes, et je suis le seul à pouvoir les toucher.

Daemon émit un grognement sourd.

— Peut-être pas maintenant, mais je le ferai. Vous pouvez me croire.

— Ce jour-là, je serai prêt à te recevoir. (Will jeta un coup d'œil dans ma direction en haussant un sourcil.) Elle est là-dedans depuis un bon bout de temps. Je pense que tu sais ce que ça signifie. Peut-on continuer ?

Sans lui répondre, Daemon avança de l'autre côté de la cage et s'y agenouilla. Je tournai la tête vers lui. Il examina chaque partie de mon corps.

— Je vais te sortir d'ici, Kitten. Je te le promets.

— Ta déclaration est charmante, mais la seule façon de la tirer de là, c'est de m'obéir et il ne nous reste que... (Il regarda sa Rolex.) Trente minutes avant la relève. Si j'ai l'intention de vous laisser partir, ça ne sera pas leur cas.

Daemon releva la tête, les mâchoires crispées.

— Que voulez-vous ?

— Je veux que tu me fasses muter.

Il dévisagea Will un instant avant d'éclater d'un rire sans joie.

— Vous êtes fou ?

Will plissa les yeux.

— Je n'ai pas à t'expliquer mes motivations. Elle est déjà au courant. Elle t'en parlera. En attendant, je veux que tu me transformes. (Il passa la main dans la cage et enroula les doigts autour de mes chaînes.) Je veux devenir comme elle.

— Ça ne se fait pas en claquant des doigts.

— Je sais très bien comment ça marche, fit-il avec un sourire de mépris. Il faut que je sois blessé et que tu me soignes. Je m'occuperai du reste.

Daemon secoua la tête.

— Le reste ?

Will se tourna de nouveau vers moi en souriant.

— Katy te racontera.

— Vous pouvez aussi me le raconter tout de suite, rétorqua Daemon.

— Ou pas.

Will tira sur les chaînes. Je me cambrai.

Le cri qui s'échappa de ma gorge n'était pas plus qu'un gémissement, pourtant Daemon se redressa d'un bond.

— Arrêtez ! rugit-il. Lâchez ces chaînes !

— Tu n'as même pas encore entendu ce que j'ai à te proposer, dit-il, la main toujours levée.

Je nageai dans une mer de douleur. Je m'évanouis quelques secondes. Lorsque je repris connaissance, Daemon se trouvait devant la cage, les yeux écarquillés, un peu

fous.

— Lâchez ces chaînes, répéta-t-il. Je vous en prie.

Mon cœur se brisa. Daemon ne suppliait jamais personne.

Will obéit et je retombai par terre. La souffrance ne m'avait pas quittée, mais elle n'avait rien de comparable à ce que je venais de subir.

— On commence à s'entendre... (Will avança vers la cage où Mo avait été retenue prisonnière.) Voilà ce que je te propose : transforme-moi et je te donnerai la clé de la cage. Mais je ne suis pas stupide, Daemon.

— Ah bon ?

Les lèvres de Will se retroussèrent.

— Je dois m'assurer que tu ne me prendras pas en chasse tout de suite après, ce que tu n'hésiteras pas à faire dès qu'elle sera sortie de cette cage.

— Suis-je si prévisible que ça ? (Il eut un sourire suffisant et son langage corporel se modifia. Il avait cet air arrogant pour lequel il était célèbre, mais je savais qu'à l'intérieur, il bouillait.) Je vais devoir revoir ma tactique.

Will laissa échapper un soupir exaspéré.

— À mon départ, tu ne me suivras pas. Il nous reste moins de vingt minutes pour agir et, après, tu n'en auras que trente de plus pour te rendre à l'adresse que j'ai donnée à Katy.

Daemon me jeta un bref coup d'œil.

— C'est une chasse au trésor ? J'adore ça.

Même dans les pires situations, il arrivait à faire de l'esprit. Je crois que je l'aimais aussi pour ça.

— Peut-être. (Will avança lentement vers lui en sortant un revolver de derrière son dos. Daemon se contenta de hausser un sourcil, alors que moi, mon cœur s'était arrêté.) Quand elle sera libérée de cette cage, tu auras un choix à faire : me suivre ou obtenir ce que tu as toujours voulu.

— Quoi ? Votre face tatouée sur mon cul ?

Will rougit de colère.

— Ton frère.

L'arrogance de Daemon disparut instantanément. Il fit un pas en arrière.

— Quoi ?

— J'ai payé une somme importante pour qu'il se retrouve en position de s'échapper. De toute façon, je doute qu'ils perdent leur temps à le chercher. (Il eut un sourire glacial.) Il s'est montré inutile. Mais toi... toi, tu es plus fort que lui. Tu réussiras là où il a échoué tant de fois.

Je m'humectai les lèvres.

— Échoué ? À faire quoi ?

Daemon tourna vivement la tête vers moi. En entendant ma voix, il avait plissé les yeux. Will reprit la parole.

— Ils l'obligent à faire muter des humains depuis des années, mais ça n'a jamais fonctionné. Il n'est pas aussi fort que toi, Daemon. Tu es différent.

Daemon prit une grande inspiration. Will lui offrait ce qu'il désirait le plus au monde : son frère. Il ne pouvait pas refuser une telle chose. Il se faisait violence pour ne pas montrer la moindre émotion. Aux yeux de Will, son visage en était sans doute dépourvu, mais je reconnaissais la tension dans ses mâchoires, la façon dont ses yeux tremblaient et ses lèvres étaient pincées. Il était déchiré entre l'excitation et la crainte de créer un être capable de détruire les personnes qu'il aimait. Un être qui serait éternellement connecté à lui... et à moi. Si Daemon guérissait Will, leurs vies seraient liées à jamais.

— J'aimerais vous pourchasser et briser tous les os de votre corps pour ce que vous avez fait, dit Daemon au bout d'un moment. Vous dépecer lentement, puis vous faire bouffer votre propre chair pour avoir osé vous en prendre à Kat. Mais mon frère est plus important à mes yeux que n'importe quelle vengeance.

Visiblement secoué par ces mots, Will blêmit.

— J'espérais que tu prendrais cette décision.

— Vous savez, pour que ça marche, il faut que vous soyez blessé.

Will hocha la tête et pointa son revolver en direction de sa jambe.

— Je sais.

Daemon eut l'air déçu.

— Je pensais que j'allais avoir le droit de m'en occuper.

— Je ne crois pas, non.

Ce qui se déroula par la suite relevait du macabre. Une partie de moi aurait voulu détourner la tête ou perdre connaissance sous le coup de la douleur, mais ce ne fut pas le cas. J'observai Will reculer le bras, puis se tirer une balle dans la jambe. Il n'émit pas le moindre son. Ce détail paraissait extrêmement louche. Pourtant, Daemon posa la main sur le bras de Will. L'onyx ne bloquait pas ses pouvoirs de guérison. Daemon aurait pu le laisser se vider de son sang, mais il n'aurait jamais été capable de toucher l'onyx pour me libérer.

Échouant à combattre la souffrance une seconde de plus, je fermai les paupières. Quand je les rouvris, je vis Will ouvrir la porte de la cage. Il s'avança vers moi, en parfaite santé, et retira mes chaînes. Les menottes glissèrent de mes poignets. Je faillis me mettre à pleurer.

Will me regarda dans les yeux.

— Je te suggère de ne pas en parler à ta mère. Ça la tuerait. (Il souriait. Il avait obtenu ce qu'il voulait.) Sois sage, Katy.

Puis, il sortit de la cage et de la pièce. J'ignorais combien de temps il nous restait. Sûrement moins de dix minutes. Lorsque j'essayai de me relever, mes bras me lâchèrent.

— Daemon...

— Je suis là. (Il l'était vraiment. Il entra avec précaution pour m'aider.) Je te tiens, Kitten. Tout est fini.

Je sentis ses mains chaudes se poser sur moi, nourrir les maigres forces qu'il me restait. Quand il me remit sur pied en dehors de la cage, je fus capable de me tenir debout toute seule. Je le repoussai gentiment. Après avoir soigné Will, je savais qu'il n'était pas au maximum de ses capacités, et des agents n'allaient pas tarder à arriver. Sans parler du fait qu'on disposait d'un temps limité pour retrouver Dawson.

— Je vais bien, murmurai-je d'une voix rauque.

Avec un grognement, il prit mon visage entre ses mains et me déposa un baiser sur les lèvres. Fermant les yeux, je me laissai envahir par la douceur de ce contact. Lorsqu'il recula, on était tous deux à bout de souffle.

— Qu'est-ce que tu as fait ? demandai-je sans reconnaître le son de ma voix.

Daemon colla son front au mien. Je sentis son sourire contre mes lèvres.

— Pour que la mutation fonctionne, les deux parties doivent être consentantes, Kitten. Tu te souviens de ce que nous a dit Matthew ? Je n'étais pas vraiment concentré, si tu vois ce que je veux dire. Sans parler du fait que, pour bien faire, il aurait dû se trouver à l'article de la mort. La mutation ne prendra sans doute pas. Du moins, pas aussi bien qu'il l'espère.

Je ris malgré moi d'une voix râpeuse.

— Génie démoniaque.

— Je ne te le fais pas dire, répondit-il en m'examinant. (Il entremêla ses doigts aux miens.) Tu es sûre que ça va ? Ta voix...

— Oui, murmurai-je. Tout ira pour le mieux.

Il m'embrassa encore une fois, doucement, profondément. Ce simple geste me fit oublier les heures que j'avais passées ici... même si elles allaient sans doute me hanter, revenir lorsque je ne m'y attendrais pas, comme tous les moments les plus sombres. Mais pour l'instant, la situation aurait pu être pire. Il n'y avait plus d'horloge géante au-dessus de notre tête et je me sentais en sécurité dans ses bras. Chérie. Aimée. Nous étions ensemble. Les deux moitiés d'un même atome, réunis et plus forts que jamais.

Daemon soupira contre ma bouche. Je sentis ses lèvres se retrousser en un vrai sourire.

— Maintenant, allons chercher mon frère.

CHAPITRE 36

Mes bottes et mon pull avaient disparu. Daemon retira son sweat pour me le prêter et resta en fin tee-shirt en coton et en jean. On ne pouvait rien faire pour les chaussures. Je survivrais. À côté de ce que je venais de vivre, avoir froid aux pieds était de la rigolade.

Sans perdre un instant de plus, Daemon me prit dans ses bras et se dépêcha de sortir de l'entrepôt. Une fois dehors, loin de l'influence de l'onyx, je sentis la morsure du vent contre ma joue, tandis qu'il se mettait à courir. Quelques secondes plus tard, je me retrouvai sur le siège passager de sa voiture et il attachait ma ceinture.

— Je peux le faire, marmonnai-je en tendant la main vers la boucle.

Il hésita en voyant ma main trembler, mais finit par hocher la tête. En un clin d'œil, il prit sa place derrière le volant et tourna la clé.

— Prête ?

Attachée, je me laissai aller contre mon siège. J'étais à bout de souffle. L'onyx avait fait bien plus que m'empêcher d'utiliser la Source. J'avais l'impression d'avoir escaladé l'Everest avec une charge de cent kilos sur le dos. Je ne comprenais pas comment Daemon pouvait être aussi rapide après avoir soigné Will, même à moitié.

— Tu pourrais me laisser ici, lui dis-je tandis que je reprenais mes esprits. Tu irais plus vite... sans moi.

Haussant les sourcils, Daemon sortit son 4 × 4 de sa cachette.

— Je ne t'abandonnerai pas.

Je savais à quel point il était important qu'il se rende aux bureaux, qu'il rejoigne Dawson.

— Tout ira bien. Je resterai dans la voiture pendant que tu feras ton truc à la Bip Bip.

Il secoua la tête.

— Hors de question. On a le temps.

— Mais...

— Inutile d'insister, Kat. (Il quitta le parking en trombe.) Je ne te laisserai pas seule. Même pas une seconde. On a le temps. (Il repoussa d'une main les mèches noires qui tombaient devant son visage. Il serrait les dents.) Quand j'ai eu ton message à propos de ta mère et que tu n'as pas répondu à mon appel, j'ai cru que tu étais déjà à l'hôpital de Winchester. Alors, je les ai appelés et ils m'ont dit que ta mère n'avait jamais été admise...

Le soulagement m'envahit. Ma mère allait bien.

Daemon secoua la tête.

— J'ai tout de suite pensé au pire. J'ai cru qu'ils t'avaient eue. J'étais prêt à mettre la ville sens dessus dessous. Puis, j'ai reçu un message de Will... Alors, non, il est hors de question que je te lâche du regard une seule seconde.

Ma poitrine se serra. Pendant que je paniquais dans ma cage, je n'avais pas pensé que Daemon savait ce qui se passait. À présent, je me rendais compte que ces quelques heures avaient dû être un véritable enfer pour lui, un rappel des jours qui avaient suivi la mort supposée de Dawson. Mon cœur pleurait pour lui.

— Je vais bien, murmurai-je.

Il me jeta un regard en coin pendant qu'on s'engageait sur l'autoroute en direction de l'est. Si on ne se faisait pas arrêter pour excès de vitesse, ce serait un miracle.

— Vraiment ?

Je hochai la tête car, si je parlais, j'avais peur que ma voix éraillée ne le perturbe.

— De l'onyx, dit-il en agrippant un peu plus fort le volant. Ça faisait des années que je n'en avais plus vu.

— Tu connaissais ses effets ?

Parler à voix basse permettait de dissimuler mon ton rocailleux.

— À l'époque où on essayait encore de nous intégrer, je les ai vus s'en servir sur les auteurs de trouble, mais j'étais jeune. Il n'empêche que j'aurais dû la reconnaître à l'instant où je suis arrivé ici. Je n'en avais jamais vu sous cette forme, sur des barreaux et des chaînes. Et j'ignorais qu'elle avait le même effet sur toi.

— Ça...

Je laissai ma voix mourir et pris une grande inspiration. Je n'avais jamais ressenti une telle douleur. C'était sûrement ce qu'on éprouvait quand on accouchait ou qu'on subissait une opération sans anesthésie. J'avais l'impression que les cellules mutantes sous ma peau essayaient de s'échapper, se cognaient les unes aux autres. Que je me déchirais de l'intérieur.

L'idée que quelqu'un d'autre puisse souffrir de cette façon me révoltait. C'était donc ainsi que le ministère maîtrisait les Luxens, ceux qui causaient des problèmes. C'était

inhumain et cruel. Il ne fallait pas chercher bien loin pour comprendre qu'ils se servaient de cette pierre pour contrôler Dawson... et l'ami de Blake. Dawson était retenu depuis plus d'un an. Quant à Chris... depuis combien de temps se trouvait-il entre leurs griffes ?

Quelques heures. Je n'avais passé que quelques heures dans une cage avec de l'onyx. Des heures qui me hanteraient jusqu'à mon dernier souffle. Pourtant, ce n'était rien à côté des années pendant lesquelles certains avaient sûrement subi ce traitement. Durant ces quelques heures, des parties de mon âme s'étaient assombries... durcies. À certains moments, j'aurais fait n'importe quoi pour que ça s'arrête. Sachant cela, je n'avais aucun mal à imaginer comment les autres avaient réagi... y compris Dawson.

L'angoisse m'envahit. Je n'aurais jamais supporté que Daemon se trouve dans cette situation. Emprisonné, souffrant sans cesse... le désespoir finirait par le submerger, la douleur le transformerait en une personne totalement différente. Je ne pouvais pas vivre avec ça.

— Kat ?

L'inquiétude obscurcissait le ton de sa voix.

Ces heures, l'expérience que j'en avais tirée, m'avaient changée. Non. Le changement avait commencé avant. Je détestais la confrontation, pourtant, j'avais cherché à m'entraîner et à gagner en pouvoir pour me battre... et tuer. Mentir aux gens que j'aimais était devenu une seconde nature, alors que j'étais quelqu'un de foncièrement honnête. Je l'avais fait pour me protéger. Toutefois, un mensonge restait un mensonge. J'étais plus sûre de moi à présent, plus courageuse. Certains côtés de ma personnalité s'étaient améliorés.

Et je savais sans l'ombre d'un doute que j'étais capable de tuer pour protéger Daemon et ceux qui m'étaient chers sans la moindre hésitation. L'ancienne Katy n'y aurait jamais songé.

Désormais, ma vie était en nuances de gris et mon sens moral était devenu ambigu.

Il fallait que j'avoue quelque chose à Daemon.

— Blake et moi, on n'est pas si différents que ça.

— Pardon ? (Daemon me lança un regard acéré.) Tu n'as rien à voir avec ce fils de...

— Si. (Je me tournai vers lui.) Il a fait tout ça pour protéger Chris. Il a trahi des gens. Il a menti. Il a tué. Je comprends mieux pourquoi à présent. Ça n'excuse en rien ce qu'il a fait, mais je le comprends. Je... Je ferais n'importe quoi pour te protéger.

Il me dévisagea. Les mots que je ne disais pas restèrent suspendus dans l'air entre nous, jusqu'à ce qu'il les saisisse au vol. J'ignorais si j'avais changé pour le meilleur ou le pire. Je ne savais pas non plus si Daemon me regarderait désormais d'une façon différente, mais il fallait qu'il sache.

Daemon tendit la main vers moi et entrelaça ses doigts aux miens. Concentré sur la route plongée dans l'obscurité, il ramena nos mains liées sur sa cuisse.

— Tu ne lui ressembles pas pour autant. Parce que toi, tu ne ferais jamais souffrir un innocent. Tu ferais le bon choix.

Je n'étais pas aussi catégorique que lui, mais sa confiance en moi me mit les larmes aux yeux. Je les repoussai d'un battement de cils et serrai sa main. Daemon ne le dit pas, mais je savais que lui, ne ferait pas « le bon choix » si quelqu'un qu'il aimait était en danger. Il ne l'avait pas fait lorsque les deux agents de la Défense nous avaient surpris à l'entrepôt.

— Et Will ? D'après toi, que va-t-il lui arriver ?

Daemon grogna.

— Je n'ai pas la moindre envie de me lancer à sa poursuite. Mais dans le pire des cas, il sera en colère quand la mutation s'estompera et il viendra nous demander des comptes. Alors, je m'occuperai de son cas.

Je haussai les sourcils. Pour moi, le pire des scénarios serait qu'il s'approche sous n'importe quelle forme (normale, mutée ou autre) de ma mère.

— Tu es sûr que la mutation ne tiendra pas ?

— Pas si Matthew sait de quoi il parle. Je voulais le faire pour te tirer de là, mais ce n'était pas une volonté sincère et profonde. Il a touché une artère, mais il n'était pas à l'agonie. (Il me regarda en coin.) Je sais très bien à quoi tu penses. Si ça a fonctionné, on est liés à lui à vie.

Soigner Will sans être certain des conséquences avait été un gros risque et un énorme sacrifice pour Daemon.

— Ouais, admis-je.

— On ne peut rien faire d'autre qu'attendre de voir ce qui se passe.

— Merci. (Je me raclai la gorge, sans résultat.) Merci de m'avoir tirée de là.

Daemon ne répondit pas. Ses doigts se resserrèrent autour des miens, m'ancrant dans la réalité. Je lui parlai du Dédale. Comme je m'y attendais, il ne connaissait rien à ce sujet. Notre conversation tout au long du trajet vers l'immeuble de bureaux affaiblit davantage ma voix. Chaque fois que je butais sur un mot, Daemon grimaçait. Je posai la tête contre le dossier de mon siège et m'efforçai de garder les yeux ouverts.

— Ça va ? me demanda Daemon alors qu'on se rapprochait de la rue des Espoirs.

Mon sourire n'était pas très convaincant.

— Oui, ça va. Ne t'inquiète pas pour moi. Tout...

— Plus rien ne sera comme avant.

Il s'arrêta le long de la place, puis me lâcha la main pour couper le moteur. Il inspira profondément en jetant un coup d'œil à l'horloge sur le tableau de bord. Nous

n'avions que cinq minutes.

Cinq minutes pour libérer Dawson si Will avait dit la vérité. Cinq minutes, ce n'était pas suffisant pour se préparer à une telle épreuve.

Je retirai ma ceinture de sécurité, sans prêter attention à mes courbatures.

— Allons-y.

Daemon cligna des yeux.

— Tu n'es pas obligée de venir avec moi. Je sais que... tu es fatiguée.

Il était hors de question que je laisse Daemon affronter ça tout seul. Aucun de nous ne savait ce qui nous attendait à l'intérieur, ni dans quelle condition Dawson se trouvait. J'ouvris ma portière. Lorsque je posai les pieds par terre, j'eus l'impression qu'on m'y enfonçait des aiguilles.

Daemon me rejoignit aussitôt. Il me prit la main et me regarda dans les yeux.

— Merci.

Je souris, alors qu'à l'intérieur de moi, tout tanguait, se tordait. Pendant qu'on avançait vers la porte d'entrée, je me mis à réciter une petite prière dans ma tête, destinée à quiconque m'écouterait. *Faites que tout se passe bien. S'il vous plaît, faites que tout se passe bien.* En réalité, il existait tant de raisons pour que les choses tournent mal que c'en était effrayant.

Daemon posa la main sur la poignée de la porte vitrée à double battant. Surprise, surprise : elle n'était pas verrouillée. Le doute m'assaillit. C'était trop facile. Toutefois, nous étions allés trop loin pour faire machine arrière.

Je levai la tête. Un morceau d'onyx circulaire était incrusté dans la brique. Une fois à l'intérieur, nous n'aurions plus aucun pouvoir, mis à part celui de guérison. Si c'était un piège, on était foutus.

On entra. À droite, le système d'alarme émettait une lumière verte, signe qu'il était éteint. Combien d'argent Will avait-il investi dans cette affaire ? Les gardes de l'entrepôt, Vaughn, tous ceux qu'il avait dû payer pour laisser la porte du bureau... ouverte ?

L'argent n'était sans doute pas un problème pour lui. Après tout, il était allé jusqu'à vendre sa propre nièce.

Le hall d'entrée était des plus classiques : bureau en demi-lune, plantes en plastique et carrelage bon marché. La porte qui menait à l'escalier avait, comme par hasard, été laissée entrouverte. Je jetai un coup d'œil à Daemon et lui serrai la main. Je ne l'avais jamais vu aussi pâle. Son expression était tellement figée qu'il aurait pu être sculpté dans du marbre.

D'une certaine façon, son destin l'attendait à l'étage. Son avenir.

Carrant les épaules, il se dirigea vers la porte. Ensemble, on monta les marches le plus vite possible. Quand on arriva au sommet, mes jambes tremblaient sous le poids de

l'effort, mais la peur et l'excitation emplissaient mon sang d'adrénaline.

Devant nous se trouvait une porte close. Au-dessus, il y avait encore un morceau d'onyx : c'était bon signe. Daemon me lâcha la main pour saisir la poignée. Un léger frisson lui secoua le bras.

Le souffle court, je l'observai ouvrir la porte. Des images des retrouvailles imminentes me vinrent à l'esprit. Y aurait-il des larmes et des cris de joie ? Dawson serait-il en état de reconnaître son frère ? Ou était-ce un piège prêt à se refermer sur nous ?

La pièce était plongée dans le noir. Seul le clair de lune filtrait à travers une fenêtre. Il y avait plusieurs chaises pliantes contre un mur, une télé dans un coin et une large cage au milieu, agrémentée du même style de menottes que les miennes.

Daemon entra lentement, les bras ballants. Il se raidit subitement.

La cage... la cage était vide.

Une partie de moi ne voulait pas comprendre ce que cela signifiait, refusait que cette idée s'implante dans mon cerveau et y demeure. J'avais le ventre noué et des larmes brûlaient ma gorge à vif.

— Daemon, croassai-je.

Il se dirigea vers la cage d'un pas leste et resta devant un instant. Puis, il s'agenouilla et se prit la tête entre les mains. Un tremblement le parcourut. J'accourus à ses côtés, posant une main sur son dos crispé. Ses muscles tressautèrent à mon contact.

— Il... il m'a menti, dit Daemon d'une voix rauque. Il nous a menti à tous les deux.

S'être trouvé aussi près de retrouver son frère et voir ses espoirs déçus lui brisait le cœur. C'était le genre de blessure dont on ne se remettait jamais vraiment. Je ne pouvais rien dire pour le reconforter. Aucune parole n'aurait arrangé les choses. Le néant qui s'installa en moi n'était rien à côté de ce que Daemon devait ressentir.

Réprimant un sanglot, je m'agenouillai derrière lui et pressai ma joue contre son dos. Dawson avait-il jamais séjourné ici ? D'après ce que m'avait dit Mo, il y avait de grandes chances pour qu'il se soit trouvé à l'entrepôt, mais il n'y était plus.

Il avait encore disparu.

Daemon se redressa vivement. Prise de court, je manquai m'effondrer par terre, mais il se retourna et me rattrapa avant que je tombe.

Mon cœur manqua un battement.

— Daemon...

— Pardon. (Sa voix était rocailleuse.) Il... il faut qu'on sorte d'ici.

Je hochai la tête et fis un pas en arrière.

— Je... Je suis vraiment désolée.

Il pinça les lèvres.

— Ce n'est pas ta faute. Tu n'as rien à voir avec tout ça. Il nous a menés en bateau. Il a menti.

Je mourais d'envie de m'asseoir et de pleurer. C'était injuste.

Daemon me prit la main et on retourna vers la voiture. M'installant sur le siège, j'attachai ma ceinture avec des doigts engourdis et le cœur lourd. On s'éloigna de la place et prit la route en silence. Quelques kilomètres plus loin, deux Ford Expedition nous dépassèrent. Je me tournai sur mon siège. Je m'attendais presque à ce que les véhicules fassent un demi-tour, mais ils continuèrent leur chemin.

Je jetai un coup d'œil à Daemon. Son expression était glaciale, à présent. Depuis qu'on avait quitté le bâtiment, ses yeux brillaient comme des diamants. Je voulais dire quelque chose, mais aucun mot n'aurait pu apaiser sa douleur.

Daemon avait perdu Dawson encore une fois. L'injustice de la chose me rongait de l'intérieur.

Je posai la main sur son bras. Il jeta brièvement un regard dans ma direction, sans rien dire. Me laissant aller en arrière contre mon dossier, j'observai le paysage défiler, se troubler en un miasme obscur. Toutefois, je gardai la main sur son bras en espérant que ça lui apportait le même réconfort que son contact m'avait procuré plus tôt.

Lorsqu'on atteignit la route principale qui menait chez nous, j'avais du mal à garder les yeux ouverts. Il était tard, plus de minuit, et la seule chose positive de l'histoire était que ma mère travaillait et qu'elle ne se demanderait pas où j'avais passé la journée. En revanche, elle m'avait sûrement envoyé des messages. Elle m'en voudrait de répondre avec des excuses inventées de toutes pièces.

Ma mère et moi allions avoir une petite conversation. Pas tout de suite, mais bientôt.

Le 4 × 4 s'engagea dans l'allée de Daemon et s'y arrêta. La Jetta de Dee était là, ainsi que la voiture de Matthew.

— Tu les as appelés pour leur dire ce qui m'était arrivé ?

Il reprit son souffle. Je compris qu'il avait retenu sa respiration pendant tout ce temps.

— Ils voulaient m'aider pour venir te chercher, mais j'ai préféré qu'ils restent ici au cas où...

Au cas où les choses auraient mal tourné. Ça avait été intelligent de sa part. Au moins, contrairement à son frère, Dee n'avait pas éprouvé le vif espoir qui s'était transformé en gouffre de désespoir.

— Si la mutation ne tient pas, je retrouverai Will, dit-il. Et je le tuerai.

Je comptais même l'y aider, mais avant que je puisse le lui dire, Daemon se pencha au-dessus du levier de vitesse et m'embrassa. Cette marque d'affection était en total

contraste avec les mots qu'il venait de prononcer. Dangereux et tendre : la description parfaite de Daemon ; deux âmes complètement différentes l'habitaient, reliées l'une à l'autre.

Daemon recula en frissonnant.

— Je ne... Je ne me sens pas capable d'affronter Dee tout de suite.

— Elle ne va pas s'inquiéter ?

— Je lui enverrai un message dès que tu seras bien installée chez toi.

— OK. Tu peux rester avec moi, si tu veux.

Pour toujours, aurais-je voulu ajouter.

Un sourire narquois se peignit sur ses lèvres.

— Je partirai avant le retour de ta mère. Promis.

C'était une bonne idée. Il me demanda d'attendre tandis qu'il sortait et faisait le tour de la voiture à une allure beaucoup plus lente que d'habitude. Les événements de la soirée l'avaient marqué. Il ouvrit ma portière et tendit les bras vers moi.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Il haussa un sourcil.

— Tu marches pieds nus depuis tout à l'heure. Ça suffit, maintenant.

J'aurais voulu lui rétorquer que je pouvais me débrouiller seule, mais mon instinct me poussa à me taire. Daemon avait besoin de ça, de prendre soin de quelqu'un. Alors, j'avançai au bord du siège pour l'aider.

Tout à coup, la porte d'entrée de sa maison s'ouvrit à la volée, frappant contre la façade comme un coup de fusil. Je me figeai. Daemon, lui, se retourna, les poings serrés, prêt à affronter n'importe quoi, même le pire.

Dee sortit en courant. Ses cheveux noirs bouclés dansaient derrière elle. Malgré la distance, je voyais des larmes couler sur ses joues pâles, sous ses yeux gonflés. Pourtant, elle riait. Elle souriait. Ce qu'elle disait n'avait aucun sens, mais elle souriait.

Je me glissai à bas du siège, grimaçant lorsque le froid du sol pénétra dans mes pieds. Daemon fit un pas en avant lorsque la porte d'entrée commença à se refermer puis s'arrêta. Une silhouette grande et fine se tenait dans l'encadrement, tremblant comme un roseau. Quand la personne s'avança, Daemon trébucha.

Mon Dieu : Daemon ne trébuchait jamais.

La raison s'insinua petit à petit dans mon esprit. Je clignai des yeux. J'avais peur de croire ce que je voyais. Tout me paraissait surréaliste. Je m'étais peut-être endormie en chemin et je faisais un rêve parfait.

Car sous la lumière du porche se tenait un garçon aux cheveux noirs et bouclés, avec des pommettes hautes, des lèvres épaisses et expressives et des yeux éteints, mais

qui avaient quand même une couleur verte étonnante. Une réplique exacte de Daemon se trouvait sur le perron. Il était pâle et maigre, mais j'avais l'impression de voir double.

— Dawson, croassa Daemon.

Il se mit alors à courir, ses pas résonnant sur le sol glacé et les marches. Les larmes me montèrent aux yeux, puis se déversèrent sur mes joues tandis que Daemon tendait les bras vers son frère et cachait son corps avec le sien, plus large.

Par un moyen inconnu, Dawson était rentré à la maison.

Daemon prit son frère dans ses bras, mais Dawson... il resta planté là, les bras ballants. Son visage était aussi beau que celui de son frère, mais il était douloureusement vide.

— Dawson ?

L'incertitude qui émanait de la voix de Daemon lorsqu'il recula me serra le cœur, et créa de petits nœuds de nervosité qui remontèrent le long de ma gorge, m'empêchant de respirer.

Pendant que les deux frères se regardaient, le vent soulevait les flocons de neige tombés à terre et les faisait virevolter dans le ciel nocturne. Je me souvins alors des paroles qu'avait prononcées Daemon un peu plus tôt. Il avait eu raison. Les choses avaient changé... pour le meilleur comme pour le pire.

Remerciements

L'écriture des remerciements est sans doute l'étape la plus difficile dans l'élaboration d'un livre. J'ai toujours l'impression d'oublier quelqu'un d'extrêmement important, ce qui, comme dirait Katy, me ferait passer pour une ingrate de première catégorie.

J'aimerais remercier ma famille et mes amis de ne pas m'en vouloir lorsque je m'enferme dans mon bureau pour finir un roman et que je ne leur adresse pas la parole pendant des jours. Un grand merci également, du fond du cœur, à tous les lecteurs et les blogueurs qui m'ont suivie. Votre intérêt pour la série *Lux...* et *Daemon* m'émerveillera toujours.

Un grand merci à Liz Pelletier, la correctrice de *Lux* qui m'a demandé de rajouter des interventions de *Daemon* dans *Onyx*. Vous pouvez l'en remercier également. Merci à ma fantastique attachée de presse, Misa, et à toute l'équipe d'Entangled. Je n'oublie pas non plus mon merveilleux agent, Kevan Lyon, et mon agent des droits à l'étranger, Rebecca Mancini, qui travaillent toutes les deux très dur.

Merci aussi à toi, Deborah Cooke !

Merci à Cindy, Carissa, Lesa et Angela d'avoir lu cette histoire avant que le stylo rouge ne s'en empare.